

Hrubý, František

Urbánková-Hrubá, Libuše (editor)

## Charles de Žerotín l'Ancien et ses amis réformés des années 1578-1616

In: Hrubý, František. *Etudiants tcheques aux écoles protestantes de l'Europe occidentale a la fin du 16e et au début du 17e siecle : documents*. Urbánková-Hrubá, Libuše (editor); Vyd. 1. V Brně: Universita J.E. Purkyně, 1970, pp. [35]-172

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/120370>

Access Date: 27. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

**I**

**CHARLES DE ŽEROTÍN L'ANCIEN  
ET SES AMIS RÉFORMÉS DES ANNÉES 1578-1616**



**1. CORRESPONDANCE**  
**AVEC LES AMIS SUISSES**

(G. Aragosius, Th. de Bèze, J. J. Grynaeus,  
A. Polanus, J. Zwinger)

**1.**

**Guillaume ARAGOSIUS**

1590, le 26 février. Náměšť.

*Charles de Žerotín<sup>1</sup> à Guillaume Aragosius:<sup>2</sup> il remercie de la lettre par laquelle Aragosius lui annonce son intention de revenir en Moravie. Cette nouvelle le remplit de joie et il fait savoir à Aragosius qu'en Moravie, il pourrait obtenir le poste de médecin provincial de Moravie. Žerotín lui propose son château de Brandýs comme lieu de séjour. Il salue ses amis bâlois et toute la communauté française et il se déclare disposé à tout service pour prouver son amour pour la nation française.*

Bâle, ÖBdU. MS. G<sup>2</sup>. II. 14, fol. 1—5. Copie ancienne.\*a)

Monsieur. Aujourd'huy le 26 de Fevrier j'ay receu la vostre du 20 de Décembre, laquelle m'a esté très agréable pour le désir que j'ay eu de long temps d'entendre de vos nouvelles et d'estre assuré de la résolution que vous auriez prinse, touchant vostre retour en ce pays: veu qu'il y en a eu qui ont tâché de me persuader, que vous n'aviez nullement délibéré de retourner par deça, et que ce que vous en disiez, n'estoit, que pour me contenter, ayant de reste fermement résolu, ou d'aller finir vos jours en France, ou de ne bouger jamais plus de Basle. Ores que je suis esclairci de la vérité et que par la vostre m'avez donné espérance

<sup>1</sup> Charles l'Ancien de Žerotín (1564—1636), un des seigneurs les plus remarquables de l'époque; il fit ses études à Strasbourg, à Bâle et à Genève, parcourut l'Italie et la France, visita l'Angleterre et les Pays-Bas. Un des seigneurs moraves les plus puissants, il devint hejtman (gouverneur) de Moravie. Protecteur de l'Union de Frères en Moravie et promoteur actif des séjours d'études de la jeunesse morave aux écoles protestantes étrangères. Personnage d'un vaste horizon politique, ayant de très nombreuses relations dans les milieux dirigeants européens. Lors de la révolte, il refusa d'employer les armes contre le souverain et s'efforça d'apaiser le conflit avec les Habsbourgs par des négociations et par des compromis. Cependant, ses efforts échouèrent. — En tant que Frère morave, il fut obligé de quitter le pays en 1628; il se retira à Breslau (cf. F. Hrubý, Karel st. z Žerotína, Tvůrcové dějin III, Prague 1935, p. 240; O. Odložilík, Karel st. z Žerotína, Prague 1936).

<sup>2</sup> Guillaume Aragosius (1514—1610), médecin de rois de France, ensuite exilé huguenot. Cf. l'Introduction, p. 18. Lors de son séjour en Moravie, Charles de Žerotín nota à son sujet dans son *Journal*: « Est senex 75 annorum, exili, sed firmo corpore, fuit medicus 4 Galliae regum — Henrici II, Francisci I, Caroli IX, Henrici III. Deinde ob religionem Basileam se contulit, ubi per annos vixit, usque ad mortem Zwingeri, cuius summa amicitia utebatur. » (Le 22 décembre 1588.)

seure, de vouloir estr'en brieuf avec vous, je ne puis que d'en estre très aise et d'avoir agréable la lettre qui m'a apporté une nouvelle tant désirée. Au demeurant tout ainsi, que je loue le bon Dieu de vous avoir conduit sain et sauf à Basle et vous avoir fait la grâce de trouver vos bons Seigneurs et amys en tel estat, que le désiriez, ainsi je prie de bon cœur de vous ramener ici en sçauveté et vous faire revoir en bonne santé, le résidu de ceulx qui vous aiment et honnorent par deçà: je dis le résidu, veu le grand nombre de ceulx qu'avez perdu cependant et qui s'entresuyvants les uns aulx aultres, sont allez presque en un mesme temps à l'autre vie, desquels sont le Grand maréchal de Bohême,<sup>3</sup> mon grand oncle, le Baron le Valdstein,<sup>4</sup> frère du grand Capitaine de ce pays, Madame de Krumau,<sup>5</sup> femme du Baron de Leip, et ce que je ne puis dire sans une douleur incomparable et sans jetter de larmes, ma bonne sœur,<sup>6</sup> laquelle, comme vous sçavez, je tenoy, pour dir'ainsi, plus chère que moy mesmes, sans un'infinité tant de ceulx de vostre cognoissance que d'aultres, comme le Sieur Trautson,<sup>7</sup> premier Conseilleur du Conseil privé et le plus aâgé et mieulx versé aulx affaires que l'Empereur eust, le Baron de Ditrichstein,<sup>8</sup> son grand maistre, le Conte de Nogarol,<sup>9</sup> Général d'Hongrie et d'aultres grands et petits en grand nombre de manière, que j'ay raison de vous souhaitter ce bien et prier Dieu, qu'il luy plaise de conserver la [!] reste de ceulx qui sont demeurez encores, principalement pour son honneur et gloire et puis pour vostre bien et consolation. Quant est de moy, je me trouve, grâces à Dieu, en assez bon estat et ne fust la mort de ma sœur, qui m'a donné un si grand chocqu qu'à gran peine, je me soustien, je n'auroy quasi de quoy me plaindre, mais le coup est si grand, que j'ay assez affaire à me garder de n'y succomber point. Toutesfois j'ay espérance, que Dieu m'aidera, car il n'abandonne jamais les siens, encores au milieu de plus grandes et plus fortes afflictions.

De vous, Mr. pouvez estre assurez, que je vous demeureray toujours celuy que j'ay esté, et lorsque la premierefois vous vis à Basle, et depuis durant le temps que vous avez séjourné en ce pays, asçavoir vostre bon et affectionné amy à vous servir, complaire et avancer en tout ce qui me sera possible, et aime mieulx de le vous faire voir par effect à vostre arrivée, que d'en faire maintenant grand bruit sans propos. Toutesfois pour vous en donner quelqu'essay, je vous avise, que le Docteur Simonius<sup>10</sup> a prins congé de nos estats, pour je ne scay quel despit qu'il a conceu contr' aucuns des principaulx du pays, ce que je dis à celle fin, que si vous le trouviez bon, en vous hastant un peu, on pourroit aviser aulx moyens, de vous fair'avoir sa place. Si non, vous aurez tousjours ce dont je vous ay fait offre à ma maison de Brandeis<sup>11</sup> sur vostre partement, encor que je soye plus que certain, que cela, pour estre si peu de chose, ne vous peult

<sup>3</sup> Čeněk de Lipé à Hodonín, grand maréchal. Décédé en janvier 1590.

<sup>4</sup> Henri Brtnický de Valdstein à Sádek, frère de Hynek Brtnický qui était gouverneur de Moravie. Soigné par Aragosius.

<sup>5</sup> Madeleine de Lipé à Krumlov. Décédée en 1590.

<sup>6</sup> Bohunka, sœur de Charles de Žerotín; décédée en 1590 à l'âge de 23 ans.

<sup>7</sup> Hans Trautson (né en 1509), homme de confiance de l'empereur Maximilien et de l'empereur Rodolphe II. Décédé le 29. décembre 1589.

<sup>8</sup> Adam de Dietrichstein, grand intendant de la Cour sous Rodolphe II. Décédé le 5 février 1590.

<sup>9</sup> Le comte Ferdinand Nogarol, commandant de l'armée impériale en Hongrie et gouverneur de la forteresse de Raab. Décédé au début de l'année 1590.

<sup>10</sup> On parle de Simon Simonius, médecin italien. Cf. No 86.

<sup>11</sup> Brandys nad Orlicí, en Bohême, était en possession des seigneurs de Žerotín des l'époque de Ferdinand I<sup>er</sup>. Charles de Žerotín réussit à garder le domaine même après son départ pour Breslau en 1628 et à y donner l'asile aux prêtres de l'Union de Frères.

esmouvoir de venir devers moy, mais tant seulement la grand affection qu'avez en mon endroit, laquelle vous fait avoir si bonn'opinion de moy et vous fait accroire, que je suis tel que je devroy estre et que les louanges dont vostre lettre est pleine m'appartiennent, lesquelles toutesfois j'accepte pour ne faire tort à vostre bon et rare jugement, et vous en remercie vous priant de continuer tousjours ceste bonne volonté envers moy, ainsi que réciproquement je ne cesseray jamais de vous porter l'amour et l'affection que méritent les vertus et grâces que Dieu a mises en vous, et qui vous font aimer et honorer de tous les gens de bien et craignans Dieu. J'ay esté très aisé d'entendre que vous avez veu Mr. Balbani<sup>12</sup> en bonne disposition et ne fust ce qu'il fault, que je faç'encor d'autres despêches aujourd'huy, et que je n'oseray retenir le messenger qui m'a apporté les vostres, je lui euss'escrit, mais ne pouvant pour-à-cest-heure, ce sera bientost que je luy enverray de mes nouvelles.

Ma femme se racomande bien à vous, aussi fait la vefue de feu Mr. Wanczky,<sup>13</sup> et quant à ma femme, je croy qu'à vostre retour vous la trouverez mère, car nous espérons, qu'elle pourra accoucher dans six ou sept semaines au plus tard. Dieu par sa misericorde face, que ce soit à nostre consolation. J'envoye mes bien affectionnées recommandations à Messieurs Grynaeus,<sup>14</sup> Amerbachius,<sup>15</sup> Felix,<sup>16</sup> Iselius<sup>17</sup> et tous ceux de ma connoissance, mais en particulier à tous les Seigneurs et Gentilshommes François qui sont pardelà, auxquels, bien que je n'aye l'honneur de les cognoistre, néantmoins pour estre serviteur de toute la nation, j'offre avec ma personne ce peu de biens que Dieu m'a donné, les priant de croire, que je désire de les servir tous, et que là ou ils voudront m'employer, ils trouveront, que je suis aultant François d'affection, que Bohême de nation. Qui sera l'endroit, que je finiray la présente, priant Dieu, Monsieur, de vous donner aultant de bien et contentement, que je vous en désire. — De Namiest le 26 de Feuvrier l'an [15]90.

Vostre bien affectionné amy à vous servir

Ch. de Zerotin.

<sup>12</sup> Manfred Balbanus (Balbani), magistrat à la Trésorerie d'Henri IV, roi de France. Cf. No 60.

<sup>13</sup> Barthelémy Vanecký de Jemnička, tuteur de Charles l'Ancien de Žerotín.

<sup>14</sup> J.-J. Grynaeus, professeur à l'Université de Bâle. Cf. No 9.

<sup>15</sup> Basilius Amerbach (1533—1591), professeur à l'Université de Bâle. Il avait fait ses études en Italie et en France. Cf. A. Burckhardt, *Geschichte der medizinischen Fakultät in Basel 1460—1900*, Bâle 1917; cf. également R. Thommen, *Geschichte der Universität Basel 1532—1632*, Bâle 1889; A. Staehelin, *Professoren der Universität Basel*, p. 50.

<sup>16</sup> On se réfère probablement à Félix Platterus, professeur à l'Université de Bâle. Cf. No 11.

<sup>17</sup> Louis Iselius (Izelinus), 1556—1612, professeur du droit et syndic de la ville de Bâle. Epouse Anne Ryhiner. Cf. H. Thieme, *Ludwig Iselin-Ryhiner (1559—1612), Erbe der beiden Amerbach. Vom Humanismus zum Barock*, BZ 66, 1966, p. 135—155. Avait étudié en France et en Italie. Cf. Edgar Bonjour, *Die Universität Basel von den Anfängen bis zur Gegenwart 1460—1960*. Bâle 1960.

<sup>a</sup> \* accompagnant le sommaire signale que le document respectif a été colationné d'après la photocopie déposée au StA de Brno.

<sup>b</sup> Note marginale: « De ipso autographo, quod Carolus Zerotinus ad Guillemum Aragosium miserat, quod que adservatur Basileae in bibl. Zwingeriana. » [Adresse]: A Monsieur, Monsieur d'Arragose D. M.

[1590, mai. Bâle.]

*Guillaume Aragosius à Charles de Žerotín: il remercie Žerotín de sa lettre et de son affection amicale et lui exprime ses condoléances à l'occasion du décès de sa sœur. Il a bien transmis les salutations de Žerotín à toutes les personnes auxquelles elles étaient destinées, ainsi qu'à la communauté aristocratique française. Tous étaient agréablement touchés par son affection et par son ardeur religieuse. Depuis deux mois déjà il veut se mettre en route pour la Moravie, mais il y a malheureusement toujours quelque empêchement.*

Bâle, ÖBdU. MS. G<sup>2</sup>. II. 14, fol. 60. Copie ancienne.\*

Monsieur, j'ay receue la lettre qu'il vous ha pleu m'escrire du 26 Fevrier la quelle m'a esté rendue au commencement de May.<sup>1</sup> Et par icelle entendue la bonne affection que vous me portés, dont je vous en demeurerai obligé tant que Dieu me donne vie en ce monde. Estant aussi participant selon l'humanité des ennuis et fâcheries que vous sont survenues par le décès de vous bons amis et mes très honorés Seigneurs et mesmement de Mad<sup>le</sup> votre seur, la quelle je regrette comme dame vertueuse, partie de votre consolation. Mais estans delivrés des misères de ce monde, ils se trouvent à présent très heureux d'avoir changé la mort en la vie. En quoy, Mons<sup>r</sup>, vous debués estre d'autant plus consolé, que de les avoir cogneus vivants soubz la crainte de Dieu et estans deslogés en l'espérance de jouyr de ses promesses.

Au reste, Mons<sup>r</sup>, j'ay faictes vous recomandations à Mess<sup>rs</sup> nommés en vous lettres et particulièrement aux Seigneurs Gentilhommes François estans assemblés en nostre Eglise après la presche. Lesquels sont estés merueilleusement ediffiés non seulement dans la bonne affection que vous portes aux François, mais principalement du saint zèle de Réligion, qui vous esmeut et conduit à ce faire. Sur quoy m'ont donnée charge mesdits Seigneurs, ensemblé deux notables ministres de nostre Eglise de vous saluer au nom de toute ladite Eglise, prians le Seigneur de vous augmenter ses grâces en toute prospérité, pour servir à sa gloire.

J'ay esté aussi fort aysé et bien consolé, d'entendre vostre bonne santé, ensemblé de ma dame. Et principalement me suis resjouy en vostre espérance de joye, attendant la jouyssance prochaine de ce bien, que nous avons soubhaité, que Dieu vous donnast un premier fils, lequel soit lumière ès aultres à venir.

Au reste, Mons<sup>r</sup>, je suis esté fort marry de ce que Mons<sup>r</sup> Balbani, estant de retour, m'a trouvé encores à Basle. Car j'avois délibéré de partir, il y ha environs un mois. Mais deux choses m'ont retenu encores.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Il s'agit de la réponse à la lettre No 1, il faut donc la situer au mois de mai 1590.

<sup>2</sup> Il paraît que la lettre ne fut pas copiée en entier: la formule finale et la date manquent.

La lettre se trouve dans le recueil de copies constitué au commencement du 19<sup>e</sup> siècle par J. Quernerus (cf. J. Glücklich, O cestě za korespondenci V. Budovce z Budova, VČA, XIII, p. 51). [Adresse]: Au Sieur à Žerotín.

## Théodore de BÈZE

1588, le 8 février. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Théodore de Bèze: s'il n'écrivait pas ces derniers temps, c'était bien parce qu'il craignait d'importuner. N'empêche qu'il avait vénéré Th. de Bèze comme un père avant même de le connaître. S'il prend la liberté de lui écrire, c'est qu'il désire avoir un peu de ses nouvelles. Quant à lui, il se porte bien, mais il est un peu inquiet du danger dont la Moravie est menacée depuis la défaite de l'archiduc Maximilien en Pologne. Sur la France et sur Genève, on n'a aucune nouvelle en Moravie; seuls les catholiques tchèques se réjouissent de l'état actuel de la France. Il garde un beau souvenir de Genève tout en espérant revoir cette ville et raviver la vieille amitié.*

G o t h a, LB. A. 405, fol. 412—413. Original autographe.\*

S. D. Quod nunquam antehac ad te scripserim, optime et doctissime d. Beza,<sup>1</sup> ignoscas verecundiae nostrae et pudori, qui te alioquin occupatissimum a gravioribus negotiis et curis, quas solus propemodum sustines, avocare abstrahereque prohibebat. Ille enim solus obstitit, quominus superioribus temporibus ullas ad te mitterem literas, non oblivio benevolentiae tuae erga me nec intermissio mei erga te amoris et obsequii. Licebit enim hanc gloriam mihi vindicare, non solum praesentem te, sed etiam absentem amasse me semper unice et coluisse tanquam patrem, neque id solum ab eo tempore, quo mihi ita foelici esse contigit, ut te viderem, verum etiam ante, cum nihil aliud praeter nominis tui et virtutis auram ad aures meas pervenisset, iam tum amor ille in te cum observantia quadam coniunctus animo nostro insederat. Sed de eo, ut nunquam te dubitasse existimo, ita non est, quod laborem in persuadendo me et semper te fecisse maximi et facturum, quamdiu haec vita superfuerit. Nunc autem, quamvis non dubitem te innumeris premi et obrui occupationibus et inter alias undique literis non aliter ac telis quibusdam peti, tamen, cum sperem in tanta multitudine eorum, qui te amant et observant, mihi quoque locum futurum, non putavi alienum fore ab institutis meis aut abhorrens ab officio aut remotum a voluntate tua, si hoc quidquid est literarum ad te darem, quae te de statu praesenti mearum rerum certiore facerent et simul ostenderent, quantopere desiderem de tuis rebus aliquod certi cognoscere.

Et quidem, quod ad corpus et caetera externa attinet, omnes res meae mediocri loco Dei beneficio sunt positae, valetudo satis firma et prospera, vires non

<sup>1</sup> Théodore de Bèze (1519—1605), humaniste et réformateur genevois, collaborateur de Calvin; depuis 1558 professeur du grec et, plus tard, de théologie à Genève; ami de l'Union des Frères, lié d'amitié avec Charles de Žerotín, avec Venceslas Budovec, avec les seigneurs de Záhřizly et avec la famille Smiřický auxquels il dédiait, à tous, des ouvrages et des poèmes (cf. Rukovět humanistického básnictví v Čechách a na Moravě, Prague 1966, I, p. 204; cf. aussi Th. de Bèze, Correspondance. Recueillie par H. H. Aubert, publiée par F. Aubert et H. Meyland, Genève 1960—1965).



imminutae, caetera quoque, cum haec bene sunt, non male se habent. Sed animus varie distrahitur, non tam curis domesticis quam exteris periculis, quae iam non a longe nobis minantur, sed e propinquo imminet, accepta nuper gravi clade a Polonis,<sup>2</sup> exercitu nostro caeso et archiduce capto et, quod gravissimum est, nobis, quamvis omni ex parte simus imparati et nec virtute nec viribus hosti pares, tamen ultro eum lacescentibus et provocantibus. Difficile est de futuris iudicare et temerarium; attamen, quantum coniiciendo colligi et praeterita recolendo iudicari potest, praevidemus fere exitum exitiosum nimirum et valde luctuosum his miseris regionibus, quem utinam Deus a nobis avertat et nos respiciat oculis misericordiae suae.

Reliqua ex literis ad d. Balbanum scriptis cognosces. Apud vos et in Gallia, quid agatur, plane ignoro. Pontificii valde exultant et iam triumphum agunt; nescio, quid hoc portendat mali. Alii Navarraeum globo traiectum, alii Germanos fugatos, alii ab Helvetiis proditos narrant. Certi tamen nihil scimus praeter mortem Ioyeusii<sup>3</sup> nec certi aliquid expectare possumus a tam incertis autoribus. Vobis etiam et vestris nescio quid minari videntur, sed ea flocci pendo nec vobis magnopere timenda existimo, cum plerumque ii talia effutiant temere, qui nihil aequae ac exitium vestrum et omnium piorum desiderant. Si quid autem fuerit, quod vestra scire intersit, non omittam quamprimum de iis ad vos perscribere. Tantum enim me debere reipublicae vestrae agnosco, ut hoc inter minima mea officia computem. Caeterum quamvis undique clientibus, consanquineis, necessariis familiaribus septus, tamen vitam mihi acerbam existimo, dum tua et caeterorum amicorum meorum consuetudine sermonibusque mutuis careo, quorum consilio, quorum auxilio, quorum opera nunc vere egeo, si unquam alias neque quidquam superest aliud, quod levet aut moderetur hunc dolorem, praeter spem unicam, quae me adhuc fovet, revisurum me vos aliquando et redintegraturum veteres amicitias, quod utinam brevi fiat.

Sed finem facio, ne fortassis nimium loquacem et intempestivam ad te mittam epistolam. Et quod reliquum est,<sup>a</sup> oro Deum aeternum, patrem domini nostri Jesu Christi, ut te et ecclesiae suae et reipublicae quam diutissime conservet integrum et incolumem. Vale et me tui semper memorem<sup>4</sup> memor amare perge. Datae ex aedibus nostris Namiestianis 6. Idibus Februarii anno 1588.<sup>5</sup>

Tui observantissimus

Carolus Zerotinus.

<sup>2</sup> La défaite de l'archiduc Maximilien près de Byczyna le 24 janvier 1588. Les catholiques en rejetaient la faute sur les non-catholiques (hérétiques et sectaires) et sur certains conseillers de Maximilien en visant en particulier M. Frédéric de Žerotín (Bratrské folianty XIII, fol. 509).

<sup>3</sup> Anne, duc de Joyeuse, commandait l'armée d'Henri III, roi de France.

<sup>4</sup> Charles de Žerotín fut inscrit à Genève dans les années 1582–1584 (cf. les extraits du registre universitaire: H. Hanuš, Sitzungsberichte der kgl. böhm. Gesellschaft, p. 99; cf. aussi S. Stelling-Michaud, Le livre du recteur de l'Académie de Genève 1559–1878, Genève 1959).

<sup>5</sup> Le document fut en partie publié dans Th. Wotschke, Urkunden zur Reformationsgeschichte Böhmens und Mährens. JVGDB 1929, p. 137, No 14. — Bien que quelques-unes des lettres suivantes soient publiées dans l'ouvrage de Wotschke, elles apparaissent aussi dans la présente édition parce qu'elles sont complémentaires d'autres documents et parce que la façon dont elles sont reproduites chez Wotschke n'est pas suffisante pour la fin que nous nous proposons (cf. CMM 1930, p. 470).

<sup>a</sup> Le passage « Apud vos... reliquum est » est sauté chez Wotschke. [Adresse]: A monsieur, Monsieur de Besze.

1596, le 11 juillet. Genève.

*Théodore de Bèze à Charles de Žerotín: c'est Venceslas de Zástřizly et Jean Paludius qui incitent Th. de Bèze à écrire à son ami et à faire l'éloge de ses deux compatriotes. Il joint à sa lettre l'ouvrage de Venceslas « De viro nobili » qui est la meilleure attestation des études du jeune Zástřizl. Il serait content si l'ouvrage pouvait être imprimé parce que c'est un ouvrage de valeur et qu'il serait de bon exemple pour la jeunesse noble.*

Gotha, LB. A. 404, fol. 196—197. Copie contemporaine.\*

Imprimé dans Venceslas de Zástřizl, « Oratio de viro nobili », Genève 1596, p. 7—10.

Ecce mihi, illustris mi domine, novum tui compellandi argumentum praebent duo illi, quos huc ad nos venientes mihi de meliore nota duxisti commendandos et quos hospitioli huius mei tenuitatem non dedignatos, nisi qua potui ac debui humanitate excepissem, non in te modo, cuius causa nihil non velim, et in illos omnium sane amore dignos, sed in me ipsum quoque graviter mihi viderer peccasse.

Dominum Venceslaum<sup>1</sup> dico et monitorem illi adiunctum d. Paludium, quorum illum iam nunc animadvertere mihi videor ea sibi habere insita verae inprimis pietatis ac deinceps maximarum aliarum virtutum semina, quae si adoleverint, futurum sit, ut quantumvis per se iam illustri Zastrisellensi familiae non parvo sit futurus ornamento et suo tempore inter Moraviae proceres vere εὐγενεῖς simul et ἐξόχους non infimo loco habeatur. Hic vero ipsi adiunctus iampridem in florentissimis Germaniae totius academiis et apud illustrissimum Lignicensem, Bregeusem etc. principem dominum Joachimum Fridericum<sup>2</sup> et alios proceres tantum est ingenii, prudentiae, iudicii, solertiae et experientiae multiplicis testimonium tum a summo illo viro d. Caspate Peucero,<sup>3</sup> tum ab aliis eruditissimis viris consecutus, ut digniorem et accomodatorem tanto discipulo monitorem deligi non potuisse mihi plane persuadeam.

Utriusque igitur amicitia et familiaritate summopere idque optimo iure delector et ei, qua me dignaris, benevolentiae, hoc quoque beneficium acceptum fero. Hoc autem ne temere forte videar de illis statuere, ecce hic habes, illustris mi domine, VIRI VERE NOBILIS descriptionem, domini Venceslai foetum[?], ex qua iudicare facile poteris, tum quibus in studiis soleat d. Paludius commendatum sibi nobilissimum hunc iuvenem exercere et quantam adhibere diligentiam, ut cum pietatis studio et optimarum rerum cognitione aliquam sibi pure et eleganter dicendi facultatem possit comparare. Sed et quam sese dominus Venceslaus soleat docilem illi et obsequentem praebere atque adeo pari in sese exercendo

<sup>1</sup> Il s'agit de Venceslas le Jeune de Zástřizly. Cf. No 229/3 (le premier chiffre marque le document, le deuxième le numéro de la note).

<sup>2</sup> Cf. No 139/2.

<sup>3</sup> Gaspard Peucer (1525—1602), gendre de Melancthon, docteur en médecine et professeur de mathématiques à l'Académie de Wittenberg (cf. J. F. A. Gillet, Crato von Craßheim und seine Freunde I, p. 311 et 437, Francfort sur le M. 1860). Il soigna aussi l'Electeur Auguste. Chef de cryptocalviniste, il fut tenu en prison de 1574 à 1586. (Cf. F. H r u b ý, Protireformace v Němcích a válka třicetiletá; Dějiny lidstva V, Prague 1938, p. 565.)

alacritate cum illius in docendo fide ac diligentia certare, facile ex hoc eodem scripto aestimabis. Quod cum ille mihi non tantum legendum, sed etiam pro singulari d. Paludii modestia examinandum exhibuisset, illud legi sane perlibenter, magnopere delectatus ipsius argumenti dignitate et oratione in illo tractando nec impura nec inepta, sed gravitatis et splendoris cuiusdam speciem prae se iam nunc ferente et, ubi hoc ingenium maturuerit, multo maiora pollicente. Quin etiam memor laudatam (ut vetus adagium habet) in huiusmodi ad omnem honestatem natis ingeniis virtutem crescere consuevisse, ausus sum testari (siquidem id tibi probaretur) mihi non displicituram huius scripti editionem: minime id quidem (ne forte videri possim illi hac in re adulatus) quasi pro dignitate et tum ea ingenii ubertate, tum orationis illo, quem res ista meretur, splendore, hoc argumentum iuvenis pertractarit, sed quod hoc exemplo confidam fore, ut non pauci nobiles ad eius imitationem incitentur, ipso praesertim testante suum hoc scriptum tibi a se proponi ut futurae longe maioris et operosioris hac eadem de re tractationis, si Dominus dederit, rudimentum. Et de his quidem satis apud te multa, tam multis summiq[ue] momenti negotiis plus satis occupatum.

Quod superest, illustris mi domine, rursus optime te sperare de hoc nobilissimo cognato tuo iubeo, si (quod confido futurum) Deus illi concesserit, ut quo ardore coepit hoc stadium decurrere ad metam usque contendant, d. autem Paludium absit ut ulla sui apud te commendatione putem indigere. Ad me vero quod attinet, habita rursus tibi de hoc quoque beneficio gratia nunquam committam, ut ullo, quod in hac mea tenuitate situm sit, officio videri possim illorum studiis et tam egregiae voluntati defuisse neque hinc etiam illis, quum tibi videbitur, in Galliam praesertim profecturis, ulla commendatione Deo favente defuturum.

Bene vale, illustris mi domine. Dominus Jesus tibi tuisque omnibus magis ac magis quam cumulativissime benedicat. Genevae Calendis Julii anno ultimi temporis 1596.<sup>4</sup>

Theodorus Beza, illustri Amplitudini  
ac Dignitati Tuae addictissimus.

## 5.

1596, le 31 juillet. Dřevohostice.

*Charles de Žerotín à Théodore de Bèze: la nouvelle des difficultés pesant sur la ville de Genève et sur Th. de Bèze lui même l'afflige. En Moravie aussi, d'ailleurs, la situation ne s'améliore pas quant à la guerre avec les Turcs. Il remercie Th. de Bèze de l'accueil bienveillant qu'il a réservé aux parents de Žerotín et de l'hospitalité qu'il a offerte sous son toit à M. de Záštrizly. Il vient d'apprendre que tous ses parents sont rappelés au pays à cause des nouvelles allarmantes qu'on a apportées de Genève.*

Gotha, LB. A. 405, fol. 410a, b. Original autographe.\*

Monsieur. Vos lettres du 12. de May et 12. de Juing style ancien, escrites en responce des miennes, que j'ay receu presques en un mesme temps, m'eussent

<sup>4</sup> Chez Wotschke, p. 140, No 16, la date de la lettre n'est pas convertie, elle correspond donc à l'ancien calendrier.

apporté la consolation accoustumée, si elles n'eussent contenu aultre, que les tesmoignages de vostr'amitié envers moy, et de la souvenance qui m'est conservée encores à présent en vostre ville; mais puisque tant est que l'un et l'autre faict mention du danger<sup>1</sup> auquel vous vous trouvez et en publicqu'et en particulier, tant pour la guerre qui vous semble menacer derechef, que pour quelques indispositions de la santé que l'aage vous apporte, je ne l'ay peu gouter si pure et parfaite, comme j'eusse bien voulu.

Car je diray avec vérité, que comme d'un coste je désire infiniment, que vostre ville jouisse d'une paix assurée et perpétuelle, et que vous, ne sentiez que peu ou jamais les incommodités de la viellesse, ainsi je ne puis de l'autre que recepvoir du desplaisir, lorsque j'entend chose contraire à ce mien désir. Plaise à Dieu, que désormais je ne reçoive aultres nouvelles de ce coste là, que celles qui me pourront assurer du bon estat, tant de vostre personne<sup>a</sup> que de la ville.

Nous demeurons tousjours au mesme estat de nos affaires, sans qu'on y voye aucun changement notable ni d'un coste ni d'autre, jusques à cest'heure il ne s'est passé rien de segnalé en la guerre de cest' année: Nous avons nostre armée ès[!] environs de Giavarin,<sup>2</sup> et disent aucuns qu'elle s'est mise à assiéger une forteresse de ce coste là, appellée Totes, aultres veulent, qu'elle est allée prendre une ville, nommée Vaczen, qui est delà de Strigoine vers Peste. On nous menace de la venue du Grand Seigneur<sup>3</sup> en personne, en laquelle toutefois il n'y a pas grand' apparence, et combien que je me puis tromper, si n'en croy-je rien pour cestefois, nen l'arrièr[!] saison en laquelle nous commençons à entrer, et faudroit quasi qu'il fust desjà à nos portes, s'il vouloit entreprendre un siège d'importance: Non obstant cela, il y assez du temps encor, pour nous veoir malheureux, si Dieu nous veult chastier ou perdre, mais je parle en homme, qui ne me fonde ores qu'en l'apparence des raisons, priant Dieu toutesfois de nous tenir la main, afin que ne tombions en la servitude la plus miserable qui soit sous le ciel. Pour obvier à laquelle, l'Empereur avoit résolu de tenir une diète générale, afin de adviser aus remèdes avenant que la venue dudict Grand Seigneur continuast, mais depuis elle a esté remise, qui me faict croire, que le danger n'est pas encores si grand, comme le commun bruit le faict. Si est-ce que nous avons besoing des prières des tous bons Chrestiens, et particulièrement des vostres et de nostre Eglise, ausquelles nous nous recommandons.

Je ne veus laisser en cest'endroit de nous remercier avec aultant d'affection que je dois, de l'honneur et du bien, que mes cousins de Zerotin<sup>4</sup> ont receu par vostre faveur, et in especial, d'avoir faict tant d'estat de mes recommandations qu'en faveur et au regard d'icelles il vous a pleu de loger chez vous Monsieur de Zastrizel<sup>5</sup> et son precepteur, chose qui les doit obliger à vous servir et honorer toute leur vie. Je ne scay comm'ils se sont comportés audict vostre logis, mais je veus espérer de l'un et de l'autre d'eus, qu'ils ne me voudront avoir

<sup>1</sup> Charles de Žerotín fait allusion à la guerre avec Charles Emmanuel, duc de Savoie. Cf. aussi les Nos 7 et 8.

<sup>2</sup> Giavarin, nom de Raab (il faut chercher les toponomiques dans l'Index).

<sup>3</sup> Sinan Bassa.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de Ladislav Velen de Žerotín et de Jean Laurent, son parent et fils de Gaspard Melchior de Žerotín. Cf. les No 174/1 et 180/3.

<sup>5</sup> Venceslas le Jeune de Zástřizly «Wenceslaus a Zastrizel Basilea discessit cum suo Paludio Genevam.» Cf. M a x D v o ř á k, Dva denníky dra Matiaše Borbonia z Borbenheimu, Prague 1896, HA 9, p. 42; pour les détails voir le No 229/3.

<sup>a</sup> Interpolation dans la partie gauche du texte. [Adresse]: A Monsieur, Monsieur de Besze.

donné occasion de m'en plaindre. J'entend que mes dicts cousins et ledict Zastrisiel ont esté rappelés, car quelqu'un, qui a escrit ici des nouvelles de Genève, a faict le danger, au quel ils se trouvaient, si grand, que leur oncles, de peur qu'il leur mos advint, ont esté contraincts d'y pourveoir, et ont esté tant abbrevez de cest'opinion, que quoyque j'aye dict ou faict, pour la leur lever de la fantasie, n'ay sceu empêcher toutes fois, qu' ils ne passassent oultre. Je suis marry du dommage qui en auviendra à ces pauvres enfans, mais celuy qui en est cause en respondra quelque jour. De moy il ne sera jamais, que je ne m'efforce de me revancher de tant d'amitié et si j'avoy aultant de moyen que de bonne volonté, toute la ville s'en resentiroit, par adventure plaira-il à Dieu quelque jour de m'en faire la grâce, en attendant laquelle je le prieray.

Monsieur, vous combler de toutes fortes de ses saintes bénédictions.

De Drwosticz ce dernier de Juillet l'an [15]96.

Vostre très affectionné serviteur  
Zerotin.

## 6.

1597, le 27 mars. Rosice.

*Charles de Žerotín à Théodore de Bèze: il envoie sa lettre par Paludius qui sera à même de donner à Th. de Bèze des informations plus détaillées tant sur Žerotín que sur la situation en Moravie. Il tient seulement à lui faire savoir qu'à l'heure actuelle, les Eglises moraves jouissent de paix, bien que les ennemis ne manquent point. La bonté du souverain et même les guerres turques la garantissent. Les parents de Žerotín qui, sans raison valable, ont été rappelés de Genève par leurs tuteurs, perdent inutilement leur temps chez eux. Il espère que celui de ses parents qu'il a l'intention d'envoyer sous peu à Genève pourra mieux profiter de l'occasion dont les autres ont été frustrés.*

G o t h a, LB. A.405, fol 413. Original autographe.\*

Monsieur. Puisque nostre commun amy le Sieur Paludius,<sup>1</sup> qui s'en retourne devers vous, vous contera au long d'estat de nos affaires de pardeça et parmi les propos qu'il tiendra du général, fera paraventure quelque mention de ce qui me concerne en particulier, je ne vous ennuyieray point longuement, d'aultant plus que le mesme nous pourra asseurer de la souvenance et mémoire perpétuelle que j'ay de vos singuliers vertus et excellents mérites envers la république Chrestienne, qui ne permettent point, que je puisse diminuer en rien de l'affection et de l'honneur, que j'ay toujours porté et porteray tant que vivray en vostr' endroit. Je me remets doncques entièrement à luy de tout ce qui se passe parmi nous, n'ayant doubte, qu'il ne vous en face relation véritable et digne de vos oreilles, entant que la matière le comportera. Je diray seulement, que nos Eglises, grâces à Dieu, sont paisibles maintenant, yceluy par se bonté divine les maintienne longuement en cest'estat et conserve aussi les vostres afin que d'un coste

<sup>1</sup> Jean Paludius, précepteur de Venceslas le Jeune et de Georges Sigismond de Zástřizly. Cf. No 241.

et d'aulture, sa parole puisse estre annoncée en toute pureté, verité et liberté de conscience. Il ne nous manque point pourtant des ennemis qui nous voudroient voir pis logés que nous ne sommes, et oultre les domestiques, les ministres du siège Romain, ne cessent de souffler aus charbons pour allumer le feu, mais la providence de Dieu se sert de la bonté de nostre Prince et de la guerre que nous avons avec l'ennemy de la Chrestienté pour nous maintenir en repos. En quoy mesmes se conferme la vérité du proverbe, qu'il n'y a nul mal si grand, auquel ne soit meslé quelque peu du bien, puisque les troubles nous donnent la paix et la puissance d'un ennemy retient et empêche la malice de l'aulture. Mes cousins,<sup>2</sup> qui sans occasion quelconque ont esté rappelés de Genève, sont maintenant chez eus, où ils perdent le temps et oublient ce qu'ils ont apprins, c'est pitié de leur jeun'aage et du bon esprit que Dieu leur a donné, puisqu'ils l'employent si mal, non toutesfois par leur faulte, mais par la faulte de ceus, qui les ont en charge et en tutele. Dieu veille, que quelque jour ils n'ayent grand occasion de s'en repentir. Toutesfois puisque ceus-ci ont faict mal leur proffit des grâces que Dieu leur a faictez, j'espere, que celui,<sup>3</sup> que j'y envoieray quelque jour, embrassera mieus l'occasion que ceus-ci ont perdue. C'est ici, ou je finiray la présente et prieray nostre bon Dieu, qu'il luy plaise.

Monsieur, vous consoler de jour en jour plus de sa bonté et renouveler vos vieux ans, afin que frais et dispos puissiez longuement servir à sa gloire et au bien de son Eglise.

De Rossicz ce 27 de Mars l'an [15]92.

Vostre plus affectionné amy à vous servir  
Charles de Zerotin.

## 7.

1603, le 18 octobre. Genève.

*Théodore de Bèze à Charles de Žerotín: il remercie Žerotín de sa lettre qui lui apporte du réconfort dans sa vieillesse. Le temps approche où il devra quitter son travail et passer dans l'autre monde. Il souhaite la protection du Seigneur à l'Eglise morave et à toute la famille de Žerotín. A Žerotín lui-même, il souhaite une fin heureuse. Sur un nouveau danger menaçant Genève de la part du voisin savoyard.*

Genève, BPU. Archives Tronchin. MS 6, No 299. Original.

Monsieur, Vos lettres du 22 de septembre agréables ne m'importunent ni travaillent, ains sont un nouvel apui pour la pesante alloure de mon aage, estant besogneux de la continuation de votre bienveillance envers moy, qui n'ay plus que le coeur plein de franche volonté, mais desnüé de la vigueur passée. Aussi

<sup>2</sup> Voir No 5/4.

<sup>3</sup> Il s'agit probablement de Charles le Jeune de Žerotín. Cf. No 155/1.  
[Adresse]: A Monsieur, monsieur de Besae.

est-il bien temps, quand nostre Seigneur voudra, qu'ayant travaillé pour les autres, j'obtienne le repos que j'atten de sa miséricorde. Loué soit son saint nom, qui donne trêve et relasche à vos Eglises, parmi tant de révolutions, et spécialement de ce quil maintient la Moravie, Vostre Excellence et toute votre illustre famille sous sa protection invincible. Sa bonté toute-puissante continue l'oeuvre de sa grâce sur tant d'âmes fidèles qui souspirent à lui, vueille garantir vos Eglises de tant fléaux qui sonnent de si haut sur les testes de grands et petits. Vos travaux seront suivis de soulagement au temps que sa sagesse éternelle a limité. Les grands serviteurs de Dieu doyvent mourir tout debout, pour vivre et estre à leur tour assis ès lieux célestes, ès maisons et demeurances éternelles, qui leur sont aprestées auprès de leur chef. Vous estes de ce nombre. Visez là, pour empoigner par espérance la couronne de gloire aprestée à quiconque est trouvé de mise ès tentations.

Cette Eglise et République fut miraculeusement sauvée, il y a deux mois passez.<sup>1</sup> Mais l'ennemi machine contre nous autant et plus que jamais. Nous avons besoin de l'aide de tous ceux qui nous aiment. La pauvre République porte un faix sous lequel c'est merveilles qu'elle ne succombe, estant contrainte d'entretenir d'ordinaire une garnison de trois ou quatre cents hommes, pour le soulagement de ses citoyens et bourgeois. Les maisons des particuliers décheent fort, et toutes choses sont fort changées depuis vostre départ. Mais moyennant que la doctrine du salut et quelque ordre humain joint à la liberté chrestienne nous demeure, c'est le principal.

Nous espérons que ce grand Dieu n'a pas commencé et amené avec tant de miracles, et ne nous abandonnera point au milieu du danger, ains parachevera ce grand oeuvre à sa gloire. Monsieur, je le supplie de tout mon coeur qu'il maintienne Vostre Excellence et illustre famille en toute prospérité et heureuse vie, pour servir à sa gloire au bien de ses Eglises. Je me recommande tant que j' puis à vostre bienveillance accoustumée, et demeure toujours,

Vostre très-humble serviteur  
T. D. B.

De Genève, ce 18 d'octobre, l'an 1603.<sup>a</sup>

<sup>1</sup> Il est difficile de décider s'il s'agit ici de la soi-disant « escalade » du 2 décembre 1602 (cf. Béranger, Histoire de Genève II, 1773, p. 273, « De l'escalade ») que Th. de Bèze aurait mal datée ou d'une autre de nombreuses attaques du duc de Savoie contre la Genève calviniste. Cf. Bulletin historique et littéraire, vol. 19 et 20, a. 1870-1871, p. 161-163.

Charles Emmanuel, duc de Savoie (1580-1630), un des alliés de l'Espagne contre Henri IV, roi de France, continuait la guerre même après la paix de Vervins (le 2 mai 1598), une guerre qui constituait une menace permanente pour la ville de Genève. Non loin de la ville, le duc fit construire la forteresse de St. Catherine qui ne cessait de harceler les Genevois. Pour le rôle de Genève dans cette guerre, voir J. Dirauer, Geschichte der schweizerischen Eidgenossenschaft III, 1921, p. 456 et suit. Pour la prise de la forteresse par Henri IV cf. L. Ranke, Französische Geschichte II, éd. 1868, p. 30 et suiv. Cf. aussi Z. Šolle, Savojsko a Bílá hora, Prague 1947 et, finalement, la lettre figurant sous le No 99 du présent ouvrage.

<sup>a</sup> Si la lettre ne porte pas la mention explicite « veteri calculo », la date n'en est pas adaptée au calendrier nouveau. Voir aussi No 150/3.

[1603.]

*Théodore de Bèze à Charles de Žerotín: il a eu du plaisir à constater combien vive était la compassion de Žerotín pour lui et pour toute la ville de Genève pendant la dernière guerre franco-savoyarde. Une fois de plus, le Seigneur s'est manifesté comme un juge juste, car Genève se trouve incluse dans la paix entre les deux rivaux. Les Eglises françaises aussi ont atteint à la liberté grâce à l'édit du roi. Il souhaite à Žerotín une heureuse fin des guerres turques. Depuis 15 mois déjà, Georges Sigismond de Zázřizly et J. Paludius demeurent heureusement dans la maison de Th. de Bèze en se souvenant très souvent de Žerotín et de sa constance dans la foi.*

G o t h a, LB. A. 404, fol. 177—178. Brouillon.

Enimvero, nobilissime et magnifice mi domine, absit, ut unquam mihi in mentem venerit de tui ad literas meas responsi tarditate, quam vocas et apud me postremis tuis excusas, vel in sinu meo conqueri. Quin potius, sicuti par est, magni beneficii loco semper habui, quod meas accipere, legere ac etiam gratas habere digneris.

Huic eidem benevolentiae in nos singulari tuae acceptum fero, quod tam atroci iniuria non mihi tantum, sed huic toti civitati a perditissimis illis nebulonibus inflicta tantopere fueris offensus. Sed opt. max. Deo et Servatori nostro sit laus, qui simul hac in re iustum sese illorum iudicem et suorum assertorem ostenderit. Quis enim illos alioqui callidissimos in huius modi flagitiis veteratores, eo potuisse devenire non miretur, ut tam absurdum et, quod tam manifeste mox esset redarguendum, mendacium in tota Europa tum voce tum evulgato scripto spargerent? Vere igitur sese Deus noster in istis ostendit eum esse, qui quoties libuit, hominum et corda habeat in manu et improborum impediendis consiliis, nullos ad hoc ipsum habeat quam illos ipsos paratiores; altera vero ex parte ausim testari me, quem illi speciatim impetiverunt, re ipsa expertum esse, quam verax sit Dominus ille noster in hac quoque foederis cum Abrahamo et credituris omnibus initi particula: benedicientibus tibi benedicam et maledicentibus tibi maledicam. Neque enim dubito, quin illi non paucos a se putidissimo isto mendacio averterint et Dei beneficio piorumque precibus servatus ipse mihi videor et animo in veritatis cognitione confirmator et ipsa corporis valetudine fortior factus, Deo sic illorum mendacium utrinque non tantum redarguente, sed contrariis beneficiis permutante. Sed et Genevam ipsam idem Deus opt. max., sicut mirabiliter et in Evangelii sui sincera professione et in suae sanctae libertatis statu plane admirabiliter adversus omnem tot hostium et vim apertam et omnem versutiam adhuc conservavit, nunc quoque mirifice conservat et ut speramus, deinceps quoque tutabitur.<sup>1</sup> Quod si etiam dederit Dominus, ut quod omnes pene sibi serio polliceri video, pax illa, in qua et nos comprehensi sumus, inter duos illos potentissimos reges inita, bona fide observetur et in ecclesiis Gallicis ea profitendae palam veritatis libertas re ipsa obtineat edicto regio ipsis concessa, quis non in hanc exclamationem erumpet: A Domino factum est istud et est

<sup>1</sup> Sur la situation spéciale de la république protestante de Genève par rapport au duc de Savoie, voir V. K y b a l, Jindřich IV. a Evropa, Prague 1911, p. 17.



admirabile in oculis nostris! Idque non modo, quod id flagitet ipsa tanta et tam repentina atque adeo tam felix mutatio rerum, verum etiam quod potens ille ipse Deus ipsius potissimum Antichristi interventu et opera tantum hoc opus confecisse comperiat. Sin vero vel adversariorum perfidia et fraude contrarium evenerit, vel hominum peccata tanto beneficio mundum frui prohibuerint, suos tamen procul dubio supra vires, quas ipse suis subministrat tentari, ne dum perire, ne nunc quidem patietur. Tantum igitur hoc nobis Dominus donet, ut sicuti nos sancto suo spiritu ex hoc mundo pro ineffabili sua misericordia segregavit, ita magis ac magis a mundi sordibus eodem spiritu repurgati et in unam ipsius *εὐδοχίαν* nobis tot *τεκμηρίους* testatam intenti excubemus, ne imparati deprehendamus. Faxit idem ille, ut admodum spem non vanam vobis fecit alicuius ab illo immani tam prope vestris cervicibus imminente tyranno liberationis illa tam felici et pene inexpectata Javarini propugnaculi expugnatione, sic ea vicinis et remotis omnibus populis consilia et eas vires suggerat, quibus quam longissime arceatur vel etiam dignas Mahumetismi et oppressi orbis Christiani poenas luat sicut olim Assur et Babylonem, illas duas sui furoris virgas, postquam illis ad castigandum suum populum usus est, in ignem abiecit. Et certe tyrannis illa Turcica, ut humanae res sunt omnes, quas praesertim Deus non fixit, ita iam videtur sua mole in ruinam aliquam propendere, et si quis esset Christianorum principum etiam non universorum animus, qui esse debuit, si non debellari, at certe eo adigi facile posse videatur, ut de ipso tuendo potius quam de longius promovenda tyrannide fuerit deinceps cogitaturus. Sed de reliquis populis ut taceam, qui in sua ipsorum viscera saevire non desinunt, quis hoc de Germanis ipsis, licet huic periculo proximis, ausit sperare, quaecumque tandem comitia de his rebus instituantur, nisi tandem quorundam manifeste furentium desperata intemperies serio coerceatur (sic enim eos appellare cogor), qui falsissimo tuendae veritatis zelo tecti non prius desituri videntur, quam civile quoque bellum in ipsius etiam Germaniae sinu accenderint. Sed haec, age, potius clementissimus ille Servator avertat et saltem potius prohibeat, ne istorum scriptitatorum calami, qui nihil tale meritos, imo etiam solo pene silentio illorum impudentissima mendacia repellentes confodere non desinunt, in gladios convertantur.

Sed ecce satis tristibus istis omissis ad laetiora progredior. D. Johannes Paludius vir et pietatis et doctrinae apud te quoque spectatae, apud nos et in hoc ipso meo hospitio decimum quintum iam mensem agens, ex quo huc ad nos cum generosissimo domino Georgio Sigismundo a Zastrisell rediit, magnopere me cum illo nobilissimo suo discipulo longe suavissima consuetudine recreavit, mecum saepissime de plurimis et maximis virtutibus, quibus dignitatem illam tuam coonestas ac imprimis de tua perpetua in orthodoxae religionis professione constantia certissimo reliquarum illarum virtutum condimento colloquutus, compellendi tui desiderium in me excitavit, cui propterea acceptum fero, quod mihi licet immerenti singularis illa tua humanitas tribuit, ut me videlicet in tuorum etiam numero recenseas. Cum nunc in Galliam ac longius etiam cum illo suae fidei commisso domino iturum et feliciter, Deo dante, hac obita peregrinatione ad suos ac praesertim ad principem suum et ad te rediturum, spero tibi multo quoque quam antea gratiorem reversurum. Nam certe vel multae me minime vanae coniecturae fallunt, vel eum sese tum pietate tum probitate praebibit, qui magnorum etiam gratia non indignus videatur.<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Sans date. La date indiquée déduite du contenu de la lettre et de la date du séjour à Bâle de Georges Sigismund de Zástřizly.

## Jean Jacques GRYNAEUS

1580, le 26 novembre. Padoue.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus:*<sup>1</sup> *il remercie de la lettre et des exhortations qu'elle contenait et qu'il veut toujours avoir présentes à l'esprit. Il l'informe de son heureuse arrivée à Padoue et demande à Grynaeus de hâter l'envoi de ses affaires.*

Bâle, ÖBdU. Ms. G. II. 12, fol. 1071—1072. Original autographe.\*

S. D. Literae tuae, vir clarissime, humanitatis et benevolentiae plenae pridie mihi sunt redditae. Gratae eae quidem ob significationem tuae in me voluntatis propensae, gratissimae vero ob pia vota et monita utilissima. Quae quidem ad ea, quae officii mei sunt, sedulo et diligenter facienda, magno mihi incitamento erunt efficientque, ut re ipsa animadvertas me talem esse, qualem maxime cupis.

Patavium, tempestate usi commodissima et iucundissima, ea die, qua tuae sunt datae literae, salvi et incolumes pervenimus. Nam et Alpes a nivibus liberas offendimus et lacum profundissimum vento minime adverso foeliciter tranavimus.<sup>a</sup> Quod quidem utrumque Misnensibus victoribus nostris, ut absque dubio cognoveris perquam incommode accidit. Merito itaque Deo aeterno gratiae agenda sunt, qui nos tam clementer tamque benigne comitatus ad scopum propositum perduxit. Coronatum quod mea causa hippoplano exposueris, gratiam habeo, redditurus, cum primum sese occasio per certum aliquem hominem obtulerit. Verebar enim, ne, si literae aperirentur, quod tuis accidit, coronatus ad te non perveniret. Possum autem certo affirmare hominem illum cum domino praecceptore de 17 coronatis convenisse, sed parum refert. Res nostras nondum accepimus neque, quid de iis agatur, scimus; rogo itaque te, vir clarissime, ut cum socero Iselii nostri de iis ad nos quam citissime curandis agas. D. Doctori Zvingero,<sup>2</sup> viro clarissimo, d. Volrado,<sup>3</sup> Prislao, Christophoro,<sup>4</sup> Joachimo<sup>5</sup> et reliquis

<sup>1</sup> Jean Jacques Grynaeus (1540—1617), théologien calviniste connu, professeur à l'Université de Bâle. Partisan du luthérianisme grâce à l'influence du professeur S. Sulzer, il se convertit au calvinisme après 1575, année où il fut appelé à l'Université de Bâle. Sur l'invitation de l'Electeur palatin, il effectua dans les années 1584—1586 la réforme religieuse de l'Université de Heidelberg. Après la mort de S. Sulzer, il retourna à Bâle. Il fut pour Bâle ce que Th. de Bèze fut pour Genève (cf. K. R. Hagenbach, *Die theologische Schule Basels und ihre Lehrer*, p. 17, Basel 1860; cf. aussi F. Weiss, *Johann Jakob Grynaeus*, p. 164, dans *Basler Biographien I*, Bâle 1900). Il influença Charles de Žerotín beaucoup plus que Th. de Bèze. Pour ses relations avec l'Union de Frères voir Rukověť humanistického básnictví II, p. 241, ainsi que les documents reproduites ci-dessous. Depuis les années 70 du 16<sup>e</sup> siècle, Grynaeus écrit de nombreuses dissertations qu'il dédiait à ses compatriotes théologiens ou simples bourgeois ou, plus tard, aux aristocrates étrangers, notamment aux Polonais, Tchèques et Allemands, moins aux Hongrois et Autrichiens, ce qui contribua considérablement à affirmer le prestige de l'Académie de Bâle.

<sup>2</sup> Théodore Zwinger (1553—1588), professeur de médecine à Bâle; il s'intéressait vivement aussi à la philosophie et aux problèmes de théologie (*Commentar über die Psalmen*); c'est *Theatrum vitae humanae* qu'on considère comme son œuvre principale.

<sup>3</sup> Volradus Plessen, cf. No 91.

<sup>4</sup> Probablement Christoph[orus] Schilling Silesius, professeur à Heidelberg, ami de Laurent Circlerus, ou Christoph[orus] Pezelius. Voir No 252.

<sup>5</sup> Probablement Joachim Camerarius. Cf. No 267.

nostris meo nomine salutem ut dicas, etiam atque etiam rogo. D. Venceslaus Lavinus,<sup>6</sup> preceptor meus, te plurimum salvere iubet rogatque, ut literas his adiunctas prima quaque occasione d. Lasitio<sup>7</sup> Argentoraturnm perferendas cures. Vale, vir clarissime, foeliciter cum coniuge tua honestissima femina et suavissimis Charitibus.

Datum Patavii die 26. Novembris anno [15]80.

Tui semper observandissimus

Carolus a Zerotin B.  
in domo della M. Fiesina Tedescha alla . . .<sup>b</sup>  
del Santo.

## 10.

1583, le 24 mai. Genève.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il vient d'avoir des nouvelles de chez lui et d'apprendre le décès de son père. C'est pour lui un coup bien dur, mais il veut le supporter en bon chrétien. Le Testamentum de Th. de Bèze est épuisé en version latine; si l'édition gréco-latine peut faire l'affaire il est prêt à l'envoyer sans tarder.*

B à l e, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1039—1040. Original autographe.\*

S. D. Reverende et doctissime vir, amice plurimum observande. Quod at tuas nihil hactenus responderim, excusatum me pro tua humanitate habebis, praesertim in hoc insigni dolore meo, quem ex inexpectato quidem, verum tristissimo nuncio concepi. Facio te enim certiore, mi Grynaee, me superiori mense a tabellario, qui ex patria huc usque advenerat, literas plenas doloris accepisse, quae me certiore reddiderunt de obitu charissimi domini parentis mei.<sup>1</sup> Quo acerbissimo casu etsi plurimum, prout debui, perturbatus fui, tamen considerans rerum humanarum miseriam et voluntatem divinam agnoscens, nolui eum aegrius ferre, quam par esset et hominem Christianum deceret, praesertim cum id expresse sacris literis prohiberi et mandatis divinis repugnare scirem. Quam ob rem me ipsum in tanto moerore consolatus sum cum multis aliis rebus, tum vero praecipue spe firmissima, quam de alia foeliciori vita consequenda habemus, qua consolatione quia caruerunt ethnici plerique, aut desperantes cum fremitu et indignatione mortui sunt, aut inter dubitationes incerti, quid de illis futurum esset, riserunt omnia, decedentes cum illa opinione, quasi omnia cum illis interitura essent. Ago gratias Patri aeterno Domini nostri Jesu Christi, qui me ita Spiritu suo illuminavit, ut hunc adversum casum aequo animo ferre sciam. Ante duas septimanas d. Venci-

<sup>6</sup> Venceslas Lavinus de Ottenfeld. Voir No 88.

<sup>7</sup> Jean Lasicki (Lasitius), gentilhomme polonais; dans les questions religieuses, il était tout d'abord partisan de Zwingli tandis que, plus tard, il adopta la doctrine des Frères moraves. Il écrivit une Histoire de l'Union de Frères que J. A. Komenský publia en 1649.

<sup>a</sup> Le mot est corrigé et biffé.

<sup>b</sup> Illisible.

<sup>1</sup> Jean l'Ancien de Žerotín mourut le 25 février 1583. Charles ne rentra pas de l'étranger pour les funérailles.

slaum Lavinum, praeceptorem meum, certis de causis in partiam ablegavi, quem brevi redituro spero. Fortassis in reditu apud vos transiturus est; nihil tamen certi promittere ausim, erat enim dubius animi, quod iter potissimum ingressurus esset. Testamentum Latinum dni Bezae nusquam plane reperio, omnia exemplaria enim divendita sunt; si Graeco-Latinum vis, dabo operam, ut quamprimum habeas. Facies me tamen, si libuerit, certiozem, utrum mittendum sit illud ne in octavo, an vero id in folio, quod denuo recognitum cum scholiis editum est. Dominus Beza brevi vobiscum futurus est; eum, cum venerit, quam potes officiosissime meo nomine saluta. Existimo eum iam Bernae esse. Vale. Saluta coniugem tuam honestissimam foeminam et Charites tuas, d. Zuingerum, Amerbachium, Iselium et omnes, qui tibi bene cupiunt. Vale iterum.

Genevae 24. Maii [1583].

Tuus semper amantissimus  
Carolus Baro a Žerotín.<sup>a</sup>

Exemplaria Confessionis nostrae<sup>2</sup> iam dudum  
nos accepisse scito, una cum Luciani Dialogis.

## 11.

[1587, début de l'année. Londres.]

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il remercie chaleureusement de la lettre qui prouve que Grynaeus ne l'oublie pas. Grynaeus dit vrai en affirmant qu'il faut supposer qu'on est guidé par les anges quand on marche sur les serpents. Cela est parfaitement valable non seulement pour le roi de Navarre, mais encore pour la reine d'Angleterre qui, bien qu'objet d'intrigues quotidiennes, est toujours saine et sauve et redoutable pour ses ennemis. Si les nouvelles guerres en France ne l'en empêchaient pas, il serait probablement déjà parti pour son pays ou au moins pour Bâle. Cela serait, en effet, plus agréable pour lui que l'oisiveté de la vie qu'on mène à la Cour et qui lui serait bien pénible s'il n'y avait pas la grande bienveillance de la reine. Il a l'intention de faire un voyage en Belgique et, au printemps, rentrer en Moravie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original autographe.

Nihil mihi potuit esse gratius, doctissime vir et amice observande, tuis suavissimis literis, quae nuper admodum mihi redditae sunt. Vix verbis exprimere possum, quanto gaudio non affectus solum, sed perfusus fuerim, cum intelaxissem memoriam mei adhuc in animo tuo infixam haerere, quin imo nec distantiam locorum nec tot annorum absentiam potuisse ullo modo imminuere summam istam

<sup>2</sup> Il s'agit probablement de la Confession qui fut traduite en latin par E. Rüdinger qui surveilla aussi son impression en 1573. Cf. J. Bidlo, Sur la Confession des Frères de 1573, Gollův sborník, Prague 1906, p. 253.

<sup>a</sup> La lettre fut reproduite en fac-similé dans F. Hrubý, Na památku 300letého výročí smrti Karla st. z Žerotína, Brno 1936, annexe 2.

tuam erga me benevolentiam. Devinxisti me iam dudum tuis in me officiis et beneficiis, sed necdum devincire desistis, quin etiam istud novum tuae erga me voluntatis indicium ita me tibi obstrinxit, ut quamvis semper antea debito amore te complexus fuerim, nunc plane tuus sim nec esse desinam, dum vixero. Tua autem epistola, mirum est, quam me erexerit hoc praesertim tam perturbato rerum statu. Pie sane et prudenter admones meditantum esse omnibus bonis ab angelis sese gestari, cum super basiliscos incedunt. Et quidem, ut neminem existimo tam impium et privum sano iudicio, qui non id libenter agnoscat, ita paucos admodum esse opinor, qui serio ea de re cogitent, cum tamen singulis diebus experiamur insignem Dei erga nos misericordiam, cui omnium ordinum homines pii curae sunt. Quae quidem cura quamvis patet in omnibus, magis tamen elucet in illustribus personis, quas manifeste a Deo protegi nemo est, qui non facile animadvertat. Quis enim id neget, cum videat regem Navarraeum nulli suffultum humanis auxiliis, nullis adiutum opibus, ab omnibus prope desertum, nihilominus se tueri et tantis inimicorum viribus, tantae potentiae fortiter resistere. Reginam autem Angliae singulis diebus novis petitam insidiis, non solum praesentissimis eripi periculis, verum etiam hostibus suis longe potentioribus terrori esse. Gratis igitur animis agnoscenda est illa Dei erga nos eximia benignitas, a quo piis precibus enixe contendere debemus, ut in istis procellis et fluctuosis tempestatibus et ecclesiam suam et principes nutrices ecclesiae conservet et protegat.

Ad me quod attinet, nisi bella civilia, quae miseram Galliam iterum a diabolo et ipsius organis excitata vexant, me hic detentum remorata fuissent, procul dubio iam aut patria me videret reducem aut vestra Basilea. Plane enim mecum constitueram, si vel ob asperitatem frigoris vel ob difficultatem viarum nondum mihi liceret domum reverti, alteram partem hiemis apud vos, alteram Genevae transigere. Atque utinam optatum eventum habuissent mea consilia! Fruerer nunc gratissimo conspectu tuo et tuis suavissimis colloquiis, quae libens praeferrem huic otiosae aulicae vitae, quam nunc dego et ex qua longe maiorem perciperem molestiam, nisi me recrearet summa heroinae nostrae erga me benignitas, quam ita erga me affectam esse experior, ut nihil ab illa praestari aut a me desiderari possit amplius. Ne tamen hic torpescam in isto otio, coepi consilium visendae Bataviae,<sup>1</sup> suadentibus ita amicis, et spero me intra paucos dies iter ingressurum. Faxit Deus optimus maximus, ut foeliciter susceptum foeliciter conficiam. Est quidem haec tempestas anni minus idonea ad suscipiendas peregrinationes et praesertim ad navigandum, sed tempus mihi lucrandum est. Decrevi enim, si Deus me huc reducerit incolumem, omnino ineunte vere accingere me ad reditum in patriam, cuius visendae desiderio iam ardeo. Ac efficiat clementissimus Deus, ut post tam diuturnas peregrinationes tandem aliquando redux ecclesiae et reipublicae ad eius nominis gloriam inservire queam, amen.

Vale, optime et doctissime Grynaee, meoque nomine plurimum salvere iube praestantissimos viros Zwingerum, Amerbachium et Platerum<sup>2</sup> atque etiam Ise-

<sup>1</sup> Il est probable que Žerotín se rendit aux Pays-Bas et qu'il y resta quelque temps. Cf. la lettre No 67. Il retourna à Londres et c'est de là qu'il partit pour regagner sa patrie en passant par la France, par Genève et Bâle. Cf. la lettre No 104. Il arriva en Moravie « sub finem anni 87 », comme il note dans son Journal.

<sup>2</sup> Felix Platter (1536–1614), professeur de médecine à Bâle, célèbre pour avoir soigné de grands personnages de son temps; cf. D. A. Fechter, Thomas Platter und Felix Platter, Bâle 1870, et I. Schieweck, Zur Autobiographie des Basler Stadtarztes Felix Platter (1536–1614), F. u. F. 38, 1964.

lium. Plurimam salutem asscribo coniugi tuae, foeminae lectissimae, et liberis. Berniconius hic adhuc moratur, nondum eum licuit convenire, sed cum licuerit, faciam id, quod petis, libentissime. Vale iterum.<sup>3</sup>

Tui studiosissimus et amantissimus

Carolus Zerotinus.<sup>4</sup>

## 12.

1590, le 7 mai. N á m ě š t.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il lui recommande chaleureusement son frère cadet qu'il envoie, après un séjour d'études à Heidelberg, à Bâle pour qu'il y poursuive ses études. Il prie Grynaeus de l'accueillir dans son institution. Il accepte avec plaisir la dédicace par laquelle Grynaeus lui fait hommage de son ouvrage « Problemata theologica ». Sur son voyage en France et sur sa vie de famille.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 967. Original autographe.\*

Doctissime vir et amice plurimum observande. S. D.

Literas tuas plenas sinceri amoris et veteris tuae erga me benevolentiae, reddidit mihi singularis amicus meus dominus Manfredius Balbanus, tibi haud dubie iam dudum familiariter notus et carus ob virtutem: quas mihi gratissimas fuisse et lectu iucundissimas non est quod tester multis, cum haud dubie tibi iam a multis annis persuasum sit, omnia tua longe mihi esse carissima et acceptissima. Caeterum quamvis ille hoc suo in Gallias reditu omnino se Basileam transiturum affirmaret, praestare tamen existimavi, si hasce tibi redderet Johannes Dionisius, consanguineus meus frater, adulescentulus quatuordecim annorum, qui cum fere biennium Heidelbergae<sup>1</sup> commoratus sit, nunc meo iussu Basileam est migraturus et ibi aliquamdiu tum bonarum literarum, tum exterarum linguarum addiscendarum gratia substiturus. Ab ipso igitur has meas accipies, quibus eum tibi etiam atque etiam commendo, utque eodem, quo me amore complectaris, diligenter rogo. Existimo, te mores et ingenium pueri non improbatum. Etsi enim ad studia literarum minus sit aptus, tamen ad quaevis alia capessenda est ingenio promptissimo. Praeceptorem habet virum pium, probum, eruditum et diligentem, tibi, si bene memini, ante familiarem. Ille a me in mandatis habebit, ut te inconsulto nihil agat. Et quidem quam vellem tibi esse proximos. Sed vereor, ut in tuo convictu vivere possint, ob tantam comitum et baronum, quos apud te habitare intelligo, frequentiam. Si possint tamen, gratissimum mihi foret. Cu-

<sup>3</sup> Sans date; il paraît que la lettre fut écrite quand Žerotín séjournait depuis quelque temps à la Cour d'Angleterre. Il y vint probablement au commencement de l'année 1586 (voir la recommandation devant faciliter à Lavinus d'enseigner à l'Université d'Oxford qui date du 25 février 1587 et dans laquelle on dit que Lavinus est en Angleterre depuis un an en tant que « rector peregrinationum et familiae praefectus » de son seigneur morave).

<sup>4</sup> La lettre est intéressante aussi pour l'attitude de Charles de Žerotín face à l'exécution de la reine d'Ecosse (8. II. 1587). Il est difficile de dire si la lettre fut écrite avant ou après l'exécution de Marie Stuart, mais il est probable que c'est après. Néanmoins, il ne s'en montre nullement ému et se félicite, au contraire, du sort heureux d'Elisabeth et d'Henri IV qui réussissent à déjouer les complots de leurs ennemis.

<sup>1</sup> Jean Denis de Žerotín fut inscrit à Heidelberg en 1588 avec Amand Polanus. Cf. No 153.

perem enim fratrem meum ne quidem unquam latum a te discedere, quem tuis monitis et praeceptis aequae ac alterius patris et institutoris obtemperare volo. Ita enim mihi persuasi, te eius tanquam filii curam habiturum. Ut ut est, hac me certa spes tenet, te in mei gratiam, nihil quod ipsius commodum spectet, praetermissurum. Quamobrem nolo eum pluribus commendare, ne diffidere tibi videar, caetera ad meum adventum differens; spero enim, me vos brevi invisurum, quod Deus faxit feliciter. Ad rem familiarem meam quod attinet, ea Dei beneficio recte habet. Coniugio utor felicissimo. Valemus et ego et uxor. Partus instat, reliqua in manu Dei. Spero tamen non minus ac hactenus, prosperos successus habitura. De imaginibus quod scribis, nec non de meo libro exemplorum historicorum, cum ad vos venero, curabo. Interim tamen tua Problemata theologica, quibus nomen meum exornare decorareque voluisti, mihi erunt gratissima et quamprimum ea cupio videre. Rogo itaque, ut ea quaque prima occasione ad me mittas. Non me experieris ingratum. Audio nunc apud vos esse meum veterem familiarem et commensalem d. Volradum Plessium, quem amice a me salutari cupio. Dominus Balbanus cum isthuc venerit, meo nomine cum ipso aget. Te etiam atque etiam rogo, ut una cum Balbano ipsi autor sis, mecum in Gallias<sup>a</sup> (quod tamen tantum inter nos dictum velim) ad regem proficiscendi.<sup>2</sup> Conditionem eam ei offero, quam ipse desiderabit. Lavinus uxorem duxit. Circlerum existimo hoc temporis Zervestae agere. Iam ab aliquot septimanis nullas ab ipso habui literas. Dominos Amerbachium, Platereum et reliquos reverenter et amanter saluto, Arragosium expecto, sed nolo ei consilium meum de profectioe in Galliam aperiri. Bene vale, optime Grynaeus, et me amare perge. D. Huldericus a Caunicz<sup>3</sup> te resalutat. Raptim Namiestio Nonis Maiis anno [15]90.

Tui observantissimus  
 Carolus Zerotinus.

### 13.

1590, le 5 septembre. Náměšť.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il a bien reçu la lettre de Grynaeus et l'a lue avec plaisir; cependant, sa réponse sera courte, car il entend réserver les nouvelles pour leur prochaine rencontre. En effet, il est resté fidèle à son intention d'aller en France. Il en donne les raisons. Il remercie Grynaeus d'avoir accueilli dans son institution Jean Denis de Žerotín, son frère, qu'il lui recommande une nouvelle fois.*

B à l e, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 9. Original autographe.\*

Optime et doctissime vir, amice plurimum observande. Hodie reddita est mihi epistola tua, a 9. Julii in hunc usque diem per viam detenta, testis et index tui erga me veteris, sinceri et solliciti amoris. Eam plus ter quaterve legi et relegi diligenter et sane vellem posse pluribus ad singula respondere, sed vetant occupa-

<sup>2</sup> Charles de Žerotín partait en France sur l'invitation du roi Henri IV qui avait envoyé auprès de lui M. Balbani, son chambellan. Voir dans son *Journal*.

<sup>3</sup> Voir No 104.

<sup>a</sup> « mecum in Gallias » biffé.

tiones, quae in hoc procinctu non paucae. Pauca itaque subiiciam, caetera ad congressum nostrum, quem Deo favente brevi fore confido, reservabo, praesertim cum hac ipsa hora pluribus amicis meis eodem literarum officio gratificari oporteat. Fateor ingenue pleraque ita se habere, ut dicis, nec inficior, quamvis et ecclesia et patria et princeps mea opera facile carere possint et caruerint hactenus, tamen rem domesticam et familiarem praesentiam meam requirere. Addo et hoc a multis non iniuria improbari coniugem a marito, filiam a patre, subditos a domino desereri. Sed mihi multis de causis persuasum est persistere in proposito. Ego antequam penitus in animum induxissem hoc iter ingredi, multa mecum diu ancipiti, mente deliberavi, cumque mihi ipsi satisfacere non possem, usus sum consilio eorum, de quorum erga me benevolentia nihil dubito, et quos ipse pater moriens mihi consultores reliquit. Cum quibus cum mea consilia contulissem atque illa non approbari solum, sed incitari me magis ab iis animadverterem, incitarique non levibus argumentis, sed firmis et solidis rationibus, non potui non dare locum, sed abiecta omni dubitatione occasionem hanc, quam a Deo existimo mihi oblatam, eo libentius arripere. Cuperem sane posse tibi ante oculos eas, quibus inductus sum, rationes ponere, sed minus tutum fidere illas calamo, praestat in aliud tempus differre. Hoc dicam. Me Gallorum nemo huc impulit, praeter regem ipsum, a quo tam humaniter exceptus et habitus antea aliquot annis toties libentissime propria manu exaratis litteris salutatus,<sup>a</sup> non potui illi pro tam insigni erga me clementia aliam referre gratiam, quam si me ipsum ei sisterem et praesentia mea gratitudinem animi erga tam benignum principem testarer. Nec tamen in animo est diu isthic haerere, paucis mensibus domo abesse cogito, nec tam pertinaciter huic sententiae inhaereo, ut cum ad vos venero, eam mutare non liceat. Nolo enim me temere periculis obiicere, quae si talia fuerint, ut certum discrimen vitae adeundum sit, facile erit remeare pedes. Permite itaque mihi, mi optime et mei amantissime Grynaee, ad vos excurrere, de caeteris deinceps consilium capiemus. Coniugem meam et filiulam et rem familiarem praecipue Deo nostro, postmodum amicis diligentem commendavi, ut non dubitem facile eos paucorum mensium absentiam laturos esse. Fratrem meum ad tuum convictum admissum esse gratissimum mihi est. Commendo eum tibi quantum possum maxime, utque amore paterno complectaris, etiam atque etiam rogo. Vale, mi Grynaee, et mei memor esto. Dominus noster Jesus Christus me ad te perducatur incolumem.

Namiestii, Nonis Septembris anno [15]90.<sup>1</sup>

Tui studiosissimus

Carolus Zerotinus.

<sup>1</sup> Žerotín part pour la France le 11 septembre 1590 (voir son *Journal* du 11 au 29 septembre). Sa suite comptait 30 hommes, 21 coursiers « omnes generosi, plerique aut Turci aut Itali, aut ex iis prognati » et 16 chevaux de trait. C'est donc une suite « testimonio omnium maxime honestus et amplus ». Les notes de Žerotín permettent de suivre le cortège jusqu'à Nuremberg; de là il se dirige à Francfort mais, dès le mois d'octobre, Žerotín est à Bâle. Au début de l'année 1591, il revient en Moravie par l'Italie. — Dans la lettre qu'il écrivit à Grynaeus le 12 novembre 1591 (F. D v o r s k ý, *Dopisy Karla st. z Žerotína 1591—1610*, AČ, Prague 1904, No 24), Žerotín note que c'était Grynaeus qui le détourna de continuer le voyage et lui conseilla le retour. Voir aussi P. Ch l u m e c k ý, p. 165.

<sup>a</sup> « aliquot . . . salutatus » interpolation marginale.



1590, le 20 novembre. Chiavenna.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il est heureusement arrivé à Chiavenna d'où il se dirigera avec sa suite directement à Padoue. A Zurich, il a bien remis la lettre que Grynaeus lui avait donnée pour M. Stumpf. Son frère supporte bien le voyage.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 969. Original autographe.\*

Doctissime vir, amice plurimum observande. Non dubito te de nobis sollicitum esse. Idcirco, ut te quamprimum liberarem hoc metu, nolui oblatae occasioni deesse, quin te certiore facerem de nostra omnium incolumi valetudine et prospere in hanc urbem adventu. Quod quidem ingens beneficium, divinae benignitati primum, deinceps precibus piorum tribuo, inter quos primum locum tenes. Huc heri serius venimus, hodiernum diem quieti, crastinum discessui destinavimus, recta per Comensem lacum, Leccum oppidum, inde Bergomum, Brixiam, Veronam, Vincentiam et Patavium petituri. Coelestis custodia nos illuc feliciter comitetur. Tiguri Stumpfius<sup>1</sup> literas tuas per manus fratris mei accepit. Venit post cum altero quodam, cuius nomen nunc sane non occurrit (nam neutrum vidi), in diversorium nostrum coenaturus nobiscum. Sed quia illo die in thermis Badensibus dolorem capitis, contraxeram, excusatione apud illos usus sum. In sequentem diem utrumque ad prandium invitavi, sed neuter venit, offensi fortassis mea rusticitate, quae tamen non ex ingenio meo, sed ex inopinata aegritudine provenit: nisi me, apud illos excuses, nunquam me incivilitatis crimine liberabunt.<sup>2</sup> Senatus admodum honorifice et amanter nos excepit; multum illis eo nomine debemus. Literas tuas Scipioni Lentulo<sup>3</sup> nondum reddidi; facim tamen paulo post. Frater meus, utcumque fert molestias itineris maiore animo quam viribus, sed more suo paucissimi cibi. De morbo, quo sepius laborare solet, iam aliquoties conquestus est, valet tamen et de consueta alacritate nihil remittit. Sed finis mihi faciendus, avccor enim. Vale, mi Gryneae, et me solito amore complectere. Amerbacho, Hypolito,<sup>4</sup> Grynaeo, Platero, Arragosio, dominis Castiglioni<sup>5</sup> etiam et Iselio, plurimam atque amicam salutem ascribo. Vale iterum.

Clavennae 20. Novembris stylo novo anno [15]90.

Tui studiosissimus  
Carolus Zerotinus.

<sup>1</sup> Rodolphe Johann Stumpf, supérieur de l'Eglise de Zurich. Voir No 89/1.

<sup>2</sup> J.-J. Grynaeus mentionne cette affaire dans sa lettre du 24 novembre 1590, adressée au prof. J. V. Stucki de Zurich, et il cherche à excuser Charles de Žerotín qui serait tombé malade (Zurich, Coll. Sirmmleriana 147, No 87).

<sup>3</sup> Cf. No 241.

<sup>4</sup> Il s'agit probablement de Hypolite à Collibus (1561—1612), plus tard célèbre homme politique du Palatinat. En 1611, Charles de Žerotín lui demanda d'intercéder en faveur de Dietrich de Žerotín pour qu'il soit admis à la Cour de Heidelberg où, par la suite, Dietrich demeura effectivement quelque temps (Brno, StA, MS. 3881).

<sup>5</sup> Castiglioneaenus Giovanni Francesco envoyait des nouvelles de Bâle à Charles de Žerotín en Moravie. Son fils était aussi au service de Charles. Sa maison à Bâle servit de domicile à de nombreux étudiants tchèques (cf. le *Journal* de Ladislav Velen de Žerotín). Jean Frédéric de Žerotín y demeura en 1605. Voir No 154.

<sup>a</sup> « maiore viribus » interpolation dans la partie gauche du texte.

1593, le 14 juillet. Náměšť.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il lui donne une nouvelle assurance de son amitié. Il y a un mois, il est revenu d'Italie, où il avait passé presque 6 mois en compagnie de son frère, et cela surtout à Naples. Il y a été saisi d'une grave maladie dont il n'est pas encore complètement guéri. Cela l'a dégoûté des voyages et, pour cette raison, il s'adonne uniquement aux études et à l'administration de ses terres.*

B à l e, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1045—1048. Original avec signature autographe.\*

Quamvis de tua erga me inveterata benevolentia nullum unquam mihi dubium fuerit, tamen confirmavit me ut plurimum epistola tua a 14. Febr. Bassilia ad me missa. Ea ita plena est omnis paterni affectus, ita referta saluberrimis praeceptis et consiliis, ita denique spirans undequaque illam tuam vere Christianam pietatem, ut me tibi non tantum curae esse, sed perpetuo infixum herere animo omnino mihi persuadeam. Quid igitur referam pro tanto beneficio, quid rependam, mi Grynaee. An, ut quidam solent, qui omnium rerum inopia laborant, prolixas grates, an vero imitabor illos, qui rem omnium preciosissimam et nobilissimam, animum exigui praecii munusculo compensatam existimant. Non certe, sed id, quod unum maximum et carissimum habeo, pro tam insigni erga me benevolentia, aperto sum, lubens reddam, me ipsum videlicet et mecum omnia, quaecunque in te proficisci possunt quocunque vel tempore vel loco, studia et officia. Accipe igitur, quod quamvis ante tuum fuit, fuit tamen mecum commune, nunc autem plane tuum; nec existimes, quaeso, inania haec verba, quibus mens et animus non respondeat, ultra sonum nihil edere, tantum chartae implendae servire, quin imo certo tibi persuadeas ex scrinio ipsius pectoris proficisci et ipsius cordis locum obire, quod si fas esset aperire, testaretur quam vere quamquam germane expresserit haec non fucati nec simulati oris proloquia. Caeterum ut aliquid de rerum mearum praesenti conditione cognoscas, nolo te ignorare me ante mensem in patriam reducem<sup>a</sup> ex Italia advenisse, ubi gravis et diuturnus morbus inopinantem et iam abitum parentem pene me oppressit et praeter spem diutius domo abstinuit. Ex quo tamen Dei beneficio convalui, vestigia autem et signa nondum amisi. Vixi isthic cum fratre meo per sex menses integros maxima ex parte Neapoli, cuius urbis amoenus et salubris aër et prestantissimorum remedium ingens copia ad recuperandam valetudinem non parum mihi auxilii attulit. Nec defuit ars et diligentia Timini nostri, cuius potissimum opera restitutus sum. Sed praecipue divinae opis et misericordiae innumerae indicia mihi ob oculos obversata sunt, qui me in evidentissimo discrimine non a morbo tantum, sed etiam ab hostibus sui nominis graviter imminente nunquam destituit. Unde quamvis in tota anteacta vita, tamen maximae tunc me illi curae esse expertus sum et re ipsa cognovi illos, qui se ipsi poenitus regendos tradunt, nunquam ab illo dereliqui. Postquam ad me aliquantisper redii, Romam mutandi aëris causa me contuli, ubi recolligendis viribus et quieti operam dedi. Inde Florentiam, mox Venetias, tandem domum perveni, primum amoena deinceps immutata tempestate et in continuas pluvias conversa, quae quidem adhuc non desistit, ita sane, ut media aestate ob perpetuos imbres et turbines non tantum non caleamus, sed frigeamus etiam. Ego

autem quandoquidem iam a peregrinationibus plane animum abiecti, studiis et rei familiari me totum trado expectans, quo deinceps Deus, cui soli me ducendum prebebo, ducturus sit. Tuis autem ad illum proecibus, quas mihi nunquam non expertus sum utilissimas, etiam atque etiam commendo. Offenburgium<sup>1</sup> statim a reditu meo in Italiam misi. Ostendit mihi ante abitum epistolam ab affine, qua illum ad reditum ad suos cohortatur. Ego autem nihilominus memor tuae intercessionis et promissi tutoribus facti, malui illum ad fratrem meum quam in patriam ablegare. Si autem mater et tutores melius illi domi quam foris consultum putant, uno verbo tantum opus erit, protinus illis restituetur. Quibus equidem non secus ac reliquis meis amicis, ex quorum numero clarissimi viri Platerus, Arragiosus et Covettus<sup>2</sup> nec non etiam Castiglioneus et Isilius principem locum obtinet, plurimam et amicissimam salutem meo nomine impartiri. Nec oblivisceris[!] quoque eandem ad dilectissimam conjugem tuam et prolem suavissimam deferre. Vale, optime Grynaee, et diu vale. Ex domo paterna pridie Idus Julius anno [15]93.

Is qui te amat et colit  
Carolus Zerotinus.<sup>3</sup>

## 16.

1593, le 21 décembre. Náměšť.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il n'a pas été surpris de l'apostasie du roi Henri; il l'avait prédite avant son départ de France: les mœurs légères du roi son mépris de la religion et la compagnie des gens misérables la laissaient prévoir. L'affaire française traîne péniblement en longueur, mais Žerotín ne regrettera jamais d'être venu en aide au roi de France et à la religion. La guerre avec les Turcs a pris une tournure heureuse. Les détails concernant sa vie à lui, Žerotín les donne dans la lettre qu'il envoie par le même courrier à A. Polanus. Le frère de Žerotín est toujours en Italie en compagnie d'Offenburg qui était gravement malade mais, maintenant, il en est réchappé.*

B à l, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 917. Original autographe.\*

S. D. Si minus crebro per literas te interpello, mi Grynaee, et tibi parco et mihi: Nec enim ab occupationibus tuis tibi tantum est otii, ut meis solummodo legendis vaces, et mihi saepius haec et illa obversantur negotia, quae etiam invi-

<sup>1</sup> Bernard Offenburg, serviteur de Charles de Žerotín. Cf. No 54.

<sup>2</sup> Jacques Chouet (Covettus), professeur à Bâle. Cf. No 130/1.

<sup>3</sup> La lettre fut écrite 10 jours avant la conversion d'Henri IV, le 25 juillet 1593 à St Denis. Elle traduit l'état d'esprit de Žerotín après son deuxième voyage en France. Charles de Žerotín comprit la situation mieux que Th. de Bèze lui-même qui, trois semaines seulement plus tôt, exprima dans une lettre adressée à Grynaeus, sa ferme conviction que l'allié français tiendrait bon et resterait fidèle au protestantisme. De même Maurice de Hesse qui écrivit le 25 août à Frédéric de Palatinat: «Obwohl man ihn schon auf den Abfall des Königs vorbereitet habe, obwohl die Briefe aus Paris die genauesten Einzelheiten über einen angeblichen Abschwörungsakt enthielten, so könne er sich doch nicht entschliessen, die Sache für wahr zu halten...» (E. Staehelin, Der Übertritt König Heinrichs IV. von Frankreich, Bâle 1862, p. 619; voir aussi No 16).

<sup>4</sup> Le papier endommagé.

tum cogunt amicorum interdum oblivisci. Nec tamen existimes, velim, hoc a me officium per incuriam negligi aut quod amor erga te meus sensim ac paulatim evanescat, sed certo tibi persuade me tuum esse ac fore, dum vixero.

Noster ille quod ad eos, a quibus ante aliquot annos multa cum laude sua defecit, nunc magno cum ecclesiarum scandalo et apud omnes bonos vituperio, imo etiam apud hostes contemptu remigrarit, non fefelit iudicium meum. Cum adhuc apud eum essem, futurum id praevidi et praedixi etiam multis, qui testes adhuc hodie eius augurii mihi futuri sunt: Cur [?] enim dubitassem, quem in dies in peius ruere animadvertebam. Nam etsi verbis apertissimis mihi discessuro et ipsi valedicenti, nunquam se eo prolapsurum affirmasset, tamen morum levitas, religionis contemptus et perditissimorum hominum comitatus et consortium, plane id aliquando fore mihi praesagiebant. Vivat Antichristo, quando Christo noluit, et utrum potiozem rerum suarum auxiliatorem et fautorem habiturus sit, experiatur.

Negocium meum in Gallia adhuc haeret.<sup>1</sup> Statim a reditu ex Italia, quendam ex meis Rupellam misi, qui quo in loco res essent, cognosceret. Ab eo nuper admodum literas accepi, quibus me a perfidissimis hominibus ludificatum et omnia, quae acta erant, rescissa certiozem facit. Eam ob causam in aulam proficisci coactus, isthic quid effecerit, dies dabit. Me tamen, utut res cadat, meae sinceræ et integerrimæ voluntatis, qua et regi et relligioni prodesse studui, nunquam poenitebit. Illi in me ingrato esse liceat, quandoquidem hoc ingenitum ei videtur, ut ii pessimam apud ipsum promereantur gratiam, qui optime de eo sunt meriti.

Nobis hic bellum cum Turcis apertum est, et auxilio Divino fortunatum. Bis ad internectionem fere caesi, non exiguam superioris Hungariae partem amiserunt. Foederis violati, quod relligiose ab aliquot annis observatum est, haud dubie poenas luunt. Orandus est Deus, ut has provincias ab immanissimi istius hostis furore, tutas praestet et nostris propugnatoribus foelices successus largiat. De me, ut vivam et valeam, ex Amandi literis cognosces. Frater meus adhuc Neapoli versatur: eum ad proximum Pascha domi expecto. Offenburgius gravissimum morbum superavit, nunc valet, ubi cum fratre redierit, quid de illo tutores factum velint, quaeso cognosce et ad me perscribe. Vale, mi Grynaee, et me redama.

Namestii profesto Thomae, anno [15]93.<sup>2</sup>

Tui observantissimus

C. Zerotinus.

<sup>1</sup> Pour le prêt de Žerotín voir No 60.

<sup>2</sup> La lettre constitue un témoignage précieux pour le deuxième voyage de Žerotín en France: elle rend sa cruelle déception et l'amertume dont il l'a marqué. — Notons toutefois que, dès 1592, il se montrait déçu par l'attitude d'Henri IV envers la religion. A cette époque, il écrivit à Z. Solinus, Rouen, le 13 avril: „Strany církví zdejších Vám oznamuji, že ti, kteří s námi jedno v náboženství jsou, nemálo od papeženců jsou utiskováni; král málo proti tomu může, a snad by více mohl, kdyby chtěl...“ (Quant aux Eglises d'ici, je vous fais savoir que nos coreligionnaires ont assez à souffrir de la part des papistes; le roi n'y peut pas grand'chose et pourrait peut-être en faire plus s'il le voulait...). V. Brandl, Spisy Karla st. z Žerotína. Listové psaní jazykem českým, Brno 1870, p. 96.

1594, le 9 août. Náměšť.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il envoie à Bâle son serviteur Bernard Offenburg, à la demande des parents de celui-ci, mais il voudrait bien qu'après avoir arrangé ses affaires, Offenburg accompagne son frère pendant un voyage à travers l'Allemagne, l'Angleterre et la France. Sur la guerre avec les Turcs.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1049—1052. Original autographe.\*

S. D. Clarissime Grynaee mihi merito carissime. Bernhardum Offenburi-  
gium, quem ante quadriennium te intercedente mihi adiunxi et deinceps fratri  
meo in Italiam commendavi, postquam una cum ipso redux ad nos factus est,  
ut tutoribus et reliquis cognatis ipsius morem geram, in patriam remitto, ea con-  
ditione, ut si tibi et illis ita visum fuerit, liceat illi transactis negotiis ad nos  
redire. Ineunte vere frater meus Germanorum principum aulas invisit, inde per  
Belgium et in Angliam et fortassis in Galliam quoque traiecit, desumpta sibi  
biennii peregrinatione.<sup>1</sup> Eum ut comitetur ille, curabo, quod ei visa iam et pera-  
grata Italia non absque fructu fore confido. Malo etiam illum potius quam alium  
hac opportunitate frui, tum propter te et reliquos ipsius concives et consanguineos,  
quibus me ut plurimum debere agnosco, tum etiam propter officia hactenus  
mihi et fratri ab ipso fideliter, prompte et modeste in serviendo praestita. In  
vestro arbitrio erit, aut hoc aut aliud velle. Si tamen illi autores domi manendi  
fueritis, velim me certiolem reddi, ut beneficio et merito aliquo tot annorum  
diligentiam compensem. Nam nunc nihil aliud, nisi quod in sumptus opus esset,  
dedi, ne viderer ei honeste reditum praeculisse. Ad tutores ipsius nihil scribo,  
tu, mi Grynaee, haec ad illos refer atque amanter meo nomine saluta.

Caeterum nos hic omnino sumus in armis.<sup>2</sup> Ego Deo volente cras cum copiis  
nostratibus in Hungariam abitum paro.<sup>3</sup> Turcae iam sex dies sunt, ex quo Jauri-  
num obsidere coeperunt, locum sane et natura et arte munitissimum, attamen,  
nisi prompte auxilium feratur, expugnabilem, quo ammisso Austria et omnes hae  
provinciae in extremo sunt periculo. Deus nos ab immanissimo illo hoste tueatur.  
Si quid adversi acciderit, quod Omnipotens ille pater avertat, mihi non aliud  
quam ad vos est refugium. Speramus tamen cum auxilia nostra convenerint,  
praestituros nos aliquid Deo adiuvante, et potius omnia reliqua periculo exposi-  
turos, quam ut inulti vicinorum nostrorum excidium spectemus. Vale, mi Gry-  
naee, et me solito amore prosequere.

Ex paterna domo 9. Augusti [15]94.

Tui amantissimus simul et observantissimus C. Z.

<sup>1</sup> Jean Denis de Žerotín se mit en route en compagnie de Nicolas d'Eberbach en août 1595.

<sup>2</sup> La diète extraordinaire de Brno vota le 2 août 1594 une aide militaire contre les Turcs: 1.000 cavaliers sous le commandement de Frédéric de Žerotín, gouverneur (hejtman) de Moravie, « hujus vero summus legatus Carolus Zerotinus » (StA Brno, Sněm. památky 1594).

<sup>3</sup> Cf. F. Hrubý, Ch. de Žerotín dans la guerre turque..., p. 202 et 212, note 4. Voir aussi J. Polišenský — J. Hruběš, Les guerres turques, le soulèvement hongrois et l'opinion publique en Bohême d'avant la Montagne Blanche. HC VII 1959, p. 74—103.

1595, le 17 janvier. Náměšť.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: sur la malheureuse guerre avec les Turcs et sur la fuite de l'armée impériale dont il faisait partie. L'état des pays tchèques va de mal en pis, et cela grâce à leur propre insouciance et étourderie. Le frère de Žerotín fait les préparatifs pour un nouveau voyage; Ladislav Velen aussi doit partir pour l'Italie. Oldřich de Kounice se porte bien et a deux fils.*

Báls, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1065. Original autographe.\*

S. D. Miro gaudio, mi Grynaee, me affecit epistola tua, a principio Octobris inde ad me scripta, verum ante dies quatuor tantum mihi reddita. Agnosco veteris tuae erga me benevolentiae stylum, vota nempe pia et salubria consilia. Non putabam pervenisse ad te nostrorum hominum turpem ad Jaurinum fugam, multo minus meam qualemcunque in confirmandis eorum animis diligentiam: neque ego ea de re ad te, ut qui apprime cupiebam tectum et velatum nostrorum dedecus, quod etiam ex parte ad me pertineret, quandoquidem rerum male gestarum culpam, non tam ignaviae militum, quam imperitiae ducum ut plerumque asscriberem, usu sit.<sup>1</sup> Gratias tamen ago Deo, qui et cum animo robor praestitit in presenti periculo et nunc quoque addit, dum omnia, ut et ipse tu recte coniecturam fecisti, experior ingrata. Quamobrem consilii tui iampridem augur nolui suscipere provinciam his proximis comitiis nostris mihi oblatam, ut in qua esset plurimum periculi, dignitatis parum, ad alia tempora me reservans, quibus si ita Deo visum fuerit, non deerunt mihi occasiones amplae et honorificae. Res nostrae post ammissum Jaurinum semper in peius ruunt, non tam virtute hostium, quam nostra amentia, ut qui volentes et lubentes ad exitium properamus, dum rebus afflictis non ea, quae opus esset, applicamus remedia. Stupenda regnat in hominibus nostris securitas, quae dubito ne nos perdat tandem, nisi Deus opem tulerit. Celebranda sunt ad principium Februarii comitia Praegae, ut audio, magna frequentia, ad ea cum aliquot collegis et ego delegatus sum ab ordinibus huius provinciae. Faxit Deus, ut salutare aliquid patriae consulamus, cui te et patriam tuam commendo. Offenburgii quandoquidem animum ad uxorem adiecit, ero memor. Frater meus peregrinationem novam proximo vere instituet. Ladislaus in Italiam ablegabitur,<sup>2</sup> alio, quam Amando<sup>3</sup> nostro duce et magistro, quodquidem etsi mihi displicet summopere, mutare tamen nequeo, propter eorum, quorum sub tutela vivit, diversa a meis et fortassis peiora consilia. Dominus Cauniczius<sup>4</sup> valet, iam duorum filiorum<sup>5</sup> pater. Tu quoque vale, mi Grynaee,

<sup>1</sup> Pour la participation de Charles de Žerotín à la guerre avec les Turcs voir F. H r u b ý, Ch. de Žerotín dans la guerre turque . . . , p. 208/2 et annexe III.

<sup>2</sup> On ne sait pas quand Ladislav Velen partit pour l'Italie; le 11 juin 1597 cependant il était déjà à Padoue avec sa suite et en 1598 il s'inscrivit à l'Université de Sienne (voir Z. K a l i s t a, Les Tchèques à Sienne de 1574 à 1646, ČCH 1927, p. 123). Il fut accompagné de Georges Scherhackle de Hartenfels.

<sup>3</sup> A. Polanus de Polansdorf, ami de Charles de Žerotín. Voir No 32/3.

<sup>4</sup> Il s'agit d'Oldřich de Kounice. Cf. No 104.

<sup>5</sup> Charles (voir No 115) et Maximilien.

et peramanter salutatis amicis, quorum ingens olim, post sensim imminutus, nunc ad paucos est redactus numerus, solito tuo amore me prosequere et precibus apud Deum adiuva.

Nam[iestii] 17. Januarii [15]95.

Is, qui te ac patrem colit,  
Carolus Zerotinus.

## 19.

1595, le 7 mai. Dřevohostice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il sait que Grynaeus a de l'affection pour lui et qu'il a du plaisir à recevoir de ses lettres, si peu réjouissantes qu'elles soient. Les admonestations et les exhortations de Grynaeus lui font beaucoup de bien; c'est pourquoi il le prie de lui écrire très souvent s'il veut faire de lui un vaillant soldat du Christ. Le courrier étant pressé, il compte lui écrire sur l'état de ses affaires au moment où Ladislav Velen de Žerotín partira avec Polanus pour Genève. Il se charge de faire porter à destination la lettre que Grynaeus a envoyée à L. Circlerus en Silésie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. 12. fol. 1041. Original autographe\*.

S. D. Scio te ita erga me affectum esse, mi Grynaee, ut literas meas quamvis interpellatrices occupationum tuarum non abnuas. Idcirco haud difficulter credo, id quod scribis, exhilarari te illis quandoque, atque ipse illas eo do ad te libentius, ut saepius praebeam materiam laetitiae. Non sum autem adeo ineptus, ut existimem legendis illis te recreari, nam et argumentum, quod tracto plerumque, his praesertim temporibus triste est, et verba atque oratio mea aptior conturbando animo quam exhilarando. Verum quia pro innata bonitate tua, raro et singulari amore me complecteris, facile persuadeor, quoties per epistolam subit recordatio mei, gaudio te affici, quod in variis periculis mihi adsit benignitas divina, impetrata ex parte tuis haud dubie piis et ardentibus votis, quibus ne me imposterum destituas, etiam atque etiam rogo.

Caeterum non delector tantum prudentibus tuis ac salutaribus monitis, sed erudior quoque: id ob rem non satis est mihi legere tuas refertas praeceptis adeo necessariis illustratas et exemplis et testimoniis sacrae legis, nisi illas relegam et repetam saepius, idque quoties facio, toties sentio et animum mihi addi et vires ad obeunda munia militiae Christianae, quibus in hoc curriculo vitae vacare nos oportet. Si itaque me cupis strenuum, si animosum, si ad subeunda pericula alacrem, quam saepissime tales ad me mitte epistolas, qualis est illa, quam ante dies aliquot accepi, scriptam 10. Martii, et certo tibi persuade in his nostris angustiis maximo illas mihi esse solatio, maximo commodo.

Quamvis autem non desint mihi, quae de statu rerum nostrarum scribi ad te possint, tamen quia adulescens Sabaudus, cui hasce ad te perferendas tradidi, non fert moram, idcirco differre illa statui ad discessum Ladislai, quem agnatus

<sup>1</sup> On parle de Ladislav Velen de Žerotín et d'Amand Polanus, son précepteur, envoyés à l'étranger par Frédéric de Žerotín.



Charles de Žerotín l'Ancien. D'après un portrait de l'époque. Reproduit dans F. Hrubý, Na památku třístého výročí smrti Karla st. z Žerotína, Brno 1936.





noster, promarchio huius provinciae, brevi Genevam cum Amando<sup>1</sup> mittere cogitat. Illa occasione pleniore ad te literas dabo et Offenburgii quoque recordabor. Nunc ut brevior sim, multa faciunt. Interea tuas Circlero<sup>2</sup> nostro in Silesiam perferendas curabo, et quas mihi nuper Amandus ad te dedit, his adiungam. Vale, vir clarissime et mei amantissime, atque amicis salutem meo nomine amicam impertire.

Drevo[ho]sticii Nonis Maii [15]95.

Tuus Carolus Zerotinus.

## 20.

1596, le 2 mars. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: son long silence s'explique par les préparatifs de son nouveau mariage. Maintenant que tout est fait, il fait savoir à Grynaeus qu'il se porte bien ainsi que toute sa famille. Moins bon est cependant l'état de sa patrie qui, après la mort de M. Hynek de Valdstein et compte tenu de l'âge très avancé de M. Frédéric de Žerotín, n'aura bientôt plus personne sur qui se reposer, notamment dans le danger turc toujours menaçant. Grynaeus a sans doute déjà eu de ses nouvelles par Polanus et Paludius qui doivent déjà être arrivés à Genève avec leurs élèves. Il est navré de la situation difficile de Vratislav, son parent, mais il saura obliger le frère de ce dernier à mieux pourvoir à ses besoins.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1061. Original autographe.\*

S. P. Quod a mensibus aliquot nihil a me acceperis literarum, factum est praecipue occupationibus, quas apparatus nuptiarum mearum<sup>1</sup> mihi necessario suggestit. Ab iis postquam me expedii, nimis in te essem iniurius, si neglecta tanta scribendi occasione et lacessitus pluribus tuis, nihil isthuc darem, hoc maxime tempore, quo non deest scriptionis materia. Et quidem a domesticis ut incipiam, nolo te ignorare me Dei beneficio post absolutas, quanta per corruptos mores nostros licuit modestia, festivitates nuptiales quietius nunc' vivere et commodius cum nova coniuge, quae una mecum prospera fruitur valetudine, et filiola, quam Deus mihi hactenus incolumem conservat, utinam diu. Reliqua familia mea quoque bene se habet in ea Offenburgius vester, qui paucis diebus ante initas nuptias huc reversus literas mihi tuas et tuorum attulit. Eum tantisper apud me habebo, donec novae copiae in Hungariam mittantur, cum quibus ad experiendam fortunam belli et ad reprimendos paulisper iuveniles spiritus, si tamen in sententia perstiterit, ablegabitur.<sup>2</sup> Publicae autem res nostrae non in exiguo discrimine versantur. Nam ut taceam praeproperam mortem viri summi

<sup>2</sup> Laurent Circlerus, précepteur de Charles de Žerotín.

<sup>1</sup> Charles de Žerotín célébra son second mariage en février 1596 à Rosice. Il épousa la fille de I. Venceslas Krajč de Krajč à Mladoňovice.

<sup>2</sup> Cette fois — qui était la deuxième — Charles de Žerotín envoya contre les Turcs seulement B. Offenburg, son serviteur; lui-même n'a pas pris part aux combats.

et mei amantissimi, Baronis Waldsteinii,<sup>3</sup> cuius prudentia et virtute provincia haec maxime regebatur, ut praeteream aetatem infirmam et ingravescentem Friderici Zerotini,<sup>4</sup> cuius in salute et patriae et familiae nostrae salus consistere videtur, deploranda est profecto miseria nostra, hac in parte maxime, quod in tantis periculis constituti rarissimos habeamus, imo fere nullos, quorum consilio adiuti possimus declinare presentia mala, imminetia avertere.

Et mihi sane, si nihil aliud indicio esset, impendere provinciae huic fatalem quandam mutationem, certe id, quod in oculis est, adimi nimirum nobis coelitus nec alios substitui idoneos ad gubernacula viros firmissimo est argumento. Sumus nunc in expectatione novorum comitorum, quae utinam aliquid salutare adferant. Bohemi et Ungari sua nunc habent. Austriaci iam absolverunt. Multa petit Caesar, non omnia praestantur. De auxiliis imperii nihil adhuc certi. Interim Turca, si vera sunt, quae scribuntur, magnum in nos exercitum parat, quem utrum ipsemet educturus an legatis commissurus est, adhuc ambigitur. Sisyphi saxum volvimus, semper in eadem recidimus mala. Mihi nihil est spei, nisi in Altissimo, qui, ut suis adsit, enixe nobis orandus est. Itaque merito et vestras cum nostris coniunctas preces exposcimus.

Caetera cognosces ex Amando et Paludio, quibus invideo conspectum tuum et magni illius nostri Bezae. Fuit mihi cum illis summe iucunda, sed in paucos dies consuetudo. Nam hic quidem cum discipulo apud patruum diu delituit, licet invitus. Ille vero cum gravissimo morbo conflictatus, postquam restitutus est et sanitati et nobis, non diu uno in loco per negocia potuit commorari. Obtinui tamen, ut ante profectionem institutam aliquantisper se mihi fruendos darent. Amandi res quo in loco sint, ipse tibi aperiet. Paludius omnibus nobis satisfecit et dexteritate ingenii et suavitate morum, quibus ego valde delectatus sum. Mittitur Genevam cum discipulo,<sup>5</sup> inde in Galliam vel Italiam ablegandus. In eorum usus quidquid liberaliter subministrasti, haud dubie iam dudum restitutum est: nam patruus adolescentis et facit te maximi et gratissimo animo beneficium in nepotem collatum suscepit. Vratislavi<sup>6</sup> agnati mei vicem doleo. Fratrem habet non multis annis superiorem, exiguis doctrinae adiumentis instructum, parvo usu rerum praeditum. Eum promarchio noster et ego per literas, uti studiis et sumptibus fratris<sup>7</sup> prospiceret, admonuimus; ni fecerit, facile erit Vratislavo via ad cogendum ipsum neque nostris consiliis destituetur. Quid factu opus erit, indicabit Amandus, nam apud Vratislavam propter aetatis infirmitatem et magistri imperitiam data opera id reticui.

Nunc nihil cum sit reliquum, salutatis amicis et ex eorum numero Castilionaeo et Iselio nominatim, tuae quoque probatissimae coniugi et filiabus plurima salute adscripta rogabo te, ut tui et valetudinis diligentissimam curam habeas et me solito amore tuo complectaris. De Circlero fere oblitus essem valere illum et vivere Servestae sub Anhaltinis atque in proximum ver huc expectari.

Vale Rossicii VI. Nonas Martias stylo novo.

Tui maxime observans C. Z.

<sup>3</sup> Hynek de Valdstein (mort en 1595), assesseur du Tribunal de Moravie. Voir No 69/2.

<sup>4</sup> Cf. No 213.

<sup>5</sup> On pense à Venceslas le Jeune de Zástřizly. Voir No 229/3.

<sup>6</sup> Sur Vratislav de Zerotin voir No 211.

<sup>7</sup> Il s'agit de Viktorin de Žerotín, frère du précédent, les deux étant les fils de Charles de Žerotín à Starý Jičín.

1596, le 10 mai. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il remercie de l'explication que Grynaeus lui a donnée quant à la dénonciation concernant le gouverneur de Vratislav de Žerotín. En même temps, il demande à Grynaeus d'intervenir aussi auprès de Jean Paludius, gouverneur de Venceslas de Zástřizly, si toutefois il le jugera utile. En effet, l'oncle de Venceslas est très fâché que ce dernier ait dépensé en si peu de temps en sans aucune utilité de telles sommes d'argent. — Quant à Polanus, Žerotín n'a nullement l'intention de l'attacher à la famille de Žerotín ou même à sa personne. Il a simplement voulu le garder pour sa patrie, ce qu'on ne devrait pas lui reprocher. Sur la guerre turque.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1098. Original autographe.\*

S. P. Etsi per occasionem profectionis, quam mei Genevenses ad suos instituunt, esset mihi animus ad te scribere, mi Grynaee, quem amo et colo sincero affectu, libenterque id testor meis literis, siquidem absenti aliter non licet, tamen promptiore me reddidit epistola tua ante paucos dies mihi reddita. Et sane de gratulatione et voto, tum etiam studio in familiam nostram, ac proinde de egregia in me ac meos voluntate, non secus toto corde ac verbis maximas tibi gratias ago offeroque vicissim, quidquid in te atque tibi coniunctos proficisci a me potest obsequii et officii. Quod vero ad Fabuschium,<sup>1</sup> non negabo multis modis eum non apud me tantum, sed apud omnes, quorum scire, quid cum Vratislao agatur, interest, delatum insimulatumque inertiae, levitatis imperitiae, imo etiam fraudis et malae fidei. Perscriptum enim huc et coram affirmatum porro, periculum imminere ab ipso adulescentis saluti, ut qui iactaret non raro, nisi de sumptibus necessariis domo prospiceretur, abducturum se illum eo terrarum, unde nisi magna pecunia non foret redimendus, quod eo facilius a nobis acceptum est, quum pretenderetur zelus religionis, nam Fabuschio inter caetera crimina obiiciebatur papismus. At nunc literis tuis omnis suspicio mihi exempta et ille quidem, si officio non defuerit, experietur me amicum et rerum suarum fautorem ac promotorem, alter vero, qui falso illum traduxit, non magnam apud me iniit gratiam, tum ob id, quod morbum animi prodidit, falsis criminibus innocentem onerando, tum vero, quod in itinere hoc suo detexerit ingenium et mores, quos ego quidem, ut verum fatear, semper habui suspectos, quamvis profundissima modestiae, temperantiae, comitatis simulatione tegerentur. Non itaque decepti me omnino, at huc usque progressurum nunquam existimavi, sed id non exiguo meo bono, ipsius vero fortassis malo accidit, nam alioquin fovendum mihi hominem susceperam; opportune igitur personam detraxit. Cum patruo Vencislai<sup>2</sup> fuit mihi hodie longus sermo; negat se Bezae nostro oneri esse velle, imo nolle sumptus nepotis augeri, nisi perexigua summa, quam puto eum vel domo vel aliunde curaturum:

<sup>1</sup> Georges Fabuschius, Fábuš (originaire de Valašské Meziříčci) devint précepteur de Vratislav de Žerotín en 1596. Il l'accompagnait pendant ses études à Bâle où il fut promu docteur en médecine. Médecin à Olomouc depuis 1597 (cf. Rukověť hum. básnictví II, p. 128), il était lié d'amitié avec le célèbre médecin Borbonius. Voir aussi No 211.

<sup>2</sup> Venceslas de Zástřizly l'Ancien, tuteur de Venceslas le Jeune et de Georges Sigismond de Zástřizly. Voir No 216/1.

aegre fert expensas sine modo et iudicio nulla necessitate exigente in itinere factas habetque in animo utrumque revocare in patriam, quod existimo fore consultissimum. Peto itaque a te, ne apud bonum senem verbum ea de re facias, ne existimatio Zastrizelii nostri hac ratione laceretur, nam haud dubie Paludio instigatore erravit, qui quidem ante discessum diligenter mecum egit, ut amicis meis locupletibus eum cum discipulo commendarem, qui inopiam, si qua premerentur, pecunia suppeditata sublevarent. Verum nunquam impetravit, facilius deceptus est. Tu autem pro prudentia tua, apta huic malo adhibebis remedia. Porro de Amando quid respondebo, qui quamvis libenter mihi sua consilia aperit, etiam interdum sententiam meam exquirat, sui tamen est iuris nec mihi magis quam aliis obstrictus et si quae obligatio est, ea tantum ad Ladislaum nostrum spectat, cuius institutioni ille hactenus praefuit. Sed et ista ut se liberet, in ipso situm est. Ego quidem illum Basileae non invideo, de qua bene mereri studebo, dum vixero, sed si malim illum patriae praestare operam vel mihi, quid pecco? At in ea, ut quod verum est dicam, nulla hactenus ipsius virtute digna obtulit conditio, amicos nihilominus habet multos, et qui illi non sunt defuturi nec privatim nec publice, si detur occasio, quem numerum ego quoque impleo vel augeo potius. In ipsius vero arbitrio positum est, ut vel Basileae sese det fruendum vel nobis. Apud eum ut impetretis, quod petitis, non impediam, modo ne in perpetuum abalienetur a nobis. Interim Brandmillerum<sup>3</sup> nobis ereptum doleo. Res nostrae publicae eodem fere quo antehac sunt loco. Bellum paramus, exercitum nobis ingentem pollicemur. Hostem quidem exspectamus et exstimescimus, sed ad resistendum exigui adhuc in oculis sunt apparatus. Sultanus Turcicus<sup>4</sup> ipsemet in expeditionem iturus fertur. At nobis id vix credendum videtur. Nam quatuor hominum millia nostris sumptibus alere promissimus, Silesii totidem, Bohemi octo sub stipendiis habent, Lusati prope bis mille; atque sic calculo inito ad 18.000 hominum [millia] exigum regnum hoc educet hoc anno in castra. Ad finem huius omnibus copiis cogendis dies est dictus: iis adsit Deus ille magnus, Deus exercituum, cui te et familiam tuam omnem commendo. Vale, mi Grynæe, et domesticos, praesertim vero lectissimam coniugem tuam et liberos nec non ex amicis Iselium et Castilionaeum peramanter meo nomine saluta. Offenburgius in Hungariam proficiscitur et valet.

Rossicio 10. Maii [15]96.

Tuus Carolus Z.

## 22.

1596, le 1<sup>er</sup> septembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il est bien affligé de perdre Polanus. Celui-ci n'aurait pas fait mauvais choix s'il s'était décidé à rester auprès de l'Eglise morave pour se dédier à l'éducation de la jeunesse. On envisage justement de*

<sup>3</sup> Johann Brandmüller (1533–1596), curé de Bâle, plus tard professeur d'hébreux et de Vieux Testament à Bâle.

<sup>4</sup> Murad III 1574–1595 (cf. A. Huber, Geschichte Österreichs IV, Gotha 1892, p. 376–416), voir J. Rypka, Osmánské imperium v rozmachu a stínu slávy; Dějiny lidstva V, p. 441.

*créer une école qui formerait les futurs prêtres, ainsi que la jeunesse en général; mais les maîtres manquent. Il est très difficile d'en trouver non seulement à cause du caractère spécifique de l'Eglise morave, mais encore à cause de la langue.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1069. Original autographe.\*

S. D. Magistratus vester et senatus academicus, quid cum doctore Amando nostro de professione theologica suscipienda actum esset, per literas me non ita pridem fecit certiorum: Iis nunc respondeo et te quoque, mi venerande Grynaee, hac occasione compello, ut me tui memoriam retinere scias. Doleo autem amisisse nos Amandum, sed dolorem lenit, quod Basilea acquisiverit, cui ego post patriam maxime bene cupio; nolo tamen negare eum, si se reservasset ecclesiis nostris et iuventuti nostrae instituendae, non omnino ab officio recessurum nec a meliore sententia aberraturum fuisse;<sup>1</sup> nam quantum patrio solo, quantum familiaribus fidei debeamus, in aperto est. Quamvis vero vos non extranei sitis nec in eorum numero a nobis habemini, attamen domestici nostri peculiarem a nobis curam suo quodam iure efflagitant. Coepimus paucis ab hinc septimanis de schola aliqua erigenda deliberare,<sup>2</sup> in qua adolescentes nostrates, tum qui ad ministerium educantur, tum qui ad rempublicam formantur, necessaria doctrina instruerentur; sed desunt nobis doctores, desunt magistri apti et idonei. Nam cum ecclesiarum nostrarum et gentis etiam diversa ab aliis ratio sit, difficile nobis fuerit homines instituto nostro congruentes invenire. Speramus tamen Deum nobis non defuturum. Vale, mi Grynaee, et me ut facis ama. Rossicio Kalendis Septembribus [15]96.

Tui per omnem vitam amantissimus

Car. Zerotinus.

Saluto veteres amicos Iselium et Castilionaeum, Arragosium etiam, si adhuc vivit et apud vos.

## 23.

1596, le 24 septembre. Brno.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il le remercie des lettres envoyées et donne des informations sur la guerre avec les Turcs et sur son nouveau mariage. Il est content que Venceslas de Zástřizly soit logé chez Grynaeus; il doit lui dire cependant que l'oncle de Venceslas en a après son gouverneur de présenter le jeune homme comme appartenant à l'Etat des seigneurs et de lui faire dépenser trop d'argent. Sur son frère Jean Denis; sur Ladislav Velen de Žerotín et sur Oldřich de Kounice.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1053—1056. Original autographe.\*

<sup>1</sup> Sur les hésitations de Polanus voir aussi dans No 93.

<sup>2</sup> Sur les écoles de Frères en Moravie voir dans A. Molnár, *Česko-bratřská výchova před Komenským*, Prague 1956. Cf. aussi No 175/4, 267/2 et 35/2.

Reverende vir, mihi plurimum observande. A meo ex Hungaria red[d]itu,<sup>1</sup> ubi partem huius ae[s]tatis consumpsi, Vencislaus Zastrizelius, vir nobilis, propinquus meus, intra paucos dies binas a te mihi reddidit, quas se a Paludio accepisse affirmat. Earum altera a secunda Junii, altera a 14. Julii scripta, utraque autem sub principium huius mensis in hanc provinciam, at in manus meas ante paucos dies devenit. Eae mihi de more fuerunt gratissimae. Nam quoties tuas lego, toties te ipsum mihi videor intueri atque in te pietatem, doctrinam, humanitatem et caetera, quae in te sunt eximia et quae te suspiciendum reddunt et tuis et extraneis quaeque apud presentes amorem, apud absentes ingenis tui desiderium excitant, quod quidem in me ipso exerior. Caeterum conicio res vestras quietas esse, quo nomine vobis gratulor; nos autem, quamvis haec provincia pacata sit, beneficio Divino tamen graviore quam praeterito anno impliciti sumus bello. Nam res secundae, quae hactenus nobis expugnato Strigonio, Plindeburgo, Lippa successerunt, caesis praeterea multoties exercitibus hostilibus et devastatis provinciis ipsam fere Thraciam contigentibus immergunt nos haud dubie difficultatibus inextricabilibus. Neque enim credendum est principem Turcarum potentem armis et opibus quiete laturum hac ignominia se a nostris affici. Illi (si pergamus lacessere, desistere autem non possumus) quemadmodum in posterum resistamus, nondum video, nisi ipse Deus pro nobis pugnet, quem hactenus id fecisse manifestum est. Exercitum adhuc ex Germanis et Italis firmum habemus, verum ad obsidendam Budam, quae caput est regni, haud dubie tempore ad hyemem iam anno vergente excludimur. Existimo nihilominus id, quod nobis ex hoc atque altero mense supererit, non inutiliter collocatum iri, praesertim si id verum est, quod hodie affertur Turcas ex Totesia, arce Jaurino vicina, demersis tormentis aeneis profugisse. De legatione ad imperatorem regis Scotorum et altera Moscorum principis haud dubie intellexisti. Videntur hactenus omnia nobis ex sententia evenire, maxime si et id adicias, quod pestis cum extrema fame coniuncta mirum in modum grassetur in ipsa Constantinopoli, sultanus autem ipse immeris voluptatibus parum de tuendo imperio videatur esse collicitus. At ego vicissitudinem timeo, Deum tamen precor, ne det bestiae animam turturis suae nec obliviscatur clamoris pauperum, quod confirmandi mei gratia in principio epistolae tuae appositae usurpasti. Hoc in rerum statu ego animum ad uxorem adieci, captus elegantia morum et formae coniuncta cum eximia pietate puellae nostratis ex eadem, ex qua priorem duxi familia, prognatae. Sponsalia explorata iam ante puellae et consanguineorum voluntate (patre nam orba est, quamvis mater sit superstes) hodie celebrata sunt.<sup>2</sup> Nuptiis nondum dies dictus, sed eas sub finem huius anni vel initium alterius Deo volente expecto. Id te pro amicitia nostra ignorare nolui. Rem ipsam Deo atque tuis precibus commendo.

Gaudeo autem Venceslaum Zastrizelium apud te divertisse. Verum Paludii vicem, quamvis mihi de facie non satis noti, doleo. Nam patruus Venceslai non parum in ipsum irritatus est, cum ob id, quod discipulum pro barone venditet (Zastrizeliorum nam familia quamvis antiquissima et apprimè nobilis, tamen baronum dignitate non gaudet),<sup>3</sup> tum etiam, quod sumptus extra praescriptum

<sup>1</sup> Charles de Žerotín prit part encore à des combats près d'Esztergom et revint en Moravie avant le 26 août 1596 (Cf. F. H u b ý, Charles de Žerotín dans la guerre turque . . . , p. 209 et suiv.).

<sup>2</sup> Sur les préparatifs pour le nouveau mariage voir dans No 20/1.

<sup>3</sup> Au sujet de l'économie de Paludius voir No 21 et son rapport dans No 241.

augeat. Nam intra annum ad mille quingentos taleros insumpsisse illum ait. Itaque a me petiit, ut per literas te rogarem, de his uti admoneres Paludium, neque enim sibi diutius ferenda. Alia, de quibus ad me questus est, silentio praetereo. Velim autem Paludium ingenii praestantiam non aspergere labe aliqua praeposteræ ambitionis vel levitatis. Haec tuæ prudentiæ committo. Scribo autem, non quod sim curiosus in rebus alienis, sed quia preces amici reicere non licuit. Ladislai iter primum morbus Amandi, deinde eiusmet ipsius, nam his diebus in febrim incidit, impedivit; illo cum liberatus fuerit, fortassis de voluntate tutorum prosequetur, quod instituerat. Dominus Huldericus a Kaunicz filiolo auctus est. Frater meus<sup>4</sup> in Angliam et Galliam profectus. Ego Dei beneficio valeo. Idem et tibi et tuis a Deo precor. Vale, mi Grynaee. Brunae 24. Septembris, qui mihi natalis est atque initium anni 32. aetatis.

Tui perpetuus cultor C. Z.

## 24.

1597, le 7 mai. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il lui fait savoir que Bernard d'Offenburg a pris la décision de rentrer au pays. Žerotín approuve sa décision pour plusieurs raisons différentes, et notamment pour le fait que le séjour à la Cour de Žerotín ne peut plus lui profiter autant que la vie au sein de sa famille ou dans une situation stable correspondant à son caractère. Les gages lui seront versés dès qu'il se sera marié.*

B à l e, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 993. Original autographe.\*

Reverende Grynaee. Scripsi nuper cum Paludio, has Offenburgio ferendas dabo. Ille enim militiae Hungaricae non tamen pertaesus quam exclusus honestis militandi occasionibus eo, quod hoc anno concessa imperatori pecunia numerata nullas mittamus copias, domum reverti constituit, consilio, meo quidem iudicio, non inutili nec improbando. Nam sic aetatem, quam domi meae per otium et per licentiam iret perditum vel expeditione in Galliam aut Belgium suscepta vel conjuge, quod magis suaderem, in patria ducta longe honestius et commodius agere poterit, quippe mecum, qui vel literis vel privatis occupationibus vel negociis publicis intentus minimam partem temporis, imo fere nullam iis studiis tribuo, ad quae iuvenilis fertur animus, nec iucunda nec fructuosa illi potest esse imposterum consuetudo et fervor ille, quem a gente, a natura, ab annis trahit, non admodum facit ad ingenium meum, quod etsi per se lene est, sensim tamen progrediente eate magis ac magis mitescit. Tutius itaque in utramque partem fuerit illum vel domi vivere inter suos, quorum autoritate abducatur a pravis sodalitiis, vel si extra patriam, iis tamen in locis, quibus ab otio et luxuria maxime arceatur, nam nisi per labores<sup>a</sup> et exercitia honesta contineatur

<sup>4</sup> Le voyage de Jean Denis de Žerotín en Angleterre est décrite par O. Odložilík dans « Voyages de Bohême et de Moravie en Grande-Bretagne de 1563 à 1620 », ČMM 1935, p. 241 et suiv.

<sup>a</sup> primitivement « laboribus », corrigé.



in officio, periculum est, ne quandoque, quod Deus auvertat, male pereat et ne ferocia mentis, quae illi inest ingenita, in multa illum conjiciat discrimina et sane conjecit iam non semel, ita ut etiam de vita fuerit periclitatus, nisi diligente cura et auctoritate mea fuisset conservatus. Non autem haec eo animo dico, ut accusem, nam obsequentem illum habui et me quidem praesente nunquam modestiae fines egressum, sed ut expresso aliquatenus eius ingenio adumbrem saltem leviter, quae tutoribus ipsius et consanguineis erit abhinc eius gerenda cura. Totus fertur in bellum et sane hoc anno, si haud secus ordinibus nostris visum fuisset quam superioribus annis, in eo eram, ut conveniente apparatu instructum et commendatum viris bonis et expertis in Hungariam remmitterem. At quia id res nostrae non tulerunt et plerique ex praefectis nostrarum copiarum defugientes stipendia aulica, domi desident, non visum est mihi illum temere committere vel fortunae vel ignotis commilitonibus. Nam amo alioquin iuvenem cordatum et motus istos animi impetuosiores non tam vitupero, quam timeo. Itaque omnino suadeo, ut sui vel data uxore et iniecto freno isto familiari doment vehementiam hanc innatam, vel saltem exitum ei praebeant occasione aliqua ad militiae disciplinam proficiscendi commendata, ne tandem per vim retenta aliunde praeter naturam erumpat. Ego quantum res meae ferunt, viatico illum instruxi, non amplo, sed sufficiente et addidi munus cartaceum quidem, metuens, ne pecuniam nactus inepte eam asbumeret, sed futurum aliquando ad rem familiarem non incommodum. Faxit Deus, ut incolumis ad suos perveniat.<sup>1</sup>

Nos hic vix belli nomen audimus, nedum ut metuamus hostem. Illum tamen maximos apparatus in exitium nostrum facere, undiquaque perscribitur. Sed nos securi et oscitantes illum expectamus. Rumor est imperatorem militem conscribere in Belgio, at illum nondum videmus. Pontifex quoque auxiliares copias promittit, in quem finem non difficile est coniectura augurari. Vale, mi Grynaee, et me solito tuo amore prosequere.

Rossicio Nonis Maiis [15]97.

Tui amantissimus et observantissimus

Carolus Zerotinus.

## 25.

1597, le 31 octobre. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il n'a d'autre motif pour écrire que celui de montrer qu'il n'oublie pas son ami et de lui arracher une lettre. Il avoue que les lettres de Grynaeus l'aident beaucoup à élever et à affermir son esprit. C'est pourquoï il lui demande de lui écrire fréquemment: il se rend compte, en effet, qu'il a toujours beaucoup de choses à rattraper et à apprendre. Le frère de Žerotín témoigne d'un état d'esprit tout contraire: il est fier, semble-t-il, de n'avoir rien appris et de ne rien savoir. Žerotín saurait gré à Grynaeus et à Polanus d'écrire aussi à ce frère et de l'exhorter à la vertu. Ladislav Velen est toujours en Italie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1091. Original autographe.\*

<sup>1</sup> Voir No. 33

S. D. Etsi nihil habeo, mi Grynæe, quod scribam, facio tamen id, ut me vivere et vivere quidem tui memorem intelligas. Facio quinetiam, ut tuas ad me eliciam, quarum lectione fateor me delectari mirum in modum, quod ut plurimum eas accipiam, refertas flosculis ex horto Religionis et Pietatis Christianae decerptis, ad inhibendos animi impetus, mentem sursum erigendam, confirmandas vires meas imbecilles, apprime idoneis. Nec me inficiabor praeter voluptatem, quam in legendis illis capio, etiam doctrinas multas et utiles et salutare inde haurire, quibus me his difficillimis temporibus, irae divinae nunciis, sentio plurimum corroborari et impelli ad praxin constantiae et tolerantiae Christianae, in qua dum me exerceo, ac proinde ad causas praesentium calamitatum et ad benignitatem divinam, quae nihilominus inter medias castigationes elucet, respicio, percipio fructum non vulgare tuae tum in scribendo industriae, tum profundae rerum divinarum cognitionis, cuius rivi ad me quoque per epistolas tuas redundant. Peto itaque, ut, quantum per occupationes licet, saepe ad me scribas, imo saepe moneas, enodias[!], confirmes, nam haec omnia tuae secum adferunt, tibi quidem, qui scientiae penu in pectore reconditum habes, promptu et dictu facilia, mihi autem in fundo ignorantiae adhuc haerenti, cognitu valde necessaria. Nam quanta me deficiunt, quam pauca suppetant, quam multa supersunt discenda, de die in diem clarius perspicio et nisi ardore quodam discendi et temporis male ammissi demum recuperandi flagrare me sentirem, poeniteret me quodammodo vixisse hactenus. Sed reficior dicto boni illius Patris, qui melius cum iis agi affirmavit, qui ita ignorant, ut scire velint, quam cum iis, quos sua delectat caecitas et ignorantia. Ac utinam tantum mihi a publicis et privatis occupationibus supersit temporis, quantum ego discendo impendere et cupio et necesse iudico. Sed distrahor huc et illuc et dum varia sequi cogor, nihil assequor.

Interim quod ille in Comoedia pro se adfert, id et mihi usu venit. Non ut volumus, sed ut quimus, et hoc solum pro solatio est, quod voluntatem egregiam supplere quandoque defectum facultatis, ut certum ita persuasissimum est. In contraria sententia est frater meus,<sup>1</sup> qui nihil didicisse, nihil scire pro gloria sibi ducit, et si adhuc quae reliquiae manent ex priore disciplina, illas magno studio obtegit et obvolvitur, ne nobilitati offecisse videantur. De illo quid certi scribam, nihil habeo, nam et ipse adeo sui incertus est, ut arundinis instar, modo hanc, modo illam in partem agitari videatur. Raro una sumus et si quando convenire nos contingat, non ultra paucas horas congressus noster protrahitur. Novit enim ille vitae genus, quod instituit, quod sequitur, non esse ad genium meum, proinde abhorret a consuetudine mea, ut quae illum ob dissimilitudinem morum nostrorum parum delectare queat. Velim si tibi idem videtur, cum a te, tum ab Amando, literas ad illum dari exhortatorias ad virtutem, et quae omnium summa est, pietatis cultum, sed Germanice scriptas, nam Latinas vix credo illum intellecturum.

Ladislaus adhuc in Italia<sup>2</sup> est cum Zoilo suo. Fortassis bellum, quod Sancta Sedes Apostolica movit contra Ferrariensem,<sup>3</sup> in patriam illum retrahet. Nos quieti sumus, posteaquam hostis et nostri in hyberna concesserunt. Utinam nobis Deus pacem largiatur, si tamen illa ad gloriam sanctissimi nominis ipsius et

<sup>1</sup> Charles de Žerotín demanda le 29 janvier 1596 au hejtman de Moravie de rappeler de l'étranger son frère Denis (voir F. Dvorský, p. 66).

<sup>2</sup> Ladislav Velen de Žerotín ne revint d'Italie qu'au début de 1599 (F. Dvorský, p. 116).

<sup>3</sup> Cf. K. Stloukal, Papežská politika a císařský dvůr pražský na přelomu 16. a 17. věku, Praha 1925, p. 20 et suiv.

ecclesiarum salutem factura est: praecipue autem nobis concedat pacem illam suam, quae superat omnem intellectum, ut tueatur et corda nostra et sensus nostros. Vale, exoptatissime Grynaee, et alis Altissimi protegere. Circlerus noster vivit et brevi nobiscum, si vita suppetat, futurus est. Rossicio pridie Kalendas Novembres [15]97.

Tuus cultor  
Carolus Zerotinus.

## 26.

1600, le 13 mars. Krumlov.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il recommande à Grynaeus deux jeunes étudiants de ses parents; il s'agit des fils des frères Bukůvka qui vont chercher de l'instruction à Bâle et, ensuite, à Genève. Il prie Grynaeus de leur trouver un brave jeune homme capable de les assister dans leurs études tant à Bâle qu'à Genève.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original avec signature autographe.\* — F. Dvorský, p. 137, No 434, regeste.

Reverende vir, amice plurimum colende. Sigismundus et Johannes Bukuvkovii fratres,<sup>1</sup> viri boni et in nobilitate orthodoxa non postremi, cum filios suos<sup>2</sup> Basileam, ut extra patriam, majore conatu et fructu animis excolendis et bonarum artium cognitione imbuendis incumberent, ablegare statuissent, neque apud nos aliquis se offerret, qui studiis et disciplinae eorum utiliter praefici posset, multis precibus a me contenderunt, ut eos tibi et genero tuo per literas commendarem impetraremque a vobis, si alius haberi non posset, juvenem saltem aliquem, literatum et bene moratum, qui puerorum studiis promovendis non praeesset solum quam diu Basileae mansissent, sed etiam deducendis iis Genevam, atque alio, quo ex consilio tuo et doctoris Amandi mentem applicuissent, operam praestare posset.<sup>3</sup> Facio itaque atque eo diligentius, quia duplici iure illis teneor affinitatis, qua me per secundam uxorem attingunt, et religionis, que mihi cum iis communis est, facio quoque eo libentius, quia promptissimo animo amplector occasiones eas, quibus mihi promovendae pubis nostrae Moravicae et declarandae meae erga te inveteratae observantiae facultas conceditur.

Proinde a te diligenter et obnixè postulo, ut nisi grave sit et factu difficile, permittas, id a te tum patriae nostrae causa, tum etiam in gratiam mei huiusque meae commendationis impetrari, ut pueris de viro aliquo bono, qui institutioni eorum adhibeatur et cuius illi tum autoritate, tum doctrina ad bene collocandos

<sup>1</sup> Jean Bukůvka à Třemešek et Sigismund Bukůvka à Chromeč, deux frères comptant parmi les chevaliers moraves les plus importants. Voir F. Hrubý, La noblesse morave en 1619, ses biens et sa confession, ČMM 1922, p. 147.

<sup>2</sup> Albert l'Ancien, fils de Jean Bukůvka, avait séjourné à Bâle en 1596 déjà, en compagnie de Jean de Vartemberk; voir No 99/1; Albert le Jeune, fils de Sigismund, venait à Bâle pour la première fois.

<sup>3</sup> On leur recommanda pour précepteur Jean Jacques Burckhardt (1577—1629), calviniste issu d'une famille de patriciens bâloises qui, ayant fini les études universitaires, passa 14 ans à servir dans des familles nobles en qualité d'intendant de la cour (cf. A. Burckhardt, Herkommen und Heimat der Familie Burckhardt in Basel, Bâle 1925).

adolescentiae annos inducantur, prospicias, ne domum reversi, vel parum preces meas apud te potuisse, vel provinciam hanc eiusque commoda minus tibi quam antehac curae esse conquerantur. Ego pueros non vidi, sed uterque parens mihi familiariter notus est, quos cum sciam esse viros probos et locupletes, non dubito, quin se eos, quos decet, in referenda tibi gratia sint praebituri, nec ego gratitudini deero. Vale vir clarissime et me amare perge.

Krumloviae 13. Martii anno 1600.

Tui<sup>a</sup> observantissimus et amantissimus  
Carolus Zerotinus.

## 27.

1602, le 21 novembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il a appris la mort de la fille de Grynaeus et espère que celui-ci ne souffre pas outre mesure car il est de ceux dont les yeux ne sont pas attachés seulement aux choses de ce monde. Lui [Žerotín] va encore à Prague pour son procès et il aurait beaucoup de choses à écrire, mais il n'ose pas de peur que sa lettre ne devienne publique comme il est arrivé récemment d'une lettre qu'il avait écrite à Th. de Bèze et qui, se trouvant parmi les écrits constituant la succession de J. Paludius, est tombée entre les mains des ennemis de Žerotín.*

Bâle, ÖBdU. G. II. 12. Original autographe.\* — F. Dvorský, p. 208, No 582, regeste.

Venerande vir, amice singularis. Literae tuae, quamvis alioquin iucundissimae, perturbarunt me tristi nuncio de morte filiae tuae Irenes, mihi quidem prius audita sed non credita, antequam tuis confirmatus fuisset. Scio te cum Jobo Deo gloriam dare, ineptum ergo esset levamina adferri (a me praesertim), quibus egent ii, qui terrestribus nimium defixi, ad coelestia animum non atollunt. Manum itaque, quod ajunt, de tabula. Me cum quid agatur, scripsi nuper, nunc in pro-cinctu sum Pragam iturus. Iter et quae isthic habeo negotia, Deo commendavi.<sup>1</sup>

<sup>a</sup> A partir d'ici écrit de la main de Žerotín.

[Au verso]: Reccomandata ad d. Calandrinum a Norimbergo.

<sup>1</sup> Il parle de sa querelle avec Sigismond de Dietrichstein et avec l'Italien Pieri (voir F. Dvorský Nos 526, 527, 574 et autres); G. Ancel, son ami français, intercédâ en faveur de Žerotín même auprès du roi de France: « Sire, je ne veux oublier d'avertir votre Majesté que le baron Charles de Zerotin qui a eu l'honneur d'employer ses moyens et sa personne pour votre service, se trouve embarrassé en une querelle où il va de sa vie et de ses biens contre le jeune baron Sigismond de Dietrichstein, frère du cardinal, lequel ayant révélé à l'empereur quelques propos tenus par le dit Zerotin en l'assemblée des seigneurs de Moravie, tendant à une réunion et bonne intelligence entre eux pour leur commune défense. Le dit Zerotin averti de ce rapport l'aurait accusé de trahison à l'endroit de ceux du pays comme ne devant découvrir les secrets de leur conseil; et Dietrichstein au contraire prétendrait le rendre criminel de lèse Majesté non seulement pour ses premiers propos, mais aussi pour l'accusation à l'endroit des Etats comme si l'Empereur, auquel ils sont obligés de serment, n'en fut pas le juge. Les partis sont ici ajournés pour le premier de Décembre prochain. Mais d'autant que le dit Dietrichstein est fils d'une Espagnole et que par conséquent toute cette faction-là demeurera en sa faveur. Il y a apparence que le déshassement du dit seigneur Rompff ne viendra mal à propos pour celui de Zerotin lequel pourra un jour avoir besoin et recours à la protection de votre Majesté à laquelle je prie Dieu qu'il donne... » (Paris, BN, Fonds Français 18989, fol. 471-473').

Ille faciat, ille provideat. Publica de die in diem in pejus ruunt, et optime in nos convenit, quod Esaias in Proëmio libri de Judaëis sui temporis: a planta pedis usque ad verticem non est perfectio, sed vulnus et livor et plaga recens, non sunt constricta neque alligata nequa emollita oleo.

Non audeo scribere, quae audio, et video ipse, ne literae, si in alienas manus deveniant, mihi sint damno. Nam et hac in parte parum sum fortunatus. Sorices aulici, prae quibus nihil tutum, nescio e quibus latebris supellectilis Paludianae unam ex meis ad Bezam nostrum epistolis (quam gloriosulum istum dum una viveret surripuisse illi ad ostentationem, existimo) nuper eruerunt, et ante annum publice sunt lectae, eae, quas e Gallia ad viduam quandam nostratram scripseram: quae exempla cautum me faciunt etiam nolentem. Iterum tamen repeto, res nostras pessimo esse loco: rogo itaque, ut nos precibus tuis adiuves. Praga Deo juvante, si opus fuerit, prolixius scribam. Vale mi Grynæe, et quod hactenus fecisti, precibus piis in tantis, quae me circumdant, periculis, auxilio mihi esse perge.

Rosiczio 21. Novembris 1602.

Tui<sup>a</sup> observantissimus et amantissimus  
Carolus Zerotinus.

## 28.

1605, le 18 août. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynæus: il a voulu lui écrire à plusieurs reprises, mais il craignait de l'importuner par ses plaintes. En effet, il n'avait rien de gai à écrire, car la mort de son épouse qu'il avait épousée il y a peu de temps, est venue s'ajouter à toutes les difficultés qu'il avait à affronter ces dernières années.*

B à l e. ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 989. Original autographe.\* — F. Dvorský, p. 254, No 1026, regeste.

Nunquam defuit mihi voluntas ad te scribendi, mi Grynæe, quamvis non semel vel tempus, vel argumentum me defecerit: sed saepius etiam certo consilio a dandis literis abstinui, ne te enumeratione mearum calamitatum obtunderem, cum nihil iucundi in mentem veniret, quo te delectare possem. Id mihi etiam hoc tempore, si unquam alias difficili et tristi, esset sequendum, nisi mihi quodammodo ipsi vim inferrem, nam animadverto consideratione et retractione eorum, quae per hos annos passus sum, reddi me plerumque conturbatiorem, cui malo ut occurram, libenter fugio occasiones, quae mihi dolores meos in memoriam revocant. Non tamen possum me cohibere, quin te paucis certiore faciam ad caetera mala, quae me circumdant, accessisse nuper gravissimum luctum ex obitu carissimae uxoris,<sup>1</sup> quam non ita pridem duxeram, conceptum. At quid dicam, quem accusem? Gravis sane hic casus est, acerba quoque alia, quae mihi tam longo tempore toleranda fuerunt, agnosco tamen, miserationes esse Domini, quod non penitus sim confectus, et libenter fateor, si pro iure suo mecum ageret Deus,

\* écriture autographe.

<sup>1</sup> Catherine Anne de Valdstein à Dřevohostice, sa troisième épouse, mourut le 7 août 1605 (F. Dvorský, No 1008).

nihil mihi fore expectandum aliud quam certum interitum. Taceo itaque et demitto me, novi enim, et qui ipse sim et cum quo mihi sit res, hoc interim solatio me sustinens, quod ultima piorum benedicentur. Admonet me Deus, dum me tot modis exercet meorum lapsuum et simul etiam exemplum proponit suae tum potentiae, tum misericordiae, cum a tali et tam immensa voragine non patitur me absorberi; mergor sane saepius, non inficior, sed non submergor et experimento proprio disco, quod apostolus Corinthiis suis elegantissime simul et verissime proponit, undiquaque nos premi, sed non opprimi, ad multas angustias nos redigi, sed ab iis non suffocari. Atqui cum hoc donum solius Dei sit et a me praeterea excipiatur, vase testaceo et valde fragili, orandus mihi est ille ut id non tantum conservet, sed augeat etiam et confirmet, ne prae nimia vel moesticia vel impatientia in prosequendo salutis meae cursu detrimenti aliquid accipiam, cui gratiae impetrandae, ut preces tuas cum meis jungas etiam atque etiam rogo. De caeteris scribo ad generum tuum, quem tecum et cum tota familia diutissime vivere et valere toto animo exopto.

Rossicio 18. Augusti 1605.

Qui te colit et amat

Carolus Zerotinus m. p.

## 29.

1605, le 20 décembre. Pĕr ov.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: puisse être loin de la vérité le pressentiment que la lettre, à laquelle il répond, serait la dernière des missives de Grynaeus qui est pour l'Eglise d'autant plus précieux maintenant que Th. de Bèze est mort. La lettre lui est parvenue à Prague où il était pour son procès dont la fin tant attendue ne vient toujours pas. Cependant, l'Italien plaignant propose une conciliation des plus honorables et H. Rosswurm fut exécuté pour ses crimes, il y a quelques jours. Les autres adversaires sont dispersés dans des endroits divers, de sorte qu'il reste très peu de ceux qui s'étaient efforcés de perdre Žerotín.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 977. Original autographe.\* — F. Dvorský, p. 268, No 1187, regeste.

S. D. Absit omen, ut haec, ad quam respondeo, ultima sit tuarum ad me epistolarum, ut praesagire videris, coniectura ex obitu comitis Wittgensteinii<sup>1</sup> per literas tibi valedicentis capta; sed vanum erit adiuvante Deo augurium, qui votis nostris propitius, in multos annos tibi vitam prorogabit necessariam adhuc ecclesiae suae, utilem et iucundam conservis tuis, qui altero parente orbarentur, si Beza ammisso tui quoque iactura esset facienda. Et ille quidem iam annis gravis et aetate confectus dimissionem e vita et laborum miseriarumque finem iure quodammodo flagitare poterat, tua autem senectus, utcunque adhuc vegeta, non permittit, ut discessionem a nobis facias, dum te vires integrae manent, quarum incrementum et cumulatam accesionem ego etiam meis cum aliorum piorum copulatis ad

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de « Ludovicus senior, comes a Wittgenstein, qui nunc est summus aulae palatine prefectus » comme il est inscrit dans le *Journal* de Ladislav Velen de Žerotín sous l'an 1592 (fol. 34). Voir aussi No 105.

Deum precibus tibi exopto. Porro tuae mihi Pragae redditae sunt, quo me circa finem praeteriti mensis contuleram, ut ad Kalendas huius iudicibus<sup>2</sup> me de more sisterem, quos nondum inclinatis ad ferendam sententiam animis reperi, ita ut haec profectio quamvis necessario suscipienda frustra tamen a me suscepta sit, quod quia toto iam quadriennio (tot enim a causa in iudicio dicta et perorata decursi) a me toleratum est, ita iam in consuetudinem venit, ut iudices de nulla re minus solliciti videantur, quam de me ex his laqueis expediendo. Obtendunt auctoritatem caesaris, quem affirmant cognitionem causae inhibuisse, sed scio, ubi illis nodus haeret: caesarem non accuso, verum illi etiam erit quandoque reddenda ratio iusticiae administratae. Interim dum ab hominibus officium praeteritur, Deus iudicia sua exercet, nam ex adversariis meis Italus<sup>3</sup> quidem toedio morae et inopia sumptuum, forsan etiam vi conscientiae eo redactus est, ut ad auxilia mea confugere necesse habuerit, oblatis insuper tot et tantis conditionibus, quas si integrum mihi esset cum eo transigere, nec ampliores nec honestiores ne sperando quidem consequi possem. Sed sunt multa quae impediunt, praecipue vero, quod adversarii caesarem liti implicarunt, sine cuius assensu de ea pacisci non careret periculo, alter vero Rossvurmius<sup>4</sup> scilicet, qui ante non multos dies capitis supplicium subiit, poenas dedit cum aliorum scelerum, tum haud dubie facinoris in me admissi. Alii aliis modis partim extincti, partim dilapsi, pauci supersunt, quorum adhuc aliqua sit autoritas ex eorum, qui exitium meum iuraverant, numero. Haec ad te aliquanto quam consuevi hactenus laetiora, ut ex contemplatione divinae in protegendo me benignitatis moerenti obitum optimae filiae solatii aliquid accederet, quo etsi te nunquam carere scis, erat tamen officii mei aliquid adferre, quod minuendo dolori conducere posse existimarem. Vale, mi Grynaee, et me solito amore prosequare. Preroviae 20. Decembris 1605.

Qui te ex animo colit et amat,

Carolus Zerotinus tuus m. p.

### 30.

1611, le 28 décembre. Rosice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il jouit toujours d'une bonne santé et, dans la mesure du possible, il consacre ses forces à la patrie et à ses amis ne recherchant nullement la Cour qui, d'ailleurs, n'a pas l'air de désirer sa présence. Mais l'état des affaires publiques, plus triste qu'on ne saurait imaginer, lui cause bien des soucis. Car le Malin use de toutes ses forces pour ôter au pays la victoire et la liberté qu'il a acquises au prix de tant de travail et de danger.*

B à le, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original avec signature autographe.\*  
B r n o, StA. G-78, MS. 3881, fol. 186, No 59. Brouillon autographe.

<sup>2</sup> Voir No 27.

<sup>3</sup> Jean Pierius mourut en 1602.

<sup>4</sup> Russwurm (Rosswurm) Hermann Christophe, colonel de l'armée impériale. Décoré pour les services rendus dans les guerres turques, il fut exécuté à Prague au mois de novembre 1605 (Cf. A. S t a u f f e r, Hermann Christophe Graf von Russworm). Voir aussi No 38.

Memoriam tui et observantiam, quae mihi perpetua erga te, ut retinere me intelligas, pauca haec accipe, mi Grynæe, nam multa nec licet, nec vacat, nec forsans necesse est, cum nostra uberius haud dubio afferantur a Budoviczio et aliis, qui et otio abundant magis et facultate majore ad scribendum. Vivo adhuc et valetudine Dei beneficio mediocri utor, patriae, quantum vires concedunt, impendens operam et amicis, nam aulam nec ipse ambio, nec illa praesentiam meam desiderat. Ita facile convenit nobis, cum et me mea oblectet domus et illa delicias has libenter mihi permittat. Non tamen a curis liber sum, quas publicus rerum status tristior, quam spes erat, et officii, quod sustineo, multiplices partes in singulos dies varias mihi suggerunt. At id non inique fero, cum curas extra et molestias vivere non huius sit aevi, non vita coelestis illa, ad quam aspiramus, istam demum indulget quietem. Composui proinde animum, quem a turbis huius seculi avertō, quantum possum, ut intensius ad requiem venturi illius convertam. Fructum inde capio hunc, ut cum spes meae in terrenis non haereant, solutus etiam sim a metu, quem eo magis exuo, quo magis induo illum, qui iussit non timere. Multae alioquin timendi causae, periculis hinc inde nos circumstantibus et ea minitantibus, quae animo forti quantumvis et constanti concutiendo satis sint. Pergit enim furere satan acrius,<sup>1</sup> quo occultius, vimque parat cum fraudes, quibus nectendis eo diligentius invigilat, quo difficilius illam cohibet. Adsunt illi et instrumenta parata ad obsequium admittendis et peragendis iussis idonea, quae dum agitat, nos exagitat pellitque occulte, dum ea in nos impellit, ac pellit revera non a sedibus quidem et bonis sed a possessione victoriae illius et libertatis tanto labore, tanto sumpto, tanto periculo nobis partae, ut parum absimus jam ab illo jugo, quod non ita pridem cervicibus nostris deiecimus. At his non ita Dei beneficio commoveor, ut dimoveri me patiar a via, quam semel ingressus illuc per eam contendo, ubi nec spei nec timori locus, sed eorum, quae spe conciperamus olim, plena fruitio, quae fugiebamus per metum, vestigium nullum. Illic, mi Grynæe, quod sperare his quidem in terris amplius vix datur, et aspectu mutuo gaudebimus et alloquio, cum mortalitate deposita aeternitatem ingressi nihil caducum vel fluxum vel fragile habebimus prae oculis, sed palmis et coronis insignes cum imperatore nostro potioribus fruemur bonis, quam illa sint, quae filii huius seculi ut eripiant nobis, nihil non intermittunt; quo ut nos conducat misericors ille pater omnibus precibus ab eo contendo teque interim quam optime valere iubeo. Rossiczio V. Calendas Januarias 1612.

Tui<sup>a</sup> observantissimus

Carolus Zerotinus m. p.

<sup>1</sup> Charles de Žerotín fait allusion à l'influence funeste du « parti de la Cour » pragois et sur l'aveuglement du roi Mathias. Le 18 août 1611, il écrit à H. Stitten: « Mir ist leidt umb den frommen König, mit dem man also umgeheth, als wan man ihn mutwilliger Weise stürzen und vertilgen wollte, und was mich mehr schreckt, ist das er also verblendet ist, das er es nicht sieht, welches ich vor ein Straf Gottes halte... » Voir H. Schulz, Neue Briefe Karls von Zierotin an Hartwich von Stitten aus den Jahren 1610—1612, ZGMSch III, p. 149. Pour la situation générale cf. F. Hrubý, Nouveaux documents sur la Montagne Blanche, CČH 1925.

<sup>a</sup> Ecriture autographe jusqu'à la fin.



1613, le 5 février. Dřevohostice.

*Charles de Žerotín à J. J. Grynaeus: il a beaucoup de raisons pour témoigner, au moyen de fréquentes lettres, sa gratitude et son dévouement à Grynaeus. Mais, malheureusement, il y a tant de choses qui l'empêchent de le faire. Quant aux affaires publiques en Moravie, leur état est déplorable, désespéré et apparemment sans issue. Žerotín réfléchit souvent s'il vaut mieux renoncer à toute activité publique et se retirer ou au contraire se jeter dans le tourbillon des événements. Les deux alternatives auraient de bonnes raisons à l'appui. Žerotín n'a pas encore pris la décision et il prie Grynaeus de lui donner son avis à ce sujet. Par ailleurs, il se porte bien; l'état de M. de Kounice par contre ne permet pas l'espoir d'une longue vie.*

B à le, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 943. Original avec signature autographe.\*

Multa sunt, mi Grynaee, quae recolentem frequenter nominis tui memoriam et pia in me plures per annos collata officia extimulant simul ad edendam crebrioribus epistolis tum grati erga te animi, tum benevolentiae reciprocae significacionem. Et vellem ego posse hanc saltem meritis tuis referre gratiam, cum aliam qui reddam in tanta praesertim distantia locorum non videam, sed multa sunt etiam, quae voluntatem hanc remorantur et retrahunt ab inchoata saepenumero scriptione invitum, quoties non tam occupationibus publicis et necessariis curis quam importunis interpellationibus ociosorum hominum et ex negligentia propria meam conditionem aestimantium bonas horas tribuere convenit. Alienum itaque peccatum hoc cum sit, non meum aut, si meum, necessitate inductum, dabis veniam facilis, ut spero et cupio, si quando meas longiorem quam par sit facientes moram desiderabi[us] cupidius, certus interim non minus me tui observantem, cum intermitto hoc officium, quam cum praesto.

Ad publica quod attinet, video eandem sortem esse bonae menti cum iis, qui olim curabant Babylonem, cum nollet sanari; tantundem enim proficit et illa, cum inveteratis malis reipublicae mederi studet. Non deponit nigredinem aethiops et si lotus, sic et ii, cum quibus huic negotium est, ignaviam pars, pars perfidiam, inter quos dum se circumagit, cavet hos, movet illos, quin offendat utrosque, non evitat. Parum hoc esset et ferendum utcunque, si fructus inde aliquis, sed aut nullus apparet aut si quis, vel non diuturnus, vel multis difficultatibus permixtus. Quod praecipuum dolorem affert, hoc ipsum est, nullum inveniri his malis exitum, nam quo te veritas, nuspian salus aut spes salutis, gravis praesens status, gravior expectatio futuri; pacem enim, si respicias, nihil ea incertius, nihil imbecillius, ad arma si transferas animum, tantundem ex victoria periculi, quantum ex clade. In hoste nullum discrimen, sive externus is, sive domesticus, utrique eadem mens in bonos, idem animus. In amicis, seu foris eos requiras, seu domi, praesidium nullum. Hinc, quid speres, quid sequaris, nihil se offert, quae timeas, quae fugias, innumera. Ista dum accuratius perpendo mecum, dubius pendeo animi, num renuntiata publicae rei cura, ad privata pedem referam, an abdicatis, quae ad quietem vocant consiliis, turbini isti me porro committam. Utrinque urgeor magni ponderis rationibus, magis tamen eo inclinatur animus, ut quae tutiora amplectatur. Sat videtur datum laboribus, sat curis, ipsa aetas etiam ad otium

et tranquillitatem invitat. Nihil tamen constitui adhuc, a tempore et amicis mutuaturus consilium; inter quos, cum praecipuum obtineas locum, mi Grynæe, tuam etiam in his sententiam exquiro. Deo porro ducendum me commisi, qui et tempori imperat et amicorum mentes flectit pro libitu.

Valetudinem expertus sum hactenus beneficio divino satis commodam, non multum eam perturbante pedis dextri aegritudine ex affluxu humoris superflui ad talos delabentis, intumescens nonnunquam. Valet et utraque filia cum parvo nepote. Kaunicus baro<sup>2</sup> crebris arthritidis doloribus valde afflicto, non facit nobis magnam spem diuturnae vitae. Hodicium<sup>3</sup> amisimus aestate superiore, dignum, qui diutius viveret. Vale, mi Grynæe, et diu, meque precibus tuis cum hydrys decertantem adiuva. Drevosticio Nonis Februarii 1613.

Tui<sup>a</sup> perpetuo observantissimus

Carolus Zerotinus.<sup>b</sup>

## 32.

### Amand POLANUS de Polansdorf

1593, le 20 décembre. Náměšť.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il lui décrit sa vie depuis qu'il est rentré au pays de l'étranger: une vie calme et retirée, consacrée aux études, à l'administration du domaine, aux entretiens avec les amis et à la lecture des gazettes — donc une vie qui convient le mieux à son caractère. Sur la disgrâce des frères Lobkovic à la Cour impériale et sur la guerre en Hongrie. Il a parlé avec de nombreux amis moraves de Th. de Bèze; même si les démarches le concernant devaient rester sans résultat, il ne l'abandonnera jamais.*

Bâle, ÖBdU. Bibl. Frey-Gryn., MS. I. 11, fol. 392—394. Original autographe.\*

S. D. Possem diuturnum hoc silentium meum, quo tot abs te intra paucorum mensium spacium acceptas epistolas praeterii, cum occupationibus meis et curis domesticis, tum etiam studiorum assiduitate, ad quae postliminio quasi redii ac denique onere illo, quo in singulos dies respondendis amicorum literis opprimor, non inepte excusare, sed quo minus id faciam, prohibet et mea erga te benevolentia, quae nullam admittit, quantumlibet iustam et legitimam excusationem et tuum in colenda familia nostra et me praesertim amando perpetuum studium, cui merito omnes mei tum animi tum corporis labores cedant oportet. Fateor itaque culpam atque iniurium me hactenus in te fuisse non inficior. Licet enim

<sup>1</sup> Cf. F. Hrubý, Nouveaux documents sur la Montagne Blanche, p. 481.

<sup>2</sup> Oldřich de Kounice (décédé en 1617).

<sup>3</sup> Georges de Hodice, ami intime de Charles de Žerotín.

<sup>a</sup> Ecriture autographe jusqu'à la fin.

<sup>b</sup> Cette lettre ne figure pas dans MS 3881 (livre des minutes de Charles de Žerotín, Brno, StA, G-78).

inter leges et fundamenta amicitiae, quibus illa potissimum nititur et viget, accuratam in literis scribendis diligentiam vix collocatam apud illos reperio, qui de ea conservanda meditationes suas posteritati prodiderunt, tamen meo iudicio rarius amicos per literas alloqui, si id de industria fiat, exigui amoris et parum constantis memoriae est indicium et compendiosissima via ad alienandos animos et perpetuam oblivionem inducendam.

His itaque malis ut obviam irem et occasionem omnem dubitandi de mea erga te pristina voluntate auferrem, posthabitis omnibus iis, quae me ab hoc incepto revocare potuerunt, ad scribendum animum applicui, ea spe, ut quandoquidem mihi persuadeam (vere ne an falso, tuum sit iudicium) tibi et otii et temporis et materiae plusquam mihi ad opportune prosequendum hoc genus officii suppere, non minus diligenter illi imposterum vacaturum, quam hactenus a te factum.

Scito igitur me valere et vivere mecumque eum, qui semper erga te fuit et quem ab illo quo primum te agnovi die, tibi dicam animum, quod licet abs te pro certo haberi minime ambigo, tamen idcirco subiicio, ut gratissimum mihi intelligas, si id semper de illo iudicium feceris, quod et amori meo in te et expectationi de me tuae, prudentiae etiam tuae et meritis meis ac denique rei ipsius veritati est convenientissimum.

Scito praeterea, me domi vivere et vivere quidem vitam quietam et privatam, alienam ab omni ambitione et inquietudine animi, rei literariae et oeconomiae studiis me oblectantem et, quod residuum est temporis, colloquiis familiarium meorum, quorum non exiguum apud me habeo numerum, et lectioni rerum novarum, quae undequaque ad me perscribuntur, tribuentem. Hic paucis comprehensam habes actionum mearum seriem, quae si non omnino tibi probabuntur, scito tamen eas et naturae et ingenio meo esse aptissimas, atque his turbulentis et periculosis temporibus tutissimas, quibus quam parcissime publicis muneribus sese immiscere et quam longissime ab iis abesse videtur consultissimum.

Quod si id a Lobkoviciis fratribus fuisset observatum, melius nunc res ipsorum haberent, quorum alter Ladislaus, postquam capitis fortunam et famae iudicium subiisset, in expectata sententia profugus in Marchia apud electorem latere dicitur.<sup>1</sup>

Alter praefectus praetorio, vel ut usitatori vocabulo utar aulae magister, vix sese a suspitione criminis laesae maiestatis liberabit. Interea dum haec apud nos domi fiunt, in Hungariae regno Dominus nostri misertus et perfidiae Turcicae vindex, copiis nostris unius mensis spacio duas praeclarissimas victorias largitus est, quibus ad viginti et amplius millia fortissimorum militum ex hostibus ceciderunt. Post eas a nostris urbes duae Fillekum et Setirenum, septem aut octo arces et provincia ad 30 nostratia milliaria patens occupata est. Quo laeto successu perculti Turcae, deiectis animis Budae et Strigonii latent, ad quas urbes obsidendas nostri quoque animum adiecisse videntur.

Si Deus benedixerit illorum conatibus, facile subsequente vere ad totius Hungariae recuperationem accedi poterit. Interea nostrorum exercitus indies magis ac magis augetur. Bohemorum et Silesiorum equites his diebus per hanc provinciam transeunt. In proximum annum aliae parantur copiae, quibus tamen non confidimus, sed in auxilio Christi Servatoris spem nostram collocamus.

Haec fere sunt, quae nunc succurrunt tibi scribenda: Nam quod de sumptibus

<sup>1</sup> Il fait allusion à sa querelle avec Georges et Ladislav de Lobkovice pendant la diète de 1593 (cf. M. Dvořák junior, Procès de Georges de Lobkovice, ČČH 1896, p. 21).

Ladislao mature curandis ultimis tuis innuisti, hoc ad tutores ipsius pertinet, quorum munus ad me trahere nimiae esset curiositatis: illos autem non dubito ita ei prospecturos, ut per inopiam sumptuum studia illius nullum detrimentum patiantur.

De dno Beza hactenus mihi curae fuit et cum dno Friderico<sup>2</sup> et cum dno Kauniczio<sup>3</sup> et cum aliis pluribus egi, sed nihil obtenui. Alii augustiam rei familiaris alii apparatus bellicos, alii nostratium pauperum aegestatem, quibus etiam sit prospiciendum, alii alias difficultates praetendunt. Adhuc his proximis comitiis aliquid conabor; si nil profecero, tamen ipsemet illi defuero nunquam.

Vale, mi Amande,<sup>4</sup> et me tui amantissimum certo crede. Namiestii 20. Decembris, anno [15]93.

Tui studiosissimus

C. Z.

### 33.

1600, le 2 février. Rosice.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: sur les coups du destin qui le frappent: la mort de son épouse et de plusieurs amis et le mauvais état du pays morave. Quant aux difficultés de Polanus, il fera le nécessaire pour que son frère et Ladislav Velen y remédient; lui-même ne l'oubliera pas non plus. Il paiera volontiers les appointements convenus à son ancien serviteur bâlois Bernard Offenbourg parce que celui-ci vient de se marier.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 23, No 6. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 132, No 424, regeste.

Quam tristis rerum mearum in praesentia status, quam calamitosus sit, ex litteris, quas ad socerum tuum scribo, cognosces. Nondum ex longo et gravi morbo pristino sanitati penitus restitutus amisi tribus a partu mensibus, dulcissimam conjugem,<sup>1</sup> quae unicum huius vitae mihi supererat solatium. Submitto collum et me contineo, nec mutire audeo, dolor tamen et moeror, quem sentio, est incomparabilis, neque ullum vitae meae diem arbitror, quo non subeat mihi

<sup>2</sup> Frédéric de Žerotín, hejtman de Moravie. Voir No 213.

<sup>3</sup> Oldřich de Kounice, voir pour plus de détails No 104.

<sup>4</sup> Amand Polanus de Polansdorf (1561–1610), Silésien originaire d'Opava. Eduqué dans le luthérianisme à Breslau et à Tübingue, ensuite dans le calvinisme à Bâle et à Genève. Il se lia d'amitié avec Charles de Žerotín et devint précepteur de son frère Jean Denis et de Ladislav Velen de Žerotín. En 1596, il fut nommé professeur de théologie à Bâle où il aidait J. J. Grynaeus, son beau-père, à consolider le calvinisme orthodoxe ébranlé par la réaction luthérienne, représentée par S. Sulzer. Parmi ses travaux, les plus connus sont: *Différences théologiques* (Partitiones theologicae), *Syntagma theologiae christianae*, dédié à Charles de Žerotín, et *Symphonia catholica dogmatum*, dédiée à Venceslas Budovec. Voir aussi la Préface, p. 13 et note No 41, ainsi que les lettres reproduites ci-dessous. La bibliothèque universitaire de Bâle conserve plus d'une centaine de ses dissertations dont de nombreuses avaient été dédiées à des étudiants tchèques tels que Jean de Vartemberk, Georges Sigismond de Zástřizly, Venceslas Lavinus et autres. E. S t a e h e l i n, *Amandus Polanus...*, p. 62, 98, 102. [Note marginale]: «Victoria Christianorum in Hungaria contra Turcas».

<sup>1</sup> La deuxième épouse de Charles de Žerotín mourut le 24 janvier 1600 (voir F. D v o r s k ý, No 427).

tacitae tamque insperatae cladis recordatio. Caetera ea adhuc conditione sunt, ut ferri possint, patria nondum omnino corrui, sed videtur inclinare ad ruinam, consanguinei et amici plerique valent et vivunt, praeter fratres Slavatas,<sup>2</sup> quos uno anno fatis concessisse non absque ratione spectamus. Liberi quoque mei valent Dei beneficio, utraque filia, et quem Deus ante menses tres ipsarum numero addidit filiulus, cui Bederici<sup>3</sup> nomen imposui ad renovandam memoriam avi mei paterni. De difficultatibus rei tuae familiaris ex binis litteris tuis non ita pridem acceptis intellexi. Dabo operam, ut frater meus et agnatus Ladislaus tibi operam ferant, ipse quoque pro meis facultatibus aliquid praestabo.<sup>4</sup> De Offenburgo ex eo tempore, quo in patriam reversus est, nihil audivi, neque litteras ullas ab eo accepi. Tuae ultimae. quas David Reis Basilea allatas reddidit, vivere illum et maritum factum primum me docuerunt. Debitum agnosco et statim post acceptas litteras tuas me eo liberassem, nisi subsecuta uxoris meae mors et funus instans omni fere pecunia me denudassent. Persolvam tamen Deo volente sub principium proximi veris, quidquid chirographo meo sum illi pollicitus. Libros abste missos accepi, pro quibus gratias ago et gratum me exhibeo. Vale, mi clarissime vir, atque ad tolerandas afflictiones tam graves firmum animum precibus tuis mihi a Deo impetra. Rosicio 2. Februarii 1600.<sup>a</sup>

### 34.

1600, le 13 mars. Krumlov.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il n'a pas encore pu parler ni à son frère ni à Ladislav Velen de Žerotín; il a néanmoins toujours présente à l'esprit l'affaire de Polanus et il ne croit pas que les deux seigneurs aient oublié leurs obligations envers lui. La lettre sera remise à Polanus par les jeunes Bukůvka que leurs parents envoient à Bâle pour les études. Ils n'ont pas de gouverneur; Žerotín prie donc Polanus de leur en trouver un.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 25v, No 15. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 137, No 433, regeste.

Nec fratrem meum nec Ladislaum agnatum ab eo tempore, quo coniugis meae carissimae cadaver sepulturae dedimus, vidi. Tum autem, ut facile aestimaveris, mens adeo erat obruta moerore et corpus ipsum ita conquassatum luctu et lachrimis, ut nec mei nedum tui memor esse potuerim. Spero tamen intra triduum vel quadriduum me cum utroque futurum, quam quidem occasionem non pati ac mihi e manibus elabi, quin cum iis de rebus tuis agam, idque ex diligentia, qua mea

<sup>2</sup> Les frères Slavata: Henri (depuis 1596), Albrecht (depuis 1600) et Zacharie (depuis 1599).

<sup>3</sup> Le fils Frédéric (né en octobre 1599) ne vécut que quelques semaines.

<sup>4</sup> Sur les difficultés de Polanus voir F. Dvorský, No 160.

<sup>a</sup> Le livre des minutes autographes de Charles de Žerotín se trouve au StA de Brno, G-78, No 3881, -22. Les minutes sont écrites d'une écriture très fine et elles comportent beaucoup de ratures et de corrections, de sorte que le texte en est très difficilement lisible, surtout aux endroits où l'écriture est décolorée. Cf. L. Urbánková-Hrubá, La chancellerie de Charles de Žerotín l'Ancien (SAP 1954/2, p. 29). Voir aussi M. Boháček — F. Čáda, Codices Žierotiniani manu scripti Bludovienses, SNM III/C, 1958, No 197.

negotia tractare soleo, nec opinor illos tam ingratos, tam iniquos futuros, quin id, quod per semetipsos praestare debuerant, meis saltem monitis et precibus concedant. Esto itaque bono animo, nam abs iis non abscedere, priusquam aliquid impetrem, statutum est; impetrabo autem certe, nisi me mens et verba, illos autem pudor et conscientia deficiant. Has tibi reddent consanguinei Bukuwkii, quos parentes Basileam mittunt studiorum causa. Eos ut tibi commendatos habeas et socero quoque tuo commendes, orant parentes, oro et ego. Frater maior natu illis est additus viae ductor. Magistrum formandae adolescentiae nullum habent, a te accepturos sperant. Si quis sese offerat, cuius fidei comitti illos posse existimaveris, da quaeso operam, ut munus hoc in se recipiat, habent parentes, unde remunerentur fidem et diligentiam praeceptoris.<sup>1</sup> Fortassis nec immemores erunt tui compesabuntque aliqua liberalitate, si quid officii liberis praestiteris. Transylvaniam nos recuperasse fortan iam audieris, caeso Battureo cardinali occupavit provinciam princeps Walachiae, quam Transalpinam vocant, cessitque, quod vix futurum sperabamus, bona fide, legatis caesareis. Nunc in Moldaviam arma parat. Poloni ipsum tuendum susceperunt minanturque imperatori, nisi Wallachus ab instituto desistat, incursiones in Silesiam. Quid futurum sit, expectamus. Comitata per omnes provincias caesaris iam habita sunt, aliae pecuniam contribuant, aliae militem conducunt, hostis adhuc quiescit. Vale, mi Amande. Krumloviae 13. Martii 1600.

### 35.

1600, le 1<sup>er</sup> mai. Bâle.

*Amand Polanus de Polansdorf à Charles de Žerotín: il console Žerotín dans son affliction après de décès de son épouse et le félicite à l'occasion de la naissance de son fils. Il le remercie d'avoir bien voulu insister auprès de son frère et de Ladislav Velen pour qu'ils l'aident dans sa pauvreté; le feu hejtman Frédéric de Žerotín lui avait promis au nom de Ladislav Velen 600 tolar, mais, ensuite, il a oublié sa promesse. B. Offenbourg qui était jadis au service de Žerotín est déjà marié, a un enfant et se réjouit de recevoir bientôt l'aide que Žerotín lui avait promise. Polanus enverra le plus tôt possible les statuts du gymnasium de St. Gallen.*

Bâle, ÖBdU. MS. G<sup>2</sup> I. 28, fol. 36v—38. Brouillon autographe.\*

S. D. Quis rerum tuarum, illustris et generose domine baro, status sit, ex epistola die 2. Februarii Rossicii exarata<sup>1</sup> intellexi. Is autem revera tam magno me affecit moerore, ut tecum mihi communem existimem. Ut enim prosperitas tua mihi laetitiam affert; ita calamitas tua non potest non tristitia pectus meum complere. Nam te florente et incolumi ecclesiam Christi in Moravia adversariorum injuriis minus expositam futuram optime spero. Caeterum quod te et morbus diuturnus tenuit et vix convalescentem luctus novus ob amissam con-

<sup>1</sup> C'est Jean Jacques Burckhardt qui fut choisi comme précepteur (voir F. Hrubý, Les monuments moraves d'avant la Montagne Blanche, ČMM 1925, p. 196; cf. aussi No 26/3).

<sup>1</sup> Voir No 33/1.

jugem dulcissimam occupavit, Dei id voluntate sanctissima factum te agnoscere atque Domino silere nullus dubito. Etsi enim sors ista fidelibus atque infidelibus communis videtur, tamen vere Christianorum, in quorum te numero esse confido, in perferenda illa mens est longe diversissima. Novit is, in cujus pectore Christus per fidem habitat, adversa plurima sibi in hac vita toleranda, continuationem laetitiae perennem alteri vitae reservari. Novit se praedestinatum, ut imagini filii Dei in crucis patientia conformis redderetur, proinde non mussitat in adversis, sed quaecumque accidunt, fortiter vincunt. Scit Dominum illis praesto adesse, qui in afflictionibus humiliter collum arbitrio divino submitunt. Ad omnia ipsum paratum facit reverentia Numinis et fides, sit licet rei familiaris amissio, sit a difficilibus morbis teneri corpusculi infestatio, sit uxoris, sit liberorum aliorumque charissimorum propinquorum per mortem ereptio; non sunt ei scandala ista, sed praelia nec debilitant aut frangunt fidem, sed potius ostendunt in luctatione acerbissima virtutem. Quadratum lapidem, quaecumque verteris, stat: ita in turbinum huius vitae impetu Christianus. Contemnit Christianus iniuriam malorum praesentium fiducia futurorum bonorum. Qui non titubat, etsi agitur, etsi qua vertitur, non cadit: ad omnes tentationes est paratus, ut quicquid ipsum impulerit, non evertat, stantem ipsum invenit omnis casus. Qui non evaserit victor, non coronatur: victoria obtineri non potest, ubi certamen nullum praecessit. Pugna victoriam, victoria coronam parit. Gubernator navis in tempestate dignoscitur, in acie miles, in afflictionibus Christianus probatur. Patientiae et magnanimitati, quae vere viros ostendit declaratio nulla est, ubi adversitas non est; conflictatio cum afflictionibus probatio est virtutis. Hinc etiam, ut cum gentium apostolo loquar, de afflictionibus gloriamur scientes, quod afflictio tolerantiam efficiat, tolerantia vero experientiam, experientia autem spem, porro spes pudore non suffundit. Hinc luctum in nostrorum ex hac vita excessu moderamur fide firma, virtute animosa ad omnem voluntatem Dei parati. Conjux tua charissima, illustris et generose domine, vitae huius finitus laboribus non amissa est a te, sed praemissa ad conventum illum universalem et concionem primogenitorum, qui conscripti sunt in coelis ad spiritus iustorum consummatorum, qui in coelum sunt recepti. Migravit ad Dominum, a quo in corpore adhuc vivens peregre aberat, cujus clarum conspectum nos quoque par est desiderare. Subtracta est innumeris malis et periculis, quae Dominus temporibus postremis futura praedixit. Iam a peccato est libera, a satanae oppugnationibus tuta, a perpetuo cum hoste animarum conflictu quieta. Ibi jam vivit, ubi fida tranquillitas, ubi stabilis et firma et perennis securitas, ut illi gratulandum sit, quod luctuosis vitae casibus et peccandi periculis subducta, consuetudine Christi exoptatissima et felicitate nunquam interrompnda fruatur. Hanc te ei non invidere par est, imo ad eandem te adspirare nullus dubito. O beatum illum, in cuius animo desiderium est tam sanctum, tam salutare. Illustris domine baro, peregrini sumus, dum in hac versamur vita: patria nostra paradus coelestis est, illic nos patriarcharum, quorum filii esse coepimus, exspectat coetus; illic avorum, parentum, coniugum, coeterorumque propinquorum in Christi fide defunctorum opperitur, numerus. Sed plura non addam, ne dum consolari nitor, dolorem refricare videar.

Quod benignissimus Deus duabus tuis filiabus addidit filiolum, tibi etiam atque etiam gratulor; servet illum is, qui dedit, et vivacem efficiat, . . . .<sup>a</sup> quo te loco matris suae semper exhilaret.

<sup>a</sup> Inscription interlinéaire illisible.

Quod tam clementer polliceris omnem te moturum lapidem, ut frater tuus et agnatus Ladislaus paupertati meae opem ferant, te ipsum quoque pro tuis facultatibus aliquid praestiturum, benignissimo Patri coelesti gratias ago, qui istum tibi in me animum dedit, eundem ardentibus votis comprecor, ut mihi gratiam hanc largiatur, quo tam propensae in me voluntati tuae humilibus meis obsequiis aliqua saltem ex parte respondeam. Tanta enim est magnitudo tuorum in me meritorum, ut ingenue fatendum mihi sit, nullis unquam officiis tibi me satisfacere posse. Illustris d. promarchio, cuius defuncti memoriae suus habetur honos, pollicitus mihi sexcentos thaleros erat dni Ladislai nomine; sed promissi deinceps non est recordatus. Tuum ego, generose domine baro, promissum tam ratum judico, ac si jam praestitum esset: novi enim constantiam fidemque tuam compluribus in rebus comprobata.<sup>b</sup>

Offenburgius uxorem duxit genere et virtute nobilem atque orthodoxae religioni addictam, ex qua prolem jam suscepit. Literas ipsius tibi non esse redditas demiror, ac meas quoque illius causa et ni fallor soceri etiam mei illis adjunctas periisse doleo. Testatus est mihi jam aliquoties, magno sibi adjumento promissum tuum futurum in re familiari, cuius est studiosus, ut ex aliis intelligo.

Leges gymnasii Sangallensis<sup>2</sup> spero me brevi praelo descriptas habiturum atque ad te missurum. Nova, quae alicuius forent momenti, nulla erant, alioquin adscripsissem. Quod reliquum est, oro bonorum omnium largitorem Deum, ut te totamque domum tuam servet ab omni malo et benedictione sua e coelis cumulet. Basileae Calendis Maji anno epochae Christianae 1600.

Tuae Generositati addictissimus servus

Amandus Polanus a Polansdorf.

### 36.

[1600, mai. Bâle.]

*Amand Polanus de Polansdorf à Charles de Žerotín: il exprime à Žerotín ses condoléances à l'occasion du décès de son épouse, de la perte de son fils unique et le console dans sa triste situation qu'aggrave encore les persécutions dont l'accablent les ennemis du Christ. Il s'étonne depuis longtemps de la facilité avec laquelle les étrangers peuvent être admis au pays de Žerotín, surtout quand il se rappelle combien de mal ils ont causé par exemple en France. Charles, le parent de Žerotín, est arrivé à Bâle à Pentecôte, Il remercie Žerotín d'avoir mis au*

<sup>b</sup> L'alinéa qui suit est entièrement biffé.

<sup>2</sup> Bien que A. Polanus ait quitté la Moravie (voir No 22), Charles de Žerotín ne renonça pas à son intention de créer en Moravie une académie de l'Union de Frères. En 1598, il hérita du domaine de Přerov de Frédéric de Žerotín et il décida de transformer l'école que l'Eglise de Frères y possédait en gymnasium, et cela sur l'exemple de celui qui était en St. Gallen en Suisse (cf. G. L. Hartmann, Geschichte der Stadt St. Gallen. St. Gallen 1818, p. 380). En 1600, au moment où Polanus lui fit parvenir les « leges » de l'école suisse, Žerotín était aux prises avec un grand procès judiciaire qui paralysait toute son activité. Et pourtant, les préparatifs pour l'ouverture du gymnasium devaient être bien avancés, car les sources catholiques de l'époque constatent avec satisfaction que, sur l'ordre de l'empereur, il fallut fermer l'école que Žerotín venait d'ouvrir (cf. J. Borovička, La chute de Želinský, ČCH 1922, p. 302). Žerotín parle du gymnasium déjà dans sa lettre à Polanus du 3 février 1599 (voir F. Dvorský, No 393).



*service de Pertold de Lipé le neveu de Polanus et l'informe du mariage de son ancien serviteur Bernard Offenburg. Pour les jeunes Bukivka, venus de Moravie, on a trouvé un gouverneur de l'une des meilleures familles bâloises.*

Bâle, ÖBdU. MS. G<sup>2</sup>. I, 28, fol. 38—39. Brouillon autographe.\*

S. D. Experiris, illustris ac vere generose d. baro, idem quod sincerus ille cultor Dei David, qui calamitatum procellis iactatus et adversariorum calumniis multiplicibus gravatus, in haec verba querula erupit: Abysus abysum inclamat ad sonum canalium tuorum, omnes irrumpentes fluctus tui et undae tuae super me transeunt. Sica invadunt ossa mea probro afficientes me hostes mei, dum dicunt mihi quotidie, ubi est Deus tuus? Morbo diuturno afflictus, conjuge probissima femina, filiolo item unico privatus insuper ab hostibus Christi et eorum, qui Christi sunt, oppugnaris. Ista sors tibi cum plurimis piis Deoque probatis viris communis est. Fateor etiam gentilibus quibusdam, cervicibus suis rempublicam sustinentibus, multos adversarios inimicos invidos fuisse, multa proposita pericula, multas illatas injurias, magnos fuisse experiundos et subeundos labores. Qui enim bonam famam honorum, quae sola vere gloria nominari potest, expetunt, aliis otium quaerere debent et voluptates non sibi. Sudandum est his pro communibus commodis, adeundae inimicitiae, subeundae saepe pro republica tempestates, cum multis audacibus, improbis, nonnunquam etiam potentibus dimicandum, ut verbis utar parentis romanae eloquentiae ex oratione pro P. Sextio. At fideles et christiani in hoc cum aliis rebus gentiles superant, tum causarum diversitate, finium disparitate, inventorum dissimilitudine. Nam praeter ea, quae in utrisque paria sunt, in christianis heroibus oppugnandis antichristiani religione moventur, quam cupiunt eversam patronis illius oppressis, ut superstitio et idololatria, quam ipsi probant et sequuntur, obtineat vigeatque, unde non tantum reipublicae perniciēs, sed etiam animis hominum a Deo abductorum exitium affertur. Nec mihi dubium ullum est, quin adversarii tui religione moveantur, non religione, sed malevolentia et gratiae divinitus in te collatae invidia: finem pessimum spectantes et eventum Romano pontifici gratum expectantes.

Quum in Moravia adhuc versarer, miratus sum vehementer tam facile peregrinos<sup>1</sup> in rempublicam admitti, revocans mihi in memoriam, quas turbas, quantasque calamitates peregrini nimirum duce Guisio<sup>a</sup> in Gallia excitassent, exclusis a regni gubernatione principibus regii sanguinis, imo captis etiam et neci iam destinatis, quam tempestivo obitu Francisci II. pueri infelicis evitarunt, ut nihil de turbis secutis, quae toti orbi notae sunt, addam. Cardinales multi in Gallia atque alibi, quid aliud nisi carnifices fuerunt, qui reges et principes ad movendum persecutiones ecclesiae Christi et exercendans in filios Dei lanienas incitarunt?

Verum in isto rerum turbine tutissimum est perfugium ad moderatorem omnium quaecumque fiunt Deum. Turris fortissima est nomen Iehovae, ad eam se recipit iustus et servatur Dominus omnem nocendi facultatem hostibus adimere facile potest eosque ignominia sempiterna afficere, idem tibi omnis salutis autor esse velit.

Carolus agnatus tuus<sup>2</sup> ad nos venit et a socero meo acceptus hospitio ad duas septimanas nobiscum mansit, quod continuae prope pluviae essent, quae iter

<sup>1</sup> Il fait allusion au procès que Charles de Žerotín avait avec l'Italien Pieri.

<sup>2</sup> Charles de Žerotín le Jeune, fils de Gaspard Melchior de Nové Dvory.

Genevenses retardarunt. Accessit ad nos eo tempore, quo coena Domini in nullo coetu celebrata fuit ob festi Pentecostes propinquitatem. Proinde Genevae sacram *κοινωνίαν* cum piis celebraturus esset in ipso festo. Qua de re ad venerandum senem nostrum d. Bezam literas exaravi, ut aditus ei ad sanctam *συνάξιν* fieret. Profectus autem cum eo est Genevam illustris ac modestus comes Andreas Leschinus de Lesno,<sup>3</sup> heroici et magnanimi illius ecclesiarum reformatarum in Polonia patroni d. Andreae Leschinii comitis de Lesno, palatini Brestensis, Cujaviensis etc., filius optime educatus et moratus. Cum eodem Geneva alio itinere, nimirum Tiguro et Scaffusio transito, sic consulente et socero meo et me, ne serram per eandem, quod ajunt, lineam reciprocaret et eundem aurigae instar orbitum sulcaret, ad nos rediturus est post Argentinam secundo Rheno. Commendavi illum etiam Bernensibus, Tigurinibus et Scaffusianis, qui officiosi in externos esse solent. Excitavi atque amplius excitabo eum monitis ad pietatis verae virtutis bonarumque literarum studium.

Quod Henricum,<sup>4</sup> fratris mei filium, pupilo et consanguineo tuo Bohemiae marischallo<sup>5</sup> praeceptorem dare non dubitasti, ut ex Timini etiam nostri literis intellexi, quantas possum maximas ago gratias. Non deero partibus meis in illo salutaribus praeceptis instruendo exhortandoque ad officium bona fide faciendum, ut exspectationi tuae respondeat.

Offenburgio pecunia illa exoptata veniet, nec dubito, quin ea bene sit usus, cum nactus sit uxorem piam et bonam matrem familias. Quod mihi etiam subsidium aliquod mittere polliceris, grato animo accipio, eundem omnibus in rebus quibus potero officii erga te tuamque inclytam domum testificaturus.

Postquam haec scripsissem, quarto die Maji, advenerunt ad nos nobiles duo consanguinei Bukuwkovii,<sup>6</sup> qui et socero meo et mihi literas a te Krumloviae die 13. Martii exaratas, quibus nobis commendantur, reddiderunt et quum parentes ipsorum postulent, ut praeceptorem illis adjungamus, fecimus ita et civis cuiusdam Basiliensis Hieronymi Burckhardi, viri optimi et honestissimi, filium Johannem Jacobum Burckhardum, religione orthodoxum, studio juridico addictum, gallicae etiam linguae, nam aliquamdiu Genevae vixit linguae illius descendae gratia, peritum, qui fidam utrique operam, ut optime speramus, est navaturus. Quoniam vero non egestate (patrem enim habet, cujus fortunae sunt mediocres ut et familia Burckhardorum in hac urbe optimi nominis est) sed soceri mei meoque postulatu et consilio eis sese adjunxit, etiam atque etiam oro, ut parentes eorum certiores fiant, quo filiis suis serio injungant per literas, ut virum illum elegantis et liberalis ingenii debito honore prosequantur consiliisque eius libenter obtemperent, quod et nos ipsis sollicitate injunximus, ne si refractarios se praebeant, virum illum profecto egregium et nobis valde charum poeniteat obsequii nostro suasui praestiti . . .<sup>b</sup>

<sup>3</sup> Voir No 160.

<sup>4</sup> Henri Polanus, neveu d'Amand Polanus, fit ses études à Breslau. Il devint précepteur de Pertold de Lipé pour son séjour d'études à Strasbourg et à Bâle. Il a quitté cet emploi au bout de trois mois.

<sup>5</sup> Au sujet de Pertold de Lipé voir No 121/4.

<sup>6</sup> Les cousins Bukůvka de Bukůvka avec J. Burckhardt, leur précepteur. Voir Nos 99 et 100.

<sup>a</sup> La note marginale « Cardinalis Lotharenus » indique qu'il s'agit du duc Charles de Guise.

<sup>b</sup> Daté au mois de mai à cause du contenu de la lettre précédente.

[1600, milieu de l'année. Bâle.]

*Amand Polanus de Polansdorf à Charles de Žerotín: il lui recommande Jean Schwenzel de Znojmo qui est docteur en philosophie et en médecine de l'Université de Bâle; il communique les nouvelles des milieux calvinistes français, notamment celles concernant la querelle provoquée par le nouveau livre de Ph. du Plessis-Mornay sur l'eucharistie et sur la messe.*

Bâle, ÖBdU. MS. G.<sup>2</sup> I. 28, fol. 39v—40. Copie.\*

Joannes Schwencelius Znoymensis, philosophiae et medicinae doctor in academia nostra creatus summa cum laude et honore Moraviae ob insignem eruditionem cum morum elegantia coniunctam, hoc tibi, illustris ac vere generose domine baro, epistolum reddet. Eum verbis multis commendare nolo, sed pietas, virtus ac doctrina ipsius abunde commendabit, nec ipse chartaceam commendationem requirit.

Publicus apud nos status est, gratia Dei tranquillus, ut et apud Genevenses. In Gallia augentur ecclesiae reformatae mirum in modum, ita ut vix sufficiant ministri, qui ecclesiis dentur. Ac licet nonnulli ad partes antichristianas transeant, quorum alios excutit iudicii levitas, alios agit transversos aut honorum aut divitiarum caeca cupiditas, tamen ii numero superant, quos sibi quotidie Christus lucratur, homines plerique graves et aetate iudicioque maturi, et iis etiam, a quibus discedunt, pontificiis probati: in iis nuperrime prior uti vocant Franciscanorum Arelatensium. Plessaeum Mornaem,<sup>1</sup> virum illustrem, scis proculdubio librum gallica lingua edidisse de eucharistia et contra missam, id est idololatriae sentinam foedissimam. In eo libro Jacobus Perronius, episcopus Ebroicensis,<sup>2</sup> homo apostata, impudenter quum iactasset quingentos et amplius sibi notatos esse locos Patrum falso citatos, iudices a rege Plessaeus petiit et impetravit, qui de illius impudentia cognoscerent. Dicti Augustinus Thuanus<sup>3</sup> in senatu Parisiensi praeses, Franciscus Pithoeus,<sup>4</sup> Nicolaus Faber,<sup>5</sup> doctor et ductor pueritiae Condae

<sup>1</sup> Philippe du Plessis-Mornay (1549—1623), partisan du roi Henri IV; stratège, diplomate, écrivain et chef des huguenots français. Il entretenait des relations suivies avec Venceslas Budovec et avec Charles de Žerotín. (Voir F. H r u b ý, Philippe du Plessis-Mornay et Charles de Žerotín en 1611—1614, dans le recueil *Od pravěku k dnešku*, Prague 1930.) En 1598, il publia son travail « *De l'institution, usage et doctrine du saint sacrement de l'Eucharistie en l'Eglise ancienne, comment, quand et par quels degrés la messe s'est introduite en sa place* » (La Rochelle 1598) qui trouva de vifs échos dans toute l'Europe contemporaine: on le considérait comme la réponse des protestants à la conversion au catholicisme du roi Henri IV. Cf. aussi Préface et la note No 48.

<sup>2</sup> Jacques Davy Perronius (du Perron, 1556—1618), issu d'une famille réformée, diplomate remarquable, orateur, écrivain. Séjournant longuement à la Cour du roi de France, il se convertit au catholicisme, devint prêtre et combattant zélé des hérésies. Il contribua à la conversion d'Henri IV qui le nomma évêque à Evreux et son plénipotentiaire à Rome.

<sup>3</sup> Jacques Augustin Thuanus (de Thou, exécuté en 1642), membre du parlement de Paris. Demanda à Charles de Žerotín de collaborer avec lui à son œuvre d'histoire (cf. F. D v o r s k ý, No 554).

<sup>4</sup> François Pithou, Pithoeus, chancelier à Paris (1544—1621), diplomate au service du roi Henri IV.

<sup>5</sup> Nicolas Faber (1544—1612), informateur de Luis XIII.

principis, Isaacus Casaubonus<sup>6</sup> et Martinus, medicus Parisiensis,<sup>7</sup> homines insigniter docti et ut intelligo de aliis, de Casaubono scio, candidi. In ipsis Calendis Maii convenerant in arce regia Fontisbellaquae, sed turbare negotium nuncius pontificis aggressus, Sorbona cum illo sentiente. Vereor ne fructum inde aliquem sperare liceat, quum pseudoepiscopi papani mendacem tuentes religionem semper hactenus consueverint post colloquia instituta cum nostris incredibilia mendacia et calumnias disseminare. Quantum vero conicio, crimen falsi inde pseudoepiscopus Ebraicensis Plessaeo impingit, quod in numeris librorum et capitum in marginibus allegatorum saepissime a typographis erratum, qua de re ego statim ac perlegissem librum, ad d. Bezam et Goulartium<sup>8</sup> Geneviam scripsi ipsisque autor fui, ut typographis iniungeretur, quo diligentius in posterum librum illum nervosissime et ingeniosissime scriptum recudant, ne ex typographicis erratis papani ansam arripiant calumniandi. Ego vero miror falso citata loca Patrum ausum pseudoepiscopum istum Plessaeo obiicere ac non meminisse in conciliabulo Tridentino crimen falsi in plerisque libris mutilandis mutandisque decretum contra divinum, naturae et antiquum Romanum ius. Hinc indices expurgatorum editi a papanis, quos verius falsatores appellassem.<sup>9</sup> [s. d.]<sup>10</sup>

### 38.

[1600, fin de l'année. Bâle.]

*Amand Polanus de Polansdorf à Charles de Žerotín: dans ses difficultés Žerotín éprouve sur sa propre personne que la vie des dévots est une lutte permanente. Il appartient aux élus de souffrir dans la vie tout particulièrement de la haine de ce monde. Que le Seigneur aide Žerotín à repousser toutes les attaques ennemies. Les tristes nouvelles sur les événements de Hongrie ont justifié les appréhensions de Žerotín; à Bâle, on parlait même de la chute de Graz.*

Bâle, ÖBdU. MS. G.<sup>2</sup> I. 28, fol. 43v—44v. Copie.\*

Experiris, illustris et generose domine baro, in te ipso piorum vitam esse militiam perpetuam, experiris verum esse illud Prosperi:

Nunquam bella piis, nunquam certamina desunt,  
Et quo cum certet, mens pia semper habet.

Hoc autem secreto Dei consilio agitur, ut huius peregrinationis tempore electorum vita adversis motibus turbetur. Nam vita praesens est via, qua ad patriam

<sup>6</sup> Isaac Casaubonus (1559—1614), historien huguenot, professeur du grec à Genève, à Lyon et à Paris, ami de Th. de Bèze. Après la mort d'Henri IV appelé à Londres par Jacques I<sup>er</sup>.

<sup>7</sup> Probablement Martin Johannes, professeur de médecine à Paris, connu pour sa querelle avec le professeur J. Scaliger de Genève (Jöcher III, 242).

<sup>8</sup> Simon Goulartius (1543—1628), théologien, historien et poète. Il succéda à Th. de Bèze à Genève.

<sup>9</sup> Sur le résultat de la conférence voir Herzog—Hauck, Realencyclopedie V., p. 88 et suiv.

<sup>10</sup> La lettre se situe au début de la deuxième moitié de l'année 1600; en effet, Jean Schwenzel était inscrit à Bâle pour l'année 1599—1600 et, d'autre part, dans le fragment qu'on possède du livre de copies de Polanus, cette lettre précède immédiatement celle du 5 novembre 1600. Il paraît que la lettre de Žerotín, en date du 26 octobre 1600, est la réponse à cette lettre de Polanus (cf. F. Dvorský, No 478).

tendimus; proinde occulto hic Dei iudicio frequenti perturbatione concutimur, ne viam pro patria diligamus. At bene res habet: oppugnamur, sed non vincimur, ac licet mundo interdum superati videamur, coram Deo tamen triumphamus, ut qui sciamus etiam mala, quae carni acerba accidunt, ad nostrum bonum tendere. Nequaquam nos gratia in adversitate deserit, sed quo nos durius certa dispensatione percutit, eo amplius inenarrabili pietate custodit. Coniunctum est cum singulari electorum bono odium mundi sentire, ut clementissimi patris coelestis favor tanto eis magis dulcescat. Interea et animo meditandum et facto experimendum, quod gentium ille doctor monet: milita bonam militiam, retinens fidem et bonam conscientiam. Sed quis ad haec ex seipso idoneus? Benignissimus ille Deus robor tibi sufficiat invincibile, ut in tam aspero conflictu hostiles impetus omnes magno animo sustineas, retundas, repellas. Mihi vero largiatur idem, ut brevi laetiora de te audiam. Quum de poculo pro salute principis legerem, veniebat mihi in mentem, quod Hosca propheta capite septimo queritur: Die regis nostri, morbo afficientibus principibus utre vini adeone dementes esse homines, ut salutem principis quadrantibus epotis censeant procurari? Longe aliter apostolus: Adhorrator (inquit) ante omnia, ut fiant deprecationes, preces, postulationes, gratiarum actiones, pro quibusvis hominibus, pro regibus et quibusvis in eminentia constitutis, ut tranquillam et quietam vitam degamus cum omni pietate et honestate. Nam hoc bonum est et acceptum coram servatore nostro Deo. Poculis vero pro salute principis certare et febrim sibi nimio vini potu accendere,<sup>1</sup> ubi praecipit Princeps ille principum, Rex regum, Dominus dominantium? Pro principis incolumitate potando estne bonum et acceptum coram servatore nostro Deo? Nonne illud serio prohibuit, cum diceret: Cavete vobis a crapula et ebrietate et curis huius vitae. Exsulet igitur mos iste barbaricus et vitetur ab omnibus, qui invocant nomen Christi. Quod de hostium fidei adversus pios exacerbatione adjungis, revocare illa nobis in memoriam debet, quales fuerint proceres gentis Judaicae adversus Jeremiam prophetam ejusque amanuensem Baruchum, quales item extiterint adversus prophetas patronum Ebedmelechum. Exitus vero *θεομαχία* ipsorum fuit et ipsorum et regni Judaici quondam florentissimi et potentissimi exitium.

Quod tu de Rauisio veritus es, id eventus tristis comprobavit. Interea enim aliquoties nobis confirmatum est illud deditioe Paradiseri in Turcarum potestatem venisse, quos ulterius progressos, Graecium in Styria nonnulli occupasse dictitant. Non egreditur Jehova cum exercitibus nostris, non docet Jehova rupe[?] nostra manus bellatorum nostrorum praeliari, non instruit digitos illorum ad bellum. Beatus populus cujus Deus Jehova est, qui in hostes nominis sui sagittas emittere eosque fundere potest.<sup>a</sup>

<sup>1</sup> Il s'agit ici du conflit de Žerotín avec le fameux Russwurm qui, pendant un banquet à Prague, jeta une coupe sur Žerotín parce que celui-ci refusa de boire à la santé de l'empereur en disant qu'il ne voulait pas se saouler mais qu'il était disposé de prier à tout moment pour la santé du souverain (cf. P. Chlu me c k ý, Carl von Zierotin und seine Zeit 1564—1615, Brno 1879, p. 212). Žerotín décrit cet événement dans ses lettres à Grynaeus et à Polanus envoyées à Bâle le 26 octobre 1600 (voir F. Dvorský No 477 et 478). La lettre de Polanus reproduite ci-dessus est sans doute la réponse à ladite lettre du 26 octobre, de sorte que l'on peut la situer au mois de novembre ou de décembre 1600.

<sup>a</sup> La copie porte l'en-tête écrit de la main de Polanus: « illustri et generoso d. Carolo baroni Zerotini, Rossicii etc. »

1601, le 13 juillet. Krumlov.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il est heureusement rentré de Bâle. Il s'est dépêché pour comparaître à temps devant le tribunal d'Olomouc. Cependant, grâce aux instances des ennemis, la session du tribunal a été ajournée au grand préjudice de toutes les personnes en cause. Maintenant, il est tranquille; seulement dans l'administration du domaine de Krumlov il rencontre des difficultés. On a aussi cessé de parler du voyage de Žerotín à Bâle. Ce voyage a permis à Žerotín de raviver son souvenir de Grynaeus; Polanus l'a obligé au point qu'il n'y a rien qui soit dans les forces et dans les possibilités financières de Žerotín et à quoi Polanus ne puisse s'attendre de sa part. Sur la guerre en Hongrie.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 39. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 165, No 495, regeste.

Reduxit me Deus in patriam salvum et incolumem 25. Junii, duodecima a meo ab urbe vestra discessu die. Argentinae unum tantum diem substiti, quem colloquiis cum adolescentibus nostrae gentis et quibusdam ex veteribus praeceptoribus meis tribui, alibi nusquam moratus, tantum non dies et noctes continuas perfectioni impendi certe ea diligentia usus, ut vix unquam me sol in diversorio deprehenderit, non semel vero processerit et causa tantae festinationis erat, ne a iudiciis, quae Olomucii sub finem Iunii haberi solent, ut nosti, abessem. Sed frustra, nam ambitione quorundam et aulae nostrae perturbata gubernatione factum est, ut necesse fuerit illa differri magno litigantium incommodo, viduarum et pupillarum summo detrimento, nostra demum perpetua infamia. Adversarii nostri omnino id agunt, ut nos pessum dent, nulla iustitiae et pietatis habita ratione. Meae res privatae utcunque quietae sunt, nisi quod mihi denuo negotium fecissent aemuli ob ditionem Crumloviensem, cuius administrationem omnino mihi eripere statuerunt.<sup>1</sup> Fiet id quod Deus voluerit, sed quod ad iter ad vos susceptum hactenus omnia se bene habent, postquam rumores, quos diversitas opiniorum excitavit, subsederunt. Solent tamen aulici nostri aliquando silentio sua consilia tegere, sed mihi sufficit conscientiae integritas, quae mihi est, ut vulgato fertur proverbio pro mille testibus. Reliqua ex soceri litteris cognosces, cuius memoria novo beneficio renovata apud me erit perpetua, tu quoque me ita tibi devinxisti, ut nihil sit in viribus et facultatibus meis, quod tibi non possis de me polliceri. Bellum Hungaricum nostri postquam se a Turcis delusos et omnem spem pacis praecisam intelligunt, persequi decreverunt. Habet imperator ultra viginti millia militum in castris propter Hungaros et exercitus, quem contra Transylvanum misit, sed parvae sunt vires istae, si cum potentia hostis comparentur, quem cum maximis copiis Belgrado ascendere aiunt. Si tamen mors sultani vera est,<sup>2</sup> quam vix credo, cohibebit fortassis impetum, quem in nos facere prope

<sup>1</sup> Le 25 janvier 1601, Charles de Žerotín fait savoir à A. Polanus: « Mei adversarii non cessant mihi facessere negotium, non contenti, quod litem mihi moverint capitalem, contra omnia iura et immunitates provinciae huius tutelam Berchtoldi Lippensis mihi eripuerunt, quem iussu caesaris Argentina accire et ad aulam sistere cogor, ut ibi inter pontificios educetur... » (F. Dvorský, No 485).

fuerat. Res domesticae bono sunt loco, salus quoque hactenus prospera ex valetudine, quam Deus illis in posterum conservet et te quoque cum omnibus tuis tueatur. Vale. Crumloviae 13. Julii 1601.

#### 40.

1601, le 10 octobre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il lui fait savoir qu'il envoie de Strasbourg à Bâle son parent Charles de Žerotín et il prie Polanus de l'accueillir sous son toit dans le cas où son beau-père ne pourrait l'accueillir. Il lui demande d'examiner le jeune homme et de faire savoir à Žerotín les progrès qu'il a réalisés pendant son séjour à Strasbourg. Suivant le résultat de l'examen, il pourra déterminer la direction de ses études à Bâle; Žerotín donne quelques indications sur les études qu'il jugerait les plus profitables pour le jeune homme. Nouvelles sur la guerre turque.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 42v. Brouillon. — F. Dvorský, p. 174, No 510, regeste.

Quoniam nunc non vacat, ad litteras tuas datas 27. Augusti non respondeo, intra paucos dies prolixius tibi satis facturus. Hae tantum in eum finem a me scribuntur, ut Carolo<sup>1</sup> agnato meo aditum ad te aperiant, quem quia Basileam mitto, tuae fidei commendo. Petii a socero tuo, quandoquidem iam tres Zerotini<sup>2</sup> in aedibus viximus, nunc quartus quoque in convictum ipsius recipiatur, quod me impetraturum spero. Sin minus autem, ut apud te sit illi locus, obnixè peto. Studia ipsius et operae scholasticae ut ex consilio tuo et clarissimi soceri tui instituerentur, illorum praeceptorum mandavi, utque id rectius et utilius fieri queat, utriusque vestrum examini, ut quales profectus hoc triennio Argentinae iecerit intelligatis, subijcio petoque ut, nisi utrique ab occupationibus tantum sit otii, tu saltem partem aliquam temporis huic labori tribuas. Ubi perspexeris, quousque progressus sit, tui sit arbitrii, qua illum posthac via pergere, ut ad metam perveniat, sit consultissimum. Ego autem nihil ita urgendum, quam linguarum Graecae et Latinae peritiam et historiae cognitionem existimo, nam studium philosophiae, quamvis utile ordini nostro et honorificum, tamen, quia maxima pars aetatis nobis perit vel peregrinationibus, vel familiaribus curis, vel illecebris voluptatum vel exercitiis corporis, degustari a nobis potest, non absolvi. Proinde non magnopere laboro, ut in eo multum operae ponat, nisi tu aliter consuleris vel illum ferri ad id desiderio aliquo spontaneo, quod vix puto, animadverteris. Studium theologiae quia ad omnes Christi cultores pertinet, praecipuae illi curae esse volo, et quia iam in ea aetate est, ut controversias quoque attingere possit, fortasse non erit alienum non solum ad lectiones sed etiam disputationes theologicas illum adhibere. Qualem eum exploraveris, talem quaeso proximis litteris depinge, nam mihi unico illo die, quo cum ipso Argentinae fui, mores saltem, et quae exterius

<sup>1</sup> Le sultan Mahomet III ne mourut que le 22 décembre 1603 (cf. A. Huber, Geschichte Österreichs, p. 411). Voir aussi J. Rypka, Dějiny lidstva V, Praha 1938, p. 439 et suiv.

<sup>2</sup> Charles le Jeune de Žerotín, fils de Gaspard Melchior de Žerotín. Voir No 155.

<sup>2</sup> Charles de Žerotín (en 1579—1580), Jean Denis (en 1590—1591) et Vratislav (en 1595—1596). Ladislav Velen dut louer une maison plus spacieuse à cause de sa suite très nombreuse.

praeferebat, inspicere satis fuit. Iterum illum tibi commendo, et quidem diligenter. Nostri Albam Regalem praeterito mense expugnarunt, Kanisiae quoque deditionem expectamus. Paradosicus [?] ille, per cuius ignaviam arcem illam amisimus, nuper Viennae poenam capitis luit. Vale, clarissime vir, et alienae manui propter festinationem ignosce. Rossicio 10. Octobris 1601.

#### 41.

1601, le 13 décembre. Prague.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: Polanus aura par Grynaeus les nouvelles sur le procès de Žerotín avec Sigismond de Dietrichstein; il lui demande de prier pour un résultat heureux. Malgré sa situation financière pénible, il voudrait répondre aux prières de Polanus et lui demande quels seraient les frais nécessaires à la réalisation de l'œuvre que Polanus envisage depuis plusieurs années. Nouvelles de la guerre turque. Il demande à Polanus l'avis et le conseil: quelle attitude doit-il adopter, ainsi que ses amis, quand on l'oblige devant le tribunal provincial de Moravie de prêter serment dans les termes « par la mère de Dieu et par tous les saints ».*

B r n o, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 40. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 182, No 524, regeste.

Quia persuasum habeo litteras, quas ad socerum tuum de lite mea a Sigismundo Ditrichsteinio<sup>1</sup> mihi illata et his diebus in iudicio disceptata scribo, tuae quoque lectionis fore, ne eadem repetendo molestus simul fiam et ineptus, ad eas te remitto, hoc solo, quod illic omiseram, addito redeundum mihi esse in hanc urbem et denuo iudicio standum ad XVI. Kalendas Martias, circa quem diem omnibus his controversiis, quas mihi adversarii mei hactenus intentarunt, finem impositum iri spero. Proinde te quoque ad coniungendas cum nostris preces tuas, ne per id tempus auxilium Domini et maturum consilium nos destituat, diligenter hortor. Ut autem tandem epistolae tuae, cuius proximis meis feci quidem mentionem, sed levem et desiderio tuo aliqua saltem ex parte satisfaciam, non possum non laudare vehementer ardens illud studium gloriae et veritatis divinae promovendae, quod te nunc ad haec, nunc ad illa opera, quibus iam ab annis aliquot cum divino nomine tuum quoque illustrasti, publicanda impellit, nec dubito, quin id quoque in te nunc excitet laboriosi quidem illius sed utilissimi, quod animo volvis, operis consilium, quod nedum ego et frater, sed vir aliquis princeps e sublimiore fastigio sua benignitate fovere, liberalitate ornare, si bene erga ecclesiam animatus esset, teneretur. Sed quia eius dignitatis viri non raro sibimet ipsi desunt, obliti muneris sui et officii, scio nostrum esse nec denegare tibi in tam arduo et laudabili instituto, operam et auxilium nostrum, verum quid impediatur, paucis accipe. Ut a fratre meo incipiam, quamvis illum Deus amplis facultatibus donavit, animum tamen liberalem et beneficum, propensum ad sub-

<sup>1</sup> Dans sa lettre du 19 décembre 1601, adressée à M. d'Eberbach, il dit qu'il fut accusé « de trois points principalement: le premier qu'au temps des diètes, je faisoy tenir de prêches aux ministres calvinistes en mes maisons que j'avoy en villes de l'empereur; le second que j'avoy esté à servir le roy de France; et le troisième que je m'estoy maintenu en la possession de la seigneurie de Cromau contre la volonté de l'Empereur... » (F. Dvorský, No 526). Sigismond de Dietrichstein était le frère cadet du cardinal. Voir No 27.



levandam aliorum indigentiam, ad promovenda sumptibus sui publicae commoda, ad augendam rem litterariam, ad ornandos beneficiis viros doctos minime largitus est, natura itaque ad rem attentior nihil ita abhorret, quam expensas, e quibus nihil vel utilitatis, vel voluptatis, vel ornatus, vel vanae alicuius delectationis ad ipsum redit, quam ob rem illa etiam, quae mundus alioquin suspicit gloriam, famam, splendorem domesticum, conviviorum magnificentium pompam et siquid eiusmodi est, quod non alia ratione quam pecuniae acquiri possit expositione, aversatur, nulli ita studio, quam augendae rei familiari intentus. Ad naturam accedit educatio; matrem nosti, Waneciae,<sup>2</sup> quae illum a teneris enutrivit, mores non ignoras, vitricus, qui fuerit, memor es. Ab illis itaque quid aliud haurire potuit, quam animum ab omni beneficentia alienum et quia praeterea haereditatem odiis onerosam et multo aere alieno gravem, vix dici potest, quanta cum difficultate etiam necessariae impensae ab illo extorquentur. Proinde ego, quia alioquin bene inter nos convenit, nihil ita fugio, quam ut cum eo de ulla re agam, quae sumptus requirit, atque eam ob causam hactenus nullam tui apud ipsum mentionem feci. Venio ad me. Neque negabo alium mihi longe esse a fratre animum et quamvis negem, res tamen in aperto est, sed deest facultas declarandae voluntatis. Neque nimirum opes meae tales sunt, ut promptitudinem animi mei assequi possint, et postquam hic exerceri coepi, in abyssum incidi, cui explendo nulla pecunia sufficit. Jam aliquot milia talerorum in sumptus mihi abierunt et quantum posthac impendendum erit, novit Deus, vix nimirum ulla tanta pecuniae summa censenda est, quam haec vorago non sorbeat facile, non hauriat. Quae cum ita se habeant, non video, qua ratione frater velit, ego possim sustinendis his impensis, quae haud dubie non parvae futurae sunt, sufficere. Nolo autem hoc ita a te accipi, ac si omnem spem auxilii tibi detectis difficultatibus nostris abruperim, sed ut cognito rerum nostrarum statu, quam incommodo tempore ad subsidia nostra confugeris, intelligas. Nihilominus quamvis nunc gravi atque non uno premar onere, quia labores tuos maximi facio et ecclesiae summopere necessarios iudico, nec quantum tibi privatim debeam ignoro, ubi sigillatim intellexero, quanti et quales sumptus ad alendum te cum familia requirantur, videbo, quid tandem statuendum, quid determinandum et quid a deliberatione habita tibi certi respondendum erit. Proinde me quam primum certio rem facere non praetermitte. Quid hoc autumno gestum sit in Hungaria, aliunde fortassis accepisti. Nostri sub Matthia arciduce occupata Alba Regali et caesis copiis Turcarum clarissima victoria potiti sunt. Ferdinandus archidux ab obsidione Canisiae ingloriose domum rediit, Turcis non tantum arce, sed etiam impedimentis et machinis aeneis cum toto apparatu relictis. Quid utrobique gestum sit, mitto. Moravia nostra iam omnino concidit, adversarii nostri eo iam potentiae devenerunt, ut neminem in senatum provinciale recipiendum statuerint, qui in iuramento solenni, quod senatoribus in collegium coaptandis recitandum offertur, verba haec: iuro Matri Dei et omnibus sanctis non addiderit.<sup>3</sup> Et quia multi

<sup>2</sup> Mme Vanecká, épouse de Barthelémy Vanecký de Jemnička qui était l'un des tuteurs de Charles de Zerotín.

<sup>3</sup> A propos du serment prêté à la diète de Bohême, Charles de Žerotín écrivit le 2 mars 1600 à M. d'Eberbach: «... la façon de jurer qu'on propose en Bohême, est meslée de blasphème et de l'idolâtrie, je n'y voudroy point venir, s'il estoit possible.» (F. Dvorský No 431). Refusèrent de prêter le serment selon la même formule: Ladislav Velen en 1604, Zdeněk Brtnický de Valdstein en 1607 et, finalement, Jérôme Venceslas, comte Thurn (cf. K. Stloukal, Akta o volbě a jmenování nejvyšších úředníků moravských počátkem XVII. století, p. 396 et suiv).

infirmiores et rudiores non tanti rem existimant, ut de re magnopere sit litigandum, velim quibus argumentis refellendi et qui constantes adhuc permanent, confirmandi sint, proximis literis mihi significes. Vale, clarissime Amande, et me amare perge. Pragae 13. Decembris 1601.

Nihil te hoc perturbet, quod in re tali et quae silentium altum requirit, aliena sim usus manu, atque praeterea divulgari quodammodo, quae inter nos familiariter communicantur. Sed volo te scire amanuensem hunc meum iuvenem esse pium et fidum et operam ipsius magno mihi esse auxilio in sublevandis meis oneribus, neque periculum in eodem, ut per illum palam fiant, quae fidei et taciturnitati ipsius committuntur. Theses tuas theologicas meo et agnati mei nomini inscriptas nondum accepi.

## 42.

1602, le 19 septembre. Prague.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il lui fait savoir quelles démarches il a faites en faveur de Lucas Just qui, étant venu de Bâle en Bohême pour y pratiquer la médecine ou exercer une autre profession, a demandé de l'appui à Žerotín et à Venceslas Budovec. Il écrira plus tard sur sa personne. Que Polanus sache, toutefois, qu'il n'oublie pas sa promesse concernant l'œuvre dont Polanus s'occupe dans son esprit.*

Brno, StA, G-78, MS. 3881, fol. 53v, No 29. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 193, No 554, regeste.

Primis Augusti mensis diebus, postquam ditioni Crumloviensi et tutelae, quam de more patrio gesseram, renuntiassem cesissemque omni meo iure, quamvis invitus, Pragam veni, ubi Lucam Iustum<sup>1</sup> iam ante ex litteris tuis mihi notum inveni. Cum de consilio perfectionis in has provincias susceptae sciscitatus essem, intellexi eum conditionem medicam quaerere, si minus illa succederet paedagogia contentum fore, et quia sententiam meam sibi aperiri voluit, respondi me vix existimare offerri posse his in locis facultatem artis medicae exercendae, tum quia aula et urbs ipsa plena esset medicorum, tum quia provinciales vix cuiuspiam, qui linguae nostratis esset ignarus, opera usuri essent. De paedagogia nihil certae spei feci, auxilium tamen meum pollicitus sum. Interea, quia equis celeribus adductus eram et post unicum dierum moram festinus domum redii, visum illi est et Venceslai Budovicii<sup>2</sup> tum absentis, ad quem litteras ni fallor a te habere dicebat, adventum expectare, nondum plane persuasus defuturam omnino opportunitatem functionis medicae alicubi suscipiendae. Sed postquam ille venisset et in eandem mecum descendisset sententiam, certus iam nihil amplius sibi reliquum, quod speraret, decrevit reditum meum, quem brevi successurum ex me intellexerat in hac urbe praestolari. Interim in morbum incidit, quo post divino

<sup>1</sup> Justus Lucas, précepteur d'Henri Slavata, fit ses études à Montpellier et devint plus tard médecin au service du duc de Bade. Voir à son sujet F. Dvorský, No 534.

<sup>2</sup> Venceslas Budovec de Budov (1551—1621), membre de marque de l'Union de Frères et, plus tard, son fervent protecteur. En 1621, il fut condamné et exécuté pour avoir pris part à la révolte et pour les services rendus au roi Frédéric Palatin. Voir à son sujet J. Glücklich, Václava Budovce z Budova korespondence z let 1579—1619, Prague 1908.

auxilio liberatus est a reditu meo accessit me, et quid sibi faciendum est consuli petiit. Respondi videri mihi consultissimum, ut in patriam rediret, subsidium quoque pecuniarium, quia inopiam prae se ferebat, pollicitus sum. Sin minus id videretur, obtuli illi commoditatem, qua in Moraviam una mecum profectus posset exploratis, si quae in illa provincia conditionibus obiiceretur, laxiore spatio, tempore liberiore et tranquilliore animo rebus suis prospicere. Annuit et oblatam amplexus occasionem in eo fuit, ut me Rossicium comitaretur, sed dum hoc meditatur, ecce litterae tuae comparent et fratris, quibus illi locus honestus in aula marchionis Badensis offertur, quem ne respueret incertis Moraviae rebus, ipse suasor et auctor fui, pecuniae quoque aliquid in sumptus dedi, ut facilius molesti itineris difficultates superaret. Quid hic mecum agatur, si litterae meae, quas statim a reditu meo in patriam ad te daturus sum, pervenerint, intelliges, nunc est non tantum otii, ut illa vel attingam, perinde nec ad socerum tantum nec ad Carolum, quos amanter salutare peto, quidquam nunc licet. Interim tamen scito me promissi memorem brevi ostensurum, quantopere opus, quod animo volvis, mihi curae sit. Vale, mi Amande, et tui amantissimum redama. Praga 19. Septembris 1602.

### 43.

1603, le 29 mai. Rosice.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: comme le marchand de Genève n'a pas remis à Polanus l'argent assigné, il lui envoie par un serviteur sûr 900 écus d'or hongrois, dont 300 sont destinés au jeune Charles de Žerotín et 600 à Polanus pour qu'il puisse mener à bien la rédaction de l'œuvre qui l'occupe. Les deux jeunes gens que les Anciens de l'Eglise morave envoient à Bâle pour les études pourront l'aider dans son travail. Quant au jeune Charles dont la santé paraît ébranlée, il compte le rappeler au pays en automne et décider plus tard de sa formation ultérieure.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 64, No 15. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 212, No 601, regeste.

Non ita pridem redditae sunt mihi litterae tuae, quibus te nihil adhuc a Marcantonio<sup>1</sup> accepisse significasti. Ante paucos vero dies allata est apistola Marcantonii, quae nullam meorum facit mencionem, unde colligo vel nondum illi fuisse redditas, vel si fuerint, data opera dissimulatas et suppressas, ne ad pecuniam exponendam adigeretur. Tutior meo iudicio et opportunior illa futura erat via pecuniae istius ad vos curandae, quam quae vel per collybium, in qua ingens est detrimentum, vel per tabellarios, quantumvis certos institui potest. Sed quidquid tandem obstitit, quando illa non successit, alio convertendus est animus. A mercatoribus iam toties gravibus damnis affectus, ut ab illis omnio abhorream, tabellarii quamvis non omnes fidi et praeterea viarum iniuriis expositi,

<sup>1</sup> Marcantonio Lombardo, marchand de Genève; son frère, originaire de Naples, entra au service de Charles de Žerotín en 1591 après avoir abandonné ses biens et son pays à cause de la religion. A cette époque, Genève était le refuge de nombreux émigrés venant d'Italie, d'Angleterre, de France et d'Allemagne. (Cf. P. F. Geisendorf, Livre des habitants de Genève 1549—1587, Genève 1957—1963.) C'est par son intermédiaire que Žerotín réclamait au roi de France l'argent qu'il lui avait prêté.

tamen si probi et cauti obtigerint, minore incommodo se sumptu conducuntur. Idcirco hanc malui tentare viam, quam nunquam citra iniuriam aliquam sum expertus, praesertim nactus hominem bonum mihi ab amicis commendatum, cuius diligentia et fides antehac a me probata est, per eum mitto aureos ungaros nongentos, de quibus trecentos in sumptus Caroli Guetlino<sup>2</sup> numerabis, sexcentos, qui efficiunt summam, quam litteris superiore anno ad me datis perscripsisti, taleros nempe mille et paulo plures, si ad nostrum calculum pecunia redigatur, convertes in usum, in quem a me destinati sunt, illud nimirum opus absolvendum, quod bono Christianitatis et commodo animo concepisti. Integram autem summam una vice mitto, quia id magis ex re tua esse litteris tuis edoctus sum. Mitto quoque adolescentes duos, quos senatus noster ecclesiasticus delegit, qui quoniam pii sunt et litteris aliquatenus, ut intelligo, imbuti, bona spes est eos tibi non ingratos nec inutiles fore. Educatus est uterque in collegio ministrorum Basiliensium ab ipsa pueritia et uterque laudem habet modestiae et ingenii. Quapropter eo magis eos tibi commendo et fidei tuae committo, quo magis illos cupio cum fructu in patriam, in qua se ecclesiae ministerio addixerunt, redire. Non dubito illos ex descriptionibus tuarum meditationum multiplicem sibi comparaturos doctrinam et usum, temporis tamen aliquid illis concessum iri, quod lectioni et disputationi theologicis audiendis impendant, confido. Ego iam a molestiis magna ex parte quiesco, si minus corpore, animo saltem, nam perfectiones istae ad aulam et sumptus, qui in eos fiunt, inter minora mala reputo. Deo interim gratias ago, quod me eripuit a faucibus leonis et nomini suo gloriam dedit, ne praeda hostibus fierem. Nuper, cum Pragae essem, quidam ex hostium meorum commissariis, qui amicitiam mecum simulat, suasit, ut porrecto libello supplici a caesare impetrem, ut tantisper mihi domi meae manere liceret, donec sententia publicanda esset, sed disuaserunt amici, odorati fraudem. Itaque constitui, si Deus vitam prorogaverit ad Septembrem proximum, Pragam redire et ut causa mea excutiat, iudicaret et promulgatione sententiae terminetur, a iudicibus petere. Sed vix me impetraturum spero, nam quem condemnare vix audent, non facile tamen absolvent, eo reducti sumus. Proinde rem omnem Deo commendo, qui me non deseret. De Carolo valde sum sollicitus et incertus fere, quid in posterum de illo delibere, nam adhaetis [?] illa omnia mea consilia intercipit. Sum tam in eo, ut aestatem hanc Basileae transigat, ad exitum autumni vero ad me revertatur, qua in re duos potissimum propositos fines mihi habes: alterum ut experiar, num constituto aeris et victus - - - -<sup>a</sup> ad recuperationem valetudinis aliquid allatura sit momenti, alterum vero, ut postquam eum domi habuerimus, pater ipsius et ego de genere vitae, quod illi in posterum erit instituendum, deliberemus. Vetricum tuum Pragae esse haud dubie nosti, aemulus meus Berka<sup>3</sup> nuper promarchionis provinciae dignitate ornatus et auctus est. Reliqua pristinum obtinent, pacis adhuc nulla spes. Vale, clarissime Amande. Deus tuis laboribus benedicat. Socerum tuum, venerandum senem, ut meo nomine amanter et reverenter salutes, rogo, cum nihil sit, quod nunc scribam et aliae mihi plures epistolae sint expediendae. Nolo cum meis interpellare, sic vero in eo peccatum est, tu excusabis. Rossicio 29. Maii 1603.

<sup>2</sup> Jacques Guetlinus, précepteur de Charles de Zerotin le Jeune. Voir No 121.

<sup>3</sup> Ladislav Berka de Dubé, grand chambellan de Moravie, catholique éduqué en Espagne, comptait parmi les principaux ennemis que Zerotin avait à la Cour impériale. C'est lui qui accusa Zerotin, en 1599, d'entretenir des relations dangereuses avec la Cour d'Heidelberg, (cf. F. Dvorský, No 489).

1603, 18 juillet, Přeřov.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il est content que Polanus ait heureusement reçu l'argent envoyé. De même que de nombreux autres Moraves, il attend avec curiosité l'œuvre de Polanus. L'Eglise de Frères morave jouit de paix actuellement; il est vrai que les ennemis menacent la communauté d'Ivančice, mais ce ne sont là, espère-t-il, que de vaines menaces. En Bohême aussi la situation est un peu plus calme. Il donne son consentement à ce que le jeune Charles aille aux eaux à cause de sa santé ébranlée. Il remercie Polanus de lui avoir fait parvenir la traduction allemande de l'Écriture.*

BRNO, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 66v, No 25. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 214, No 611, regeste.

Quod tibi litterae meae una cum pecunia transmissa rite redditae sint, tum ex responso, quod dedisti, tum ex ipsius tabellarii expositione intellexi. Magna me sollicitudine reditu suo liberavit; quamvis enim de fide ipsius dubitarem minime, quam prius et ipse probavi et aliorum testimonio cognovi sinceram et incorruptam, suspectam tamen habui tum viae longinquitatem, tum militum, qui confluunt, iniurias tum latrociniorum pericula et si quid istius modi est, cui ut plurimum genus illud hominum subiacet. Proinde Deo gratias ago, quod tam benigne iter eius direxit, ut citra incommodum nullo addito discrimine huc et illuc id conficere potuerit. Officium meum tibi non ingratum fuisse ego quoque grato animo accipio, atque id maxime opto, ut cedat ad nominis divini et ecclesiae hoc tempore ab omnibus partibus aedificationem. In magna est expectatione tum apud me, tum apud multos viros bonos opus, quod prae manibus habes, quod ut Deus sua benedictione prosequatur, et volumus [?] et precamur.<sup>1</sup> Carolus ut acidulas revisat, facile permitto, tum quod iudicio tuo acquiesco, tum vero quia unice desidero nihil praetermitti, quod ad restitutionem valetudinis ipsius faciat. Si pecunia ad iter defuerit, quod Guetlinus subvereri videtur, efficies in mei gratiam, ut quantum opus fuerit aliunde mutuo accipiant, nam in hac festinatione (heri nimirum saltem tuas accepi) nec per collybum, nec alio modo curari potuit. Intra paucos menses ex pecunia, quam ad smptus profectionis in patriam instituendae accipient, quod mutuabuntur, dissolvent. Hic utcunque quiete vivimus, nisi quod miles, qui hac in Hungariam descendit, magnis nos incomodis afficit. Ecclesiae nostrae divino beneficio pace fruuntur, in Bohemia quoque turbae illae paulisper subsederunt. Minantur tamen adversarii praesertim Euancicensibus, sed minas eorum irritas reddet, ut speramus, Dominus. Vale, mi Amante. Carolo et Guetlino nunc nihil scribo. Tu, nisi molestum sit, facies eos de mea voluntate certiores. Preroviae 18. Julii 1603. Testamentum Germanicum tuae versionis accepi, pro quo gratias ago.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Il s'agit de l'ouvrage « *Syntagma theologiae christianae* », paru en 1606. Charles de Žerotín participa par une grosse somme d'argent aussi à l'édition d'« *Expositio bibliorum* » (Bâle 1597—1600).

<sup>2</sup> Publié justement en 1603.

1603, le 31 octobre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: il est sur le point d'envoyer à Bâle Jean Frédéric de Žerotín, dont le père est mort il y a 4 ans en désignant Žerotín et son frère Denis pour tuteurs du garçon. Bien que rien n'ait été omis en matière d'instruction, le garçon ne réalise pas de progrès, et cela à cause de sa débilité corporelle ou mentale. Žerotín espère que le changement d'air et de lieu fera du bien au garçon. Il rappelle au pays Charles qu'il a entretenu dans les pays étrangers pendant dix ans à de grands frais; il prie Polanus de lui donner son avis sur les résultats d'études du jeune homme.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 70v, No 41. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 222, No 627, regeste.

Proficiscitur Basileam, mi Amande, Joannes Fridericus Zerotinus,<sup>1</sup> quem pater annis abhinc quatuor moriturus in meam et fratris tutelam tradidit, testamento condito et nobis tutoribus institutis. In eo educando, informando, erudiendo nihil a nobis praetermissum est fidei et diligentiae, sed eventus docuit frustra nos impendisse sumptus et annos et industriad, nam puer sive per imbecillitatem valetudinis, sive per ingenii tarditatem nullos fecit profectus, ne minimos quidem, adeo ut plane litterarum rudis et expertus ad vos ablegatur. Sed quaeres, quid ergo subest causae, quod experientia edocti priore impensas fecisse inanes nunc novos faciatis sumptus, quibus hic parci, alibi bene uti licuisset. Unica nobis ea potissimum, ne domi per desidiam marcescat animus cum corpore, ut ab aere peregrino, si fieri posset, maius valetudini robor accedat, nam ea statim ab ineunte aetate usus est valde afflictus necdum adhuc valde firma fruitur, quamvis accuratis et salutaribus Timini<sup>2</sup> nostri consiliis et praeceptoris Friderici Pierii<sup>3</sup> non vulgari sedulitate utcunque sustentatur. Speramus praeterea cum mutatione coeli etiam morum aliquam et naturae securam conversionem, qui in opulentia et indulgentia domestica nulla est expectanda. Studia monuimus praeceptorem ne urgeret, nisi quantum sufficeret ad disciplinam tuendam et otium praecavendum. Nam ad stuporem accedit etiam durities animi, quam quia praeceptis emollire non possumus, severitate cogimur coërcere. De victu et hospitio procurando autores fuimus Pierio, ut in comodo quopiam urbis loco apud civem aliquem virum bonum utrumque conduceret. Tibi et clarissimo viro socero tuo nolimus esse molesti, eam praecipuae ob causam, ne aliis, qui consuetudine vestra, usu domestico et sermonibus maiorem fructum capere possunt, loco praecupato aditum obstrue-

<sup>1</sup> Voir No 154.

<sup>2</sup> Mathias Timinus était précepteur de Jean Denis de Žerotín. Voir No 78.

<sup>3</sup> Frédéric Pierius, précepteur de Jean Frédéric de Žerotín. Charles de Žerotín écrivit, le 1<sup>er</sup> novembre 1603, à Amand Polanus: « Sed causam simul et materiam scribendi praebet Johannes Fridericus agnatus meus, quem curae Friderici Pierii, filii Urbani commissum, ad vos ingenii potius excitandi et si ullum in eo est eliciendi causa, quam informandi aut excolendi dimittimus. Pierius ab annis iam octo plus minus illi praest a patre vivente ad huc functioni huic admotus quam iam familiarem et naturae morum ac valetudinis simul peritum non visum est mutare cum in educatione illius hunc fere solum finem habeamus propositum ut vivum in eo lumen et quantum fieri potest a corruptelis huius saeculi innoxium et vacuum praestamus ». (Brno, StA, G-78, MS. 3881, fol. 71, No 44.)

remus. Hunc [?] [quem ?] quasi ad nullum doctrinae genus percipiendum aptum videmus, quavis habitatione commode excipi posse iudicamus.<sup>a</sup> Carolum, quia iam in ea aetate est, ut ipsi et nobis serio sit considerandum, quod vitae genus in posterum eum instituere et sequi oporteat, domum revoce approbante patre consilium meum. Decimus iam prope aetatis est annus, cum primum illum a patre abduxi, per eos annos variis in locis magnos in eum feci sumptus, utinam non inutiliter! Sed ipsius res agitur, nam ego pecuniae nullam iacturam feci, quoniam in comoda ipsius impensa est. Ille vero, si tempus male collocavit, difficulter crescente aetate carebit adiumento litterarum, quas non tantum ornamento, sed subsidio vitae comparare eum oportuerat. Tu, quid de ipsius profectibus sentis, quaeso ingenue ad me perscribe, nec me celes, quae sit medicarum de valetudine illius et vitae sententia. Porro pro humanitate erga eum praestita et multis benevolentiae officiis quantum tibi ambo debeamus, non ignoro. Ille si vixerit, fortassis declarabit se gratum, ego vero commodis tuis et utilitati servire in posterum etiam non desistam. Litteras, quas a reditu a fonte acidarum Basilea ad me cum confessione regis Angliae misisti, ante non multos dies accepi. Vale et me ama. Rossicio pridie Kalendas Novembris 1603.

#### 46.

1605, le 30 août. Rosice.

*Charles de Žerotín à Amand Polanus de Polansdorf: Henri Ryhinerus Bâlois est mort de peste chez Žerotín dans une résignation telle que tous ceux qui ont vu son heureux trépas en éprouvaient presque autant de joie que de chagrin. Žerotín ne voudrait pas que sa maison soit considérée comme fatale pour les Bâlois à cause de décès de Ryhinerus et de celui de J. Dengius: le premier est mort d'une plaie qui a frappé maintes personnes en de nombreux autres endroits, le second avait été apporté malade dans la maison et, en dépit de tous les soins qu'on lui a prodigués, il n'a pas pu être sauvé.*

Brno, StA. G-78, MS. No 3881, fol. 86v, No 22. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 255, No 1055, regeste.

Heri feci funus uxori meae,<sup>1</sup> eo ipso die, imo circa eam ipsam horam extremum vitae diem confecit optimus vir et mihi longe gratissimus d. Henricus Ryhinerus<sup>2</sup> intra biduum (tanta erat vis mali) peste extinctus. Eum hodie sepulcro intuli. Vicem eius non doleo, ut qui mortem obierit, si genus morbi excipias, omnibus bonis et piis exoptatam mente adeo integra, tam tranquillo animo, tanta fiducia, ut non minus solatii attulerit nobis foelicitas ita moriendi, quam moestitiae iactura, quam ex ipsius excessu accepimus. Constitueram eum ineunte vere ablegare cum Carolo in Italiam, quia cognoveram duci illum desi-

<sup>a</sup> Lecture difficile à cause de nombreuses corrections et ratures.

<sup>1</sup> La troisième épouse de Charles de Žerotín, Catherine Anne de Valdstein, était la sœur du célèbre Albrecht de Valdstein. Elle mourut le 30 août 1605.

<sup>2</sup> Henri Ryhinerus de Bâle fut recommandé au service de Charles de Žerotín le Jeune par A. Polanus. Il accompagna son élève et maître pendant son voyage en Italie (voir F. Dvorský, p. 189 et 203).

derio visendae illius regionis, tum ut iuventutis huius, quamvis alioquin non valde protervae vel intemperabilis, esset inspector et moderator. Sed non successit consilium, Deo aliter disponente, cuius arbitrio est acquiescendum. Graviter me afficeret mors ipsius, si animum a moerore vacuum offendisset, sed tantus est dolor, quem ob amissam uxorem sustineo, ut hunc quodammodo absorbeat. Dignus esset certe, qui viveret, nisi Deo aliter visum fuisset. Laudes eius taceo, cum alias non semel, quid de ipso iudicarem, prolixè ad te perscripserim et sit insuper luculentum testimonium hoc ipsum vitae liberaliter honesteque actae, quum illam tam placide sedateque reliquerit. Nollem ex obitu ipsius et Dengii<sup>3</sup> suspicionem vestris suboriri domum meam Basiliensibus esse fatalem, nam hunc contagio abstulit, quae etiam aliis in locis multos absumpsit. Ille vero aeger huc delatus, non potuit liberari a malo, quod secum attulerat, quamvis alioquin nec diligentiae nec sumptibus in iuvando illo parceretur, et omnes affirmavere morbum ipsius non minimam exstitisse causam bono huic viro moriendi. Eo quod dies et noctes illi feбри pestifera laboranti adfuerit atque inde fortassis virus attraxerit, quo postea accedentibus aliis causis invalescente interemptus est. Hoc ad te quamvis triste nuntium eo citius deferendum putavi, ut fratri per te innotesceret, quem, ipse solatii indigens, consolari cum nequeam, Deum oro, ut solatio suo illi benigne adsit, cuius etiam sanctae custodiae te et omnes tuos committo. Salutem adscribo amicis et prae coeteris venerando viri socero tuo. Vale. Rossicio paenultima Augusti.

Tui amantissimus

Carolus Zerotinus.

## 47.

### Jacques ZWINGER

1597, le 28 mars. Rosice.

*Charles de Žerotín à Jacques Zwinger:<sup>1</sup> il remercie de la lettre qui lui a été remise par J. Paludius. Elle lui démontre que l'affection cordiale et l'amitié presque paternelle que lui vouait le père de Zwinger restent conservées dans le fils. Sachant en outre que ce dernier a de son père toutes les excellentes qualités ainsi que son éminente culture, il accepte volontiers l'amitié qu'il lui offre. Il voudrait que la présente lettre y serve d'introduction.*

Bâle, ÖBdU. Bibl. Frey.-Gryn. MS. I. 11, fol. 394. Original autographe.\*

Etiam amicitias quodammodo successione a parentibus ad liberos transmitti docet experientia. Itaque nihil miror, quod benevolentia, qua pater tuus olim me complexus est, ad te cum reliqua hereditate transierit. Nam illa quidem non tam

<sup>3</sup> Jean Dengius fut aussi élève de Polanus. Voir No 275/1.

<sup>1</sup> Jacques Zwinger (1569–1610), médecin, ami de G. Aragosius, professeur du grec à Bâle depuis 1595. Il dédia aux seigneurs de Žerotín son « *Psalterium* » et la nouvelle édition de « *Theatrum vitae* », œuvre de son père. Voir No 50.



fuit levis, ut cum expirante expiravit, sed quam fuerit vera et sincera, et testantur adhuc monumenta ab illo relicta et novit id Basilea, quae me, illo etiamnum superstite, et puerum vidit et virum semperque ab illo paterno fere affectu adamatum. Tu igitur, quod successor virtutum ipsius et doctrinae, etiam hac in parte haeredem te geras (ut facile ac haud dubie vere tum ex sermonibus Paludii, tum ex literis, quas ille mihi nomine suo exhibuit, conicio), nihil alienum facis ab humanitate, quae tibi cum caeteris viris doctis est communis et a suavitate illa morum, quae Zwingerianis est propria. Sed nec frustra id facis. Nam et ego amori tuo erga me respondeo et qui patrem colui semper, etiam filium patris eximias dotes sortitum omnes et eruditionem non adaequantem tantum, sed superantem, libenter complector. Facilis enim est inter bonos animorum coniunctio et ubi morum aliqua est similitudo, illic firmiter et promptius coalescunt. Proinde mihi, quamvis nullis doctrinae adiumentis vel ornamentis exulto, sed vix gustum scientiarum leviter adeptus, attamen ob innatum erga literas amorem, propensissima est in omnes eos, qui ingenia sua Musis consecrarunt, voluntas. Sit igitur epistola haec instar introductionis alicuius ad amicitiam aperte utrimque colendam et quae hactenus in imis praecordiis latuit, nunc etiam ad caeteros sese ostendet, nam hoc modo illam nobis nec ingratham nec infructuosam fore confido. Caetera dicet Paludius et quanti te faciam, coram testabitur. Tu autem me amare perge et quaecunque in te poterunt proficisci a me officia, ea tibi securus pollicere. Vale Rossicii 28. Martii [15]97.

Tui amans

Carolus Zerotinus.<sup>2</sup>

#### 48.

1600, le 31 mars. Rosice.

*Charles de Žerotín à Jacques Zwinger, Bâle: il n'a pas encore reçu le « Psalterium » que Zwinger lui avait envoyé en guise de cadeau; il n'a même pas encore entendu parler de ce livre. Quand il l'aura vu et lu, il pourra mieux juger de ce qu'il en doit à Zwinger. En attendant, il veut faire savoir qu'il a reçu la lettre de Zwinger le jour même des obsèques de son épouse, jour autant triste que celui où il écrit sa réponse et qui est celui de la mort de son fils unique.*

Bâle, ÖMdU. Bibl. Frey.-Gryn. MS. I. 11, fol. 395. Original autographe.\* — F. Dvorský, p. 139, No 436, regeste.

Foetus regius, quem te mittere scribis, et quem Paludius in literis ad me nuper datis Psalterium tuum appellat, nedum, ut ad manus meas pervenerit, sed nec oculis meis uspiam est conspectus, nec a quopiam alio, quam a vobis duobus, mentio eius ulla apud me unquam facta est: cuius id culpa acciderit, ignoro, nihil tamen me accepisse nec vidisse certum est. Grata mihi est nihilominus voluntas tua, grata etiam, quam nominis mei factam in epistola dedicatoria testaris, commemoratio, nec enim dubito, quin amica sit, et gravitati cognominis, sinceritati animi Zwingeriani consentanea. Ubi videro, ubi legero, rectius quantum eo

<sup>2</sup> F. Dvorský ne mentionne pas cette lettre dans son édition. Elle est intéressante par sa forme humaniste.

nomine debeam tibi (quamvis etiamnum debere me plurimum agnosco) iudicabo. Nunc tantum paucis, recte mihi literas tuas reditas scire te volo, quantumvis die, quo nullum mihi per omne aetatis meae curriculum videre contigit luctuosiorum, eo nempe, quo dilectissimae conjugis meae exanime corpus funere elatum est,<sup>1</sup> cui propemodum exaequari potest hic ipse, quo tuis respondeo, morte unici filioli mei, quinquemestris pueri, memorandus quidem mihi, sed inter nefastos semper habendus. Aliud quod scribam non habeo hoc tempore, neque permittit animus angustiis et moerore pene confectus.

Vale, vir clarissime. Faxit Deus, ut literas nostras, quoties imposterum eas inter nos commutare evenerit, laetiora tempora excipiant. Ex arce nostra Rossicana. Pridie Kalendas Aprilis 1600.

Tui tum ob paternas, tum ob proprias virtutes studiosissimus

Carolus Zerotinus.<sup>a</sup>

## 49.

1601, le 18 mars. Bâle.

*Jacques Zwinger à Charles de Žerotín: au moment où Žerotín fut frappé par le décès de son épouse et de son fils, Zwinger souffrait d'un malheur pareil: il perdit sa mère et un fils. Ayant appris que Žerotín avait à souffrir en outre de persécutions politiques, il forme le vœu que le Seigneur rejette toutes les intrigues sur la tête de ceux qui les trament. Il informe sur les événements en France, envoie son nouvel ouvrage et annonce que le «Theatrum» de son père aura une nouvelle édition.*

G o t h a, LB. A. 404, fol. 327—328. Original autographe.

Est ergo ea conditio humanae sortis, ut nihil existimare debeat a se alienum humani, illustris domine Carole, domine et patrone honorande. Ecce qui generoso tuo animo afflictionem peperit generosae coniugis et filioli praematurus decessus, idem paucis ab hinc septimanis domum nostram et matris et filioli mei iunioris eiusdem pene temporis in expectato interitu miserime percudit et afflixit. Quid ni ergo communem sortem, christiano solatio firmatam, magno feramus animo; quando haec ipsos via ad aeternam ducit ex his mundanis miseriis quietem, nobis autem eiusdem sperandae et optandae christianum quoque desiderium ingenerat. Inaudii caeteroquin, quae sint politicae molestiae, quae tuis magnanimis conatibus necquicquam obsistunt eosque intercipere et impedire conantur. Sed evanescent coelesti sole malevolorum technae vel saltem in auctorum suorum capita redundabunt. Pax adhuc dubia inter Sabaudum et Gallum, nisi succedet, magnam totius Europae confusionem minabitur. Iam premit Alastor christiani nominis et ostium impellit optimae domus et antiquae Germaniae heu quanta ruina verenda fuerit. Sed in bonum electorum et fidelium omnia: quae spes fidesque in mediis undis nos faciat tranquillos. Mitto *παύγια* mea, dialectorum Graecarum tabulas, quae sublimis tua eruditio tantisper boni consulat, donec maioris momenti aliud

<sup>1</sup> Voir No 33.

<sup>a</sup> [Notes marginales écrites d'une main étrangère]: « Caroli Zerotini conjunx et filius ex hac vita decedunt cum magno luctu » etc.

sequetur. *Theatrum*<sup>1</sup> optimi parentis mei iterato iam praeleo eadem qua prius mole subiicietur. Optime vale, generose et illustris domine baro. Basileae 18. Martii 1601.

Tuae generosae et illustri Dominationi subiectissimus  
Iac. Zwingerus.

## 50.

[1601 -----, Bâle.]<sup>1</sup>

*Jacques Zwinger à Charles de Žerotín: en publiant en une nouvelle édition l'œuvre historique de son père « Theatrum vitae humanae », il le dédia à Žerotín et à son parent Jean Frédéric de Žerotín. Il prie Žerotín de bien vouloir accepter cette dédicace ainsi les exemplaires de l'œuvre qu'il envoie pour lui-même et pour Charles de Žerotín le Jeune.*

Bâle, ÖBdU. Bibl. Frey.-Gryn. MS. I. 22, fol. 69. Brouillon.\*

Ἰάκωβος ὁ Ζουγγερος τῷ εὐγενεστάτῳ καὶ ἐν παντοδαπῷ λόγων εἶδει δεινοτάτῳ κυρίῳ Καρόλῳ Βαρόνι Ζεροτινίῳ ὑγιαίνειν.

Ἄν ποτε τοῖς λελεγμένοις ἐμμένειν ὀφειλομεν καὶ ταῦτα ἀξιεπαίνοις οὖσιν, πολὺ δῆπου ἐξαμαρτήσαιμι τῆς ὀρθοῦ ἄλλον τινὰ ἢ τοῦτον τὸν τρόπον ἑλληνιστὶ περιτυχῶν σοι, εὐγενέστατε τῶν βαρόνων, αἰδέσιμε κύριε. Διότι οὐ μόνον γράφω πρὸς σε ἐπίδειξιν τινα ποιησάμενος τῆς παρ' ἐμοῦ θεραπείας, ἀλλὰ καὶ ἑλληνιστὶ γράφω: ὥστε ἡδομένου σου ταυτηί τῇ τοῦ λέγειν διαλέκτῳ καὶ τᾶλλα τὰ ὑπὸ τῆς Ἑλλάδος εὐγλωττίας ἀποκρυφθέντα πράγματα ἢ δυνατόν ἐπιτηδεύατα τῇ εὐμενείᾳ σου πείσαι. Οὐκ ἄδηλόν σοι τυχάνει ὃν σοῦ διατελοῦντος ὡδε ὡς ὅτι πλείστα ἐμὲ ἐν τῷ τοῦ πατρός μου Ἀνθρωπίνου βίου θεάτρῳ καρτερῆσαι, ἵνα κατὰ πάντα ἢ δυνατόν τέλεον καὶ πρὸς τὴν καθημερινὴν χρεῖαν ἐπιτηδειότερον ἢ πρόσθεν εἰς τὸ δημόσιον προσέλθοι. Τουτοὶ τοίνυν διαπραθέντος ἡγεσάμενος τὸ ὄνομα κλεινοῦ καὶ ἐξαιρέτου τινὸς ἐν μέρει καταναγαζούσης τινὸς κνυσοσύρας χρῆναι ἐπιγράφεσθαι τῷ ἀχλωῶδει αὐτῷ καθ' αὐτὸ φωτὸς καὶ ὄψεος ἐξαιρέτου μεταδιδόναι ἐν πλείστοις οὖν, ὦ γενναιότατε, ἐνόμισα μετὰ τοῦ εὐκλείνου Ἰωάννου Φριδρίκου τοῦ συγγενοῦς σου καὶ τὴν εὐγένειαν σου ἐκατέρου δῆπου γενναίου Βαρόνος Ζεροτινίου προσαιρεῖσθαι.

Πολλὰ μὲν ποιῆσαι τοῦτο ἀφορμὴν μοι ἐδίδου περὶ ὧν διὰ βραχύτητος τοῦ πρώτου λόγου μὴ λέξω, δεόμενός σου καὶ ἱκετεύων καὶ ἀξιῶν, ἐπεὶ μέχρι τούτου ἐπέδειξάς μοι πολλαπλασίως τῆς σου φιλάνθρωπίας τεκμήρια καὶ νῦν ἀναδέχεσθαι ἀσμένως καὶ προθύμως τὴν τοῦ λεχθέντος πατρῷου ὑπομνήματος ἱστορικοῦ παλιγγενεσίαν ἥστωις νῦν παράδειγμα προσφέρω σοι καθάπερ καὶ ἄλλο πρὸς τόν σου συγγενῆ Κάρολον τὸν Βαρόνα Ζεροτινιον καταστήσας ἀμφοτέρα ἐν κυψέλῃ, ἥντινα ἀπονοῦντος πρὸς ὑμᾶς τοῦ ἔλλογιμωτάτου δόκτωρος τοῦ Θάνου αὐτῷ ὑμῖν ἀποδοῦναι ἐπέτρεψα.

<sup>1</sup> « *Theatrum humanae vitae* » fut publié en première édition à Bâle, en 1586. Un volume en est dédié à Charles de Lichtenstein. Sur la nouvelle édition cf. No 50.  
[Adresse]: Illustri et generoso d. d. Carolo b. baroni a Žerotín, domino suo Rossicii.

<sup>2</sup> Compte tenu du contenu de la lettre précédente, on peut situer celle-ci en 1601. Cependant, Jean Frédéric de Žerotín resta à Bâle jusqu'en 1606. Voir No 154.

1607, le 6 juillet. Olomouc.

*Charles de Žerotín à Jacques Zwinger: il voit juste en supposant que ses affaires ne sont pas ni tranquilles ni gaies pour ne pas l'absorber entièrement; elles ne sont tout de même pas absorbantes au point de lui faire oublier leur amitié. Qu'il veuille bien transmettre au baron Louis de Freiberg que Žerotín a été touché de son attention. La paix en Moravie est incertaine comme il le supposait depuis le commencement.*

Bâle, ÖBdU. Bibl. Frey-Gryn. MS. I. 11, fol. 399. Original autographe. — F. Dvorský, p. 312, No 1420, regeste.

Vereor, ne si diutius taceo, recrudescat vulnus, quod consanuisse postremis tuis docuisti: occurrendum itaque periculo, et ne in idem mali genus recidamus, praecavendum. Accipe ergo, mi Zwingere, animi tui memoris et in sincera tui benevolentia infixi novum testem, epistolam hanc, et si quas adhuc suspicionis reliquias apud te resedissem senseris, eius lectione omnes deterge. Sane ita est, ut conjicis, res meas et domi et foris, nec tam quietas nec ita laetas, ut non me quandoque totum obsideant, at nunquam tamen ita occuparunt, ut nominis Zwingeriani, Zwingerianae amicitiae oblivionem induxerint: valentem animum ait ille morbo non tentari, at mihi satis est, quod meum, in quem cadere aegritudinem non negabo, adversae res plane non obruerint. Securus itaque et porro esto de meo erga te amore et eo securior, quod a virtute tua ille pendeat, non a meis affectibus.

Baroni Guilielmo Ludevico a Freiberg,<sup>1</sup> cuius perhonorifica a te facta mentio, rescribendum putavi, ut intellexeret gratum mihi fuisse, quo me persecutus est, officium literarum. Apparet eum adolescentem, magnis a natura ornatum dotibus, non carere felici educatione; utinam pergat quam instituit tenere viam, donec confecerit. Multi vixdum ingressi recedunt a carceribus, plures deficiunt in cursu, nullus fere est, qui decurso vitae stadio ad calcem felicitatis perveniat, sed hic perveniet haud dubie te hortatore. Desidero, ut per te accipiat, quod dedi responsum, cum ampla significationes meae erga illum propensissimae voluntatis. Nos adhuc incerti sumus de pace, et quod principio suspicabar, eam parum firmam fore, hoc nunc multis indiciis emergit. Exitus autem docebit, quam salutaria fuerint eorum consilia, qui coelum terrae potius miscendum, quam de suo iure tantillum remittendum existimarunt. Vale, mi Zwingere, et diu et bene. Olomucio, Pridie Nonas Julii 1607.

Tui amantissimus

Carolus Zerotinus.

<sup>1</sup> Charles de Žerotín lui envoie sa réponse par J. Zwinger (F. Dvorský, No 1420).

## GENÈVE

1616, le 22 août. Genève.

*Les administrateurs de l'Eglise de Genève à Charles de Žerotín: ils l'informent de la façon dont ils ont provisoirement réglé le différend entre les jeunes comtes de Hodice et le gouverneur de ceux-ci et lui demandent de prendre lui-même la décision finale.*

Genève. BPU. MS. 197<sup>aa</sup> 1614—1617, fol. 97v. Brouillon.\*

Monsieur, il y a quelques semaines que nous vous avons escript par le moyen de nos très chers frères Ms. Goulart,<sup>1</sup> Cusin<sup>2</sup> et Laurent,<sup>3</sup> pasteurs et professeurs de ceste Eglise et Académie. Induits par le respect et honneur que nous devons, tant à toutes personnes de votre mérite et qualité que spécialement à vous, à la piété et aux rares vertues duquel nous recognoissons avoir particulière obligation. C'était pour le subject de messieurs les Comtes de Hoditz<sup>4</sup> et leur gouvernement<sup>5</sup> ou nous recognoissons quelque difficulté que nous jugions requérir votre cognoissance et auctorité. Mais comme les playes n'amendent en vieillissant aussi le mesme subject empirant par la continuation, nous a occasionnez de vous réitérer l'avertissement par les présentes et vous déclarer derechef, que nous voyons beaucoup de difficulté en cette affaire par l'incompatibilité des naturels. Et spécialement du Comte ayné qui très difficilement supporte le joug et subjection de son gouverneur, personnage néantmoins lequel d'ailleurs nous recognoissons doué de fort louables qualitez, mais duquel la main luy est comme odieuse et insupportable. Si que l'avons vu venir à des excès et extrémités très perilleuses. Ce qui a occasionné d'y mettre la main et donner advis à leur gouverneur, que pour un temps il se séparast d'avec eux de logis, retenant néantmoins sur eux le pouvoir et auctorité, qu'il a receue de vous. Mais c'a esté pour éviter quelque fâcheux danger, selon qu'eux mesmes vous le feront sçavoir. Et pourceque nous mesmes en commun avec eux en avons pris cognoissance et aperceu grande aliénation d'affections de la part des seigneurs messieurs les Comtes, nous avons estimé devoir conjoindre les présentes à celles de nos seigneurs, pour vous réitérer le mesme advis, sur lequel votre prudence saura donner tel ordre quel jugera nécessaire pour le bien de ceste jeunesse, envers laquelle il vous a pleu apporter un souin et affection si paternelle.

Tous ceux qui faisants profession de la vérité qui est selon piété, se retirent en ce lieu, nous sont recommandés, mais pardessus tous ceux que nous sçavons vous

<sup>1</sup> Voir No 37/8.

<sup>2</sup> Gabriel Cusin fut proclamé recteur de l'Académie de Genève en 1615 (cf. Ch. Bourgeaud, Histoire de l'Université de Genève, Genève 1900, p. 260, 636).

<sup>3</sup> Laurent Gaspard (1550—1636), pasteur et professeur du grec à Genève.

<sup>4</sup> Zdeněk et Frédéric, fils de Georges de Hodice qui fut l'ami de Charles de Žerotín.

<sup>5</sup> Leur précepteur était Justus Rhodius; leur intendant Adam Ropal de Riffenberg tout d'abord, ensuite Pierre de Spreckhelsen.

attoucher ou estre ayez de vous, duquel nous sçavons le zèle et piété tendre uniquement à l'avancement de la gloire de Dieu et au bien de son Église. Pour laquelle nous prions sa bonté vous conserver et augmenter continuellement ses grâces et bénédictions plus rares. Et à nous le moyen de vous tesmoigner par effect combien nous sommes,

Monsieur,

vos . . . . .

A Genève 22 Août 1616.

### 53.

## Charles l'Ancien de ŽEROTÍN

ses études et voyages

1580, le 4 avril. Strasbourg.

*Discours de Charles de Žerotín « De comparanda vera gloria », prononcé à l'Académie de Strasbourg.*

Wroclaw, BU. Sign. 4 V 55, 8.

### O r a t i o

de comparanda vera gloria: recitata Argentorati 4. Aprilis M.D.LXXX in progressionibus paschalibus a generoso d. Carolo barone a Zerotin, d. in Namest, Roszitz etc. cum progressionibus haberentur Paschales. Argentorati 1581. 4<sup>o</sup>, 32 pag.

Cum in hunc ego illustrissimorum prudentissimorumque hominum consessum intueor, amplissimi viri et auditores, omni virtute atque doctrina ornatissimi, Demosthenis, summi illius Atheniensium oratoris, exemplum non parum me sollicitum, anxium atque consternatum reddit. Qui cum ab Atheniensibus olim una cum Aeschine aliisque viris in republica claris, legatus missus esset in Macedoniam, ut coram Philippo rege, causam de pace oraret, ita regis perterrefactus aspectu et autoritate dicitur, ut et ingenium ipsum deficeret omnisque oratio, ita quidem, ut nisi Aeschines caeterique, qui in eadem legatione aderant, in se dicendi partes suscepissent, infecta re eis, non sine infamia et dedecore discedendum fuisset. Idem ego ne in hoc clarissimorum doctissimorumque hominum coetu ac corona mihi eveniat, vehementer sane metuo et cur metuam, longe plures graviusque causas mihi habere videor. Quod si enim id summo viro, eloquentissimo homini et oratori accidit ei, in quo, quantum posset eloquentia, natura ipsa quasi experiri voluit, quid, obsecro vos, mihi homini adolescentulo cogitandum putatis, qui ne in minimo cum eo comparandus sum? Erat in illo corroborata iam aetas, erat summa prudentia, erat ingenium perfectum, summa autoritas. In me vero, quae potest esse in hac aetatula dignitas, cui animus a natura datus est pusillus, ingenium parvum, vox minus firma et ad dicendum autoritas nulla? Erat in illo etiam dicendi vis tanta, tanta copia tantumque robur, ut Philippus ipse subinde diceret se magis huius oratoris extimescere fulmina, quam omnium Atheniensium vel arietes, vel catapultas, vel propugnacula. In me quae, obsecro, esse potest dicendi facultas, in quo vix inchoata est praeceptorum cognitio, exercitatio parva, usus adhuc plane nullus?

Quae, dum in hanc intuens coronam illustrissimam atque nobilissimam paulo mecum considero diligentius, auditores, eo tandem metu, timore, ac solitudine progredior, ut vehementer dubitem, utrum munus a praeceptoribus meis honorandis delatum cum periculo mihi suscipiendum sit, an vero cum metu criminis inobedientiae ingratis deponendum.

Veruntamen ipsa hac in dubitatione idem mihi occurrit, quod animum addidisse Aeschini testantur historici. Cum enim rex oculis eum benevolis, placidisque subinde aspexisset suamque hoc modo erga ipsum mentem benignam declarasset, ad id certe, quod oratione explicandum erat, animum ei et magnum et alacrem adiecit. Ita et ego, dum omnium vestrum illustrissimorum, prudentissimorumque virorum in me ora oculosque conversos video, non possum non summam de vobis mihi polliceri benevolentiam paratumque audiendi studium.

Quamobrem conabor sane, quocumque possum animo, non quidem tam ad vos, viros prudentia doctrinaque, quam ad condiscipulos meos dicere ea, quae ad veram solidamque parandam gloriam ipsis utilia, vobis (ut opinor) non molesta fore arbitror. Ita enim vos omnes animatos ego existimo auditores, ut, qua via ad altissimum dignitatis honorumque gradum conscendere vobis contigit, de eadem alios dicere conantes haud gravate audituri sitis, praesertim cum non meam ego hac de re, sed Ciceronis, optimi authoris, gravissimeque philosophi in medium allaturus sim sententiam, quam non solum filio Athenis versanti, sed etiam nobis omnibus, in iisdem literarum studiis occupatis, reliquit in libris De officiis, sic praecipiens:

« Qorum prima aetas propter humilitatem et obscuritatem in hominum ignorantia versatur, hi simulac iuvenes esse coeperunt, magna spectare et ad ea rectis studiis debent contendere. » Quibus verbis utrumque sane commonere et cohortari videtur Cicero: ut et gloriam expetamus ab ineunte aetate et ad eam contendamus rectis studiis. De quibus, dum pauca nunc ad condiscipulos meos verba facere conor, vos, auditores ornatissimos atque doctissimos, diligenter rogo, ut me pro solita vestra humanitate non minore, quam alios, qui ex hoc loco dicere consueverunt, attentione et benevolentia audiatis.

Nam tametsi ex nostro fortasse numero non pauci sunt, qui vel propter ambitionis crimen vel inanem (ut ipsi vocant) ostentationem, vel denique nescio quam religionis et humilitatis speciem omne laudis studium fugiendum aversandumque esse existiment, tamen, quanto hi omnes in errore versentur, vel ex hoc ipso (ut alias nunc mittam rationes) Ciceronis doceri potest loco, ubi erectioribus praeditos ingeniis iuvenes: non levia, sed magna: non humilia, sed alta: non abiecta, sed excelsa et magna spectare iubet et a prima statim adolescentia veram consecrari laudis et honoris gloriam. Haec enim ea est, quae suis stimulis omni abiecto ocio, pulsa desidia, fugata ignavia in nobis curam exsuscitat, quae diligentiam alit, quae industriam auget et ad magna praeclaraque facinora nos praeparat, quae omnes labores et molestias nobis leviores reddit, et (ut poetae verbis utar) difficilia cuncta perrumpit et vincit.

Unde etiam merito laudatum fuit ab hominibus prudentibus Lacedaemoniorum institutum: qui ex laudis cupiditate et amore de virtutis futuro profectu iudicium faciebant eosque, qui gloria nulla ducerentur, ut degeneres et ignavos despiciabant. Et Quintilianus, optimus puerorum informator et magister, in Institutionis ratione sibi dari optat puerum, quem laus excitet, quem gloria iuvet, quem aemulatio urgeat, qui victus flectat. In hoc enim nullam sibi vel desidiam, vel ignaviam unquam metuendam esse existimat, qui omnem conatum animi ad laudem referat,

qui vincendi studio efferatur et quem ipsa quasi mordeat obiurgatio. Nam qui nullo laudis studio trahitur, qui honoribus non movetur quique de se quid alii loquantur aut sentiant, susque deque habet, quo pacto is vel ad graviora suscipienda studia, vel ad res magnas gerendas et arduas adduci poterit? Aut contra, easdem fugere et declinare is, qui et vivus hominum fama celebrari, et mortuus aeternam post se nominis sui memoriam relinquere cupit? Quid, obsecro, Herculem illum, ut immanibus sese belluis opponeret, monstra foedissima atque ferocissima domaret, impulit? Nonne laudis et gloriae cupiditas? Quid Leonidem Spartanorum regem parva manu cum innumerabilibus Persarum copiis manus conserere suumque corpus certissimo mortis periculo obicere coegit? Nonne laudis et gloriae cupiditas? Quid Curium illum, paupertate pene oppressum Samnitum respuere munera, M. Regulum ad exquisitum supplicii genus redire, C. Fabricium firmiter constanterque in virtutis cultu honestatisque persistere amore fecit? An non laudis et gloriae cupiditas? Alexandrum vero illum Magnum, quid aliud incitavit, ut non contentus regno a patre relicto, de toto terrarum orbe subigendo cogitaret nec labori ulli hac in re parceret, nisi laudis et gloriae cupiditas? Cuius etiam in puero ad huc tanta deprehensa sunt indicia: ut quoties victoria aliqua, aut urbe insigni potitus pater diceretur, toties moestus sederet et interdum lachrymas funderet, conquerens apud sodales, nullam sibi suae quoque virtutis declarandae rerumque magnarum gerendarum segetem et materiem a parte relinqui.

Non ego iam de Themistocle dico, quem Miltiadis trophaeis e somno excitatum fuisse historici testatur. Silentio praetereo C. Julium Caesarem, qui ad Gades, Magni illius Alexandri conspecta statua, flevisse dicitur, quod nihil a se memorabile ea aetate gestum esset, qua mundum fere totum Alexander sibi subiecisset. Neque enim quisquam est tam servili abiectoque ingenio praeditus, tam rerum omnium rudis atque ignarus, qui non, ut flammam lignis aut sarmentis subiectis, aut lychnum ardentem oleo infuso, aut corpus cibo potuque sustentari, ali, augerique novit: ita quoque vere generosum animum ad labores utiles suscipiendos, ad sustinendas molestias, aut etiam subeunda pericula gloria incendi atque inflammari videat. Itaque his missis, ad alteram institutae orationis meae partem progrediar: Et quaenam sit ingrediunda via iis, qui veram consequi laudem et gloriam cupiunt, strictim breviterque non tam exponere, quam proponere meis commilitonibus conabor. Quae enim esset illius consequendae ratio vera et compendiarium via, quaesitum a multis disputatumque fuisse legimus.

Herculi, Iovis satu edito, cum in solitudinem exisset atque ibi sedens diu secum multumque, quam esset vivendi cum gloria ingressurus viam, dubitasset, dea tandem virtus veram commonstrasse dicitur. Socrates, non hominum, sed ipsius Apollinis iudicio omnium habitus sapientissimus mortalium, hanc esse ad gloriam viam proximam et expeditissimam aiebat: Si quis id ageret, ut qualis haberi vellet, talis quoque esset. Et Agesilaus ille Magnus, Lacedaemoniorum rex, cum interrogatus esset, quonam pacto quis ad praeclaram famam nominisque sui celebrationem pervenire posset, respondisse perhibetur: Si quis optima diceret et factitaret pulcherrima. Sunt quidem praeclarae hae viae ambae, auditores optimi, quas quincunque a primis annis ingressus et per totam aetatem secutus fuerit, non facile a verae laudis et gloriae aberrabit tramite.

Veruntamen, ut quis et optima dicere et facere possit, aut etiam talis, qualis haberi velit, esse, ad id nobis rectissimam viam monstrasse et patefecisse videtur hoc ipso praecepto Cicero: ubi nos ad magna contendere iubet, rectis studiis. Haec enim ea sunt, quae nos ad virtutis semitam deducunt, haec ea, quae nostrum



nomen ab oblivione et interitu omni vindicatum, ad posteros transmittunt; haec denique ea sunt, in quae et nobiles et ignobiles pari studio et labore incumbere decet, si modo in celsam illam gloriae arcem penetrare et arduum atque praeruptum virtutis montem conscendere voluerint.

Requiretur fortasse nunc et non sine causa requiretur, commilitones optimi, cum tot passim artes reperiantur tamque diversae tradantur disciplinae, quidnam per illa recta studia, quibus ad gloriam contendendum sit, Cicero intelligat, breviter ut ostendamus.

Equidem inficias ire non possum, adolescentes, varia et studiorum et artium genera a maioribus nostris inventa ac tradita esse. Ex quibus tamen duas maxime artes et ad vitam humanam gubernandam et ad veram gloriam adipiscendam pernecessarias una cum Cicerone existimo: Rei nimirum militaris peritiam et humanarum artium scientiam. Sine quarum ope et praesidio neque imperia stabiliri, neque res publicae prudenter regi, neque res domesticae feliciter administrari, aut vita humana diu consistere potest. Cum enim, ut principi illi philosophorum Aristoteli placet, omnes vitae nostrae actiones in duas distributae sint partes, quarum altera in ocio, altera in negotio vel, ut clarius dicam, altera in pace, altera in bello posita est: quis quaeso tam est stupidus, tam rerum omnium rudis et imperitus, qui neutram harum vel arte militari, vel eruditione atque scientia carere posse non videat? Illa enim belli incommoda depellit: haec pacis ornamenta defendit. Illa pro religione, aris et focus pugnat: haec domi cultum divinum tuetur, custodit, conservat. Illa imperii fines atque terminos longe lateque profert: haec parta omnia, prudenter conservat atque disponit. Illa foris vim hostium ferro et armis propulsat: haec domi tranquillitatem, ocium, et concordiam civium, honestis legibus tutatur atque procurat: ita ut nullum facile vel foris, vel domi virtutis et gloriae praemium invenire liceat, quod non hisce duabus merito tribuendum sit artibus atque scientiis.

Quid enim ei arti non debetur, quae vim hostium armis a cervicibus nostris propulsat, quae iniurias prohibet: quae res et fortunas nostras in tuto collocat, quae amissa recuperat suoque tandem efficit periculo, ut ocio et pace sine improborum perfrui impeditioe queamus et amplissimis monumentis nominis nostri memoriam consecrare? Quid enim veteres illos Graecos, Miltiadem dico, Themistoclem, Periclem, Alcibiadem, Cimonem et alios apud Athenienses, tam reddidit claros, nisi rei militaris peritia et virtus bellica? Quid apud Lacedaemonios Clearchum, Pausaniam, Callicratidem hisque similes alios nobilitavit magis, quam res militaris et virtus bellica? Quid apud Thebanos Epaminondam, apud Carthaginienses Hannibalem, apud Romanos Brutum, Marium, Metellos, Scipiones, Pompeium et Caesarem ad tantum laudis culmen fastigiumque gloriae evexit aliud, quam res praeclare belli armorumque tempore gestae? Quid nostros ego referam imperatores, Carolum Magnum, Gottefridum, Henricos, Ottones, Maximilianos et invictissimum illum heroa Carolum V., nonne armorum illos laus et victoriarum gloria coelo aequarunt? Haec enim ea est virtus, auditores: quae homines in amplissimo dignitatis gradu collocat, quae ex obscuris nobiles, ex pauperibus divites, ex humilibus claros efficit. Hac qui instructus est atque ornatus scientia: is apud viros principes, apud reges, apud imperatores evadere potest illustrissimus et apud omnes gentes virtutis suae praemia consequi amplissima. Hinc leones illi, hinc aquilae, hinc ursi, hinc gryphi et caetera his similia generosis ac nobilibus contigerunt insignia, ut perpetua essent apud posteros et virtutis militaris et bellicae fortitudinis testimonia. Possem ego hic, auditores (nisi et

temporis et vestri rationem habendam esse putarem), latissimum ingredi campum eorum, qui vel propter solam hanc artem amplissimum adepti sint nomen et honores maximos in imperiis.

Sed non minor laus et gloria tributa fuit iis, qui animos honestis literis exultos habuerunt rectisque studiis, quibus ea demum paratur virtus et prudentia, qua ne illi ipsi, quidem qui armis et corporis fortitudine alios anteire cupiunt, carere possunt. Neque enim ars militaris, tam in corporis viribus, quam animi robore est posita, neque ex fortunae temeritate, aut militum lacertis tam aestimanda est, quam ex ducum solertia atque prudentia. Parva enim (ut ille ait) sunt foris arma, nisi est consilium domi. Itaque si antiquitatis repetere memoriam licet, non minus olim a Lacedaemoniis Lycurgi legibus, quam vel Pausaniae, vel Lysandri virtutibus debebatur, neque Solonis apud Athenienses minoris fiebat prudentia urbana, quam vel Themistoclis fortitudo et facinora bellica, nec minus merebatur M. Scaurus in republica Romana, quam C. Marius aut plus debeatur Africano in excindenda Numantia, quam P. Nasicae in prohibenda Cracchorum seditione domestica. Neque unquam minori in honore et pretio habiti fuerunt homines docti apud viros principes domi, quam illi, qui foris robore praestarent et armorum praesidiis. Quanto enim in honore philosophorum ille princeps, divinus Plato fuerit apud Dionysium, Aristoteles apud Alexandrum eiusque patrem Philippum, regem Macedoniae, Xenophon apud Agesilaum, Isocrates apud Timotheum, Cononis imperatoris filium, Posidonius apud Pompeium alii denique apud alios; historiarum monumenta testantur. Sed memoria aeterna laudeque dignum Sigismundi imperatoris est factum: Qui cum a consiliariis suis, hominibus generis splendore reiique militaris peritia claris reprehenderetur, quod tanti homines obscuros ob literarum commendationem faceret, Quid ni (inquit) magni facerem eos, quos natura ipsa caeteris antecellere voluit quique, ut alii aedium parietes, clypeis et imaginibus depictos habent, ita hi optimis artibus atque disciplinis animos exornatos gerunt. Magnificum sane, ac imperatoris maiestate vere dignum responsum atque iudicium. Existimavit enim, quanto animus praestantior esset corpore, tanto etiam ingenii ac doctrinae ornamenta pulchriora atque amore digniora esse, quam omnia vel externa commoda, vel stemmatum insignia.

Sed quid vetera ego haec apud vos, auditores, commemoro prudentissimos? Quin potius ad eos nunc orationem nostram convertamus, quos in hac ipsa republica propter literarum cultum et civilem prudentiam summis perfunctos honoribus ac muneribus accepimus. Quis enim vestrum nescit totius fere nobilitatis Germaniae insigne decus illud et ornamentum, Jacobum Sturmium: qui propter animi dotes, summam prudentiam atque doctrinam non solum in hac republica gradatim omnes summa cum laude et utilitate est honores consecutus, sed etiam communis patriae caussa tot comitiis imperatorum, tot conventibus principum, tot consiliis civitatum interfuisse scribitur, ut reipublicae necessitate ita postulante plusquam nonagies in legationibus fuerit et ab urbe hac et patria publicorum negotiorum caussa annos circiter novem abfuerit. In quibus non modo admirabilis ipsius in propulsandis periculis, in avertendis saepe maximis tempestatibus prudentia, sed etiam in puriore religionis doctrina propugnanda semper animus infractus, excelsus atque vere heroicus perspectus fuit.

Quid de iis nunc dicam, quos nuper hanc ipsam rem publicam magno cum dolore et luctu amisisse intellexi. Qui non tam nomine, quam rebus utiliter patriae laudabiliterque gestis illius imaginem exprimere conati sunt atque idcirco

eximiis ornati honoribus et civibus ornamento atque usui, aliis vero admirationi fuere maximae?

Sed iam satis constare arbitror, auditores, utramque viam, qua et rei militaris scientia et cognitione humanarum literarum contenditur, per se plurimum posse hominibus commendationis et gloriae adferre. Quae si separatae et a se mutuo seiunctae tantam vim in conferendis habent honoribus: quid, quaeso, posse putamus tum, cum iunctae colligataeque in uno fuerint corpore? Neque enim hae duae artes ita a se sunt avulsae aut ipsae viae usque adeo inter se longe dissitae, ut nunquam uno eodemque in homine coire possint. Sed ut caeteras artes omnes, ita quoque has communi quodam vinculo et quasi cognatione quadam ita inter se contineri videmus, ut mutuas sibi praestent operas nec altera alterius carere possit subsidio atque officio. Neque enim arma a fortibus commode sine prudentia tractari neque pax et ocium a sapientibus sine armis aut comparari, aut diu retineri possunt. Latent enim sub militari virtute, tanquam clypeo aliquo firmissimo omnes disciplinae civiles et sine illis tuta diu habere hospitia nequeunt. Unde et vetustissimos poetas hanc ipsam ob causam Minervam Deam seu Palladem armatam finxisse et e Iovis cerebro hastatam prosiliisse putamus, ut significarent bellicam virtutem cum sapientia coniunctam et copulatam esse oportere. Quam rationem etiam secuti veteres et prisca illi heroes ad summam pervenerunt laudem et immortalem gloriam. Sunt coniunctionis huius pleni omnium historicorum libri, plenae sapientum voces, plena exemplorum vetustas, ita, ut non necesse habeam, vel Themistoclem, vel Periclem (de quibus antea dixi) in hoc loco repetere totius Graeciae propugnacula: vel Scipiones, Lucullos, Fabios, aut Catones imperii Romani columnas, vel patrum maiorumque nostrum memoriam, qui universae Germaniae extiterunt firmamenta et lumina: quos omnes non minus eruditione et doctrina praestantes, quam bellicis laudibus claros atque insignes fuisse legimus. Unum hoc mihi coronidis loco addendum existimo, verae religionis et pietatis studium: sine quo omnis humana sapientia, tanquam inutilis ac contempta iacet stultitia, nec quicquam sine eo valet vel nominis, vel fortunae, vel gloriae altitudo et claritas. At vero ubi cura pietatis ad duas has (quas dixi) artes accesserit atque in mortalium animis radices altas egerit: ibi nullum non possunt et in hac, et in futura vita fructum proferre perpetuo florentis gloriae. Pietas enim ad omnia (ut scitis) utilis est. Pietas principibus viris gloriam parit, pietas victorias adfert, pietas triumphos largitur, pietas trophaea figit et statuas collocat et imagines signaque memoriae ponit, pietas denique mortales homines immortalitate Deique Opt. Max. conspectu longe gloriosissimo et aeterna beatitudine donat.

Quamobrem, adolescentes optimi, cum tres hae ad gloriam veram, solidamque parandam viae sint et scientiae principes, quibus caeterae omnes quasi ancillantur et inserviunt et sine quarum ope et praesidio nec scholae conservari nec respub. florere nec imperia diu stare possunt: vos hortor atque moneo, ut omni studio, labore, animique contentione in has ipsas incumbatis et diligenter cogitetis, quantae sese nobis offerant in hac ipsa republica et laudabili academia ad res nobis acquirendas utilissimas et pulcherrimas commoditates et viae expeditissimae.

Habemus (ut nostis) qui veteris disciplinae militaris rationem omnem nobis monstrare et cupit et potest elegantissime. Habemus, qui in omnibus artibus atque disciplinis (in quibus vera posita est eruditio et prudentia) instituere ac conformare possint doctissime. Habemus, qui in sinceriore religionis doctrina nos

erudire solent quotidie constanter atque intrepide. Habemus denique, quibus non solum in hac, sed etiam in futura vita egregiam consequi possimus laudem et honores perpetuos. O quanta haec sunt, quanta, obsecro vos adolescentes, haec sunt bona et commoda! O quanta summi opificis erga hanc rempublicam et scholam bonitas et beneficentia! O quanta ad sentiendum vere, ad discendum bene, ad vivendum beate oblata occasio!

Cogitate, quaeso vos commilitiones optimi, quam misera rerum nunc iis in locis sit facies, ubi Scythica adhuc dominatur barbaries et infanda imperii gerit habenas crudelitas, ubi spreta contemptaque sacrosancta iacet religio, ubi liberales exulant artes et honestae literae, superstitio contra et impietas viget, rapinae et latrocinia exercentur et infanda quotidie piorum conspicitur internecio. Haec animo perpendentes, veterno excusso, vosmetipsos quaeso excuscite singularemque Dei erga vos benevolentiam gratis animis agnoscite neque committite, ut auream hanc occasionem et retinendae et augendae atque amplificandae verae gloriae neglexisse videamini, sed omnibus potius nervis et viribus ad utilitatem, ad decus verum et ad gloriam, cum vobis, tum parentibus vestris et amicis parandam, honestis artibus, vera pietate et (ut Cicero iubet) rectis studiis contendite. Dixi.<sup>1</sup>

## 54.

[1592, le 9 octobre. Bâle.]

*Ordonnance de Charles de Žerotín suivant laquelle le Bâlois Bernard Offenburg, son serviteur, doit être envoyé pour le rejoindre en Italie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12. Original.

Bernardus Offenburgius<sup>1</sup> hinc in Italiam mittendus erit. De conductore bono et perito tutores illi prospiciant. Sumptus dabit doctor Amandus, qui, si puer tardius me fuerit huc insecutus, maiores erunt, si paucis a meo discessu diebus, minores aestimabunturque ex sententia eorum, qui rerum Italicarum in hac urbe sunt peritiores, puta Castiglioneum et Iselium. Si intra biduum, triduum aut quadriduum ab hac die Basileam venerit, Taurinum mittendus erit, ubi me adhuc facile consequetur. Si post dies quinque vel sex vel octo vel etiam decem, tum Taurino relicto recte Mediolanum et inde Placentiam, Parmam et Bononiam proficiscetur, ubi ego ad septimum aut octavum diem mensis proximae sequentis stylo Gregoriano futurum me existimo. Sin vero adventus ipsius in duas, tres septimanas vel etiam mensem differatur, quod tamen non existimo, recta Senas petat quam brevissimo et compendiosissimo itinere, ubi vel fratrem meum vel literas ipsius apud pedellum nationis Germanicae relictas inveniet. Rogo autem d. doctorem Grynaeum, ut in gratiam meam hanc rem sibi commendatam velit.

C. Z.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ce discours d'étudiant âgé de 16 ans est intéressant tant par les idées qu'il contient que par sa forme et par son appareil purement humanistes qui démontrent mieux que toute autre chose l'approfondissement continu de la culture humaniste.

Sont annexés au discours: la réponse de Jean Sturm, recteur de l'Académie; des analyses de récitations de Žerotín par les professeurs de l'Académie; quelques poèmes de ses condisciples.

<sup>1</sup> Bernard d'Offenburg, originaire de Bâle, participa au service de Charles de Žerotín à la bataille de Rouen et à des combats avec les Turcs. Pour d'autres détails voir No 15 et 20.

<sup>2</sup> La lettre ne porte pas de date; cependant, il faut la situer au mois d'octobre 1592 à en juger d'après la lettre suivante et d'après le Journal de Ladislav Velen de Žerotín où il est inscrit que Charles vint de France à Bâle le 6 octobre 1592 et qu'il n'y resta que trois jours à peine car le 9 octobre il quitta Bâle pour l'Italie où il alla rejoindre son frère Denis.

## 2. CORRESPONDANCE AVEC DES AMIS DE JEUNESSE ET AVEC D'ANCIENS COMPAGNONS D'ÉTUDES

(L. Camerarius, L. Circlerus, J. Enéas, Henri IV, roi de France, M. Junius, J. Crato de Kraftheim, J. Lipsius, Zdeněk Brtnický de Valdstein)

### 55.

#### Louis CAMERARIUS

1601, le 1<sup>er</sup> février. Heidelberg.

*Louis Camerarius<sup>1</sup> à Charles de Žerotín: désirant faire publier l'Histoire des Frères moraves et la Confession de Frères et se rappelant l'amitié que Žerotín vouait à son feu père et au parent de celui-ci, Esrom Rüdinger, il prie Žerotín, les Anciens et les prêtres de l'Eglise morave de lui donner leur avis à ce sujet. Il respectera volontiers leurs conseils, rectifications et compléments pour que l'œuvre serve le mieux possible les intérêts de l'Eglise.*

G o t h a, LB. MS. A. 404, fol. 237—239v. Original autographe.

Illustris et generose domine, quae tua erga omnes bonos sive a generosae naturae excelsa origine exorta, sive a multiiugae doctrinae eximia eruditione exulta sit humanitas, omnes videlicet uno ore praedicant, quibuscumque vel illustri adspectu tuo coram aliquando frui, vel etiam longe absentibus Magnificentiae Tuae benignitate potiri unquam concessum fuit.

Quo vero semper clementiae singularis adfectu cl. v. d. Joachimum Camera-rium, republicae Norimbergensis medicum,<sup>2</sup> parentem meum optimum, humanis-imum, beatæ memoriae, quamdiu is in hac vita Dei voluntate superstes fuit, prosecutus fueris, id profecto, si non recordatio sermonum eius apud me testa-retur, vel solae ad ipsum litterae tuae, quas pretiosissimi thesauri instar in biblio-theca paterna et hereditaria ad servo, multis modis loquerentur. Taceo nunc mul-tiplicia in fratrem meum Balthasarem a Magnificentia Tua, dum militaret in Ungaria, collata beneficia: praetereo etiam veterem notitiam, quae cum optimo sene Esromo Rudingero,<sup>3</sup> affini meo p. m., generosae Nobilitati Tuae intercessit.

<sup>1</sup> Louis Camerarius (1573—1651), petit fils du célèbre humaniste Joachim Camerarius, homme d'Etat éminent du Palatinat de l'époque et inspirateur des efforts que la politique palatine déployait pour réprimer l'expansion des Habsbourgs. Il fit ses études à Leipzig et à Bâle et entra au service de la Cour palatine. En 1609, il séjourna pour la première fois à Prague. Plus tard il devint chancelier et ministre de Frédéric Palatin. Sur l'activité qu'il déploya après la Montagne Blanche au service des Suédois, voir O. Odložilík, Des luttes des émigrés après la Montagne Blanche, CMM 1932, p. 64 et suiv. Plus récemment dans F. H. Schu-ber t, Ludwig Camerarius, Munich 1956.

<sup>2</sup> Joachim Camerarius (1500—1574), ami et biographe de Melanchton. Il écrivit une histoire de l'Union de Frères « *Historica narratio de fratrum orthodoxorum ecclesiis in Bohemia, Moravia et Polonia...* » que Louis, son petit-fils, fit publier à Heidelberg en 1605.

<sup>3</sup> Esrom Rüdinger, administrateur de l'école d'Ivančice. Voir No 101.

Quae cum ita sint, etsi a natura nescio quo pudore ab adessu magnorum virorum fere me retineri experiri et vero in scriptione Latina et accurata prorsus me exercitatum non esse dictio mea per se facile arguat: tamen vehementer me impulerunt causae illae, quas modo dixi, ut hoc tempore de negotio quodam, quod in manus iam pridem sumpsi, potissimum et quidem audacter referrem ad generosam Magnificentiam Tuam. Sic autem se res habet, ut quamprimum per aetatem de ecclesiis vestris in Moravia et Bohemia quid me audire contigit, studiosissime cum de doctrina in iis recepta, tum de disciplina et usitatis in cultu divino ceremoniis inquisiverim. Quo quidem tempore accidit etiam, ut in Academia Noricorum Altorfinam adveniret ante a me nominatus dominus Esromus, adfinis meus, cui in exilio suo et receptum primum et hospitium satis diuturnum perbenigne Moravia vestra praebeuit. Ex eius igitur quotidianis colloquiis (cum quidem ego tum valde puer de parentis iussu frequens ipsi adessem et recognoscenti psalmorum paraphrasin suam, apud vos ipsi et natam et editam et dictanti, quae corrigi in ea vel amplificari vellet, scribendo inprimis operam darem, cum ipse, ut iocari in maximis miseriis solebat, esset *ἄχειρ καὶ ἄπους*) ex Esromo igitur cum intellexissem ex meo voto et desiderio pleraque omnia, tum inprimis mihi notavi eam commemorationem ipsius, qua de avo meo, socero suo, Joachimo Camerario seniore, nempe vovere illum ac precari solitum dicebat, ut antequam immutabili Dei aeterni voluntate et providentia migrandum esset ipsi ex hac vita, interesse ipsi liceret Fratrum in regionibus illis coetibus et cum communione ipsorum Christiana frui, tum disciplinae, quae inter illos vigeret, integritatem conspiceret. Ex eo igitur tempore Fratrum nomen et ipse quoque reverenter colui, et postea etiam, cum fidei ipsorum confessionem perlegissem, mirifice gavisus sum, in plerisque de doctrina coelesti capitibus, immo in omnibus, si recte quis atque sincere iudicet, consentire illos cum nostris aliisque in orbe Christiano orthodoxis ecclesiis.

Quin etiam cum defuncto ante biennium carissimo patre meo maxima tam eius quam avi mei bibliothecae pars ex praelegato ad me pervenisset atque postea inter alia scripta avita nondum in lucem omnium prolata forte reperissem Historiam de fratribus (cuius tamen Esromus quoque in proemio libri II. *παράφρασις* suae in Psalmos ad generosum dominum Janum Bedrichi f. Zerotinum meminit) dici non potest, quam avidè cupideque totam illam perlegerim atque relegerim saepius. Ipse autem avus meus libello suo eiusmodi praescripsit titulum, ut narrationem diligentem et accuratam de congregationibus piis Christianae religionis in Bohemia atque Moravia eorum, qui fratres nominantur, eam nuncupet, plane ut appareat cum cura illum collocasse scriptionis illius operam, cum alias de se prudentissimus senex splendide neque senserit neque locutus unquam fuerit, et hunc ipsum libellum, ut ex indicatione ipsiusmet in calce adiecta colligere licet, non diu ante obitum suum absolverit. Sane cum eius lectionem postea communicassem cum quibusdam eruditis viris, amicis meis ita illis statim Historia ista placuit, ut hactenus non desistant me orare atque urgere modis omnibus, quo publici iuris illam absque ulteriore mora faciam. Quidam etiam mihi auctores sunt, ut quoniam Confessionis fratrum, quae ut illi adfirmant, nec aliud mihi constat, anno 1573 Wittebergae postremo Latine edita est, exempla nulla fere reperiuntur amplius, ut igitur eam cum Historia avi mei coniungi atque imprimendo recudi curem. Nam quae Harmoniae confessionum fidei Genevae anno 1581 editae inserta est, ea per sectiones discerpta et Waldensium nomine, quod tamen Fratres sibi tribui nunquam passi sunt, nuncupata est. Et narrationem

quidem historicam suam ita moderate ac circumspecte avus meus contexuit, ut non tantum nihil inde periculi metuendum, sed potius eam a quamplurimis legi ac cognosci his temporibus fructuosum inprimis ac salutare orthodoxis ecclesiis omnibus futurum esse iudicem, cum quidem multi, quae et quales sint Fratrum ecclesiae penitus ignorent, multi etiam quamvis hoc non ignorent, impuris tamen calumniis adspargere et malevolentia odioque veritatis insigni exacerbati conviciis illas insectari non erubescant. Confessio autem Fratrum cum semel publici iuris facta sit, equis impediēt, quominus illa edatur toties, quoties typographis libuerit, in hac praesertim saeculi nostri in edendis libris licentia? Verum enimvero etsi ita se res habeat, ego tamen amicorum importunitati numquam ita cessi, ut ullius temeritatis reum me facere umquam cogitaverim. Quin potius cum haec res omnis ad Fratres pertineat, et praesertim confessio ipsorum illis insciis repeti imprimendo non debeat: idcirco ad te, generose et inclyte domine, haec prius candide perscribere et, antequam editio suscipiatur, responsum et consilium Generositatis Tuae expectare omnino decrevi. Quare cum non ignorem, gener. Nobilitatem Tuam praecipuum illarum ecclesiarum membrum esse atque idcirco antistites et seniores in illis tibi familiares ac amicos esse necesse sit, propterea submisse ac reverenter etiam atque etiam oro, ut re tota cum iis diligenter communicata et deliberata, quae sententia ipsorum et voluntas hac in parte sit, quam primum id fieri poterit, me certiolem reddi curare non dedignetur gener. Magnificentia Tua. Sive enim non recudendam Confessionem fratrum, sive quid prius in ea vel detrahendo vel addendo mutandum esse visum vobis fuerit, in eo ego lubens volensque Fratrum iudicium placitumque secuturus sum. Si vero alia argumenti huius scripta ad me transmitterentur, quibus et auctius et splendidius hoc opusculum effici posset, tum vero tam insignis benignitas longe gratissima mihi accideret, et quidem homini non igrato praestaretur eiusmodi officium. Sancte enim adfirmare possum me hic gloriam ullam nequaquam aucupari utpote in alieno opere, sed potius ad ecclesiae bonum unice respicere, quae si ullo unquam tempore adflicta fuit, hoc certe est adflictissima et miserrima. Et quidem, ut ad generosam Praestantiam Tuam de his dissererem confidentius, plane eius tam celebris ubique gentium humanitas cum prudentia et rerum experientia multiplici coniuncta me, alioquin non nimis impudentem aut audacem, impulit. Neque dubito, quin ipse quoque eam brevi ex animi voto experturus et responsum exoptatum quamprimum accepturus sim. Litteras autem, si quibus me gener. Nobilitas Tua dignabitur, recte illa Norimbergam ad fratrem meum Joachimum Camerarium, medicinae doctorem, curare poterit.

Bene vale, illustri et generose domine, et me benigna adfectione in illorum numerum suscipe, qui gener. Magnificentiam Tuam subiectissimi animi cultu perpetuo prosequuntur, et quamdiu vivent, persecuturi sunt. Heidelbergae, Kalendis Februariis. Anno 1601.<sup>4</sup>

Generosae Nobilitati Tuae addictissimus

Ludovicus Camerarius, J. C.

et serenissimi electoris palatini ad Rhenum consiliarius.

<sup>4</sup> Reproduit aussi dans Th. Wotschke, Urkunden, p. 161, No 33. La date correspond ici à l'ancien calendrier.

[Adresse]: Illustri et generosissimo domino, d. Carolo Zerotino etc. in Moravia, baroni praecipuae nobilitatis, domino suo benignissimo.

## Laurent CIRCLERUS

[1580, le 10 août. Bâle.]

*Charles de Žerotín à Laurent Circlerus:<sup>1</sup> à l'occasion de sa fête, il lui présente un petit poème dans lequel il s'est efforcé de décrire brièvement et suivant ses forces la passion de saint Laurent, patron de Circlerus. Il lui présente ses meilleurs vœux et il prie Dieu qu'il veuille bien le lui garder de longues années encore.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 1067—1068. Original autographe.

Doctissime vir, clarissime domine praeceptor et amice omnium optatissime! Redit hodie festum sancti Laurentii, martyris domini nostri Jesu Christi, qui, quia a vera religione desciscere et thesauros ecclesiae suae fidei commissos regiae libidini committere nollet, a Decio tyranno assari iussus est. Hanc historiam paucis aliquot versibus recensere conatus sum; effeci tantum, quantum potui, tu, velim, bono eam a me accipias animo. Gratulor etiam tibi et mihi gaudeo, quod te Deus aeternus tam diu mihi superstitem concesserit et oro, ut te mihi salvum et incolumen, non absentem, sed praesentem conservet. Te oro, ut te hisce meis scriptis ligatum tuo veteri more liberet. Haec paucis scribere volui, quia me tempus defuit et sexta iam imminet. Vale.<sup>2</sup>

Tuus charissimus et optatissimus discipulus

Carolus baro a Zerotin.

<sup>1</sup> Laurent Circlerus (1534—1598), Silésien, fils du maire de la ville de Goldberg. Fit ses études à l'Université de Wittenberg où il fut l'élève de Melancton. Recteur de l'école de Brzeg de 1582 à 1584. Banni de son pays en tant que « cryptocalviniste ». « Crassus luteranus », il adopta le calvinisme sous l'influence de J. Grynaeus. Précepteur des fils de Georges II, duc de Brzeg, tout d'abord, il devint ensuite précepteur chez Denis Slavata et Georges de Valdstein. En dehors de Charles l'Ancien et Charles le Jeune de Žerotín, il comptait parmi ses élèves encore Zdeněk Brtnický de Valdstein. Son influence fut la plus profonde et la plus durable chez Charles l'Ancien de Žerotín (cf. L. Sturm, Geschichte des Stadt Goldberg, Goldberg 1888).

<sup>2</sup> Il faut dater la lettre selon la fête de St. Laurent, et cela en 1580: à cette époque, Charles de Žerotín séjournait avec Circler à Bâle avant de partir pour l'Italie (cf. No 73).

[Adresse]: Ornatissimo viro d. Laurentio Circlero Goldbergensi, d. praeceptoris et amico meo charissimo.



## Jean ENEÁŠ (AENÉAS)

1579, le 12 août. Ivančice.

*Jean Aénéas,<sup>1</sup> évêque de l'Union, à Charles de Žerotín (à Strasbourg): en lisant le certificat dans lequel J. Šturm, recteur de l'Académie de Strasbourg, apprécie les résultats d'études de Žerotín, il a été pris d'une joie si vive qu'il ne pouvait résister au désir de la lui communiquer par écrit. Il salue Laurent Circlerus et demande des nouvelles du Frère Slovacius.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 1, fol. 118. Original autographe.\*

Salutem per Jesum Christum salvatorem nostrum. Cum viderem honestissimum gravissimi viri dni J. Sturmii de tuo, generose baro, felici in studiis progressu, tanta laetitia affectus sum, ut facere non potuerim, quin cordis mei gaudium his etiam literis testarer. Ornamento es tum illustrissimae domus Zerotinianae, tum patriae atque ecclesiae nostrae. Vicisti, Carole, alios, te ipsum iam tibi vincendum cogita. Deus tibi adsit, augeat animi et corporis vires, ut studiorum cursum feliciter absolvas. Non dubito ad eum scopum te dirigere universos tuos conatus, ut ea omnia, quibus te ornavit Deus atque in dies benignissime cumulat, ad laudem nominis eius et ecclesiae, reipublicae commodum referas, quod ut facias, te etiam hortor. Vive et vale. Deus te nobis incolumem et firmum restituat servetque. Praeceptorem tuum d. Circlerum amanter nomine meo salutes, oro. Slovacius<sup>2</sup> noster, ubi iam sit et quid agat, si scire Dominatio Tua potest, peto, ne gravetur mihi per occasionem significare. Iterum atque iterum vale. Evanczicio, die 12. Augusti anno [15]79.

Johannes Aeneas.

<sup>1</sup> Jean Aeneas (1537—1596) fit ses études à Wittenberg. Administrateur de l'Eglise de Frères à Třebíč, il devint plus tard recteur de l'école d'Ivančice. En 1577, il fut élu évêque de l'Union de Frères. La Bible de Kralice fut imprimée sous ses soins (cf. F. Hrejsa, Česká konfese, Prague 1912, p. 378).

<sup>2</sup> Il s'agit probablement de Paul Slovacius (mort en 1604) qui était diacre à Mladá Boleslav Jireček, p. 232).

[Adresse]: Illustri et generoso baroni Carolo a Zerotin, studiis bonarum artium in academia Argentinensi operam danti.

## HENRI IV, roi de France

[1589, le 12 février. Niort.]<sup>1</sup>

*Henri, roi de Navarre, à Charles de Žerotín: envoyant M. de Bongars chez les princes protestants d'Allemagne, il l'a chargé d'aller voir aussi M. de Žerotín et de l'assurer de son amitié; il demande à Žerotín de lui faire savoir de quelle façon il a décidé de l'aider dans sa juste cause.*

Berne, BB. Bibl. Bongars., Cod. 141, No 4. Copie contemporaine. Ibidem, original autographe.\* — Publié dans: M.B. de Xivrey, Recueil des lettres missives de Henri IV., vol. II (1585—1589), Paris 1843, p. 432.

Monsieur le Baron, envoyant le Seigneur Bongars,<sup>2</sup> l'ung de mes servyteurs, vers les prynces protestans, Je luy ay comandé de vous voyr de ma part et vous fere antandre de mes noveles et vous assurer de plus an plus de mon amytyé et bone volonté, et partyculyèremment quele afectyon et resolucyon vou avés de vous employer pour le byen de ce juste party que Je mayntyens, et an quoy vous pouryés y ayder: dont Je vous pryé le croyre tout aynsy que vous voudryés fere.

Vostre plus afectyoné et assuré amy

HENRY.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> La lettre n'a pas de date, mais dans le recueil respectif, elle est immédiatement précédée par la lettre que le roi adressa le 12 février 1589 à Charles de Lichtenstein en compagnie duquel Žerotín avait séjourné en France, et cela peut-être à la Cour même du roi Henri. On peut donc situer les deux lettres — sans risque de commettre quelque erreur grave — à une même époque. Cf. aussi V. Kybal, Jindřich IV. a Evropa v letech 1609—1610, Prague 1911, et Galitzin, Lettres inédites de Henri IV, Paris 1860. Cependant, il n'est pas clair si la lettre fut jamais expédiée; car le 15 avril 1589 (c'est là que s'arrête le *Journal* de Charles), elle n'était toujours pas en possession de Žerotín qui n'en fait pas la moindre mention. Par ailleurs, elle ne lui fut pas remise par M. de Bongars car Žerotín, en se le rappelant l'année suivante, ne parle que de leur rencontre à Hambourg en 1588. De même la lettre destinée à Charles de Lichtenstein, en date du 6 décembre 1589 (voir No 120) témoigne que, dans le cas de Lichtenstein, le roi renonça à la remise de la lettre écrite; ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer la présence de l'original de la lettre dans la succession de M. de Bongars.

<sup>2</sup> Jacques de Bongars (1554—1612), diplomate, ambassadeur d'Henri IV auprès des princes allemands. Cf. pour plus de détails K. Stloukal, Relations diplomatiques entre la France et la Bohême avant la Montagne Blanche, ČCH 1926, p. 483. La correspondance de Bongars est étudiée dans L. Anquize, Henri IV et l'Allemagne, Paris 1887.

<sup>3</sup> Reproduit d'après l'original.

[Adresse]: A Monsieur le baron de Zerotin.

## 59.

1589, le 21 octobre. Camp de Dieppe.

*Henri IV à Manfred Balbani: il le charge de traiter en son nom et d'essayer d'emprunter de l'argent hors du royaume de France, et cela notamment auprès de Charles de Žerotin et de Charles de Lichtenstein aux fins du règlement des affaires intérieures françaises.*

Paris, BN. Fonds français 7132, fol. 328, Copie de l'époque.\*

Henry etc. . . . À tous ceulx etc. . . . Comme à nostre advènement à ceste nostre couronne, nous l'ayons trouvée pleine de troubles et rébellions etc. . . . A ses causes ayans advisé d'essayer à recouvrer quelque somme de denniers en prest hors de Royaume, mesmes en Allemagne des Barons de Liechtenstein et de Zerotin. Nous, pour la bonne confiance que nous avons de la personne de nostre cher et bien amé Manfredo Balbany, gentilhomme ordinaire de nostre Chambre, et de ses sens etc. . . . iceluy avons commis et député etc. . . . pour se transporter vers les dits barons de etc. . . ., les visiter de nostre part et les requérir dudit secours et assistance de denniers jusqu'à la somme de cinquante mils escus sols, icelle prendre et recevoir en prest pour nous et nostre nom pour nosdites affaires et services; du receu soy tenir pour content: et pour le ramboursement et assurance de ladite somme, ensemble des intérêts d'icelle, passer tous contracts, promesses et obligations que besoing sera. Promentos en bonne foy et parole de Roy etc. . . .

Donné au camp de Dieppe, le 21<sup>er</sup> jour d'Octobre, l'an de grâce mil cinq cens quatre vingts neuf et de nostre règne le premier.<sup>1</sup>

Signé: Henry

Par le Roy Revol.

## 60.

1589, le 6 décembre. Camp devant le Mans.

*Henri IV à Manfred Balbani: il lui donne de nouveaux pleins pouvoirs pour traiter en son nom avec MM. Charles de Lichtenstein et Charles de Žerotin au sujet d'un prêt de 50.000 francs dont il a un pressant besoin, vu l'aggravation de sa situation militaire. Les deux seigneurs sont ses amis et il est certain qu'ils comprendront ses besoins.*

Paris, BN. Fonds français 7.132, fol. 238v. Copie contemporaine.\*

<sup>1</sup> La lettre que devait accompagner ce plein-pouvoir n'est pas conservée pour Charles de Žerotin mais elle existe pour Charles de Lichtenstein. Voir No 118.

Monsieur Balbany.<sup>1</sup> Je vous escrivas de Dieppe,<sup>2</sup> mais J'ay faict retenir les Dépesches jusqu'à maintenant, ayant lors estimé que pour le prompt secours que J'avois ordonné m'estre amené, l'assistance seule des Princes Electeurs, et aulcuns autres envers lesquels J'avois envoyé, pourroit suffire. Maintenant que par la continuation de la perfidie de mes ennemys, il m'est nécessaire d'avoir nouvelles et plus grandes forces. J'ay besoin d'employer tous mes amys pour m'y ayder. C'est pourquoy Je vous envoie le pouvoir que Je vous fis lors dépescher pour emprunter des Seigneurs Barons de Liechtenstein et de Zerotin, jusqu'à la somme de cinquante mil escuz<sup>3</sup> et aussi les lettres mesmes que Je leur avoys escrites dès lors. Je vous prie les aller trouver auplustost et les prier de ma part me vouloir assister en ceste occasion, les asseurant qu'ils ne le pourroyent faire plus à propos, ne à Prince qui mieulx s'en souviene, et le recognoisse en toutes occasions. Vous les asseurez aussi que mes affaires prennent de jour à aultre un grand advancement, grâces à Dieu, et que depuis Je partis des faulxbourgs de Paris, Je ne me suis présenté en lieu tant en Anjou, le Mayne, Bretagne et la Basse Normandie, que les villes ne se soyent rendues à moy, soyt par volonté, soyt par quelque contrainte ne restant plus rien audits Pays d'Anjou et le Mayne, qui ne m'obéissent, comme en Bretagne et Normandye aussy fors les villes de Nantes, et Rouen; mais J'espère estant assisté que mes Ennemys se lasseront, et que Dieu aydera ma juste cause. Je m'asseure que vous vous employerez volontiers en ce qui est de mon service, comme je vous en prie, et ay désiré que vous vissiez lesdits Seigneurs de ma part plustost qu'aucun aultre, tant pour leur respect, que pour savoir qu'y avez cognoissance et amytyé. Vous ferez savoir au Seigneur de Sancy,<sup>4</sup> tout ce que ferez en votre voyage, et ferez sa volonté de ce que pourrez recevoir desdits Seigneurs. Et sur ce priera y Dieu, etc.

Escrip't etc. au camp devant le Mans, ce 6<sup>e</sup> jour de Décembre 1589.

Ainsy signé Henry, contresigné Revol.<sup>a</sup>

<sup>1</sup> Manfred Balbanus assurait surtout les contacts et l'aide financière des princes protestants d'Allemagne.

<sup>2</sup> Voir No 117.

<sup>3</sup> Les négociations concernant l'acquittement par le roi de France des prêts consentis durèrent jusqu'en 1608 (F. Dvořský, p. 117, 123 et autres). Le 17 novembre 1594, MM. de Sancy, de Saint Luc, le bar. Zerotin, de Corbonnière et Bullanger se plainquirent au Conseil d'Etat qu'on ne leur avait pas versé la rente de 8000 écus que le roi Henri IV leur avait vendue au prix de l'argent qu'ils lui avaient donné. La rente devait être payée du revenu du domaine de Charente. Charles de Žerotín devait toucher une somme de 1300 écus, mais le fermier refusa de le payer en faisant valoir que le contrat respectif n'avait pas été vérifié. Là-dessus, le roi ordonna que l'argent soit payé tout de suite et toujours à l'avenir, même si les contrats ne sont pas vérifiés (cf. abrégé du protocole du Conseil d'Etat. Paris, BN, Fonds Français 18159, fol. 48).

<sup>4</sup> Nicolas Harlay de Sancy, ambassadeur français qui réussit, en 1589 et en 1590, trouver pour Henri IV de grandes sommes d'argent et des soldats. Voir aussi L. Cramer — A. Dufour, La Seigneurie de Genève et la Maison de Savoie en 1559 à 1593. La guerre de 1589—1593. Genève 1958.

<sup>a</sup> Le manuscrit No 7132 est un des manuscrit de Bongars; le Supplément qui y est attaché comporte la correspondance concernant l'action d'Henri IV en 1589.

## Melchior JUNIUS

1598, le 8 mai. Rosice.

*Charles de Žerotín au professeur Melchior Junius<sup>1</sup> a Strasbourg: il recommande à Junius son fils adoptif Charles de Žerotín qui, ayant acquis l'instruction fondamentale dans des écoles de Saxe et de Silésie, viendra à l'Académie de Strasbourg pour continuer ses études. Žerotín indique dans quelles matières il aimerait voir pousser la culture du garçon.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 5, No 20. Brouillon. — F. Dvorský, p. 79, No 221, regeste.

Qui tibi has reddet adolescentulus, etsi eiusdem mecum originis et gentis, sanguine me inter proximos fere contingit, attamen quia filii loco hactenus eum habeo, arctiore mihi quam caeteri vinculo coniunctus videtur. Proinde, ex quo eum in domum meam traduxi, non alia ante mihi fuit cura, quam ut recte institutus ea sibi ad vitam bene beateque inposterum agendi adiumentum et subsidia compararet, quae aetatis beneficio et claritate ingenii non difficulter eum consequi posse providebam. Proinde primum in Silesiam a me missus, rudia illa artium et linguae elementa istic degustavit, in Saxoniam tractus, primis eloquentiae praeceptis imbutus est, donec huc revocatur. Solidiora quaedam, quantum quidem fieri possunt, studia ingressus occasionem mihi praebuit cogitandi, quonam deinceps transferendus esset, ubi cursum, quem inchoavit, recte absolvere et animo in litterarum amore conformato finem laudatum studiis suis imponere posset. Nec alius oportunior locus in hac cogitatione mihi defixo Argentina occurrit cum propter copiam doctissimorum hominum, quibus Academiam urbis illius refertam scio, tum propter exquisitum et vix aliis imitabilem ordinem, quo iuventus studiosa mira facilitate ad culmen eruditionis deducitur. Cum amicis habita deliberatione non diu cunctatus sum, quin in conclusionem venirem mecumque statuerem non alio prius quam ad vos illum ablegare. Ubi enim solidius liberalium artium praeceptis imbui quis quam illic potest? Ubi facilius in linguarum cognitione exerceri, ubi firmiter facultatem ornate et copiose dicendi assequi, ubi denique ad veterum scriptorum lectionem comodius et maiori cum fructu traduci et informari? Addo etiam multitudinem adolescentum ingeniosorum, ubi illa maior? Frequentiam studiosae nobilitatis, ubi illa numerosior? Celebritatem urbis, ubi illa amplior? Taceo autem, ne magis laudibus vestris et auribus tuis aliquid dare, quam consilii nostri causas exponere videar. Ille igitur ad vos venit magna mea expectatione non infructuosam eius studiis, nec adversam meis desideriis sane perfectionem fore. Tibi autem potissimum commendetur, in quo ego maximam partem certae spei collocavi nec temere, sed nihil addam, tum quia satis digne nequeo, tum ut effugiam, ne quis me quasi concii-

<sup>1</sup> Melchior Junius (1545—1604), professeur de rhétorique, recteur de l'Académie de Strasbourg. Voir W. S o h m, Die Schule Johann Sturms und die Kirche Strassburg 1530—1581. München—Berlin 1912.

liandae agnato gratiae plura quam par sit dixerim, in suspicionem trahat. Oro autem te, ut qui possim maxime, benevolentiae tuae ut illum habeas commendatum, ac si docilem obsequentemque expertus fueris, occasionem et facultatem bene ponendi temporis illi subministres. Novi, quantum possis, nec dubito, quin etiam mei causa aliquid praestiturus sis. De me certo tibi persuadeas nihilum me magis odisse ingratitude nec unquam commissurum, ut quis mihi illam, nedum tu, iure exprobret. Ceterum cupio, si tamen ita tibi videbitur, tertiae classis illum inseri et proximo anno ad secundam ac deinceps ad primam promoveri. Privatum autem nihil ita desidero, quam ut memoriam et stylum exerceat. Haec autem omnia tuae submitto censurae, nec ideo attigi, ut praescriberem quid, sed ut intelligeres maxime mihi curae esse adolescentis institutionem. Nec plura addam, faxit Deus, ut recte et diu valeas et familiam Zerotinam, prius tibi devinctam, hoc novo beneficio obstringas. Vale, vir clarissime. Rossicio 8. Maii 1598.<sup>2</sup>

## 62.

### Jean Crato de KRAFTHEIM

[1578], le 19 avril. Ivančice.

*Charles de Žerotín à Jean Crato<sup>1</sup> de Kraftheim: il lui écrit cette lettre non seulement parce qu'il l'avait promis, mais encore pour lui témoigner sa gratitude de l'intérêt qu'il manifeste pour tout ce qui concerne ses études et des soins dont il entoure le père malade de Žerotín. Il ajoute une lettre pour le fils de Crato et il recommande à la bienveillance de ce dernier le serviteur qui portera les deux lettres et qui est malade.*

Wrocław, SBB. Rehdiger. Samml. IV, R. 244, No 54. Original autographe.\*<sup>a</sup>

<sup>2</sup> Il écrit en même temps et au même sujet à Conrad Dasypodius (1598, le 9 mai) et à Joachim Camerarius. Voir aussi le passeport latin délivré à Charles de Žerotín, fils de Gaspard Melchior, « damit er selbst sechster allenthalben im römischen Reich seinen Studien nach unverhindert durchpassieren möge » (Prague SÚA, St. Manip. Z 22/60).

<sup>1</sup> Jean Crato (Krato) de Kraftheim (1519—1585), médecin renommé, fils d'une famille pauvre de Breslau. Il étudia la théologie chez Melancthon à Wittenberg et la médecine chez J. B. Montanus à Padoue. Médecin personnel des empereurs Ferdinand 1<sup>er</sup>, Maximilien II et Rodolphe II. Il s'intéressait à la littérature, à la philosophie et aux questions religieuses et entretenait des relations avec les professeurs de l'université de Leipzig et avec les représentants des sectaires polonais (cf. Polišenký, J. Jessenius, p. 16). Il exerça à Prague pendant trois ans et passa la fin de sa vie à Breslau. Il était « cryptocalviniste » comme Jordan de Klausenburg (Gotha, A 404) par l'intermédiaire duquel Crato entretenait des relations suivies avec la noblesse morave et avec l'Union de Frères. Il était protecteur de l'Union auprès de l'empereur Maximilien (cf. F. F. Gillet, Crato von Kraftheim und seine Freunde, Francfort sur le M. 1860; ou encore L. Scholzii Consiliorum et epistolarum medicinalium Joh. Cratonis a Kraftheim, archiatri caesarei et aliorum praestantissimorum medicorum liber IV., Francfort 1593).

S. D. Quod discedens postulanti tibi promisi me ad te scripturum, id nunc ago, ut praestem. Intelligere autem mihi videor, qua de causa hoc a me postules. Cognoscere vis, quid proficiam discendo, cuius rei certissimum argumentum sunt scriptiones; me quidem nihil magis examinat. Sed cum hinc etiam Tuae Excellentiae erga dominum patrem et me studium appareat, merito ago tibi gratias, quod ad meam educationem respicere non dedignaris et in hac etiam parte domino patri obsequeris. Quod restat igitur, post Deum tibi commendo valetudinem eius, cuius salus multorum salutem complectitur et meam inprimis, si quidem summum bonum est ex humanis rebus recta educatio, sicut docent me praecceptores mei. Debeo etiam responsonem humanissimis literis optimi filii tui,<sup>2</sup> quam his inclusi, etsi hoc a me fit serius, quam oportuit. Commendo etiam tibi hunc puerum meum, qui superioribus diebus in febrim incidit, quae ex tertiana facta est quotidiana. Oro te, doce eum, quid facere debeat, diligo enim puerum propter fidem et modestiam. Vale, vir clarissime.

Datae Evanċicii XIII. Kalendas Maii [1578].

Carolus baro a Žerotín.

### 63.

1579, le 16 février. Strasbourg.

*Charles de Žerotín à Jean Crato de Kraftheim: il lui est bien obligé des recommandations pour J. Sturm, recteur de l'Académie, bien que celui-ci partage son affection à tous. Récemment il a distingué Žerotín en le faisant réciter devant ses collègues tout le premier livre de l'Enéide. Il souhaite un heureux retour au fils de Crato, parti pour Padoue. Il vient d'apprendre que son père va mieux: néanmoins, il prie Crato de continuer à le servir et de garder à Žerotín lui-même sa faveur.*

Wróclaw, SBB. Rehdiger. Samml. IV, R. 244, No 52. Original autographe.<sup>a</sup>

Litterae tuae, vir clarissime, VII. Kalendas Decembris redditae mihi sunt, ex quibus cum de paterna cura generosi domini patris mei, tum de tua in me singulari voluntate ac studio certior factus sum, eo quod tantopere me bonis viris commendatum cupitis. Quamvis autem d. Sturmius,<sup>1</sup> qua solet omnes, qui

<sup>2</sup> Jean Baptiste, fils de Crato.

<sup>a</sup> C'est la plus ancienne des lettres connues de Charles de Žerotín. Elle fut reproduite en fac-similé dans F. Hrubý, Na památku 300letého výročí smrti Karla st. z Žerotína, Brno 1936, No 1. — L'original de la lettre fut détruit pendant la deuxième guerre mondiale. [Adresse]: Nobili et eximio medicinae doctori Joanni Cratoni a Kraftheim, viro clarissimo.

<sup>1</sup> Jean Sturm (mort en 1589), célèbre pédagogue et écrivain calviniste; recteur de l'Académie de Strasbourg fondée en 1567 et élevée au rang de l'université en 1621. C'était une école recherchée par la noblesse non catholique non seulement de l'Allemagne, de l'Angleterre et des Pays-Bas, mais aussi par les jeunes gens nobles venant de Pologne, de Hongrie et d'Autriche. La jeunesse tchèque venait y faire les études surtout à partir de l'époque où vint y étudier Charles de Žerotín (voir S. Hausmann, Die Kaiser-Wilhelms-Universität Strassburg, ihre Entwicklung und ihre Bauten, Strasbourg 1897; cf. aussi la Préface et la note No 31).

<sup>a</sup> L'original fut détruit pendant la deuxième guerre mondiale.

[Adresse]: Clarissimo viro, sapientia et virtute praestanti, d. Joanni Cratoni a Kraftheim, medico Imp. Maeistatis amico observando.

ad hanc scholam studiorum causa veniunt, eadem me quoque complectitur benevolentia, quam nuper erga me ostendit egregiam, cum inter commilitones meos recitanti mihi primum librum Aeneidos Vergilii totius horae attentionem diligentem praebuit, est tamen mihi haec tua voluntas, quam gratificando domino patri et me commendando declarasti, gratissima. De consilio vero tuo, quod filium tuum Patavium miseris, recte secusve feceris, non est meum iudicare, nondum enim haec est mea aetas, ut de rebus talibus iudicare possim. Sed hoc scio te eum esse, qui nihil sine singulari consilio et prudentia faciat. Quantum tamen in me est, equidem gratulor tibi tuoque filio precor, ut talis ad te domum revertatur, qualem eum redire vis. Ex litteris meorum intellexi optimo et optatissimo d. patri meo iam melius esse, id quod vehementer gaudeo. Ipsum enim vivere et valere mea maxime interest. Vale est, ut inservire cum patris mei, tum aliorum valetudini diu possis, tuam ipse diligenter cura meque, quod facis, ama. Argentorati XVII. Kalendas Februarii anno 1579.

Carolus baro a Žerotin.

## 64.

1579, le 31 mars. Strasbourg.

*Charles de Žerotín à Jean Crato de Kraftheim: la lettre de Crato lui a été très agréable. Il va volontiers suivre son conseil en s'exerçant en prose plutôt qu'en versification et il partage son opinion que c'est la connaissance de l'histoire et de la rhétorique qui est la plus utile aux gens de sa condition. C'est avec affliction qu'il apprend la nouvelle de la nouvelle maladie de son père. Il ne manquera pas de transmettre les salutations au recteur J. Sturm et il prie Crato de lui garder sa faveur.*

Wrocław, SBB. Rehdiger. Samml. IV, R 244, No 53. Original autographe.<sup>a</sup>

S. D. Per mihi gratae optataeque tuae fuerunt, vir nobilissime, litterae, gratissimus itidem animus ad scribendum te et quidem hac de re scribendum qui impulit. Ut enim aetatulae huius meae inscitiam atque infirmitatem senum constituendam regendamque prudentia facile agnosco, ita et tuis aliorumque doctissimorum virorum monitis nihil habeo antiquius, idque aliquando reipsa ut intelligas, operam dabo sedulo. Quod enim imperite scribentium multitudini me ut eximam operaeque plus in soluta et libera quam certis numeris astricta oratione ponam, hortaris, quorsum, vir optime, evadas subintelligere mihi videor. Inter alias etiam artes humaniores mei ordinis hominibus expetendas praeter caeteras duas potissimum historiarum cognitionem et oratoriam sive artem sive facultatem existimo. Itaque sic ego hactenus poetis operam dare sum solitus, ut primas oratoribus et inter hos Ciceroni maxime deferrem stylumque de manibus nunquam deponerem, idque facturus deinceps maiori studio, quia et tibi hanc

<sup>a</sup> L'original détruit pendant la deuxième guerre mondiale.

[Adresse]: Nobilissimo et optimo viro d. Joanni a Craftheim, medico Imp. Maiestatis, amico observando.



probari studiorum rationem intelligo.<sup>1</sup> D. parentem exoptatissimum et dulcissimum valetudine minus commode uti doleo et doleo vehementer, quodque unum absens possum, saluti eius vota facere non desino; spero etiam fore, ut, qui vitae mortisque potestatem habet, solus clementer illis annuat. De d. Joanne Sturmio, academiae nostrae rectore, cui salutem litteris tuis ascripsisti, ut mandata tua exhauriam, mihi curae erit, cum primum in urbem ille redierit. Paucos enim ante dies, quasi colligendi sui causa, in praedium suum Sturmianum excurrit. Quid ego nunc scribam aliud? quid? Nil, vir clarissime, nisi abs te petam, ut, quod facis, me meaque studia ames et hisce litteris meis brevibus parumque literatis ignoscas. Scribo enim non parum examine classico, quod instat, impeditus et scribo ad eum, quem plurimis gravissimisque occupationibus discriptum teneri assiduo scio. Bene vale, vir clarissime.

Argentinae pridie Calendas Aprilis anno 1579.

Carolus baro a Žerotin.

## 65.

1581, le 15 février, Padoue.

*Charles de Žerotín à Jean Crato de Kraftheim: le docteur Mercurialis lui a remis sa lettre qui lui a fait un grand plaisir. Il remercie Crato de son affection. Il aurait aimé envoyer les livres demandés, mais le docteur Mercurialis l'avait fait avant lui. Mais si Crato en veut d'autres, il le prie de lui confier leur achat.*

Wrocław, BU. R. 248, No 10. Original autographe.

S. D. Magnifice vir domine et amice observande. Misit ad me nuper literas Dignitatis Tuae d. doctor Mercurialis,<sup>1</sup> medicus, quae gratissimae mihi fuerunt adeo, ut lectione harum vehementer fuerim exhilaratus, cum praesertim viderem te tantum virum tot tantisque curis et negociis aulicis impeditum et tantum non obrutum memoriam mei etiam num retinere, qui tamen minimus semper fui inter eos, qui te colunt et venerantur. Pro hac humanitate et affectione erga me tua maximam gratiam tibi habeo et ago et, si qua ratione potero, demereri hanc qualibuscunque officiolis meis deinceps quoque studebo. Quam grati animi mei significationem et voluntatem rectam ut interea placere tibi sinas et generosum d. parentem meum meque tui studiosissimum porro ames, amanter oro. Libellos, de quibus ad me scribis, libenter tibi misissem, verum negat hos unquam editos fuisse d. Mercurialis et, si qui fuerunt, eos se iam dudum ad te misisse ait. Si qui

<sup>1</sup> Vers la même époque, H. Langnetus commente les succès d'étude remportés par Charles de Žerotín dans la lettre qu'il adressa à J. Ferinarius (Francfort, 1579, le 2 juillet) dans les termes suivants: « Vidi Argentorati Carolum Zerotinum, generosi domini Joannis Zerotini filium, quem omnes ad ingenii praestantia et morum elegantia valde commendant. Nuper in publico auditorio recitavit orationem pro lege Manilia tanta actionis elegantia et vocis suavitate, ut fuerit omnibus admirationi » (Paris, BN, Fonds Dupuy 797, fol. 342, copie).

<sup>1</sup> Hieronymus Mercurialis, dr. (1530–1606), professeur de médecine à Padoue; il soigna l'empereur Maximilien.

[Adresse]: Nobilissimo et excellentissimo viro d. Joanni Cratoni a Kraftheim, Caes. Mtis consiliario et archyatro, domino et amico suo observando, Praegae.

deinceps alii in mentem tibi venerint, eos tuto mihi commendare poteris omni tempore. Bene et feliciter vale, vir clarissime et saluta meo nomine coniugem tuam et filium. Patavii Antenoris 15. Februarii anno 1581.

Dominus praeceptor meus te officiosissime resalutat.

Dignitatis Tuae studiosissimus  
Carolus baro a Žerotin.

## 66.

[1581], le 15 mars. —

*Charles de Žerotín à Jean Crato de Kraftheim: il recommande Simon Florin qui, ayant terminé les études en médecine, rentre au pays au service duquel il voudrait se mettre, si Crato voulait bien le seconder par son aide et son conseil. Sachant que Crato n'épargne pas sa faveur quand il s'agit d'un homme bon et surtout cultivé, Žerotín le prie de lui faire plaisir en donnant son appui au solliciteur.*

Wrocław, BU. R. 248, No 11. Original autographe.\*

S. D. Praeclare dictum a poeta videtur:

Qualem commendes, etiam atque etiam aspice, ne mox incutiant aliena tibi peccata pudorem.

Sunt etenim in animis hominum latebrae multae, multi magnique recessus, in quibus tecta saepe ita latet malitia atque improbitas, ut vel doctissimis prudentissimisque viris imponat. Hunc tamen Simonem Florinum,<sup>1</sup> qui hacse meas ad te perfert literas, quominus tibi, vir clarissime, commendare et diligenter commendare dubitem, sunt quae me movent non pauca. Nam et morum suavitatem atque amabilitatem probant ii, qui paulo familiarius hactenus illo sunt usi et qui de ingeniis aliquid doctrinae iudicare possunt, dignum eum esse honore eo, quem est in medendi arte summum consecutus, bonorumque amore censent. Quamvero sit idem officiosus, diligens, industrius, ipse expertus sum. Itaque cum confectis iam studiis suis redire in patriam eique secutus fratris exemplum utilem aliquam navare operam cupiat et vero eam ad rem cum aliorum clarissimorum doctissimorumque virorum, tum autem tuo cumprimis consilio, auxilio, favore, benevolentia opus sese habere intelligat, summis a me precibus flagitavit, semitam aliquam atque aditum ad eam sibi ut patefacerem. Equidem scio cum aliis omnibus te natura patere viris bonis, tum vero minime tuo ab amore excludi eos, qui eruditionis atque doctrinae laudem habent. Itaque hoc abs te unicum, vir clarissime, etiam atque etiam peto, ut ad eam voluntatem, quam pronam per te propensamque in doctos omnes habes, aliquem etiam hac mea motus commendatione cumulum adicias operamque des, ut quod sine tua molestia facere possis quan-

<sup>1</sup> Simon Florinus (Florentinus) fut inscrit à Bâle en 1578—1579 (selon les registres universitaires). Cependant, dès 1567—1568, on trouve dans les registres d'Orléans le nom de Simon Florinus Bohemus Lamsteinus avec celui de Ferdinand Charles Gryspek de Gryspach. Cf. M. Černá, Etudiants des pays tchèques à l'Université d'Orléans et à certaines autres universités françaises, ČČH 1934, p. 361. Il fut médecin à Kadaň et, en 1584, il prend possession de la pharmacie de son frère à Prague.

tumque tua patietur dignitas, re ipsa experiatur, tantum a te me amari, quantum et ego confido et ipse existimat. Erit mihi, crede, non vir postremo ille numero eorum, quos in benevolentiam tuam te recepisse aliquando laetare, aut saltem minime poeniteat. Mihi vero, qui tuo te merito et amo et colo, tam hoc gratum erit, quam quod gratissimum. Vale, Idibus Martii, quae propter *φιλαρχίαν* et *φιλοτιμίαν* fatales Caesari fuerunt.<sup>2</sup>

Carolus baro a Zerotin.

## 67.

### Justus LIPSIUS

1587, le 1<sup>er</sup> mai. Londres.

*Charles de Zerotin à Justus Lipsius à Leyde: il n'osait pas l'importuner par de vaines lettres un homme aussi éminent, mais l'affection que celui-ci lui témoigna lors de leur rencontre a dissipé toute hésitation. Sa lettre d'aujourd'hui doit être l'expression du dévouement que Zerotin lui porte. Pierre Brederode l'a averti qu'à Leyde, on colporte des calomnies à propos du comportement de Zerotin envers les compatriotes de Lipsius; bien qu'il n'éprouve que du mépris pour des propos calomnieux de ce genre, il prie néanmoins Lipsius de le défendre contre de telles accusations.*

Publié par P. Burmannus, *Sylloges epistolarum a viris illustris scriptarum*. Tom. I, quo Justii Lipsii et ad eum virorum eruditorum epistolae continentur. Leide 1724, p. 336—337, No 331.

J. Lipsio<sup>1</sup> salutem mitto

Pudor meus pene subrusticus deterruit me hactenus a scribendo, maxime Lipsi. Verebar enim inanibus literis obstrepere tanto viro et vacuis manibus accedere ad Genium Deorum. Jure enim ita te appellem, in quo non solum divinae et humanae sapientiae vis omnis recondita conspiciatur, sed, quidquid pietatis, virtutis et intelligentiae hominibus tributum est, id omne simul congestum et coacervatum

<sup>2</sup> Il faut dater soit en 1581, soit plus tard, et cela d'une part à cause de la place que la lettre occupe dans le soi-disant *Rehdigersche Sammlung* (No 11, la lettre précédente portant la date du 15 février 1581) et d'autre part, à cause du fait que vers la fin de l'année 1581 le frère Švarc se rendait en Italie — à Padoue sans doute — devant y accompagner le fils de M. J. Pražma et le conduire auprès de M. Charles de Zerotin (*Bratrské folianty XIII*, fol. 108). [Adresse]: Nobilissimo atque ornatissimo viro d. Joanni Cratoni a Craſtheim, archiatro caesareo, amico suo plurimum colendo.

<sup>1</sup> Justus Lipsius (Joest Lips), 1547—1606, philologue, connaisseur des littératures classiques, recteur de l'Université de Lyede pendant la période qui nous intéresse. Théologien catholique, il adopta plus tard le luthérianisme et professa même aux universités protestantes. En 1591 toutefois « ad pontificos defecisse, sed id parum ad detrimentum reipublicae » comme écrit Charles de Zerotin le 14 septembre 1591 dans sa lettre à W. Zindelinius (F. Dvorský, No 14). L'œuvre principale de Lipsius es le livre « De constantia ». Il avait beaucoup d'estime pour Charles de Zerotin: « Placuit mihi illud ingenium et pro nobili sic satis eruditum... » écrit-il en 1587 dans sa lettre à J. G. Leslius. Voir à son sujet L. van der Essen — H. F. Bouchery, *Waarom Justus Lipsius gevierd?*, Gand 1949, MKVAW 8, 1949, ou encore H. Schnepfen, *Niederländische Universitäten und deutsches Geistesleben*, Münster 1964.

appareat. Abrupit nihilominus id verecundiae vinculum et haec paucula expressit amor meus erga te, qui etsi semper antea fuit maximus, tamen abs quo te vidi et cognovi propius, tantus illi accessit cumulus, ut jam nihil vel addi vel adjici possit amplius. Totum enim me possedisti, mi Lipsi, totum mancipasti tum exteriore illa fronte, quae semper tibi blanda et comis erga omnes, tum intimis illis ingenii atque iudicii dotibus, quas in te omnes tui colimus pariter et admiramur. Ac de his quidem praestabit me silere, ne infantia mea detrahat aliquid tuis laudibus. De illa vero non possum sine mea labe et vereor, ne ingratitude crimen mihi subeundum esset, si silentio praeterirem, id quod plena voce tum ad alios tum imprimis ad te testari me et decet et oportet. Qui enim taceam tam promptam humanitatem tuam erga me? tam prolixam benevolentiam? tam ampla amoris indicia? tam denique propensa studia et officia? quae omnia expertum me esse scio non meritum. Rapis me in amorem tui, quoties ista apud me recolo et incendis desiderium revisendi te, ita ut iam hoc ipso momento gestiam tecum esse et refocillare hunc ardorem tuo adspectu et alloquiis. Sed quandoquidem sors mea minus hac in re mihi aequa et clemens id vetat atque non solum abesse a te jubet, sed longius etiam avocatur, suppleat meas vices haec rudis quidem et inculta epistola, sed testis veri et sinceri adfectus, quem ex ipsis cordis penetralibus depromptum ei inserui atque ad te deferre iussi. Eam igitur solita comitate excipe atque permissum tibi locum aliquem apud te habeat, non suo nomine, sed scriptoris, qui te merito amat et colit a teque redamari unice cupit et exoptat. Sed est, quod te paucis velim. Accepi here literas Haga vestra ab amico meo P. Brederodio,<sup>2</sup> quibus lectis intellexi, quosdam ex ordinibus graviter apud eum conquestos, de nescio qua epistola, qua me criminari illos et conviciis petere aiunt quaeque non alio spectet, quam ut plebeculam furentem et sponte sua in pejus ruentem ad seditionem et turbas excitet magis et animet.<sup>3</sup> Crimen profecto non sine discrimine famae meae, si vere posset objici. At quia falso, despicio id magis, quam detestor. Video enim satum et natum ex improbitate et dementia quorundam, quorum fatum videtur esse, ut omnes omnium ordinum homines sibi infestos reddant et etiam amicissimos quosque a se abalienent. Quamvis autem parvi facio rem istam dignam suis autoribus, me indignam, tamen commoveor nonnihil vulgato proverbio, quod calumniari audacter iubet, eo quod semper aliquid adhaereat. Metuens itaque ne istiusmodi quid ad te pertigerit potius, quam irreperit, nolui mihi ipse deesse, quominus calumniis malevolentium occurrerem et meam ipse causam apud te agerem. Nolo itaque te ignorare totum id, quod mihi crimini datur, tam falsum esse quam verum est solem illum lucere. Neque enim ego unquam tale scripsi aliquid neque in mentem venit, ut scriberem. Quo magis miror unde furiae istae? et in me quidem? Aiunt exemplar literarum Lugduni haberi. Unde id, non adsequor. Nihil me scripsisse memini in ea urbe, nihil accepisse literarum. Praeterea totum id tempus, quo ibi fui aut conveniendis amicis aut urbi lustrandae tribuisse scio, aliud nescio. Ex quibus facile apparet, quam varia et futilis accusatio ista, plena tetrae cuiusdam et lividae malevolentiae. Peto itaque a te et enixe peto, non equidem, ne ipse te isthuc abripi patiaris:

<sup>2</sup> Pierre Cornelius Brederode, homme d'Etat néerlandais, ami de Charles de Žerotín pendant son séjour à Genève. Voir No 142.

<sup>3</sup> A cette époque, on porta plainte contre Charles de Žerotín parce que, pendant son séjour à Leyde, il aurait écrit une lettre dans laquelle il accabla les Etats de Pays-Bas de différentes critiques afin d'inciter le peuple mécontent à la révolte (cf. O. Odložilík, Voyages... p. 258 et suiv.).

(abunde enim perspectam tibi arbitrator mentem meam innocuam et a talibus factis plane alienam) sed ut si quos scias, quibus ea opinio iam adhaeserit, eam ex animis illorum evellas et causam meam constanter et acriter tuearis. Quod si feceris, non solum magna me liberaveris molestia, sed et honori nominis mei prospexeris, qui vellicari ab improbis potest, non laedi. Jano Douzae<sup>4</sup> plurimam salutem ascribo. Dedissem et literas, si plus fuisset otii; sed non licuit per occupationes. Quidquid tamen hac in re a me peccatum est, eis paucos dies ubertim compensabo. Salveant a me viri clarissimi Donellus,<sup>5</sup> Vulcanius,<sup>6</sup> Raphelengius<sup>7</sup> et tu quoque, vir rarissime et eo nomine omnibus bonis carissime. Vale et me ama. Londini Trinobantum Kalendas Maii anno 1587.<sup>8</sup>

## 68.

### Stanislav PAVLOVSKÝ

1597, le 25 août. Kroměříž.

*Stanislav Pavlovský,<sup>1</sup> évêque d'Olomouc, à Charles de Žerotín: on dit que Th. de Bèze, hérésiarque genevois, voudrait retourner au sein de l'Eglise catholique et que, pour cette raison les Genevois auraient appelé auprès de lui le père provincial Puteanus, Jésuite français. Il souhaite que non seulement Th. de Bèze mais*

<sup>4</sup> Jean Douza (van Does), diplomate, poète et historien humaniste. Il fit ses études à l'Académie de Genève et devint plus tard administrateur de la bibliothèque universitaire à Leyde.

<sup>5</sup> Hugues Donellus (Doneau), 1527–1591; étant de religion réformée, il dut quitter la France. Il passa tout d'abord à Genève, puis à Heidelberg et, en 1579, il accepta le poste qu'on lui avait proposé à l'Université de Leyde.

<sup>6</sup> Bonaventure Vulcanius, élève de l'Académie de Genève, professeur du grec à Leyde.

<sup>7</sup> François Raphelengius (1539–1597), professeur de l'hébreux à Leyde. Il fit ses études à Genève, ensuite aussi à Paris et à Cambridge.

<sup>8</sup> Le retour de Charles de Žerotín d'Angleterre en Moravie est mentionné aussi dans la lettre de Jean Roháč en date du 7 avril 1587 (Bâle, Correspondance de Grynaeus).

<sup>1</sup> Stanislav Pavlovský (mort en 1598), évêque d'Olomouc de 1579 à 1598. Fit ses études dans les écoles jésuites à Rome et se fit une grande renommée par ses activités de Contre-réforme. Il s'efforçait d'élever le collège jésuite d'Olomouc au rang d'université. Au service des Habsbourgs, il effectua un voyage diplomatique en Pologne où il eut des négociations au sujet des prétentions des Habsbourgs au trône polonais en 1587 et au sujet de l'aide polonaise dans la guerre contre les Turcs en 1592 et 1595 (cf. B. Navrátil, Biskupství olomoucké a volba St. Pavlovského 1908, et B. Navrátil, Premières tentatives de créer une université morave, Inauguration des recteurs de l'Université Masaryk en 1926–1927). Il entretenait des contacts suivis avec le héjtmán morave, M. Frédéric de Žerotín (voir No 213) et avec Charles de Žerotín. Le 29 décembre 1597, il écrit à Charles de Žerotín une nouvelle lettre à ce sujet: „... Psaní V. Mti spolu s odpovědi Theodori Bezae na noviny, které se o něm psaly, byly danej, sme přijali. Z kteréj srozumíváme, že on Beza to, co o něm psáno bylo, sobě k nemalému zlehčení pokládá, ježto kdyby se tak vskutku bylo našlo a on zase k víře svatě katolické, od kteréj prve odpadl, se byl navrátil, jemu by to spasitedlné a velmi chvalitebné bylo a protož tam levis iniuria tam acerbam et aculeatam reprehensionem a tam viro scilicet sancto et ipsius asseclis quod nulla charitatis christianae scintilla in ea appareat non merebitur. Ale jakžkoliv kdy těm, kterých se dotěže hoc tam mordax et contumeliosum scriptum v známost přijde. Odkud takové zprávy a čím původem si non alicuius stratagemate id confectum ut subinde bonus Pater Puteanus facile rumori fidem adhibendo deceptus fuerit. Nepominu zase protiv tomu odpověď dáti a z toho omylu sebe i snad také druhou stranu vyvésti...” (Kroměříž, AAK MS. 34, fol. 203).

*aussi d'autres chrétiens séduits retournent au sein de la Sainte Eglise catholique. Il prie Žerotín de bien vouloir lui donner d'autres informations à ce sujet.*

O p a v a, StA, AAK, MS. 34, fol. 191v—192. Copie contemporaine.

Panu Karlovi ze Žerotína.

Že z těch vejjezdův, které jako na dnešní den se začítí a konati měly, za přičinou pánův ubrmanův z Čech od J. Mti cís. nařízených nepřijezdu na tento čas schází, nepochybuji, že ste z psaní páně hejtmanového vyrozuměti ráčili. Kterěž již tak k jinýmu příhodnějšimu času k odkladu přijíti musejí. A podle toho nemajíc my na ten čas nic tak zvláštního leč toliko to, co se o genevským heresiarchu Bezovi, že by před smrtí svou katolíkem zůstati měl, píše a Genevští pro jednoho jesuitu Patra, slove Puteana Francise, provinciála Soc. Jesu, poslali a k sobě namluvili a i pro maiori securitate illi obsides dáti měli, jakž z toho připisu tomu i také co do conversione ad fidem catholicam aliorum se píše, šířeji porozuměti račte. Pán Buoh rač dáti, aby tomu v jistotě tak bylo. Přáli bychom, že by jak ten Beza, tak i jiní skrze něho svedení, k pravé spasitedlné víře sv. katolické římské navrácení et ad gremium sanctae Matris ecclesiae přivedeni byli, tak abychom jednomyslně pána Boha chválili a velebili, ut sit unum cor et una anima credentium uti olim in promordiis nascentis ecclesiae tempore apostolorum bylo. Račte-li co o tom také sobě psáno i sice odjinud aliqua nova míti, za udělení jich žádáme. My z Uher od toho času, jak jsou naši k Papě odtáhli, nic nového od pana hejtmána a pana Ilešházyho nemáme. Pán Bůh ví, jak se tam našim vede, neb toto silentium non videtur multi boni portendere. S tím etc. — Datum na zámku našem Kroměříži 25. Augusti anno 1597.<sup>a</sup>

## 69.

### Zdeněk Brtnický de VALDSTEIN

1595, le 5 novembre. Brno.

*Charles de Žerotín à Zdeněk Brtnický de Valdstein,<sup>1</sup> étudiant à l'Académie de Brzeg: il regrette le décès de l'oncle de Zdeněk comme s'il s'agissait de son propre père; son regret est plus profond encore quand il considère quelle perte représente*

<sup>a</sup> C'est la dernière des lettres connues de St. Pavlovský. Le livre de copies pour l'année 1598 ne s'est pas conservé. Voir aussi F. Kameníček, *Zemské sněmy a sjezdy moravské*, vol. III, Brno 1905, p. 464.

<sup>1</sup> Zdeněk Brtnický de Valdstein (Valdštejn, 1582—1623) d'une famille luthérienne dont les membres occupaient des charges importantes. Il étudia à Jihlava, à Brzeg, à Strasbourg; en 1599, il entreprit un voyage en France et s'inscrivit à l'Université d'Orléans (cf. M. Černá, p. 150), alla ensuite en Angleterre (cf. O. Odložilík, *Voyages...*, p. 280) et aux Pays-Bas. En 1601 il arriva en Italie et s'inscrivit à l'Université de Sienne (Z. Kalista, p. 123). Pendant ses voyages, il tenait un Journal qui témoigne d'un vif sens de la culture et d'une orientation culturelle nouvelle (à propos du Journal, cf. B. Seuffert, *Bibliothèque et Archives du château de Mikulov en Moravie après 1654*, ZFB 42, Leipzig 1925). Pendant la révolte de 1619, il devint directeur du gouvernement révolutionnaire morale et chambellan du roi Frédéric Palatin. Après la Montagne Blanche, il fut condamné à mort, laquelle peine fut réduite à la détention perpétuelle au château de Špilberk où il mourut peu de temps après (le 24 juin 1623). Cf. la supplique des prisonniers de Brno dans J. Prokeš, *Quelques contributions à l'histoire de Moravie*, ČMM 1924, p. 119.

*ce décès pour la patrie qui n'aura dorénavant personne pour la conduire avec autant de précaution dans les dangers qui la menacent. Il souhaite à Zdeněk que l'exemple de son éminent oncle l'encourage à redoubler de zèle dans ses études.*

G o t h a, LB. MS. A. 404, fol. 235. Copie contemporaine.

Obitum illustris patruī tui,<sup>2</sup> mi Zdenko, si quis alius, ego certe acerbe tuli et magno cum sensu doloris nec immerito, ut qui amiserim omnium amicorum meorum optimum, imo verius alterum patrem. Attamen non ita me propria iactura perculit ac illa, quam patria, quam princeps, quam respublica nostra fecit, quae eum virum perdidit, cuius hactenus iudicio, consilio, vigiliis, autoritate subnixā non facile commoveri, ne dum concuti posse videbatur. At nunc, postquam illo privata est, magno versatur in discrimine extremi interitus. Et sane si respiciamus ad aetatem hanc, qua Deus nedum has provincias, verum universum orbem terrarum convellere velle videtur, si ad imminentes mala, quibus fortassis ad fatales mutationes detrahimur, si ad exiguum numerum, eorum, qui his periculis mederi queant, facile nobis eximemus omne dubium, quod nos a consideratione instantium poenarum avertere posset. Si igitur poenae nobis expectandae et illae quidem multifariam promeritae, quis nobis de interitu caveat. Videmus ab una parte cervicibus nostris imminere potentissimum et acerbissimum hostem, ab altera, quem habemus, qui ad illum pellendum vel prae fortitudine animi vel consilii praestantia vel prae experientia et usu rerum idoneus videri possit. Haec provincia me adolescente, cum res nostrae florerent et tutiores essent, navi in portu abundabat magnis viris, magnis dico pro modulo et usu nostro. Nunc me iam viro, cum omnia ad exitium praecipiti gradu feruntur, vix unum habet, qui aut possit aut sciat aut velit commodis publicis prospicere. Ille, qui maxime id potuit et qui, quantum in ipso fuit, nihil praetermisit, quod ad conservationem nostram pertineret, iam ademptus nihil nobis reliquit praeter memoriam sui et luctum illumque non ita exiguum, ut non valeat etiam constantissimo cuique lacrimas excutere, quoties tanti viri recordatio animum subit. Haec non ideo scribo, ut augeam dolorem tuum (quamvis nollem ita eum tibi eximere, ut non sentires, plus te morte patruī huius quam patris licet tui amantissimi et indulgentissimi perdidisse), sed ut te excitem ad imitationem tanti viri ac proinde ad virtutis et literarum amorem, quem nunc tantas radices in animo tuo agere cupio, ut progressu temporis, cum per aetatem licebit, fructus ferat laetissimos et copiosissimos. Et profecto, si minus ad illum (quod vix existimo) cum ipsius virtutis venustas tum scientiarum laus, amplitudo usus te impellat, incitare te debet haud dubie hoc domesticum et familiare exemplum. Nam patruo tuo, cuius laudes vix Ciceroniana facundia percurret omnes, quis alter in hac provincia fuit et in Deum magis religiosus et in patriam magis pius et in principem melius animatus. Quis illo prudentior in consiliis, vigilantior in periculis, intentior in rebus agendis, perspicacior in iudiciis, benignus in omnes, familiaris cum amicis, cum aemulis (nam hostem habuit nullum) patiens et mansuetus, cum domesticis lenis, ubique splendidus, ubique sui memor, recti et honesti cultor et amator, custos iustitiae, oculus iuris et quem merito dicere possis fuisse domicilium virtutis et honestatis. Talem virum cum haec provincia, cum gens Valdsteiniorum amiserit, merito in id inniti

<sup>2</sup> Hynek Brtnický de Valdstein (1548—1595), oncle du précédent. Il fit ses études à Prague et à Wittenberg. Participe à plusieurs missions diplomatiques, voyagea à travers l'Angleterre où il fut reçu par la reine. De 1582 à 1588, il assumait la charge de hejtman de Moravie.

debere omnibus viribus, ut quam firmissime vestigiis ipsius insistas. Nam qui avum habueris summum virum, patrem virum bonum et eruditum, patrum talem, cuius alter similis vix in omnibus provinciis, quae imperatorem nimirum agnoscunt, reperitur, cogita, quaeso, quantum dedecus subiturus sis, quibus oculis patriam, quibus propinquos, consanguineos et reliquos conteraneos, quibus denique hereditate ad te devolutas utriusque ditiones aspicere possis, nisi redux ad nos ipse certus sis animi et omnes certa spe impleas te non tantum opum ab ipsis relictarum, sed virtutum, dignitatum et honorum, qui virtutes ipsorum comitati sunt, verum et unum successorem fore. Propone igitur tibi haec exempla, propone amorem patriae, propone spem de te conceptam, propone denique gloriam ac tandem ignominiam, quorum alterutra tibi expectanda, et excitaberis ad studia illa sectanda, quibus et patriam et familiam tuam labentem aliquando sublevare possis. Haec fortasse prolixius, quam par sit ad eum praesertim, qui sponte curris, ut de te audio. Sed benevolentia mea erga te, quam duplici iure tibi debeo, et sanguinis et necessitudinis, necnon desiderium referendae tibi gratiae, quam, dum vixero, debebo memoriae Hinconis Valdsteinii, adde etiam sollicitudo non vana de provincia hac produxit me isthuc, quo a principio non cogitaram. Nam quandoquidem ii, qui onus sustinuerunt hactenus et praefuerunt gubernaculis, decedunt paulatim nec alio loco succedunt idonei; omnis spes insequentium annorum reposita in te et tui aequalibus, quam si frustraveritis nec ad Deum nec ad homines erit excusationi locus. Cave ergo et vale teque a me amari certus esto. Brunae Nonis Novembris 1595.

Tui amans  
Carolus Zerotinus.

## 70.

1599, le 13 avril. —

*Charles de Žerotín à Zdeněk Brtnický de Valdstein: il excuse le retard de sa lettre par le fait qu'il était débordé des affaires privées et publiques. Quant au voyage en France que Zdeněk veut entreprendre, Žerotín avoue qu'il préférerait pour lui un voyage en Italie. Cependant, puisque Zdeněk désire connaître la France, le tuteur ne protestera certainement pas.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 17v, No 15. Brouillon autographe. — F. Dvorský, p. 119, No 401, regeste.

Etsi dissimulare non possum iure te de silentio meo conqueri, attamen, quod tot mensium spatio de rebus meis nihil cognoveris, non tam mea quam aliena culpa accidit. Nam quamvis ad te (fatebor enim) variis impedimentis detentus nullas dederim litteras, scripsi tamen prolixè ad clarissimum Ropalium<sup>1</sup> iam inde a mense Decembri, cui non [datam] redditam epistolam meam insigniter doleo et miror. Video opus esse excusatione, at quia illi non facile locus, ommissa ea hoc tantum te rogatum volo, ne prius mihi succenseas, quam aetatem meam ingressus, degustatis privatis et reipublicae oneribus, quantum tibi otii ad scribendas litteras superfuit, dignoveris. De discessu tuo Argentina et profectione in Italiam a multis mensibus

<sup>1</sup> Adam Ropal de Ryfenberg, précepteur de Zdeněk Brtnický de Valdstein, Voir No 141.



nihil mecum egit tutor tuus. Memini tamen quondam factam fuisse de peregrinationibus a te instituendis mentionem, ubi ego multis de causis Italiam Galliae praetulisse facile recordor, sed potissimum ob linguae istius necessariam nostris hominibus cognitionem, ex eo tempore nihil amplius ad me relatum, neque tutor tuus ab aliquot septimanis (nam in Bohemia me aliquantisper detinui) mecum fuit. Consilium meum si requiris, Italiam propono, tum ob descendam linquam, tum ad accuendum, ingenium, tum ad mansuefaciendos mores, tum etiam ad exercendas et formandas vires, quibus studiis longe maiores Italia, quam Gallia praebet opportunitates.<sup>2</sup>

Tuus tutor quid constituerit, quid negarit, quid indulserit, omnino ignoro. Existimo nihilo minus in arbitrio tuo id esse positum et si magis Gallia ad voluntatem sit, non repugnaturum illum desiderio tuo. Quocumque autem te converteris, opto tibi Deum ducem, plura non licet. Vale, mi Zdenko, cuius instituta a Deo fortunari ex animo cupio. 13. Aprilis [15]99.

## 71.

1602, le 9 octobre. Rosice.

*Charles de Žerotín à Zdeněk Brtnický de Valdstein: il a été si frappé par la beauté stylistique de la lettre de Zdeněk qu'il hésitait presque à lui répondre car il ne peut l'égaliser. S'il prend néanmoins la plume, c'est pour lui exprimer la joie de voir ses progrès d'études et pour l'assurer de son affection qu'il veut lui démontrer en continuant à veiller sur ses affaires.*

Brno, StA. G-78, MS. 3881, fol. 55, No 35. Brouillon. — F. Dvorský, p. 196, No 560, regeste.

Litterae tuae, illustris baro, cognate instar filii mihi semper carissime, litterae tuae, inquam, Pridie Kalendas Octobris scriptae hodie demum ad 7 Idus mihi sunt redditae. Haereo propemodum et calamum num penitus abiiciam, ambigo; sumo tamen, ne nimium inurbanus videar, sed invitus, impar nempe viribus ingenii et male instructus a doctrina, ab arte, a copia, ut tantae orationis venustati, tam grato sententiarum lepori, tantae humanitati animi pari elegantia et comitate respondeam. Quid nimirum dicam? Ita epistola tua referta est omnibus dicendi ornamentis, tanto sermonis apparatu visenda, ut nihil in thesauris eloquentiae reliquum fecisse videaris. Qui ego egerim? qui in flore aetatis vix illam lambendo delibavi et post urgentibus annis abductus a melioribus studiis, quidquid ex ea degustaram, domesticis occupationibus obrutus, [?], in animum inducam, ut respondendo in arenam quodammodo tecum descendam certaturus. Obmutescam ergo? Minime. Sed quia epistola tua ex utroque penu, actionis nimirum et dictionis,<sup>1</sup> optima quaeque deprompsit, hanc equidem rudis, fateor, ego et impolitus, merito intactam relinquam. Ex illa vero, ne ita in debiti officii

<sup>2</sup> Il préférerait les voyages en Italie et en Espagne, à la France et, surtout, à la Cour française (cf. F. Dvorský, Nos 205 et 212).

<sup>1</sup> Charles de Žerotín admirait aussi le style de Jaroslav Smiřický de Smiřice (voir F. Dvorský, No 1063); il soulignait toujours l'importance des exercices de style.

munere superatus, ut acumine stili victus secedam, partem aliquam te largiente usurpabo. Et sane, ut hinc rescribendi initium faciam, quod gratus tibi meus erga te sincerus amor, quod sollicitudo, quam in promovendis justis desideriis tuis hactenus adhibui, non despecta. Nimium in te injuriosus forem, in me inhumanus, si me hac voluntate affici, si confirmari, si compelli negarem. Homo enim sum, non stipes, et ex eo quidem genere, qui cum amant, redamari, cum studia sua insinuant, non abnuī cupiunt. Ut enim relata gratia nihil dignius, nihil jucundius, ita si non responderis, si repudies, nihil acerbius. Proinde quod te mihi carum, quod res tuas mihi cordi et agnoscis et liberali animo accipis, gaudeo sane et mihi gratulor, neque officii solum, sed beneficii loco habeo, quando cari nunc sunt ii, qui benefactis nullis fere, sed benevolentiae significatione alligantur. Sed ut non inficior, eo me erga te esse animo, quem et virtus tua et sanguis et ingenii vigor conciliare tibi a me potuerunt, ita non agnosco tantum mihi eo nomine deberi, quantum pro te spondet epistola tua, nam et amor meus in te hactenus mihi absque cultu, benevolentia absque beneficio, sine patrocinio fides, sine fructu curae abierunt. Sed in posterum vix me vel studio ullo in te colendo vel officio in iuvando, vel voluntate in gratificando tantum promeriturum existimo, ut vel minimam partem aeris illius, in quo te iam versari affirmas, contrahere adeo, ut solvendo par sis, necesse habeas. Quapropter illa de recipiendo beneficio cogitatio neque tibi in otio negotium facessat, nec a quiete ad laborem revocet, nec somnum vigiliis excipiat, donec ita te laboribus, negotiis, vigiliis tuo bono susceptis obstrictum habuero, ut victo et vincto otio quieto somno frui ultra per me non liceat. Quod quidem ut eveniat, unquam nec spero, nec opto. Interea tamen non deero mihi, et quidquid animo concipi, cogitatione complecti, ratione perspici, consilio explicari, viribus denique perfici potuit, id omne in te impendam, conferam, congeram. Minimum id sane est, quod petis, atque a me non tantum, ut prosim tibi, sed ut me et collegas tum onere tum infamia liberarem, praestare potiora malim, et si meae facultatis esset, darem ea, quae ad comoda augenda spectarent et quae ad amplificandam dignitatem. Sed ne suspiceris et illam officii partem a me neglectam, facio te certiore, me iam ante plures dies ad utrumque collegam de negotio scripsisse, responsum in dies exspectare. Quod cum primum accepero, non patiar, ut quid deliberaverint, diu te lateat, sed quidquid tandem statuerint, de me certus esto, nunquam me quieturum donec consilium nostrum ad optatum eventum produxero. Vale diu, illustris baro, et patriae nobisque omnibus vive sospes ad multos annos. VII. Idus Octobris Rossicio 1602.

### 3. CORRESPONDANCE DES AMIS ET DES PARENTS CONCERNANT CHARLES DE ŽEROTÍN

(G. Aragosius, Th. de Bèze, L. Circlerus, J. J. Grynaeus, R. Gualterus, G. Jenischius, H. Langnetus, V. Lavinus, A. Musculus, V. du Plessen, A. Polanus, F. Sidney, R. Stumpf, M. Timinus, Jean de Žerotín)

## 72.

1575, le 2 mars. Prague.

*Philippe Sidney<sup>1</sup> à Thomas Jordanus de Klausenburg.<sup>2</sup> en quittant Prague, il le remercie de l'amitié qu'il lui a témoignée et le prie de saluer de sa part tous les seigneurs moraves qui lui ont réservé un accueil si bienveillant, en particulier le seigneur de Žerotín.*

Gotha, LB. MS. A 404, fol. 363—364. Original autographe.

Quoniam cras mihi hinc discedendum est, optime Jordane, volui te paucis hisce verbis salutare, ut hoc tenui quidem officio significarem tamen me singularis humanitatis, quam mihi exhibuisti, non esse immemorem. Quod si contigerit aliquem tuorum ad ea loca venire, ubi ego aliquid potero, conabor sane (quantum in me erit) meis officiis nostrae amicitiae satisfacere, cuius d. Langnetus<sup>3</sup> tibi, ut aequum est, charus mihi, dum vivam, parentis loco habendus, conciliator fuit. Interea etiam atque etiam a te peto, ut mei memoriam conserves et oro, ut meis verbis, cum tibi fuerit oportunum, multam salutem velis dicere generosis illis dominis, a quibus te autore tanta comitate exceptus fui, praecipuae vero illi vere pio viro mihi que dum vivam summopere colendo, generoso domino baroni Zerotino.<sup>4</sup> Mitto ad te carmina, quae promisi; velim, ut boni consulas.<sup>a</sup> Poloni certe

<sup>1</sup> Philippe Sidney (1554—1586), poète de Renaissance anglais, représentant de l'humanisme anglais. Ambassadeur de la reine Elisabeth. En 1582, il devint gouverneur à Vlissingen. Mourut aux Pays-Bas en combattant contre les Espagnols. Il séjourna à Prague avec les empereurs Maximilien et Rodolphe en 1575 et en 1577 (voir J. Polišenský, Anglie a Bílá hora, Prague 1949, p. 41).

<sup>2</sup> Thomas Jordan de Klausenburg (1539—1586), médecin provincial de Moravie très renommé. Il étudia à Wittenberg, à Paris, à Montpellier, à Bâle, à Zurich et à Padoue. Comme la plupart des médecins de l'époque, il appartenait à une sorte de « confrérie secrète » des intellectuels qui, dispersés à travers tout le domaine des Habsbourgs, professaient le calvinisme, confession odieuse à l'époque (voir G. Gellner, Thomas Jordan de Klausenburg, CMM 60, p. 85).

<sup>3</sup> Hubert Langnetus (1518—1581), juriste français, homme d'Etat huguenot et écrivain politique de grande culture et de vaste horizon, ami de Melancthon. Il était au service d'Auguste, Electeur saxon, d'où il passa chez Jean Casimir, Electeur palatin. Plus tard, il entra au service du prince Maurice d'Orange.

<sup>4</sup> Il s'agit du père de Charles de Žerotín. Voir No 74/1. H. Langnetus se souvient de ce séjour en Moravie en recommandant à Ph. Sidney (dans sa lettre du 24 mai 1579 Ex thermis Antonini seu Badensibus) de conseiller à son frère, qui devait aller étudier à Strasbourg, de faire la connaissance de Charles de Žerotín: « Feci ut contraheret notitiam cum Carolo Zerotino, quem vidisti Brunae in Moravia apud Doct. Jordanum, qui nos postea ad eius patrem deduxit. Is adolescens omnium fero iudicio videtur superare ingenio et morum elegantia reliquos illustres adolescentes, qui iam vivunt Argentorati... » (cf. Huberti Langneti epistolae politicae

non faciunt. Authoris nomen plane nescio, apparet fuisse Gallum. Heri venit ille Mocmut, Turcicus legatus, cum magna sane et fere regia pompa acceptus, sed comitatus illius gentis nebulonibus, quos unquam vidi, turpissimis. Diceres fuisse per aliquot dies suspensos, ita exangues et lignei sunt. Bene vale et me, ut facis, ama. Pragae 2. Martii 1575.

Tui amantissimus

Philippus Sidneius.

### 73.

1580, le 24 septembre. Bâle.

*Jean Jacques Grynaeus à Rodolphe Gualther,<sup>1</sup> supérieur de l'Eglise de Zurich: il lui recommande Charles de Žerotín et son gouverneur Laurent Circlerus qui se rendent en Italie.*

Zurich, ZB. Coll. Simler., MS. 139, No 37. Original autographe.

Proficiscitur in Italiam vere illustris et generosus d. Carolus baro a Zerotin Bohemus, nobilitatis ob virtutem, doctrinam et imprimis ob pietatem flos et ornamentum. Eius parens, ut verae religionis amantissimus est, ita patronus optimus est piorum in Bohemia et Moravia. Ei visum est ἐν παροῶν vos invisere. Gustum excellentis ingenii pro tua prudentia statim, ubi loquentem audieris, magna cum tua voluptate percipies. Ductorem autem heroici adolescentis agit vir et virtute et doctrina et rerum usu praestantissimus d. Laurentius Circlerus, quem haud secus atque me ipsum excipi cupio. Religio mihi erat de illorum ad vos adventu neminem praemonere . . . . .

Basileae 24. Septembris 1580.

Vere tuus

J. Grynaeus.<sup>2</sup>

et historicae ad Philippum Sydnaeum equitem Anglum, ill<sup>mi</sup> pro-regis Hyberniae filium, Vlissingensem Gubernatorem Lugd. Batavorum 1646, Berlin, sign. B. D. 9705 b; et Huberti Langneti Epistolae secretae, Berlin, sign. B. D. 2868, p. 387).

<sup>a</sup> Le papier endommagé, le sens de la phrase obscure.

[Adresse]: Clarissimo viro d. doctori Jordano, marchionatus Moraviae medico, amico suo charissimo.

<sup>1</sup> Rodolphe Gualtherus (1519–1586) succéda à H. Bullinger à la tête de l'Eglise de Zurich. Il était le gendre de Zwingli. Auteur du livre « *Acta apostolorum* ». Pour les détails voir F. Hrubý, Un témoignage tchèque sur l'Union de Frères en Suisse du 1570, Mélanges J. B. Novák, Contributions à l'histoire tchèque de l'époque humaniste, p. 290.

<sup>2</sup> L'accueil solennel que la ville de Zurich a réservé à Charles de Žerotín est l'objet de la lettre que R. Gualtherus écrivit le 2 octobre 1580 à J.-J. Grynaeus (Bâle, Correspondance de Grynaeus).

[Adresse]: Rodolpho Gualtero, Tigurinae ecclesiae antistiti, amico et fratri colendo.

1582, le 20 août. Olomouc.

*Jean de Žerotín l'Ancien<sup>1</sup> à Náměšť à Vratislav de Pernstein,<sup>2</sup> chancelier suprême du Royaume de Bohême à Augsbourg: une nouvelle lui est parvenue d'Allemagne selon laquelle son fils Charles aurait été pris, pendant son voyage en mer de Naples à Malte, par des corsaires turcs. Ne sachant rien de précis, il prie le chancelier de s'assurer s'il en est ainsi; si le malheur est vraiment arrivé, il demande une intervention impériale auprès du grand-maitre de l'Ordre de Malte et auprès de la maison Fugger d'Augsbourg afin qu'ils aident à trouver le garçon et à le racheter de la captivité.*

Litoměrice, StA. Archives de la famille de Lobkovice. Sign. B. 156. Original endommagé.

Službu svou etc. Můj zvláště milý pane uče. Když sem k soudu tomuto do Holomouce jel, došla jest mně na cestě žalostná zpráva, kterak by do Augšpurku psáno z Italie bejti mělo, že Karel, syn můj, těchto minulých časův, jedouce po moři od Neapole k [Mal]tě k shlidnutí těch věcí, kteréž by se mu napotom hodily, od kursárů tureckých jat bejti měl, nad čímž velikou a srdečnou žalost nesu. Nic pak dokonale jistého nevěda a jistoty dověděti se žádostiv jsa, naschvál k V. Mti stěžně posílám a V. Mt. za to přátelsky žádám, jestliže o tom jakou jistou vědomost míti ráčíte, že mi, abych aspoň, jest-li tak, čili není, jistotě o tom věděti mohl, oznámiti a rady své přátelské, kterak by jemu z takového neštěstí spomoženo bejti mohlo, uděliti ráčíte. A pokudž by tak bylo, V. Mt. za to prosím, že toho při J.Mti cis., pánu mém nejmilostivějším, příčinou bejti ráčíte, aby J. Mt. cis. mistru maltskýmmu milostivé psaní učiniti, aby se na to, kde jest, vyptal, a pokudž možné, toho, aby buď vyplacen, aneb za jiné turecké vězně vyfrejmarčen a od těch pohanů i se všemi svými vymožen prostředky, kteréž by k tomu nejpříležitější byli, bejti mohl, k tomu se skutečně přičinil. Též V. Mt. při páních Fukarich,<sup>3</sup> kteříž v Marsilii, v Genue neb jinde faktory své mají, o dostatečně jim poručení, aby se po něm pilně ptali, a ačby kde doptáno se ho bylo, buď sami, buď skrze jiné jej i jemu přítomné vyplatili, dostatečně jednati ráčíte. Já žádných peněz, byť pak dosti s velikou škodou statku mého bylo, litovati nechci, nýbrž což by od nich na to vynaloženo bylo, bez prodlení jim kdežkoli mi místo jmenovati budou, buď v Vídni, Praze, Nyrnberce, Augšpurce, . . . ,<sup>a</sup> peníze s vděčností položím, začež prosím, že za mne jim se zaručíte. Božda V. Mt. z toho rukojemství poctivě vyvadím. Také i toho před V.Mtí netajím, že jakž bych jen takového

<sup>1</sup> Jean de Žerotín (1543–1583), père de Charles l'Ancien. Adhérent et puissant protecteur de l'Union de Frères, ami personnel de Blahoslav. Grâce à lui, Esrom Rüdinger fut appelé à la direction de l'école d'Ivančice; c'est sur ses terres encore que se trouve Kralice où les Frères installèrent leur imprimerie (qui, auparavant, s'était trouvée à Ivančice). Au service de Charles V, Jean de Žerotín connut jusqu'à la France. Vivement intéressé à la culture, il savait le latin et l'allemand. Il joua un rôle décisif pendant les discussions au sujet de la formule définitive de la Confession (cf. F. Hrejsa, Česká konfese, p. 159).

<sup>2</sup> Vratislav de Pernstein (Pernštejn), chancelier suprême du Royaume de Bohême. Voir Z. Kallista, Cechové, kteří tvořili dějiny světa, Praha 1939, p. 33. (1530–1582).

<sup>3</sup> La famille Fugger, banquiers renommés (cf. E. Kehr, Fuggerové. Tvůrčové dějin, Prague 1935, p. 101).

<sup>a</sup> La lettre endommagée.

[listu] od J. Mti císař., o ně [j]ž V. Mti píši, dostal, hned osobu hodnou . . . .<sup>b</sup> vypraviti a všudy se po něm ptáti, abych, kde jest, se doptati [moci]? budu. Prosím, že mne také při těch osobách, od nichž by vyslaný můj fedrován skrze Itálii bejti mohl, kterýž by V. Mti se v tom platné bejti zdály, od osoby své psaními fedrovati a taková psaní mně po služebníku mém s naplněním žádosti mé odeslati ráčíte. Jsem V. Mti, svému zvláště milému panu ujci, té nepochybně naděje, že mne v této mé a syna mého veliké těžkosti a hrozném zármutku opustiti neráčíte, nýbrž se k tomu, aby ten mládeneček i spolu s těmi, kteříž mu k pohodlí ode mne přidání byli a s ním vzati jsou, vysvobozen bejti mohl, skutečně přičiniti ráčíte. Já se V. Mti toho i s ním, ač jestliže mi Pán Bůh to dá, abych ho ještě zde na tomto světě viděti mohl, rád všelijak volně odsluhovati chci. S tím se lásce V. Mti poručena činím. Datum v Olomouci 20. dne Augusti léta 1582.

V. Mti volný a upřímný ujec  
Jan st. z Žerotína a na Náměšti m. p.

## 75.

[1584, le 3 avril. Genève.]

*Théodore de Bèze à Abraham Musculus,<sup>1</sup> supérieur de l'Eglise de Berne: il recommande Charles de Žerotín qui, désirant partir en voyage pour la France, va à Bâle pour y prendre congé de ses amis.*

Zurich, ZB. Coll. Simler., MS. 142, No 3. Copie ancienne.

Sperabam, mi frater, tuum ad nos adventum ac ne nunc quidem scio, an domi te sint istae deprehensurae. Si ad nos usque veneris, gratissimus venies. Ceterum, qui tibi has litteras reddidit, est ex praecipuis Moraviae baronibus, baro nimirum a Serotin, iuvenis quidem aetate, sed qui plura iam viderit et cognoverit, quam multi provectiores, cuius pietatem et alias insignes virtutes per annum integrum et amplius hic perspeximus. Iter istud instituit visendae ecclesiae et urbis gratia, inde ad nos Basilea reversurus, ut in Galliam tandem proficiscatur. Rogo, ut illum, quemadmodum meretur, et ut tui quoque privatim studiosum isthic habeas commendatum . . .<sup>2</sup>

Tuus Beza.

<sup>b</sup> Idem.

[Adresse]: Urozenému pánu, panu Vratislavovi z Pernštejna a na Tovačově, nejv. kancléři král. českého a J. Mti říms. císaře, uherského, českého etc. krále radě, panu ujci mému zvláště milému, J. Mti Augspurg. Cito, cito, cito, cito, citissime.

<sup>1</sup> Abraham Musculus, supérieur de l'Eglise de Berne, fils de Wolfgang Musculus qui fut professeur de théologie. Il publia la biographie de son père *Historia vitae et obitus Volfg. Musculi*, Basilea 1595.

<sup>2</sup> Vu la lettre suivante dont le contenu est le même, on peut mettre la même date. La copie n'est probablement pas complète.

[En-tête de la copie]: Beza ad Abrahamum Musculum.

1584, le 3 avril. Genève.

*Théodore de Bèze à J. J. Grynaeus: bien qu'il n'ait rien de nouveau à écrire, il ne peut pourtant pas laisser partir M. Charles de Žerotín et Venceslas Lavinus, son gouverneur, qui vont à Bâle pour prendre congé, sans exprimer les louanges qu'ils méritent.*

Bâle, ÖBdU. MS. Ki. Ar. 18', fol. 91. Original portant la signature autographe de T. de Bèze. — Zurich, ZB. Coll. Simler., MS. 142, No 2. Copie.

Nuper ad te scripsi, mi observande frater, neque novi, quicquam occurrit, quod scribam. Nolui tamen d. baronem a Serotin istuc valedicendi vobis gratia proficiscentem dimittere, quamvis eum satis sciam nulla mea aut alterius commendatione apud vos indigere. Ipse certe una cum suo monitore d. Venceslao<sup>1</sup> suam pietatem, modestiam ceterasque insignes virtutes sic probavit, ut singulari fuerit omnibus exemplo et plane dignissimus videatur, quem boni et pii omnes colant et observent. Spero te jam ex Palatinatu rebus ex animi sententia et illustrissimi optimique principis desiderio confectis rediisse. Qua de re litteras tuas avidissime expecto. Bene vale. Genevae 3. Aprilis 1584.

Tuus Beza.

## 77.

1584, le 18 juin. Genève.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus à Heidelberg: il l'informe du séjour de Charles de Žerotín en France et lui communique les nouvelles françaises. Il se réjouit que Dieu ait délivré l'Eglise et l'Académie de Heidelberg, où il veut se rendre, de l'hérésie des ubiquistes.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 681. Original autographe.\*

Binas ad te, vir excellentissime et praeceptor observandissime, literas ante exaravi; utrum redditae sint, incertus sum. Has vero nunc exaro, tum quia occasio est, tum quia debeo. D. baro Zerotinius nunc Lugduni est, ubi duos menses ad minimum morabitur, postea recta Lutetiam contendet, Dnum vero Lavinium quotidie Genevam redeuntem expectamus, ubi et meum negotium, de quo nuper scripseram, maturabit et supellectilem dni baronis in Moraviam mittet. D. Abinzonius, frater regis Galliarum, diem obiit et propediem Parisiis sepelietur, quo nomine quidam a domino barone illuc profecti sunt, ut exequias spectent. Duces Guisii infantem regni Scotiae<sup>1</sup> a religione averterunt atque ut multos in carcerem conjici-

<sup>1</sup> Venceslas Lavinus d'Ottendorf. Voir No 88/3

<sup>1</sup> Jacques 1<sup>er</sup>, fils de Marie Stuart, roi d'Angleterre de 1603 à 1625. C'était un souverain qui se piquait de ses connaissances et activités littéraires en matière de théologie (cf. sa polémique avec le cardinal Bellarmin et son opposition aux opinions de C. Vorstius). Ces activités lui attirèrent les sympathies des milieux protestants du continent. Ainsi par exemple Venceslas Budovec le considérait comme le type de souverain idéal (cf. J. Glücklich, Nová korespondence, p. 23, lettre à Ph. Mornay); Charles de Žerotín aussi était en correspondance avec lui. Cependant, dans les moments décisifs, ses amis du continent attendaient de Jacques 1<sup>er</sup> plus qu'il n'était raisonnable.

ceret, multos e regno ejiceret effecerunt; quid deinceps futurum sit, id ἐν θεοῦ γούνασι καί ται. Nos interea Deum optimum maximum obsecramus, ut suam ecclesiam conservet et propaget, vehementerque gaudemus, quod ecclesiam et Academiam Heidelbergensem<sup>2</sup> ab erroribus Ubiquistarum<sup>3</sup> liberari audimus. Nos sine dubio Heidelbergam excurremus. Sed ubi d. Lavinius redierit, consilium capiemus. Interim filium Dei dominum nostrum Jesum Christum toto oro pectore, ut sui sancti Spiritus virtute tuos, praeceptor observandissime, conatus et labores regat et fortunet ut serviant Dei gloriae et ecclesiae saluti, amen. Vale, rectissime vir excellentissime et nos ama. Genevae 19. Junii anno Christi 1584. D. Thobolius<sup>4</sup> et Timinus plurimam tibi salutem dicunt.

Tuae Excellentiae observandissimus  
Amos Amandus Polanus a Polansdorff.

## 78.

1585, le 25 janvier. Bâle.

*Mathias Timinus à J. J. Grynaeus à Heidelberg: il a remis à Bâle les lettres de Grynaeus et il a pris soin des affaires de ce dernier. Il lui communique les nouvelles universitaires en le renseignant en particulier du professeur Sulzer qui continue toujours à prêcher sa fausse doctrine. Tout le monde attend avec grande impatience le retour de Grynaeus. Charles de Žerotín, à qui Timinus a fait savoir que Grynaeus lui-même prendra soin de ses livres, a l'intention de quitter la ville de Lyon dès la fin avril.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 407. Original autographe.\*

εἰ πρότερον. Quamprimum mihi Basileam venire licuit, vir clarissime, nihil reliqui feci, quin prius literas tuas illis, ad quos spectabant, recte redderem, tum quod in me, tuo nomine, receperam, diligenter prout par erat, peragerem. Quod autem hactenus ad te de his rebus nihil perscripserim, pro tua humanitate mihi veniam dabis. Cum enim typographus et Miegius bibliopola, ad te literas dare promississent, in quibus ipsi te certiore de iis omnibus facere, de quibus mihi inquirere iniunxeras, polliciti sunt, ego vero in morbum gravissimum interim incidissem, ex quo tandem Dei optimi maximi ope atque auxilio iterum emersi, factum, ut existi-

<sup>2</sup> Sous Jean Casimir (1583–1592), l'Académie de Heidelberg de luthérienne qu'elle était, devint calviniste: les professeurs luthériens furent chassés et remplacés par les calvinistes. J. J. Grynaeus fut appelé à Heidelberg pour réformer et réorganiser l'école; cf. J. F. H a u t z, Geschichte der Universität Heidelberg, vol. II, p. 116 et suiv; parmi les ouvrages plus récents, voir G. A. B e n r a t h, Reformierte Kirchengeschichtsschreibung an der Universität Heidelberg im 16. und 17. Jahrhundert, VVPhK IX, Spire 1963.

<sup>3</sup> Sur l'ubiquité voir No 83.

<sup>4</sup> Voir No. 175.



marim te iam dudum haec<sup>a</sup> omnia cognovisse. Sed ut ex litteris cognovi, quas ad me dedisti, rem aliter se habere video. Quare denuo et bibliopolam et typographum admonui, ut absque ulla mora vel ipsi ad te scriberent vel mihi id negotii committerent. Alter scribit, alter vero, bibliopola scilicet id responsi mihi dedit: Illud corpus Juris opera d. Gothofredi,<sup>1</sup> Jureconsulti Genevensis, editum missum esse ad patruelem tuum d. Samuelem Grynaeum<sup>2</sup> et propter id nullum aliud se accepisse, quod tibi exhibendum esset. Statum academiae nostrae fortasse<sup>b</sup> optime cognitum habes. Lectiones theologicae fere in[te]rcidissent,<sup>c</sup> nisi non ita [pridem it]<sup>d</sup> erum restituta fuissent. Publice theologiam docent d. Urstius,<sup>3</sup> Brandmyllerus et Helvis. D. Coccius<sup>4</sup> in hydropem incidisse dicitur. Sulcerus<sup>5</sup> vero non desistit, praesertim te absente, suo satelliti Cuccero installare blasphemam ubiquitariam haeresim, quam hic non veretur pro concionibus satis impudenter defendere et imperitae plebeculae obtrudere non aliter ac vulpecula illa Aesopica, quae privata cauda singulari suo ornamento, conatur omnib[us] aliis persuadere demum se ornatam esse redactam, cum antea nil nisi deformitatem spirarit. Et proinde eas hortatur ad simile suo ornamentum appetendum. Illae vero sensu ipso edoctae, eam potius dolore atque moerore ob amissam caudam quam pulchritudine sua ad id persuadendum duci, eius consilium contempserunt eique suam formam, quae ipsa deformitas erat, libenter concesserunt, eam tamen non appetiverunt. Ita haud dubie cum isto mercenario Sulceri fiet, si inventis hominum magis quam veritati ipsi tribuere perrexerit. Quapropter ut ecclesiae et patriae tuae periclitanti succurras, multi pii et boni homines magno cum desiderio tuum adventum certo ad festum Joannis expectant. Quod ad mea medica studia attinet, ea ita tracto, ut lectionem sacrarum literarum, uti abs te instructus fueram, non negligam. Deus pater Domini nostri Jesu Christi nos omnes donis sponsi sui ornet ad gloriam suam et ecclesiae suae aedificationem.

D. baronem Zerotinatem tuo nomine et salutavi plurimum et certiozem feci suum libellum τῶν γρωμῶν tibi curae esse, quod illi gratum fuisse intellexi ex literis cognati mei Wencesilaei, qui inter caetera scribit se Lugduno cum d. Carolo sub finem mensis Aprilis, sed quo nihil scio, discessurum. Si itaque per literas eum salutare ante discussum volueris, non minus gratum quam iucundum ipsi fore spero. Num d. Spechtius<sup>6</sup> adhuc sit vobiscum, libenter scirem. Nisi me morbus praevenisset, iam dudum ipsi magnas gratias egissem pro singulari eius benevolentia et ex sincero corde profecta amicitia, qua inprimis studuit mihi apud

<sup>a</sup> Ecrit « huc », mot précédent est biffé.

<sup>1</sup> Denis Gothofredus (Godefroy), 1549—1622, célèbre juriste calviniste français, professeur de droit à Genève, Bâle et Strasbourg.

<sup>2</sup> Samuel Grynaeus (1539—1599), jurisconsulte et professeur à Bâle. Il était fils de Simon Grynaeus, ami de Melancthon et champion fervent de la Réforme.

<sup>b</sup> Papier arraché.

<sup>c</sup> Item.

<sup>d</sup> Item.

<sup>3</sup> Christian Ursitius (Wurstizen), 1544—1588, professeur de mathématiques et adepte renommé de la doctrine de Kopernik. Professeur de théologie à Bâle (cf. K. R. Hagenbach, p. 19).

<sup>4</sup> Ulrich Coccius (1525—1585), professeur de théologie à Bâle; beau-frère de Simon Sulzer, il hésitait entre les deux tendances religieuses opposées (cf. K. R. Hagenbach, p. 16).

<sup>5</sup> Simon Sulzer (1508—1585), professeur d'hébreux et de théologie, recteur de l'Académie de Bâle. Il s'efforçait de gagner Bâle pour la confession d'Augsbourg.

<sup>6</sup> Probablement Georges Spechtius, conseiller à la Cour de Heidelberg (cf. Th. Wotschke, p. 143).

suos amicos prodesse. Salutabis ipsum meo nomine peramanter, si tecum adhuc vivit. Tum reliquis omnibus tuis convictoribus mea studia et officia offeres. Vale et me, ut coepisti, pristino amore prosequere.

Basileae 25. Ianuarii, anno Messiae 158[5].<sup>e</sup>

Tui Excellentiae observantissimus discipulus  
Mathias Timinus.<sup>7</sup>

Libellus iste una cum literis, cui haec sunt inscriptae, tradendus erit.

## 79.

1585, le 9 juin. Moravské Budějovice.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: il le prie de se charger de certaines de ses affaires personnelles, car lui-même ne peut pas quitter la Moravie où sa présence est nécessaire pour la propagation de la vraie foi. Sur les polémiques soutenues par Grynaeus, sur la rupture de Circlerus avec le duc de Brzeg et sur les événements de guerre. Il demande à Grynaeus de saluer Charles de Žerotín — il y a justement 7 ans, Circlerus partait en sa compagnie pour Strasbourg — et de l'inciter à retourner au pays.*

Bâle, ÖBdU, MS. G. II. 3, fol. 558—559. Original autographe.\*

S. D. Reverende et clarissime vir. Tribuo occupationibus tuis, quae mihi notissimae sunt, profectio[n]i etiam Basileam susceptae, de qua ad me Angerus<sup>1</sup> noster, quod ad binas meas nihil abs te responsi acceperim. Neque nunc illud flagito, sed a te hoc saltem peto, ut, si sit opus teste, adolescentibus necessariis meis ad socerum Angeri, apud quem pars suppellectilis meae custoditur, ostendas ei velle me, ut ab ipsis mihi curetur. Neque enim redire isthuc nunc possum, quod nec vendidi adhuc in patria praedium; tanta est illic rei nummariae difficultas. Et hisce in locis alii quidem confirmandi mihi in orthodoxa sententia, nonnulli a falsa abducendi. Quam ad rem cum mihi opus foret libellis, qui isthic Neostadii atque Hierapoli editi, misi in primis nundinis Lipsiam 9 unciales, ut compararentur quidam; pro iis autem pretium solveretur, quos ab Harnischio expectaveram, sed ille nullos miserat, meae fortassis diffidens arculae, itaque 7 ex illis tristes ad me redierunt. Inter caeteros expectabam responsum tuum ad maledicta et calumnias Semei. Sed tu forsan Davidis exemplum imitatus et Melanthonis secutus philosophiam tacuisti. Quod quidem non improbarim, si tua solius, non autem ecclesiae res simul ageretur. Cui sane silentium Philippi non

<sup>e</sup> Le bord est arraché.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, D. Joanni Grynaeo, sacrae theologiae in academia Heidelbergensi professori fidelissimo, praeceptorum suo omni observantia colendo. Heidelberg.

<sup>7</sup> Mathias Timinus (d'Ottendorf), originaire d'Opava. Etudia à Tübingue, docteur de médecine de l'Université de Bâle en 1587. Il fut intendant de Jean Denis de Žerotín, puis médecin de Charles de Žerotín. En 1606, il passa au service de Pierre Vok de Rožmberk (cf. J. Zukał, Les Polan de Polansdorf, ČMM 1920, p. 115). En 1620 il dut émigrer et vivait ensuite à Trenčín (F. Hrubý, Moravské korespondence a akta z let 1620—1636, Brno 1937, II, p. 533).

<sup>1</sup> Melchior Angerus, professeur à Heidelberg (cf. J. F. Hautz, Geschichte der Universität Heidelberg II, p. 140; voir No 84/2 et 177/1).

parum nocuit. Me silere cogit hominum dignitas. Dux Bregensis nuper Pragae in consessu multorum illustrium hominum affirmavit me in vestra aula ambisse munus praeceptoris, sed repulsam tulisse. Si Smidlinus<sup>2</sup> diceret hoc, negarem factum istud a me. Neque enim ullum isthic munus ambivi. Rectoris in paedagogio te autore ad me delatum est a reverendo dno superintendente et vicarius in domo Sapientiae<sup>3</sup> locus ab eodem sponte, pro quibus tibi atque illi et toti senatui ecclesiastico me debere libenter profiteor; aulicae functionis neque ipse apud me neque ad eum ego mentionem ullam feci. Mira res, testatus ibidem fuerat se fraterno plane amore me prosecutum, at postquam sine causa coepit me odisse, putat omnes homines mihi hostes esse oportere.<sup>4</sup> Baronem, imperatoris consiliarium, responso non dignatus est, quod me ille isthinc redeuntem domo sua excepisset, apud quem tamen fui 6 totas hebdomadas. Is, cuius exemplum literarum ad te misi, excita tandem conscientia discedere ab eo vult. Nam mense Februario datis ad cancellarium literis ostendit, nisi bona cum gratia dimittatur, velle se principe invito abire. Virum, quod maiorem scholae dissipationem metuunt, detinent eum, donec habeant, cui illum recte commendent. Is Presolaviam excurrans ad Nicomeditas, a principe eorum, hisce gravissime quereretur de angoribus conscientiae, admissus non fuit, sed reiectus ad postremos tres versus psalmi CXLIII.

Ut de publicis aliquid adspergam. Imperator a Bohemis et incorporatis, ut nominant, provinciis, certum equitum peditumque numerum ali postulat. Silesii primi duo millia equitum, mille et sexcentos pedites alituros se promiserunt. Bohemi tria millia equitum, peditum 2400. Moravi tantum 600 equites et pedites 400, qui tamen censentur proximi periculo. Sed imperator nec socii vicini acquiescere in hoc exiguo numero voluerunt. De Lusatiis, quantum promiserint, non mihi constat. Consilium imperatoris laude dignum, quam beata illa civitas, quae pacis tempore cogitat de bello. Etsi perhibeant Turcam occasionem praebuisse, qui minitetur oppidis metallicis Ungariae, mortem etiam Moschovitiici ducis. Num liberalius responsum tuleris ab eo, cui tuum Obadium dedicasti, scire aveo. Vale, vir Deo et bonis omnibus chare, et coniugem atque liberos, reverendum etiam doctorem Tossanum,<sup>5</sup> d. d. Widebramum<sup>6</sup> et ornatissimum tuum Colbingerum<sup>7</sup> verbis meis saluta amanter et reverenter. Budovicii Moravorum in ipsa festivitate Pentecostes anno [15]85. Ad d. Carolum cum literas dabis, monebis eum, ut propter me etiam reditum in patriam maturet. Hodie enim ipsum est septennium, cum e domo patris Argentinam discessit me duce.

Tuam Excellentiam

reverenter colens

Lau. Circlerus.

<sup>2</sup> Jacques Andrea dit Smidlinus (Schmiedlin). Voir K. R. H a g e n b a c h, p. 15; voir aussi No 85.

<sup>3</sup> Domus sapientiae ou Sapienzkolegium, séminaire théologique de l'époque.

<sup>4</sup> Laurent Circlerus rompit avec Georges II, duc de Brzeg, à cause de la doctrine de l'ubiquité; sous l'influence de J. Grynaeus, Circlerus s'en tenait à la doctrine calviniste. Il fut destitué de sa fonction à l'école de Brzeg et banni du duché en février 1584. Il s'en alla en Moravie et s'adressa à Hynek de Valdstein.

<sup>5</sup> Daniel Tossanus (Toussaint), 1541—1602, prêcheur à Orléans, dut quitter la France après la Ste Barthelemy; en 1586, il devint professeur de théologie à l'Université d'Heidelberg.

<sup>6</sup> Frédéric Widebramus (1532—1585), docteur en théologie, recteur de l'école de Zerbst, plus tard conseiller palatin à Heidelberg. Voir aussi J. Gillet I, p. 462.

<sup>7</sup> Ladislav Velen note dans son *Journal* de 1592 (fol. 34v) quelques détails concernant Colbinger à Heidelberg.

1585, le 4 septembre. Bâle.

*Mathias Timinus à J. J. Grynaeus à Heidelberg: des nouvelles alarmantes lui sont parvenues au sujet de Charles de Žerotín qui aurait été pris sur la route de Paris par des soldats du duc de Guise et mis en prison. N'ayant pas de certitude à ce propos, il prie Grynaeus de lui faire savoir si, à Heidelberg, on n'a pas reçu des renseignements plus précis. Sur l'argent dont Žerotín a fait don à Timinus.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 399. Original autographe.\*

*εἰ διάγειν.* Quin subito a reditu peregrinationis meae, quam in fine Martii praecedentis temporis verni animi gratia ad baronem nostrum dominum Carolum institueram, ad te perscripserim, vir clarissime praeceptorque multis nominibus colende, cum praesertim sciam, quo amore et benevolentia me semper prosequi pro tua illa singulari humanitate non sis dedignatus, rumusculi, qui de adversissima domini baronis a Zerotin fortuna, licet incerto authore, passim spangebantur, non tantum me exanimarunt fere, verum etiam a proposito revocarunt. Dicebatur vero in itinere Lutetiam versus incidisse in milites Guisianos, qui, ac eum nostrae religioni addictum, ex ipsius puero inde loci oriundo, idque imprudentius effutienti, intellexissent, in carcerem tam ipsum quam ipsius comitatum nobilissimum coniecerint tuamque diu detinuerint, quousque tandem vel omnibus facultatibus sumptibusque vel profecto maiore horum parte eos exutos tam nefarie, tam scelerate tamque hostiliter intellexerint, viderint, deprehenderint. Mirum profecto et inauditum plenum crudelitatis exemplum in hac gente tum temporis commissum, quo nondum ius hospitalitatis antehac sancte et inviolate cultum violare nullo modo licuit, si quidem a neutra parte quicquam adhuc notum fuerit. Diu autem mihi certiora exspectanti de ipsorum statu intereaque nihil aliud accipienti visum est te de his certior fieri, quo a vestratibus studiosis, qui haud dubie multi ex Gallia ad vos tanquam in asylum confluunt, inquiri posset, quomodo cum ipsis iam spoliatis actum sit, quoque tandem pervenerint. Utinam laetiora, quorum hactenus fieri particeps nullo modo potui, mihi nuntientur. Quanto non dico gaudio, sed beneficio potius me fore affectum existimabis, si decus patriae, ornamentum ecclesiae, bonorum [?] nutritium, maecenatem doctorum divinitus restitutum suis mihi pro certo quis asseveraverit. Quare abs te maiorem in modum peto, ut mihi hac de re vel paucis significare vel, si otium scribendi deest, innuere saltem per aliquem digneris.

Quod reliquum est, et hoc significari domino Reubero,<sup>1</sup> petit dominus baro, sibi a cognato eius illos 12 coronatos non esse restitutos, licet multoties admonito. Praetendebat ille se intellexisse ex literis domo ad se scriptis, quod per te missi fuerint Basileam, inde vero Lugdunum.<sup>2</sup> Sed quid intervenerit, optime nosti; cum ille satisfacturum se tardius promitteret, cognatus meus Lavinius iussu domini Caroli ad me perscripsit meque, ne solutionem illius debiti ab eius cognato peterem, prohibuit. Id quoque feci neque pecuniam,<sup>3</sup> te eam mihi tradere volente,

<sup>1</sup> Justus Reuberus, chancelier à la Cour d'Heidelberg. Voir le *Journal* de Ladislav Velen, fol. 27v.

<sup>2</sup> Sur l'arrivée à Lyon, voir le document précédent, et No 78.

<sup>3</sup> Voir No 81/1.

assumere ausus fui, quod et d. baroni coram dixi. Quare iniunxit mihi discedenti, ut suo nomine ipsi ista dicerem Ge[ne]vae [?] tanquam horum omnium conscius et istos 12 coronatos ab ipso reciperem ad meosque usus reservarem. Quod cum ipsi enumerarem nunciaremque, fassus est tandem illud ipsum nuperrime quoque perscriptum esse a cognato. Sed se carere pecunia illamque, quae missa fuerat, exposuisse, ut non possit mihi pecuniam in praesenti dare. Scripturum tamen se sancte pollicitus est ad cognatum suum, ut is mihi brevi Basileam<sup>a</sup> transmittat. Quod cum hactenus factum esse non videatur, patrocinio tuo velim me adiuves istosque 12 coronatos ab ipso recipias et mihi per clarissimum dominum Urstium transmittas. Pro quo generis officio aliisque fere infinitis me totum tibi offero tradoque. Vale.

Basileae 4. Septembris anno Messiae 1585.

Tuae Excellentiae observantissimus

Matthias Timinus.

Dominus baro et cognatus meus Lavinus Lugduno discessuri plurimam tibi tuisque salutem dixerunt, praecantes Deum opt. max., ut te salvum et incolumem ecclesiae filii sui Jesu Christi diu conservet et actiones tuas per Spiritum sanctum suum regat et ad nominis sui gloriam aedificationemque multorum disponat.

## 81.

1585, le 3 novembre. Bâle.

*Matthias Timinus à J. J. Grynaeus à Heidelberg: les nouvelles concernant Charles de Zerotin et son emprisonnement en France étaient fausses; cependant, Zerotin a été frappé d'un autre malheur: une mauvaise tempête en mer pendant son voyage de la Cour du roi de Navarre en Angleterre. Ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'il a pu gagner la terre ferme et, ensuite, Paris. Il en est tombé gravement malade, de sorte qu'il a décidé de hâter son retour dans sa patrie.*

Bâle, OBdU. MS. G. II. 12, fol. 405. Original autographe.\*

S. P. D. Iam tandem voti mei compos factus, vir clarissime, certior factus sum de iis, de quibus ita solícite non ita pridem etiam abs te inquirebam: utrum videlicet et ad vos fama perlatum fuerit de adversissima nostri baronis Zerotinatis fortuna, quae dies noctesque observata ante oculos nobis terrorem tantum incussit, ut quid sperandum de eius salute nobis esset, plane ignorarem. At Deus misericordia sua infinita huic dolori, qui magno cum impetu quasi in momento in animis nostris oboriebatur, mederi non est dedignatus. Hisce enim diebus praeteritis literas a cognato meo Lavinio accepi, in quibus quidem magnarum calamitatum facit mentionem. Earum vero, quae potissimum, antequam quid certi adhuc sci-

<sup>a</sup> « Heidelbergam » primitif est biffé.

[Adresse]: Reverendo atque clarissimo viro, domino J. Jacobo Grynaeo, s. theologiae doctori et in celeberrima academia Heidelbergensi eiusdem professori sigilantissimo, praeceptori suo honorando.

remus, circumferebantur, plane non meminit: ita ut in animum venerit illud Ovidianum de bubone decantatum, Ignavus bubo dirum mortalibus omen; id quod non incommode quoque famae huius modi attribui posse videtur. Spargebantur namque alia, alia acciderunt, utraque licet tristia et cum calamitate coniuncta. Tamen exitum sortita sunt et periucundum et inprimis iam diu exoptatum, in quibus et providentia et auxilium Dei singulare affulsit. Sic decuit misceri tristia malis. In aula regis Navarrhaei eos vixisse, ex quo Lugduno discesserant, intellexi, postea vero mense Septembri honorifice a rege dimissos cum legato eiusdem in Angliam iter suum instituisse direxisseque. Sed quid fit? Rupellae navi concessa sperant se illico recta perventuros, quo tendebant. Verum a littore in mare parum progressi venti adversissimi flare incipiunt et ita flare, ut neutram ad partem vel antrorsum vel retrorsum appetere ullo modo licuerit. Undis itaque marinis fluctibusque continuis et violentissimis continuas septimanas tres magno cum periculo expositi fuere, usque tandem semimortuis quidem (et, ut verbis mei cognati utar), metu et fame omnibus viribus omnium prostratis enervatisque Deus opt. max. opem tulerit, quo insulam quandam remotissimam tandem ipsis arripere<sup>a</sup> et per Britanniam Lutetiam redire liceret. Accedit praeterea, ut paucis diebus post d. Carolus in sicco se iam versari existimans, in febrem anginamque simul periculose satis inciderit; Deo autem iuvante et medicamentorum remediis benedicente iterum pristinae restitutus est sanitati. Ita intelligo hoc examen non parum ei profuisse et ad morum naevos, quibus haec aetas genusque sortis excelsae obnoxium esse consuevit, deponendos omnes et ad cogitandum de reditu in patriam, quo etiam divinitus se vocari ipse fatetur. Quare ineunte vere proximo id certo certius sibi faciendum esse duxit, prius tamen Anglia perlustrata. Haec habui, vir cl. preceptorque multis nominibus mihi honorande, quorum te iterum participem facere libuit.

Nuper clarissimo viro domino Urstio Francofurtum eunti et ad vos Heidelbergam deflectenti, literas ad te dedi, in quibus inter caetera mentionem feci debiti illius (de quo tibi iam constare puto) domino baroni nondum redditi, mihi vero propterea ad usus meos concessi, quod aliter repetere vix licuisset, cum extorquere coram tum Genevae non liceret ab ipso Reubero solutionem a suo cognato Heydelbergae iam factam et quidem alibi praetendente. Sperabam, inquam, te pro tua erga me benevolentia vel patrocinio tuo istud negotii fulturum et domino Reubero indicaturum vel mihi paucis rescripturum, sin hac de re minus convenienter ad te perscripserim. Malis artibus me id egisse et imponere voluisse vel tibi vel domino Reubero non est, quod tibi ab ullo viro bono persuaderi patiare. Nondum enim eo miseriae me redigi, passus est Dominus Jesus, ut fidem et conscientiam meam tam perditae, prostituendam mihi censeam. Nosti, optime praeceptor, quo adminiculo nitar, quo fundamento, quorum beneficio spem me nunquam eo loci et perfidiae, si cuius ab aliquo insimulor, venturum.

Sed haec non ideo, quasi de tua illa tibi innata dulcissima humanitate quisquam dubitare in animo habeam, addo: verum potius sycophantarum calumniis, quibus saepius alios, in quos bilem semel commoverunt,<sup>b</sup> non commendant, sed deformant, non aedificant, sed destruunt, non diligunt, sed odio magis quasi [?] Vatiniano prosequantur, me oppono. Quapropter maiorem in modum te oro et

<sup>a</sup> 2 mots biffés.

<sup>b</sup> « alios . . . commoverunt » — interpolation.

[Adresse]: Clarissimo viro d. d. Jacobo Grynaeo, s. theologiae in academia Heydelbergensi professori fidelissimo . . . suo imprimis honorando.

obsecro, me ut contra eius modi calumnias benigne defendere tuerique digneris. Quod ad debitum illud, si d. Reuberus mihi mittere recusat, non laboro. Sed hoc praedico, illum fortasse brevi ipsum literas ab ipso barone accepturum, ex quibus ita se rem habere, qui etiam [?] perscripsi et mihi demendatum [!] erat, intelliget. Optime vale meque, ut soles, ama, vir clarissime praeceptorque praestantissime. Basileae 3. Novembris Anno [15]85.

Tui observantissimus

Matthias Timinus.<sup>1</sup>

## 82.

[1585], le 7 février. Velké Meziříčí.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: il écrit pour trouver de la consolation chez Grynaeus; en Moravie, il vit parmi les gens qui ne sacrifieraient à leur foi ni leur charge, ni leur foyer, d'autant moins leur vie. C'est pourquoi il aimerait partir, si seulement il pouvait réussir à vendre son héritage en Silésie. Sur le sort de ses confrères en exil. Il demande des nouvelles et l'envoi de certains livres. Mention de Charles de Žerotín.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 548—549. Original autographe.\*

S. D. Reverende et clarissime vir. Si, quam mense Decembri dedi, reddita tibi est epistola, iam cognovisti rectius sensisse Otherum quam discipulum eius, adolescentem philotimum. Quod si adhuc dubitas, mittam tibi exemplum literarum Calamini,<sup>1</sup> qui isthic multis est notus. Tantum potuit aquila vibrans suas pennas super domum Domini, quid poterit sancians ungvibus columbas. Id quod non temere quidem, sed parum Christiane multi timent, quasi vero in hac vita nobis sunt omnia. Ego hinc peto solatium. Prope enim absit, oportet adventus liberatoris in tanta fidei raritate. Qui quidem hisce in regionibus Nicomeditas [!]<sup>2</sup> plurimos, Christianos tales, qui pro veritate Christiana, non dicam sanguinem fundere, sed magistratum, quem gerunt et domos, quas habitant, relinquere velint, perpaucos veniens reperiet. Et tamen *γνήσιοι* agnosci illi Christiani, imo coronari volent. Ego quovis discederem potius, quam cum talibus conflictarer, si praedium meum vendidissem; viatico enim mihi opus est. Sed tanta est nummorum caritas,

<sup>1</sup> Dans la correspondance de Grynaeus (Bâle, MS. G. II. 7, fol. 408) on trouve une courte missive de V. Lavinus, écrite à Paris le 18 décembre 1585. Dans cette lettre, Lavinus demande à Grynaeus de se faire payer à Heidelberg l'argent (12 écus d'or) que le maître de Lavinus avait prêté à Genève à un noble et qu'il destinait à M. Timinus « ad sublevanda ipsius studia » à Bâle.

<sup>1</sup> Pierre Calaminus, théologien réformé de Heidelberg (Jöcher I, 1554). Il collabora à la publication qui parut en hommage de Jean Sturm à l'occasion de sa mort en 1589 (*Manes Sturmiani*, sive epicedia scripta in obitum summi viri d. Joanni Sturmii etc., Strasbourg 1590).

<sup>2</sup> « Nicodémites » était le nom dont on désignait les adhérents secrets de l'Union de Frères. Circlerus s'en servait pour désigner ses amis moraves pour faire comprendre que « dans leurs cœurs, ils penchent du côté des tendances mélanchtonistes et suisses, mais ils le cachent et dissimulent... à cause de l'empereur en partie » (cf. F. Hrubý, Luthérianisme et calvinisme en Moravie avant la Montagne Blanche, ČČH 1934, p. 39).

ut vendibili fundo emtorem, quali mihi opus est, non inveniam. Equidem si bene latere, bene vere . . .<sup>a</sup> vivere est, ut vult Poeta, possem bene latendo et tacendo. Imo vellent mei patroni me prodire etiam et loqui publice, quae possem, pro mea sapientia, modo non veritatem. Hanc nolunt, ut sacra Bonae Deae, proferri. Hoc num pie fateri possem, discere de vobis aveo, equidem valde vereor, ut queam. Si enim libuisset dissimulare non offerendo sponte ingenuam confessionem, me evertissem. Sed clamitant Nicomeditae male factum; metas Melanchtonis non fuisse transiliendas. Verum Magister Doctoris Peuceri, viri optimi, carcer scilicet et triste collegarum eius, praeceptorum meorum, exilium, me aliud docuerunt. Scripsit capularis senex de me et collegis meis, utinam illis hominibus imprimis gloria Dei vera fuisset. Egregiam profecto laudem cum apud adversarios, tum apud Nicomeditas falsos retulimus et ampla spolia alter praesertim collega, qui vagatur egens cum coniuge et liberis. Nam alterum, qui perseveravit in agnita et confessa veritate, Deus ad se evocavit, cuius vidua et liberis nihil miserius. Nec hi tamen uti nolunt re mea, quod me autorem suae calamitatis vel potius orbitatis vociferantur. Id quod de exemplo literarum Apostatae, qui proxima affinitate illis iunctus intelliges. Is quomodo se torqueat, simul adverte animum. Veteres discipuli me hactenus hospitio liberali exceperunt, et ad vitae tempus offerunt, sed qua dixi lege atque conditione proponuntque exemplum Wesebecii J. C.,<sup>3</sup> quem norunt, et aliorum, sed mea mihi videtur esse alia ratio. Vos consulite in medium. Nam etsi vulgam[?], isthinc reservari ad me velim, non tamen fit hoc consilio, ut istis valedicam locis, sed quod vestes in ea habeo, quibus mihi isthic uti, pagano praesertim (non ut veteres uti sunt intellecto vocabulo) vix liceret. Illas autem alienare inopis et pauperis videretur, qui ego, ne veritati, quasi illa me eiusmodi efficeret, lateculum aspergam haberi nolo. Dum autem hic haerere cogor, velim ad me mitti et *ὀδηγόν* Georgii Hanfeldii<sup>4</sup> et alios huius generis libellos, si qui ex iis veritatem condiscere vellent. Quin possent, dubium non est, te vellent equidem, si periculo res careret. O martyres delicatos. D. Sünderi familiae prodesse potuissem, si ad me confugisset. Verum meo beneficio nemo facile utitur, tametsi baronem habeam patronum. Illi etiam, qui norunt me recte sentire et assentiuntur mihi, consuetudinem tamen meam fugiunt. Sed d. Sünderi nuper comes quidam a Thurn, qui funebrem eius concionem hic audierat, conditionem per literas apud baronem meum inquisivit, an ille [?] *γνήσιος* esset Augustanae confessionis doctor et quantum habuisset semestri illo, quo docuit apud antecessorem, stipendii. Verum piae conscientiae suae consulunt recte, quem puto, etsi de facie mihi ignotum, verbis meis salutari. Dico . . . salutem et theologis caeteris universis, d. Grunrat, viro vere nobili et ornatissimo, homini secretario, tuo familiari tuisque domesticis. Vale, vir optime, nec putare [?] amorem mei affluere ex animo tuo.

In arce Mezericensi 7. Februarii iuxta aeram pontificiam, qua Moravii tandem uti coeperunt, quia imp. id flagitavit. Non stulte sapuit Gregorius hoc consilii cupiens id quam rem tute intellegis. In Palatinatu si quid forte accidit memorabile post discessum, fac, quaeso, ut sciam. Acciderunt quaedam in vicino oppido Iglavia nuper, sed ubi eventum videro, ad vos illa perscribam. Dr. Ebanita ex

<sup>a</sup> Par endroits, l'écriture est gravement endommagée, de sorte que le texte est incompréhensible.

<sup>3</sup> Probablement Pierre Wesenbeck, juriconsulte à la Cour de Jean Casimir; « Altorphio ante biennium Wittenberga ob religionem pulsus » (*Journal de Ladislav Velen*, fol. 72).

<sup>4</sup> Georges Hanfeld, théologien, professeur à l'Académie de Heidelberg.



ponte Pragensi in Muldavam ab Hussita praecipitato impune amici, qui illic desunt, scribent certiora, quam possum ego, qui 19 ab urbe Pragensi absum milliaribus. Mei Silesii, Otto,<sup>5</sup> Hofmannus,<sup>6</sup> Calarus<sup>7</sup> — sint tibi commendati ut sunt.

Iterum feliciter vale. Quaeso, redde me certiolem an Lavinus revertens ex Moravia ad baronem dominum Carolum nostrum ad vos deflexerit. Incidi in ipsum Pragae iam expeditum equo et ad dominum properantem.<sup>8</sup>

Tuus L. Zirckl.

### 83.

1586, le 7 mars. Slavice u Znojma.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: il n'a pas reçu toutes les lettres de Grynaeus car la mort de son neveu l'a obligé de changer de domicile. Quel conseil Grynaeus lui donnerait-il dans son hésitation? Il paraît qu'il souhaiterait sa présence à l'Académie de Bâle aussi bien qu'à celle de Heidelberg. Il aimerait beaucoup aller l'y retrouver, mais son héritage silésien — qu'il ne peut pas vendre — l'en empêche. Des bruits sur les pièges que le pape tend aux princes protestants d'Allemagne. Il reçoit peu de lettres de Charles de Žerotín. Pour le moment, il vit en Moravie où il use de l'hospitalité d'Henri de Valdstein avec lequel il a passé jadis quelque temps à Bâle.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 3, fol. 538—540. Original autographe.\*

S. D. Si meas, reverende vir, literas requiris, tribuas non occupationibus, quia a multis annis mihi plus otii non fuit quam nunc est, sed amicis nostris. Illi enim, posteaquam ingenue confessus sum, quod ipsi callide occultant, persuasi fortasse satis esse, si cum ipsis Deus et vos, qui longe remoti et a quibus nihil periculi, quid sentiant noritis, me hactenus ne quidem nosse videri voluerunt. At postquam illa a me ipsorum iudicio temere concitata tempestas ipsis salvis transiit, agnoscere me quidam eorum incipiunt, etiam desiderare literas meas. Hinc princeps eorum tuas Nicolao Burckhausio (quem tecum congressum est, cur gaudeam) commendatas mihi curavit, inclusa sua etiam schedula, sed ita probe, ut conscindendae tuae fuerint ei, qui promere schedam cupiisset. De negligentia autem mercatorum in hoc genere officii scis Melanchtonem nostrum iam pridem questum fuisse. Tuas vero tametsi nunc non haberem, immatura enim mors hospitis mei, qui ex germana sorore natus, hospitium me iussit commutare, tamen hac labascente memoriola recordor te Sulceri et episcopi Basiliensis mentionem facere. Sulcerum hunc sibi optare successorem non debes moleste ferre.

<sup>5</sup> Il s'agit d'Otto Grunradius, Voir No 91/4.

<sup>6</sup> Probablement Jean Hofman de Krnov (R u k o v ě t I, p. 325).

<sup>7</sup> Calaminus peut-être?

<sup>8</sup> La date n'est pas indiquée; le contenu ferait pencher pour l'année 1585, cependant, la place que la lettre occupe dans le livre de correspondance de Grynaeus permet de penser aussi à l'année suivante, 1588.

Nam si te haberet aut alium abhorrentem a monstro ubiquitatis,<sup>1</sup> quod ipse in ecclesiam illam primus introduxit, quomodo etiam mortuo sua constaret autoritas. De episcopo cum cogito, suaviter recordor voces Andreae Huberi, antiqui hospitis, qui, quotiescunque illius fieret mentio, contemptim, quid illi cum nostra urbe, in qua nihil praeter reditum, qui ex scopis provenit. Nam scopae illae argenti vim everrent ex aerario Basiliensi. Fit autem, ut scribis, quod non capit Christus, rapit fiscus. Tibi quid faciendum, etsi roger abs te sententiam, non facile dixerim, quoniam utrique Academiae devinctus sum. Christum oro, ut ibi te esse velit, ubi plurimum ecclesiae ipsius prodesse potes. Isthic tamen te prius cuperem videre et statueram ad hunc mercatum isthuc recurrere multis de causis, verum remoratur me emtor praedii et asperitas hyemis damnosa senectae hic retinet. Praetexit autem emtor publicam calamitatem. Scis enim pestilentiam superiori anno totam pene afflxisse Silesiam. Hanc castigationem, aliud maius malum nisi avertet Deus, excipiet. Nam princeps meus, is, inquam, in cuius ditione habeo fundos quosdam, e custodia in Poloniam se recepit tum, quando patruus, qui me rude donavit, filiae suae, quam animo suo charitativo desponderat, nuptias fecit. Acceptus autem honorifice a Polonis fertur et donatus 20.000 florenorum. Id non modo fratri et patruo, sed imperatori suspicionem commovet. Citavit eum quidem imperator, sed ipse memor, quid sibi Pragam evocato acciderit (tum enim custodiae fuit mandatus et in ea, usque ad hanc fugam detentus) vix comparebit. Quem tamen vellem Homeri versum, quem mihi pertracto in patriam annis superioribus subiecit: pro patria magnum decus est profundere vitam, sibi iam occinere neque contra patriam ducere copias, quod ne faciat, valde metuendum. Poloni quidem hoc iam pridem quaerunt, quomodo Silesiam recuperent, quod sciens imperator fortassis hanc etiam ob causam illud de imperandis Bohemis, Silesiis, Moravis, Lusatiis equitum peditumque copiis<sup>a</sup> consilium anno superiore suscepit. De quibus puto me ad te aliquid scripsisse. Hic rumor est pontificem excommunicatis principibus electoribus ditiones eorum addixisse Austriacis ita tamen, ut eas armis occuparent. Qui, si a se occupatas ipsis traderet, bonam haud dubie apud illos gratiam iniret. Sed hanc datam provinciam ut suscipiant, valde vereor. Reginam Anglicam ferunt Holandiam et Selandiam suis insulis adiacere animum induxisse. Sed de his et quae in Gallia fiunt, vos habebitis certiora. In qua tamdiu d. Carolum nostrum morari, si absque periculo foret, minus mirarer. Sed ille ad me nihil scribit, neque occasio est meas ipsi mittere literas, hoc praesertim tam turbulento statu Galliae. Ego interim utor fruorque liberalitate inclyti baronis dn. Henrici Waldsteinii, qui mecum hospitio usus fuit Andreae aedilis Basiliensis, cuius saepe iucunde recordamur. Nam tametsi assiduus cum aula esse mihi non libeat, patior tamen me in eam subinde pertrahi colloquii causa, quod illi mecum videtur esse suavissimum. De bulga mea scripsi ad Lazarum Mezricenum [?], cuius in aliis ad te epistolis feci mentionem, qui si isthinc abiisset. oro ut hoc des negotii vel Hofmanno alumno Domus sapientiae vel Ottoni Longolio<sup>2</sup> illo, quem tibi coram commendavi. Bene et feliciter vale, optime vir, Deo et bonis omnibus chare, tuosque collegas d. Tosanum imprimis atque familiam, d. Colbigerum etiam, virum ornatissimum familiarem tuum, verbis meis reverenter et amanter

<sup>1</sup> La théorie luthérienne de l'ubiquité devint l'élément principal distinguant les luthériens orthodoxes des groupes apparentés au calvinisme. L'Union de Frères était contre l'ubiquité (cf. J. Bidlo, *Jednota bratrská v prvním vyhnání II*, p. 26 et suiv.).

<sup>a</sup> « equitum . . . copiis », interpolation marginale.

<sup>2</sup> Lazarus, Hofman et Longolius — prêtres utraquistes (Jireček, p. 465).

salute. Datum in pago Slavicz, qui fortassis non ignobilior eo, in quo Carolus Crassus imperator scribitur mortuus, Znoyma, ubi Sigismundus imperator vitam suam in terris clausit, quinque distante milliaribus. Nonis Martii iuxta aeram novam anno [15]86.

Tuam Excellentiam reverenter colens

Laurentius Circlerus,

sine crimine exul.

## 84.

1587, le 28 mars. Francfort sur le M.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: il est venu de Moravie à la foire de Francfort pour y acheter certains livres (tous les exégètes de l'Écriture). Il craint, en effet, de ne pouvoir plus revenir à cause de sa vieillesse et, pourtant, il ne voudrait pas être privé du réconfort qu'il en tire pour sa foi. Il souhaiterait que Grynaeus lui témoigne son amitié en lui offrant une de ses œuvres, de préférence une qui traiterait « de confessione », et cela surtout à cause des calomnies que l'on rapporte à son propos au duc de Brzeg. Monsieur Charles de Žerotín aurait dû être déjà de retour de l'étranger, car la patrie a besoin de sa présence. Il salue ses amis de Bâle et demande à Grynaeus de lui envoyer les lettres à Prague, chez M. Charles de Valdstein.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 3, fol. 542—543. Original autographe.\*

Reverende et clarissime vir, domine et amice cum observantia colende, multam salutem et in sanctissimo munere Filii Dei praesentiam tibi ex animo opto. Ut Judaei exercendae religionis causa ad templum quotannis ex longinquis locis confluebant, sic ego hoc triennio ex Moravia usque iam bis ad puriorem ecclesiam recurri eodem ductus studio. Sed cum aetas ingravescens tertio id facere me vix passura sit, ut esset, quo scintillam fidei peculiari Dei beneficio in me excitatam quasi ventilarem, nam vidi nullo concutiente mori, coëmi omnium Scripturae pene librorum interpretes, ut, si audire eos mihi amplius non concedatur, liceat saltem legere. Ab usu coenae sacratissimae si arcebor, sustentabo me Augustini illo « crede et manducasti ». Valde autem de his tecum coram agere cupivi. Et sane perrexissem illuc, si mercatu superiori responsum ad meas, quas baronis Caunitii, cui omnia fausta precor, moderator tulit, accepissem. Sed eo non allato et Heidelbergae tumultuante hinc rediens Bensheimii apud veteres amicos substiti. Februario tamen Panormum, ut vocas, reversus, ibi in domo M. Iungniti<sup>1</sup> bimestre consumpsi. Id tu ignorans de me fuisti sollicitus, ut adolescens Pragensis et subsecuta epistola tua testatur. At ego non minus de te propter maiorem de nescio quo morbo ab aemulis, ut video et libenter video, confictum. In eandem sollicitudinem coniecti nostri fuerunt amici Angerus<sup>2</sup> et

<sup>1</sup> Jean Jungnitz, Silésien, professeur de physique à Heidelberg (cf. F. H a u t z II, p. 40 et 54).

<sup>2</sup> Melchior Angerus (1547—1607), Silésien, théologien réformé, prêcheur à la Cour de Frédéric Palatin. En 1592, « concionem funebrem habuit » à l'occasion du décès de Jean Casimir (*Journal de Lad. Velen*, fol. 28).

Quirinus.<sup>3</sup> Hanc autem sollicitudinem cum utrimque amor commoverit, quaeso hunc inter nos, disiunctissimi etiam corporibus, religiose confirmemus. Nam sollicitudo impellit nos ad preces ut sensi. Velim etiam te amorem, quo me tot annos prosequeris, aliquando publice testificari et tum potissimum, ubi disputationem de Confessione institues. Nam etiamnum ii, qui Nicodemitae haberi volunt, non desinunt confessionem meam ingenuo principi ingenue factam suggillare interim non curantes, quod ipsis publice etiam decantatur ex pumice scilicet citius exprimi aquam, quam ex ipsis extorqueri, quid de Eucharistia sentiant. Id autem si feceris, maiorem, ut ita dicam, apud me inieris gratiam, quam iniisti apud illum, cui obadiam tuum dedicasti. Dno Carolo meo, aut tuo potius, velim tandem in mentem veniat illud Ciceronis: Omnem peregrinationem obscuram esse iis, quorum industria domi illustris esse possit. Quem ut Deus servet, omnibus precibus ab eo contendo. Cogito, si salvus videro, aestiva ad Sudetos ponere, qui Bohemiam et Silesiam dirimunt; si quas ad me dare deinceps voles, id ut crebro facias, te diligenter oro. Pragam perferri in domum Caroli baronis a Waldstein, quae ad Muldaviam est, curabis vel in Petri Monavii,<sup>4</sup> ut eas tradat Joanni Hillisnero ipsi per te noto. Dn. d. Zwingerum verbis meis plurimum salvere iubebis et ei gratias agas de labore in Theatrum impenso, quod mihi etiam comparavi. Et privigno eius dno Iselio quoque multam dicas salutationem ipseque cum tuis, quibus cupio bene esse, valebis. Subito Francofurti pridie Paschales anno 1587.

Tuus ex animo  
Circlerus.

Uni ex filiabus aut dulcissimae coniugi, tuum enim sit arbitrium, cultros, quos dedi cum his literis, donabis.

## 85.

1588, le 21 septembre. Francfort sur le M.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: il était sur le point de partir pour Bâle quand il a reçu, chez ses amis de Srbiště, la lettre par laquelle Charles de Žerotín lui demandait de venir le rejoindre à Dessau pour l'accompagner dans son voyage à travers l'Allemagne septentrionale. Il a accepté l'invitation de Žerotín. Il décrit les endroits qu'ils ont visités et parle des personnalités et théologiens éminents qu'ils ont vus. Le voyage a pris fin à Heidelberg. Circlerus acceptera probablement le poste à l'école de Srbiště. Il a l'espoir de retourner dans sa patrie car le fils du duc de Brzeg, celui qui l'avait chassé pour la foi, penche à la religion réformée.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 3, fol. 554—556. Original autographe.\*

<sup>3</sup> Probablement Quirinus Reuterus (1558--1613), théologien réformé, écrivain, professeur de théologie à Heidelberg; destitué de ses fonctions sous Louis IV, il s'en alla à Breslau pour devenir précepteur du fils d'A. Dudith (Jöcher III, p. 2035).

<sup>4</sup> Pierre Monavius, fils de Jacques Monavius de Breslau. Voir à son sujet No 97.

<sup>a</sup> « iam bis » ajouté ultérieurement.

[Adresse]: Reverendo et clarissimo viro, doctrinae, pietate et virtute excellentissimo, domini Joanni Jacobo Grynaeo, S. Theologiae in inclitya Basiliensi ecclesia et academia doctori primario, domino et amico suo cum observantia colendo.

Desperante te, reverende vir, domine et amice reverenter colende, nostrum in terris congressum, equidem nihil moratus, quae remorari alium tui minus cupidum queant, iter ad te institui praemissisque recta via Heidelbergam, quibus mihi apud te hyemanti opus fore videbam ad ἡρωα nostrum d. C. Peucerum<sup>1</sup> deflexi. At illo Dessaviae non invento, pridie enim Casellas cum illustrissimae principis vidua profectus erat, e re rata cepi consilium meque Servestam, illic reditum Peuceri expectaturus, contuli. Eum enim quo minus insequerem, equus, qui nescio quid vitii contraxerat, me prohibebat. Etsi autem totum ille mensem et amplius emaneret, mora tamen ista mihi nequaquam fuit molesta. Nam familiarissime utebar et Amelingo,<sup>2</sup> quem ego vobis primariis theologis annuero, te, quod satis scio, laudem hanc ei non invidente, et Bersmano,<sup>3</sup> quem alterum propemodum ausim dicere Camerarium. His enim praecipue comendaverat me cancellarius d. Tobias Hubnerus noster, haud dubie memor eius, qua me tu, quem ille facit maximi, prosequeris benevolentiae. Sed reversus Dessam Peucerus me humanissime ad se invitavit. Dum paro accedere ad eum, ecce, literae a d. Carolo nostro, quibus me dicto die certo Dessam quoque evocat. Eo enim ille accessit ma[gnis]<sup>a</sup> academiis, ut illustrissimos principes atque Peucerum salutaret, cum quo sane totum pene biduum iucunde posuimus. Cum autem baroni maritimas urbes perlustrare propositum, quas antehac ego non videram, facile passus fui me in illas una pertrahi, praesertim cum Levenclaium<sup>4</sup> comitem inter coeteros, imo ducem haberet. Vidi in itinere ibi ad radices Herciniae Sangerhusii, nam illuc prius excurrimus, M. Jacobum Paulonum,<sup>5</sup> collegam et socium exilii, virum optimum, qui me solum non verebatur appellare Deum; id quamobrem, praesenti rectius exposuero, neque enim, dum anima est, cogitationem de te revisendo abiicio. Hinc Magdeburgi Sacrum, qui noster totus foret proculdubio,<sup>b</sup> si per principem atque canonicos liceret, ut multi alii, qui illud Joannis 12 de principibus in urbe Hierosolyma viris dictum, ne huic etiam aetati exempla desint, luculente nimisque studiose sequuntur. Helmstadii Hessarum vidi tantum et satis vidisse est quidem a longe. Is enim quam olim humaniter Xylandrum<sup>6</sup> officii causa Ienae eum salutatem accepisset, non ignorabam. Huius itaque me terrebant vestigia. Brunsvigae Polycarpum<sup>7</sup> concionantem audivi; collegam d. Hederichum<sup>8</sup> invidia aurae popularis, quam habet Suevus ille prae Silesio hoc, macrescentem non accessi. Rostochii, ut in pauca contraham utrumque salutavi

<sup>1</sup> Il s'agit de Gaspard Peucerus, professeur de médecine et de mathématiques. Fut appelé à Heidelberg en 1557 pour prendre part à la réforme de l'université. Voir aussi No 4.

<sup>2</sup> Wolfgang Ameling (1542-1606), recteur de l'école de Zerbst.

<sup>3</sup> Georges Bersmannus (1536-1611) professeur de grec et d'éthique à Leipzig. Professa aussi au gymnase de Zerbst.

<sup>a</sup> Le bord de la lettre est arraché.

<sup>4</sup> Jean Levenclaius (Lewenclaw), originaire de Westfalie, philologue et historien. En 1585 il accompagnait Henri de Lichtenstein, ambassadeur impérial, chez le sultan. Il fréquentait Ladislav Velen. (Voir le *Journal* de Lad. Velen); Charles de Žerotín était son médecin. On le connaît surtout comme auteur de la « *Chronique turque* », traduite en tchèque par Jean Kocín de Kocinet et publié à Prague en 1594.

<sup>5</sup> Jacques Paulonius (né en 1571), recteur du gymnase de Brzeg.

<sup>b</sup> Ajouté postérieurement.

<sup>6</sup> Xylander, professeur de médecine à l'Université de Heidelberg (J. F. Hautz II, p. 47).

<sup>c</sup> Illisible; la lettre est endommagée et généralement très difficile à lire.

<sup>7</sup> Polycarpe Leyser, prêcheur de l'Électeur de Saxe, ennemi acharné des calvinistes. Sur son séjour à Prague cf. P. Skála, Mémoires I, p. 81.

<sup>8</sup> Jean Hedericus, théologien à Brzeg, à Francfort sur le M. et à Jihlava, connu pour ses querelles avec Jean Ursin (cf. J. Gillet II, p. 235).

Chytraeum Davidem<sup>9</sup> et Nathanem,<sup>10</sup> sed huic quin fuerim gravior, quam alteri, nihil dubito, etsi et verbis pronuntiatis et scriptis, id est chartis a se editis, benevolentiam testatus erga me suam fuerit, cum non ignoraret me. Hamburgae praestantissimum virum d. Mollerum,<sup>11</sup> Bremae Pezelium,<sup>12</sup> qui et Mollero et caeteris exilii sociis, pace eorum dixerim, prapagando veritatem agnitam et confessam, etsi timide et titul anter, palmam praeripit. Cruciger<sup>13</sup> enim, quem Casellis invisi, nisi nunc aliquid operae conferret in educando instituendoque landgravii filio unico, optimae spei principe, otio marcescere dici fortasse queat: id quod ceteroquin [?] c dno Ferinario<sup>14</sup> non placere Marpurgi animadverti.

Inde cum baro noster, qui omnes, Ferinario et Flacianis illis exceptis, convivio humanissime excepit, Francofurtum, Moguntiam, Wormatiam iter direxisset, hinc me cum fratre Heidelbergam, unde ad colloquium evocarat eum, dimisso, ipse cum caeteris suis magnis itineribus per Franciam reversus in patriam est. Ego vero haesi usque huc Heidelbergae, expectans hasce nundinas. Dices, cur ad me, ut institueras, non es progressus? Nisi vulgatum illud mihi succurreret: Homo proponit, Deus disponit, vix mihi, quod responderem, suppeteret. Servesta sane, quo neglecta, quae a comite Nassovio magno studio ad me delata fuit, conditione, iterum cogito faciliorem exulandi rationem propter Albim fluvium, vicinam Silesiam Bohemiamque, ut omittam sumptus, qui illic multo quam isthic sunt leviores. Peucerum etiam, qui me ferre non minus prope quam tu potes; tamen saepe mecum, crede mihi, disputo, recte an secus a me fiat, quod institutum non urgeo. Subinde autem occurrit illud: quod si hoc non vult Deus? Allevat sane sumptus mihi optimus baro, imo liberatum me plane vult ab iis, sed grave est pudenti accipere beneficia, cum promereri ea nullo officii genere queat. Nam quod olim a me ipsi praestitum, pater liberaliter persolvit. Nisi igitur permulta me a Nassoviana conditione dehortata fuissent, omnino usus ea fuisset, ut ita baroni cumulandi me beneficiis occasio fuisset adempta. Verum si vera sunt, quae ex Misnia et Saxonia hic allata fuerunt, quae tibi Curyus<sup>15</sup> optimi patris optimus filius ordine narrabit, forsitan et ego in pristinam restituar dignitatem, si modo quae est in pulveribus scholasticis dignitas. Principem profecto meum in dies minus minusque abhorrere a sententia, propter quam pater approbante hoc ipso, gratitudinis ergo scilicet, me exterminavit, certissimum est. At si volet aeternus, restituet me, sin dixerit, non places, praesto sum: quod rectum est in oculis Domini, id fiat. Cum doctoris Spechtii,<sup>16</sup> quem cum audio, te mihi videor audire, adeo ille facilitatem tuam suavitatemque imitatur, nec nihil invideo hanc ei facultatem, neque raro illud decanto mihi Deus pol [?] ego ille agrestis, tristis, durus [!]. Sed cum illius, aliquid a me etiam habebis ex his nundinis, quod boni consules. Curyum tibi non commendo, etsi hoc a me petierit, quod bonus est. Scio autem omnem

<sup>9</sup> David Chytraeus, théologien luthérien, professeur à Rostock, ubiquiste mais tolérant vis-à-vis des Frères. Voir à son sujet *Die Statuten der Universität Helmstedt*, Göttingen 1963.

<sup>10</sup> Nathan Chytraeus (1543–1598), professeur de latin à Rostock.

<sup>11</sup> Henri Moeller (né en 1530), professeur de théologie à Wittenberg, persécuté pour la religion, vivait retiré à Hambourg.

<sup>12</sup> Christophe Pezelius, professeur de théologie à Wittenberg, Voir No 252.

<sup>13</sup> Jean Cruciger (mort en 1612), professeur à l'école d'Ivančice, Ancien de l'Union de Frères.

<sup>14</sup> Jean Ferinarius (mort en 1602), Silésien, professeur au gymnase de Brzeg, puis à celui de à Marburg.

<sup>15</sup> Peut être Jacques Curius, professeur à Heidelberg.

<sup>16</sup> Il s'agit probablement de Georges Specht. Voir No 78/6.

bonitatem tuae bonitati esse per se commendatissimam, ut te vicissim omnes etiam sic [?] satis boni certatim amant. Quod cum revera ita sit, quem esse putemus Jacobum Andreae,<sup>17</sup> qui te unus odit cum iis, a quibus ipse amatur. Sed vale his, praestantissime vir, cum tuis omnibus aeterna salute et hasce meas nugas in strepitu nundinali non ab homine scholastico, sed mercatore exaratas pro bonitate tua singulari aequae bonique facito meque, quod constanter facis, amare pergo. Francofurti 21. Septembris [15]88, qua discessurus hinc eram Lipsiam indeque Servestam, ubi, si Deus volet, hyematurus anno fatali. Vide hominis morositatem! Quod emeramus, d. P. Spechtius et ego, ferre tui etiam studiosi recusant, et Curyus noster, qui tulisset, iam abierat. Nobis igitur enim id excedendum erat.<sup>18</sup>

Dominationem Tuam reverenter colens

Laurentius Circlerus,

sine crimine exul.

## 86.

1589, le 6 mars. Velké Meziříčí.

*Guillaume Aragosius à J. J. Grynaeus: depuis neuf mois, il vit en Moravie où l'on lui propose la charge du médecin provincial de Moraviae. Cependant, il a décidé de ne rester que quelques mois et de retourner à Bâle. Charles de Žerotín et V. Lavinus préparent le mariage. Il fréquente souvent le premier, qui est très riche, ainsi que M. de Kounice. Le hejtman de Moravie M. de Valdstein, bien que luthérien, le favorise et aime à discuter avec lui car c'est un homme très cultivé. Tous ici sont d'une grande obligeance avec lui; ils sont très riches mais trop libres en matière de religion. La foi pure est rare, en revanche il y a bien des choses troubles, de sorte qu'il faut craindre que le Seigneur ne frappe tout le pays de quelque châtement. Sur Simon Grynaeus.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 1, fol. 131. Original autographe.\*

Nonus iam mensis lapsus est, clarissime domine, ex quo Basilea discessi, nec ullas adhuc ad te scripsi. Causa una fuit, quod tota hieme de meo reditu ad mensem Martium cogitabam, nec facile, ubi degi, certum invenire poteram, cui literas tuto committerem. Haesi autem Brunnae in Moravia, comuni baronum civitati ad comitia, quae bis in anno illic celebrari solent. Ac veluti in agro silvestri, in quo diversa ferarum genera delitescunt (quae tamen nec mordent, nec calcitrant, sed sua in antra singula pro sua natura se recipiunt) frigidam ac longam hiemem transegi. Dum autem discessum meum pararem, denuntiarunt

<sup>17</sup> Jacques Andreae (1528–1590), professeur de théologie à Tübingue, en 1568 inscrit à l'Académie de Prague; chef des luthériens orthodoxes. En 1577, il contribua à l'élaboration de la « formula concordiae ». En 1586, il eut l'entretien célèbre avec Théodore de Bèze (cf. F. Hrejsa, Česká konfese, p. 29 et autres; plus récemment H. Gürsching, Jakob Andreae und seine Zeit, BfWK 1954, ou R. Müller-Streisand, Theologie und Kirchenpolitik bei Jakob Andreae, BfWK 1960).

<sup>18</sup> Ce voyage en Allemagne devait dissimuler l'expédition de Charles de Žerotín en France et son voyage aux Pays-Bas.

mihi magnifici barones singulari quadam animi affectione decretum fuisse inter ipsos in comitiis, quae tum agebantur, quod me libenter retinerent et honorifice tractarent, si cum ipsis vivere vellem. Ego vero cum liberam conditionem, quam mihi ex animo offerebant, omnino recusare non possem; in parte promisi, pro parte vero recusavi. Promisi quidem me praestitutum medici operam quatuor aut quinque mensibus; recusavi autem ipsorum stipendia et pensiones, contentus ea gratificatione, qua ipsi passim uti solent erga medicos, qui fideliter eis inserviunt in necessitate, in qua ars nostra versatur. Spero autem me hinc Basileam discessurum sub finem Augusti, nisi Deus ipse impediatur. Interim expectant brevi, ut aiunt, Maximiliani ex Polonia reditum.<sup>1</sup> Karolus a Zerotina intra mensem uxorem ducet. Lavinus quoque suam iamdiu paratam habet. Karolus vero dives, iuvenis, bene natus, optime educatus se et suos sancte et religiose continet. Nullos anabaptistas (uti alii plurimi) in suis ditionibus patitur. Optarim adolescentem baronem a Kaunycz,<sup>2</sup> tui amantissimum, pium ac optimae spei, in egregia civitate, quam habet pluribus ac diversis religionibus submersam, idem praestare posse, quod se effecturum mihi est pollicitus, cum primum a suo patre liberatus erit. Venit is nuper ex Italia ac statim in arcem parentis appulsus laboravit graviter febre quotidiana continua. Ego accersitus, fui cum illo diebus aliquot. Optime nunc valet et Karoli sui cognati vestigia sequi quam plurimum studet. Cum Karolo frequenter sum, praesertim in sancta congregatione ad fractionem panis. Et quamvis cum plurimis baronibus quotidie familiariter verser, attamen cum ipso intime et amice. Magnus capitaneus a Walstein,<sup>3</sup> totius regionis promarchio, qui primus me de Brunam vocavit, quamvis Luteranus sit, libenter tamen me videt, et uti doctus est, ita de multis me libenter interrogat, munera et omnem favorem offert, apud cuius fratrem magnum baronem nunc aegrotum diebus aliquot haereo. Meam autem senectutem libenter omnes mirantur et ferunt. Et sicuti ipsam suis curribus alacriter levant, ita ego meos labores erga ipsos lenius sustineo. Sunt multi munifici ac tanto pane abundantes, ut plerique fere omnes in Dei contemptu sua possideant. Et sane iudicium Dei super multos iam plane et evidenter patet: qui ipsius beneficiis continuo abutuntur, quo fit, ut panis caelestis purus rarius hic inveniatur, quamvis non desint boni piores, qui ipsum sancte confectum pie et religiose eis proponant. Ac verendum est ne aliquid super totam Moraviam severius iudicium se extendat. Qui enim evangelii puritatem a ducentis fere annis a Joanne Hus acceperunt, nunc horum successores paucis exceptis eam ita contempserunt, ut religionum diversitate tota corrupta sit. Et paucos reperias, qui ullam aliquam disciplinae ecclesiasticae notam pre se ferant. Praevalet imprimis ea diversitas, anabaptistae, qui Moravorum numerum facile superant. Adsunt aliae religionum diversitates pluribus notae, ad octodecim numero. Et haec omnia a regionis libertate et frumenti copia ac otio. Faxit Deus, ut horum omnium diversitas citius pereat, quam quorundam integritas, quae nutu Dei relucet, extingui queat. Venit etiam Brunnam medicus Symon Symonius<sup>4</sup> appellatus, Italus,

<sup>1</sup> Sur le retour de Maximilien de Pologne voir J. Mac ůrek, Čechové a Poláci ve 2. pol. XVI. stol. (1573—1589), Prague 1948.

<sup>2</sup> Il s'agit d'Oldřich de Kounice.

<sup>3</sup> Il s'agit de Hynek Brtnický de Valdstein, hejtman de Moravie. Voir No 69.

<sup>4</sup> Simon Simonius, médecin et philosophe d'origine italienne, professeur à Bâle (cf. J. Gillet II, p. 338). Le 2 novembre 1568, Théodore de Bêze écrit à son sujet à Bullinger: «Cuperam illum hominem in his regionibus retineri excellenti in omnibus philosophiae partibus eruditione et iudicio singulari praeditum» (Th. Wotschke, Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen. ARG 1908, p. 283), Voir No 1.



ab episcopo Holomutiensi et a Jesuitis (quorum sectam summopere est amplexus) introductus. De quo nihil aliud ego loquor,<sup>5</sup> nisi quod omnes de ipso multa loquuntur. Caeterum noster Symon Grynaeus, quem Basileae te primus notum et commendatum fecisti, mecum semper fuit. Abstuli quasdam ab eo levitates, quales iuvenilis libertas et negligens in bonis studiis educatio pluribus adferre solet. Adaptavi ipsius ingenium ad medicinae studia, unde habet, quod ediscat: et medici formam in actum paulatim reducat, mo etiam frequenter quod lucretur. Habet tutorem Pragae virum bonum et divitem, caesareum erga nobiles iudicem, qui me in suis aedibus, dum Pragae essem, honorifice excepit. Nova hic non habemus, nisi quae ab aula imperatoris frequenter alterata a nostris baronibus referuntur. Meliora a nostra Gallia expectamus, si Deus necem Guysianam in veram pacem aliquando convertat. Saluto imprimis te et tuos omnes in Domino. Deus Israel, lux gentium et omnium pater, qui suae gloriae divitias tibi abunde largitus est, iis adhuc talem Spiritus sancti efficaciam superaddat erga eos, quos tibi dedit educandos, ut quam maximas illi gratias agendas esse discant, qui mortem destruxit, ut nobis omnibus vitae lumen abunde communicaret. Bene vale. Ex arce Mesritz, Pridie Nonas Martias MDXIC. Si placet aliquando de vestro statu nos certiores facere, dominus Lavinus et d. Karolus a Zerotina tuas literas ad me facile curabunt. Sum enim frequentius in diversis locis extra urbem, quam in urbe diu haeream.

Tui observantissimus

Gul. Aragosius. m.

## 87.

1589, le 26 août. Padoue.

*Mathias Timinus à J. J. Grynaeus: depuis qu'il était revenu de France où il accompagnait Charles de Žerotín, il était chez lui. Il y a deux mois, il est venu à Padoue pour y continuer ses études en médecine. Charles de Žerotín a célébré son mariage avec une grande pompe, en présence du prince de Rožmberk lui-même qui est le patron de l'Eglise de Frères. Oldřich de Kounice est revenu de son voyage italien mais il a l'intention d'entreprendre un nouveau voyage en Italie et en France. Sur Venceslas Lavinus et sur Laurent Circlerus.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 12, fol. 401. Original autographe.\*

*εἰς διάγινωσκ.* Memor tuae singularis illius benevolentiae, vir clarissime et praeceptor optatissime, non putavi ulterius mihi differendum esse, quin te de statu rerum mearum, tum etiam aliorum amicorum meorum certiozem facerem. Fecissem id quoque antea libenter, si tam certa commoditas scribendi ad te mihi se obtulisset, quemadmodum iam cum domino Augustino nostro. Ex eo, quo cum domino barone Zerotinio ex Gallia reversus sum, semper domi cum amicis meis fui. Multa enim negotia privata intercesserunt, quae hocusque iter meum Italicum

<sup>5</sup> Simon Grynaeus qui vivait à Brno était peut-être frère de J. J. Grynaeus (cf. M. Dvořák, *Dva denníky*, p. 23); dans le registre de l'Université de Bâle, il est inscrit en 1589/90 comme « Pragensis med. stud. ». Cf. aussi G. Gellner, *Životopis lékaře Borbonia...*, p. 14.

retardarunt. Demum itaque ante menses duos ex patria Patavium appuli et aliquandiu et alibi in Italia studiorum causa subsistere in animum induxi. Medicinae ut caepi incumbere ex consilio meorum, ita quoque, Deo volente et conatibus meis aspirante fructum inde reportare cogito. Quod ut cedat ad gloriam Dei et proximorum emolumentum, unice in votis habeo.

Baro Carolus Zerotinius nuptias celebravit cum generosissima virgine Barbara, ex antiqua familia baronum a Crayg oriunda. Idque factum est magno cum apparatu et splendore mense Maio praeterio, sponsum ipsi ex Boëmia afferente Petro Ursino domino a Rosenberg,<sup>1</sup> principe egregio et nostrae religionis vere patrono. Aderat quoque nuptiis inter caeteros d. Huldrichus baro a Caunicz,<sup>2</sup> qui salvus et incolumus ex Italia reversus est. Vivit cum suo tutore, a quo sperat se brevi in possessionem bonorum suorum introductum iri. Postea cogitat adhuc excurrere in Italiam et Galliam ad uberiorem rerum cognitionem acquirendam. Sed vereor, ne ipsi idem, quod domino Carolo, accidat.

Cognatus meus d. Lavinius constituit in uxorem ducere viduam quandam feminam et nobilem et valde piam in Boëmia. Puto omnia iam peracta esse, quae ad coniugium confirmandum requiruntur. D. Circlerum vidi in nuptiis d. Caroli. Expectat, ut mihi retulit ipse, reductionem in patriam. Mirabiliter enim reconciliati sunt illi, qui auctores fuerunt eius exilii, inter quos est princeps Bregensis.<sup>3</sup> Faxit Deus optimus maximus, ut omnia ipsis feliciter eveniant. Nova melius referet d. Augustinus, quam ut a me scribi queant. Vale quam prosperrime, vir celeberrime. Domino d. Brandmillero meo nomine velim plurimam salutem dicas. Vale iterum. Patavii 26. Augusti anno Christi 1589.

Tibi tuorumque studiosissimus

Mathias Timinius.

Hoc epistolum, quod tuis inclusi, quaeso meo compatri vel eius coniugi reddatur.

## 88.

1590, le 1<sup>er</sup> août. Prague.

*Venceslas Lavinus à Théodore de Bèze: il envoie 100 tolaris pour les pauvres de Genève que le prince Pierre Vok de Rožmberk lui a remis à cet effet. Il demande à Th. de Bèze de garder une partie de l'argent, s'il est dans la gêne. Si — à cause des guerres — il devait vivre dans le dénuement, qu'il écrive: en Bohême il y aura toujours des amis qui ne l'auront pas quitté. En Bohême, c'est la paix*

<sup>1</sup> Il s'agit de Pierre Vok de Rožmberk, secrétaire de la Chancellerie tchèque, grand protecteur de l'Union de Frères et de l'école de Mladá Boleslav. C'est lui qui conseilla à Zerotín de renoncer au mariage avec la fille de Guillaume d'Orange afin de sauver pour l'Union les biens de la famille Krajč de Krajč (voir pour plus de détails F. K a v k a, *Zlatý věk ruzí, České Budějovice* 1966, p. 157).

<sup>2</sup> Oldřich de Kounice. Voir No 104 et les suivants.

<sup>3</sup> Joachim Frédéric, duc de Brzeg. Voir No 139/2.

[Adresse]: Clarissimo viro D. Jacobo Grynaeo, S. S. Theologiae doctori celeberrimo. Domino et patrono suo plurimum honorando.

*pour le moment, bien qu'il y ait aussi différentes manifestations de la persécution religieuse. Charles de Žerotín qui fait des préparatifs pour son voyage en France, envoie à Th. de Bèze des salutations.*

Genève, BPU. Archives Tronchin, MS. 5, fol. 208v. Original autographe.\*

S. D. Nobilissime vir, domine observande. Mitto denuo pauperibus vestris centum taleros, quos mihi dedit illustris dominus baro Petrus Rosembergius<sup>1</sup> ad te mittendos. Excusate, quaeso, hanc nostrorum hominum tarditatem in exercenda charitate. Omnes valde metuunt aulam nostram, etiam ubi minime opus est. Si quid deinceps ab aliis quoque accepero, semper ad te mittam. Tu, quid facto erit opus pro pietate tua, libere cum hac pecunia facias et vel totam, quibus debetur, tradas, vel tibi etiam, si indiges, partem aliquam reserves. Hoc enim tuo arbitrio liberum relinquitur. Si te praeterea egestas aliqua propter diuturna bella premat, noli, quaeso, ad me quidquam dissimulare. Nam si te de meo proprio iuvare non potero, ut tamen paratissimus sum, agam cum iis, qui hoc et poterunt melius et praestabunt sine dubio re ipsa, praesertim a me admoniti. Plura non addam, nisi quod nos assidue pro pace vestra Dominum oramus, cum ab hoc solo quasi totius orbis Christiani salus dependeat. Faxit omnipotens, ut illa nobis brevi contingat et sit diuturna. Nos hic Dei beneficio qualicumque pace adhuc fruimur, non tamen absque privatis et continuis persecutionibus, quae nunc augentur, nunc minuuntur, prout adversarios nostros rumores vestri bellici vel in proposito confirmant magis, vel ab eodem vicissim deterreant. Fui nuper in Moravia apud baronem nostrum d. Carolum Zerotinum, qui te una cum sua coniuge plurimum et officiose salutavit. Nata ipsi iam est filiola pulcherrima,<sup>2</sup> qua vehementer laetatur. Nunc itineri vestro Gallico se accingit, de quo, cum tibi fortassis antea satis constet, non est, quod ad te scribam in praesentia. Bene et feliciter vale, mi domine, et saluta fratres et amicos omnes in Domino. Data Pragae 1. Augusto stylo novo 1590.

Tui observantissimus

Venceslaus Lavinus,<sup>3</sup> med., m. p.

## 89.

1590, le 31 octobre. Bâle.

*Jean Jacques Grynaeus à Rodolphe Stumpf,<sup>1</sup> supérieur de l'Eglise de Zurich: il lui recommande chaleureusement Charles de Žerotín qui voyage avec son frère en Italie via Zurich; il le recommande non seulement parce que c'est un homme*

<sup>1</sup> Voir la lettre No 87.

<sup>2</sup> Bohunka, fille des premières noces de Žerotín.

<sup>3</sup> Venceslas Lavinus d'Ottenfeld (mort en 1601), précepteur de Charles de Žerotín pendant ses voyages à travers l'Europe occidentale, plus tard son médecin personnel. Il étudia la médecine en France, en Allemagne, en Suisse et en Italie pendant 20 ans. Il fit des cours à Wittenberg. Sur son passage à Oxford cf. R. F. Young, *Bohemian Scholars*, EHR, vol. 38, 1923, p. 74. Un de ses fils prit part, avec Charles de Žerotín, à la bataille de Rouen (cf. Zukał, *Les Polanus de Polansdorf*, p. 115).

<sup>1</sup> Jean Rodolphe Stumpf (1530—1592), supérieur de l'Eglise de Zurich, fils du renommé historien, dont la chronique suisse il publia en nouvelle édition.

*très cultivé, mais encore parce que c'est un des très précieux protecteurs de la vraie Eglise en Moravie. Il est connu au roi Henri IV et à Elisabeth, reine d'Angleterre.*

Zurich, ZB. MS. A. 69, fol. 422. Copie contemporaine.

S. D. Hodie literas tuas cum gaudio legi. Idem autem de sacro meo silentio tecum cordatissimus quisque sentit. Sed tamen causas disputatione de sacro silentio exponam et ad te mittam. Literas ad Houeum scriptas ei tradi curavi, vir bonus et doctus est. Naso seu huc non venit, seu me insalutato transivit. Equidem iudico vos et Schafusianos prudenter et animose, ut par erat, respondisse homini inquieto.

Jam vero et Tuae Dignitati et toti ordini ministrorum in laudatissima vestra ecclesia significo illustrem dominum Carolum baronem a Zerotin, nutricem ecclesiae in Moravia et non doctum tantum in sacris literis, in historia et aliis liberalibus scientiis, sed etiam callentem linguas patriam, Germanicam, Latinam, Graecam, Italicam, Gallicam ad vos ἐντεῦθεν abscessisse. Ex meis aedibus secum abduxit animam domus meae, dum hic ageret, Joannem Dionysium fratrem. Hos igitur velim a vobis et d. Stuckio<sup>2</sup> exhilarari conspectu et colloquio vestro, quo sunt dignissimi. Toto pectore oro Dei filium, ut haec ecclesiae κερμήατα et luminaria boni publici causa protegat in itinere et reducat in patriam et conservet. Paucos tales barones habemus, qualis est hic d. Carolus, optime notus christianissimo regi Francorum Heinricho IV., cum quo fuit, et serenissimae reginae Angliae, cui etiam bene notus est. Verum ipsi non est opus mea commendatione, quem Christum commendat. Bene vale. Basileae 31. Octobris anno 1590.

## 90.

1591, le 17 mars. S rbiště.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: si ses lettres sont rares, c'est qu'il aimerait mieux franchir la grande distance et aller retrouver Grynaeus personnellement au lieu de lui écrire. Il a bien reçu la lettre de Grynaeus et il est bien navré que celui-ci ait été dupé par son (de Circlerus) compatriote; mais Circlerus et ses amis s'efforceront à ce que Grynaeus reçoive ce qui lui est dû. Il lui est bien obligé d'avoir détourné Charles de Žerotín du dangereux voyage que celui-ci avait l'intention d'entreprendre. Il demande à Grynaeus de lui envoyer une copie de ses cours d'histoire.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 3, fol. 544—545. Original autographe.\*

Tamdiu, reverende et clarissime vir, domine et amice cum observantia colende, nihil de Circleri in te studio dubitabis, quamdiu audies eum pietatem, doctrinam, virtutem, humanitatem magni pendere, quarum quidem hanc ad eos etiam, qui praeter figuram hominis nihil habuerunt, abs te usurpatam meminere et recordans adhuc doleo. Quod autem rarius ad te scribo, loci fit adeo longa mihi, ut odiosa sit non parum distantia, qui ut avicula illa etiam cum hac altitudine capitis

<sup>2</sup> Jean Guillaume Stucki (1542—1607), professeur de l'école de Zurich, pasteur de l'Eglise de Zurich.

prospecto, quomodo ad te evolem. Accepi tamen Ianuario proximo tuas, cum recte ex inclyta Dresdensi aula huc redirem, in quam sumptu munificentissimi principis electoris accessitus fueram, quamobrem, aliquando serum [?] narrabo. Vix autem dici potest, quam tulerim moleste illum, qui quod fuit et quod non fuit, isthic consumsit, tam turpiter ingratum esse. Sed, nisi iam solverit, inveniemus viam, clarissimus d. Peucerus et ego, qua cogamus illum. Equidem amicum habeo illustris dni praesidis baronis Schleinicii cancellarium Merzicenum, [?] qui nobilitatem generis sincera pietate literisque exornavit. Quem post mercatum Lipsiensem, quando iter in Silesiam illac suscepturus, Deo dante, adibo, nisi iam exsolvisse illum debitum omne intellexero, quod me de Peucero, quem his diebus cum Bersmano, viro et pietate optimo, revisurus sum, cognoscere posse confido. Sed pie amanterque abs te factum, quod autoritate tua inclutum d. Carolum nostrum a periculoso deterruisti itinere.<sup>1</sup> Ego valde angor, quod novus adhuc maritus tam longas suscepit profectiones. Ianuario ad suos nondum redierat. Sum sollicitus, quia illum, ut scis, sincere amo et propter eximias animi dotes magis quam merita in me ex animo colo. Ex Silesia, si Deus volet, pergam in Moraviam propere. Et illinc fortasse ad vos. Interim te valde oro, nisi ea, quae in historiarum lectionem hactenus es commentatus, foris daturus es, mihi sumptu meo transcribi cures. Vix enim credas, quanti faciam tua omnia. Nihil autem est, quod diffidas meae arculae, nondum enim plane exhausta est. Gratissimum feceris, si data occasione mihi significaris, quanti isthic nunc vivatur. Vellem in Lipsiensi mercatu, qui dominica Iubilate, ut vocant, celebratur, me apud Henricum Gross bibliopolam tuas reperire posse. Interea habeas cum his, quae de statu academiae Leucoreae te docebunt, de quibus tuum expecto iudicium, quod maximi facio. Honestissimae coniugi et dulcissimo filiabus atque optimo viro Joanni Lucae Exelio [?] multam adscribo salutem teque ecclesiae et scholarum causa valere diu et salvere plurimum iubeo. Datae Servestae dominica Oculi anno Christi 1591, exilii mei octavo. Vides, quod non minus me in fuga, quam pontifex in sede sua efferam.

Laurentius Circlerus.<sup>2</sup>

## 91.

[1591], le 15 juin. Speier.

*Volradus de Plessen*<sup>1</sup> à J. J. Grynaeus: il demande conseil, car il hésite entre les deux postes qu'on lui propose. Il donne les raisons pour lesquelles il hésite

<sup>1</sup> Il fait allusion à l'expédition de Charles de Žerotín en France où se dirigeait, en août 1591, une armée allemande sous le commandement de Christian d'Anhalt et du duc de Turenne; quant à Žerotín, il y participa en envoyant au roi deux beaux chevaux et en lui prêtant sans intérêt une somme de 13.000 écus d'or.

<sup>2</sup> Le contenu de la lettre permet de conclure que c'était surtout Grynaeus qui persuada à Charles de Žerotín de renoncer à son expédition en France. Žerotín nota à cette occasion dans son *Journal* que «tandem ita gubernante Deo et consulentibus amicis» il se dirigeait en Italie au lieu d'aller en France. Grynaeus n'était pas le seul à désapprouver l'expédition française de Žerotín. Circlerus aussi était convaincu qu'en tant que propriétaire de vastes domaines et, par là, d'une grande influence politique, Žerotín peut défendre la cause pour laquelle il allait combattre en France beaucoup plus efficacement dans son pays où, par ailleurs, les conditions de sa liberté de religion étaient de moins en moins favorables. Dans l'immense lutte dont la couronne de France était l'enjeu, un individu se perdait dans la multitude, quelque beaux que soient ses idéaux.

*d'entrer au service de Charles de Žerotín, bien qu'il se sente très honoré de son offre qui est vraiment brillante.*

B åle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 579. Original autographe.\*

Doleo, mi Grynaee, me iam inde a nundinis Francofurtensibus nihil ad te scribere potuisse. Detentus fui Dillenbergae expectatione diutius; tandem tamen dimissionem obtinui ab illustrissimo comite Joanne cum bona ipsius gratia. Cupiebat me praeficere iunioribus comitibus Hanaviis,<sup>2</sup> sed excusavi me ratione aetatis partim meae, partim etiam ipsorum comitum, quorum maior natu decimum quintum annum, minor duodecimum non excessit. Ostendi etiam rationem meorum studiorum, finem mearum peregrinationum, voluntatem denique parentum non pati, ut in scholis consenescam. Erat alioquin futura honesta conditio et fructuosa, ac quia comites sunt re valde lauta, non exigua praemia mihi proponebantur. Porro cum Hanaviam venissem, statim sensi initia febris et ideo recta contendi Heidelbergam, ubi proxime et secundum Dei benignitatem opera d. Posthii<sup>3</sup> et beneficio diaetae satis accuratae intra octiduum pristinam valetudinem recuperavi. Iam ad te scribo Spira, quo propter negotia quaedam excurri, brevi tamen, immo intra paucos dies Heidelbergam Domino volente reversurus. Scito autem, mi Grynaee, me iam magis dubitationum fluctibus agitari et consilio tuo summopere indigere.

Scripsisti, ut meministi, operam meam desiderari in aula Hipparchi meque in ea locum honestum obtinere posse. Video istam conditionem esse talem, ut cum dignitate et emolumento coniuncta futura esse videatur, addo quod prope meos et patriam victurus essem. Verum sunt amici, qui dissuadeant moti rationibus quibusdam, quae non omnes tuto iam scribi possunt et de quibus alias. Est deinde generosissimus d. Carolus a Zerotin, qui tam amplum, ut scribis, stipendium mihi offert, ut revera ab aliquo imperii electore tantam liberalitatem expectare vix ausus fuissim. Sane plurimum illi ob tam egregiam erga me voluntatem et adeo honorificum de me iudicium debeo. Sed unum hic deprehendo incommodum. Solus in Moravia futurus essem et, quod in aulis parum tutum est, nudus ab omni praesidio amicorum, ignotus omnibus, mihi omnes ignoti. Etsi autem virtuti et constantiae d. Caroli multum tribuo, tamen quia animi principum etiam bonorum saepe mutantur et quia omnes aulas, sive parvas, sive magnas semper suos habere sycophantas et adultores usu edoctus scio, cogor aliquo modo dubitare, quam tuto me commissurus essem ingeniis sclavonicis, quae me hominem exterum et praesertim Germanum in aliqua apud d. Carolum gratia et auctoritate esse aequo animo ferre sine dubio diu non possent. Accedit, quod incertus

<sup>1</sup> Volrad von Plessen, plus tard conseiller de l'Electeur palatin, décoré par Henri IV pour les services rendus. Charles de Žerotín essaya de la faire entrer à son service; il devait l'accompagner pendant son voyage en France en 1591 — pour cette raison, la lettre est datée par cette année.

<sup>2</sup> Les comtes de Hanau et d'Isenburg: Philippe Louis, beau-frère de Maurice d'Orange, fit de Hanau un centre important de la religion réformée. L'imprimerie de Hanau comptait parmi les imprimeries calvinistes les plus importantes de l'Allemagne avant la guerre de Trente Ans. En 1607 et en 1610, il séjourna à la Cour de Rodolphe II à Prague et comptait parmi les amis de Venceslas Budovec. Albrecht, comte de Hanau, fut compagnon d'études de Ladislav Velen (voir le *Journal*, fol. 52).

<sup>3</sup> Jean Posthiius (1537—1597), médecin et poète latin; il exerça à Würzburg et, plus tard, à Heidelberg. Cf. J. H a u t z, *Geschichte II*, p. 45.

sum, qua potissimum in re d. Carolus mea opera uti constituerit. Nam si forte magistri aulae munus mihi demandare statutum haberet, complures sunt causae, cur talem provinciam suscipere nec velim nec possim.

Tertio loco se offert Grunradius<sup>4</sup> noster et pro veteri sua in me benevolentia persuadere mihi conatur, ut maneam in aula Heidelbergensi. Cupit me sibi adjungere socium et putat se bona parte oneris, quod soli ipsi iam incumbit, mea opera posse sublevari. Commonefacit me promissionis meae, qua olim pollicitus sum fore, ut si comites opera mea amplius non egerent, eam Palatinis addicerem. Respondi promissionem meam intelligendam esse de rebus politicis et ad reipublicae administrationem pertinentibus. Educationem vero principum nunquam scopum meorum studiorum fuisse et natura me nec aptum satis nec propensum esse ad huiusmodi vitae genus et functionem. Praefecti morum munus si mihi forte sponte offeratur, aperte recusavi. Instat bonus Grunradius et quia solus est, cupit me parastaten ipsius agere, donec praefectus aliquis inveniri possit. Adducit rationes, quae me aliquo modo dubium reddunt. Sed ut verum fatear, valde me terrent, quas deprehendo, reliquiae illarum factionum et dissidiorum, quae ego iampridem sopita esse putabam et optabam. Misera est conditio principis meo quidem iudicio, qui ministris adeo *ἐτεροζήγοια* uti cogitur. Sed de his alias et tibi soli.

Quarto loco sunt amici et patroni et inter hos quidam magnae dignitatis, qui parati sunt commendare me illusterrimo principi Christiano Anhaltino.<sup>5</sup> Conditio prima fronte speciosissima et quae mihi viam ad maiora, quam ego non expecto, patefacere posse videatur; verum ego consilium hoc in dies minus minusque probare incipio, tum quod natura ad tuta magis quam ad magna et praelustria feror, tum quod nuper intellexi clarissimum virum d. Hippolytum<sup>6</sup> operam suam principi Christiano addixisse. Nolo autem illis, qui nec mores meos nec amicitiam, quae mihi cum d. Hippolyto intercedit, satis perspectam habent, occasionem praebere suspicandi, quasi vellem agere competitorem d. Hippolyti, cui ob multa erga me beneficia plurimum debeo, quemque propter virtutes suas plurimi facio et amo.

Ex his, mi Grynæae, vides me revera in trivio esse constitutum. Quapropter amanter te rogo, ut quamprimum, quod commodo tuo fiat, ad me scribas, quid tibi de re tota videatur et an Zundelinus<sup>7</sup> aut d. Carolus denuo de me ad te scripserint; item utrum d. Carolus interfuturus sit expeditioni. Rogat te hoc et Grunradius noster, qui iussit tibi salutem suo nomine ascribi...<sup>a</sup> Vale, mi Grynæae, et salve. Spira, die Iunii 15. anno<sup>b</sup>

Tuus

Volradus a Plessen.

Generosum d. baronem puto nondum ex aula rediisse; si rediit, mea studia ipsi deferar rogo.

<sup>4</sup> Otto Grunrad (1545–1613), théologien réformé; chambellan des Electeurs palatins Jean Casimir et Frédéric.

<sup>5</sup> Christian d'Anhalt (1586–1630), prince d'Empire; d'orientation calviniste, il était bon ami de l'Electeur palatin, de Charles de Zerotin et de Venceslas Budovec.

<sup>6</sup> Il s'agit de Hyppolitus à Collibus. Voir No 14/3.

<sup>7</sup> Wolfgang Zundelinus, conseiller à la Cour de Christian 1<sup>er</sup>, Electeur de Saxe. Il mourut le 5 octobre 1591, « doctus et peritus vir » (*Journal de Ladislav Velen*, fol. 37).

<sup>a</sup> On a supprimé la partie de la lettre qui n'a pas trait à notre sujet.

<sup>b</sup> L'indication de l'année est arraché.

[Adresse]: Clarissimo theologo, d. doctori Joanni Jacobo Grynæo etc., amico charissimo. Basileam.

1595, le 20 juin. Wrocław.

*Laurent Circlerus à J. J. Grynaeus: il le remercie des livres envoyés et de la copie d'une lettre de Th. de Bèze. En retour, Circlerus envoie à Grynaeus une copie de la lettre qui lui a été envoyée par Charles de Žerotín à propos de la guerre turque. En dépit des pertes qu'il a souffertes l'année précédente, Žerotín compte de nouveau se mettre en campagne. Par ailleurs, il a récemment envoyé à Circlerus la pension annuelle qu'il lui avait assignée. Circlerus reviendrait encore une fois à Bâle au cas où il accompagnerait à l'école de Strasbourg le fils adoptif de Žerotín. Sur son séjour à Wrocław, sur la perte qui a frappé le docteur Monavius et sur la maladie de Georges Jenischius, gouverneur de Ladislav Velen de Žerotín.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 3, fol. 550—551. Original autographe.\*

Reverende et clarissime vir, domine et amice cum singulari observantia colende. Maio mense redditae mihi tuae sunt cum 4 exemplaribus libelli iam pridem expectati, cum non multo ante Dantisco huc rediissem, ubi eo etiam fui libentius, quod multi mihi de te sermones cum optimo viro et theologo d. Fabricio.<sup>1</sup> Sed literae tuae mihi gratissimae, cum quod continebant capita consolationis nostrae hoc tam periculoso tempore piaie menti pergrata ex octavo epistolae ad Romanos scriptae desumpta, tum etiam particulam epistolae ad te dni Bezae theologi summi, pro qua, ut remunerer te, adicio, quae de Turcico bello nuper ad me magni nominis baro Moravicus. Interea huc perscriptum ad mercatores [Unga]-ricas copias, quas invitas progredi Mansfeldius coegerat, ab hostibus caesas. Meus patronus, inclytus d. Carolus, a quo Martii Gregoriani initio Pragae e fontibus Albis evocatus fui, nihil motus damno, quod superiore anno, ducens Moravicas copias, fecit, suo stipendio, nihil autoritatis assumens, iterum vult militare.<sup>2</sup> Ab eo non ita pridem annuam illam accepi pensionem, sed absque literis eius, quod ignoraret, ubinam essem. Neque enim vult suas ad me in alineas pervenire manus. Tuas, quarum in proximis mentionem facis, pecuniae addiderat, quam curari mihi ubi ubi essem mandarat paedagogo alumni sui et gentilis egregiae indolis puero, quem cum aliis 4 generosae nobilitatis pueris superiore anno ad illustre gymnasium illud,<sup>3</sup> e quo ante decennium pulsus, ut scis, fui, deduxi. Adeo apud me plus valet memoria acceptorum beneficiorum, quam iniuriae. Sed si mihi hoc quoque oneris imponetur, ut eum, quem dico, generosum puerum<sup>4</sup> Argentinam ducam, ad te progrediar omnino. Interea mitto his inclusum aureum numum, ut detur typographo aut bibliopolae pro exemplis, cui nisi satisfiet, in culpa erit illa tua nimia modestia, qua pretium libelli non indicasti. Ego hinc post dies non multos in Anhaltinatum cogito, ut cum pura illa communicem ecclesia. Interim dabitur opera hic, ut vacua fiat aedicula, quam suae domui contiguam mihi habitandam attribuet illustris meus, eius, a quo quondam exauctoratus, filius.

<sup>1</sup> Constantin Fabricius, théologien et prêcheur à Nuremberg, ami de Grynaeus. Voir No. 233/1.

<sup>2</sup> Voir F. Hrubý, Charles de Žerotín dans la guerre turque, p. 199—217.

<sup>3</sup> Sur le gymnasium de Brzeg voir No 139.

<sup>4</sup> Il s'agit de Charles le Jeune de Žerotín. Voir No 155.



Vide exemplum eius, cum placent Deo viae hominis, etiam inimici eius redeunt cum eo in gratiam. Celae[?] ipsius misi unum e libellis, alterum saltuario eius, viro nobili; delectantur enim aulici erudita tali brevitate. Optarem plura me habere exempla, sed rudia, ut elegantioribus elegantius compingerentur. Huic meo hospiti, viro integerrimo, nuper cum Christ. Friderico Canitio<sup>5</sup> aliisque ex nobilitate nostra ad imp. aulam excurrenti, is, quem a me dono acceperat, a comitibus, cum ipsis forte ostendisset, fuit surreptus. Nec scio, quoad quartum exemplum penes me erit. Illud, quod prius habui, pastor quidam fraude a me abstulit. Allegavit enim uxorem, quae diceret, se plurimum illo usam, commodato enim dederam marito, sed de libello praesens pluribus. Noli enim desperare, quin te isthic visurus sim, ante quam moriar. Quos prae caeteris diligit Dominus, ii moriuntur iuvenes, ut his diebus pientissimus Schillingus<sup>6</sup> noster, et quidem subito. Novem enim tantum horae intercesserunt inter valentudinem eius et obitum. Accepit morte eius ingentem dolorem Monavius<sup>7</sup> noster, recte igitur feceris, si consolationem ad eum mittes quamprimum. Nudiustertius in templo dixit mihi lacrumans: Extincto lumine hoc nostro, Grynaeo summo nostro, extinguentur cerei. Nam solitus quotannis fuit aliquot ipsi cerae libras mittere. Sed quid quod Jenischius<sup>8</sup> noster optimis annis paralyticus factus domi apud parentem decumbit, dum absolvendi bene coepti curriculi causa generosum discipulum in Italiam sequi commodissimum fuisset. Vix credas, quantopere doleam vicem eius. Deus illum clementer respiciat, cui et te, vir reverende, et ecclesiam tuam publicam et domesticam commendo. Breslae 20. Junii Gregoriani anno 1595.

Te observantia singulari colens

Laurentius Circlerus.

### 93.

1596, le 8 juin. Genève.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il le renseigne sur la santé chétive de Th. de Bèze et lui communique ce que Charles de Žerotín a répondu à la lettre par laquelle Grynaeus demande à Polanus d'accepter la chaire de professeur à l'Académie de Bâle. Polanus a déjà communiqué à Grynaeus son opinion à ce sujet: s'il ne regardait qu'à ses intérêts personnels, il retournerait certainement auprès de Monsieur Charles; cependant, il considère qu'il se doit plus à l'Eglise. Sur la défaite des Espagnols et sur la guerre turque.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 701. Original autographe.\*

S. D. Qua valetudine d. Beza sit, ex ipsius literis agnosces, vir reverende ac pater observandissime, mavult enim te id ex suis quam alienis epistolis cognoscere. Hoc tantum scribo, cum proxime elapso die solis, cum preces in suggesto, concionem habiturus, conciperet, subito in infirmitatem capitis totiusque corporis

<sup>5</sup> Frédéric de Kounice?

<sup>6</sup> Christophe Schillingus, professeur à Heidelberg. Sur les différents membres de la famille voir dans J. Gillet I, p. 83, et II, p. 80.

<sup>7</sup> Jacques Monavius, conseiller de Joachim Frédéric, duc de Legnica. Voir No 97.

<sup>8</sup> Georges Jenischius, précepteur de Ladislav Velen de Žerotín. Voir No 95.

tremorem incidisse memoriamque ita conturbatam fuisse, ut in mediis precibus subsisteret: quocirca domum reductus eiusque loco concionem M. David<sup>1</sup> habuit. Dominus illum servet et sustentet. Hodie meliuscule habet et medicamento usus est; non decumbit amplius, sed rursus incedit.

Quae illustris dominus Carolus Zerotinus ad meas responderit, subjicio: «Scribis Basilienses operam tuam expetere, idem quoque Grynaeus ad me. Istiusmodi vocationis apud nos facta mentio non semel in privatis colloquiis nostris: praeferebas, si recte memini, patriam (appello hoc nomine provincias has) si opera tua indigeret. Idem adhuc te puto sentire. At illa nunc nihil aliud offert, quam quod mea sponte ipse tibi proprio nomine obtuli. Alterutrum itaque tibi eligendum, tui enim juris es, et quod rebus tuis maxime conducatur, optime judicare potis. Ego nec consulo nec dissuadeo. Nam quamvis cupiam te mihi adjungere, nolo tamen offendere Basilienses, quibus me plurimum debere agnosco. Hoc unum peto, si iis operam navare statueris, limitatis id conditionibus facias, ut, si Deus quando hanc provinciam benigniore lumine respexerit, sit aditus ad te revocandum. Si autem malueris ad me redire, gratissima mihi erit, et si quid significantius dici potest, tua praesentia.» Haec ex epistola domini Caroli. Ego quo animo sim, abunde Basileae exposui meumque pectus apud te aperui. Si privata mea commoda spectarem, ad illustrem dominum Carolum redirem: sed ecclesiae plus me debere scio et agnosco. Quando ad vos Basileam reverti debeam, ex tuis scire aveo: interea in Malachia propheta enarrando Genevae pergam. Deus te servet ecclesiae suae quam diutissime. Vale et meo nomine conjugem tuam et familiam, convictores, fratres et collegas amanter saluta. Genevae die 8. Junii anno 1596.

Tuus animo et studio

A. Polanus.

Accepti ex navibus, quas regina Angliae adversus Hispanos ad Caletum misit, primariam, in qua praecipui duces fuerunt, submersam esse. Dominus pugnet pro nobis. Principem Transsylvaniae occubuisse falsum fuit; pulsus quidem erat eius exercitus a Turcis, sed auctis copiis rediit et Libnam fugatis Turcis obsidione liberavit. Bohemi mittunt subsidii nomine in Ungariam tria millia equitum, quinque peditum; Moravi mille quingentos equites et 2500 pedites.

## 94.

1596, le 13 juin. Genève.

*Amand Polanus de Polansdorf à J. J. Grynaeus: il a envoyé en Moravie la lettre du Sénat et de l'Académie de Bâle l'invitant dans la ville; la lettre que Charles de Žerotín a envoyée à ce propos à Grynaeus permet de supposer qu'il ne s'opposerait pas à ce que Polanus accepte le poste à Bâle. Néanmoins, il lui annonce sa décision car il ne voudrait pas partir pour Bâle à l'insu de Žerotín ou même contre sa volonté. C'est avec joie qu'il commencera à faire les préparatifs de*

<sup>1</sup> Il s'agit probablement de David Pareus, professeur à Heidelberg. Voir No 151/3.

*voyage: il sait que Ladislav Velen de Žerotín ne risque rien à le perdre car il se trouve entre de bonnes mains.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 9, fol. 747. Original autographe.\*

S. D. Duos a te fasciculos literarum eodem die habui, reverende vir et pater observande, in quorum altero amplissimi senatus nostri et academiae literae, quas cum meis in Moraviam ablegavi: in altero illustris domini Caroli ad te, in quibus liberaliter, ut video, concedit potestatem mihi manendi vobiscum, maxime cum mei juris et liber sim. Et hoc est, quod tibi dicebam me nec illi nec ulli alii obstrictum esse (egisse sane mecum, ut reverterer in Moraviam, me etiam spem fecisse aliquam, sed nullam plenam obligationem inter nos esse); attamen, quia prior mecum, ut cum ipso in Moravia viverem, egerat, nolui nec debui ipso inscio vel invito vobiscum manere: magni enim baronem illum facio, ut par est. Quid ipse ad me, ex epistola excerptum nuper istuc misi. Jam quia video sine eius offensione me operam academiae nostrae navare posse, hilarius me ad opus Domini accingam; precibus autem vestris ad Deum mihi opus est, quas requiro. In propheta Malachia progredior cum bono Deo ac spero brevi me eum absoluturum ac ad vos rediturum. Domino Ladislao<sup>1</sup> jam bene prospectum est: situm est in meo arbitrio, ut discedam ab ipso, quando volo, quia non pecuniae, sed virtutis causa cum ipso versor. D. comes Hanovius<sup>2</sup> Geneva jam per dies 14 abest, sed redibit opinor hodie vel cras: intellexi enim ex domino Stralendorffio<sup>3</sup> brevi rever-

surum. Hermannus Lignaridus<sup>4</sup> cum suo discipulo et domino Gulartio,<sup>5</sup> in cujus sunt convictu, recte valet teque observerent resalutat. Isaacus Casaubonus, vir praestantissimus, cuius bibliotheca utor, te peramanter salutat. Dominus Beza rectius valet, quam ante octiduum: Deus illum servet. Conjugem tuam lectissimam et familiam convictoresque omnes officiose saluto. Vale feliciter et me amare perge. Genevae die 13. Junii anno 1596.

Tuus animo et studio

A. Polanus.

## 95.

1596, le 28 juin. Genève.

*Georges Jenischius à J. J. Grynaeus: il félicite l'Académie de Bâle d'avoir su s'attacher Amand Polanus mais il regrette que ce dernier ait quitté le service du jeune Žerotín. Il remercie Grynaeus de lui avoir envoyé les thèses de médecine et lui communique les nouvelles de la guerre turque et de Silésie.*

Bâle, ÖBdU. MS. G. II. 6, fol. 141. Original autographe.\*

<sup>1</sup> Il s'agit de Ladislav Velen de Žerotín. Voir No 174.

<sup>2</sup> Probablement Albrecht, comte de Hanau.

<sup>3</sup> Otto Strahlendorf, peut-être fils de Léopold Strahlendorf, conseiller impérial (cf. V. K y b a l, Jindřich IV, p. 58, ou J. B. N o v á k, Rudolf II. a jeho pád, Prague 1935, p. 60). Ils sont mentionnés dans le *Journal* de Ladislav Velen: « Albertus, comes Hanovius, Otto Stralendorff, praefectus, Sebastian Naevius, praeceptor » (fol. 52).

<sup>4</sup> Hermann Lignaridus (mort en 1628), professeur de théologie à Genève.

<sup>5</sup> Il s'agit de Simon Goulartius, professeur de théologie à Genève. Voir No 37/8.

Salvere te in Christo, vir reverende et clarissime, cum tuis omnium optamus; de rerum nostrarum statu malo te ex viva epistola cognoscere quam ex schedis meis, quae plerumque sunt tales, quales affectus. Gratulor academiae vestrae de d. Amandi praesentia, quam nobis non contingere diuturniorem doleo quidem, ita tamen, ut vobis non invideam, a quibus ad nos derivantur rivuli. Sed, crede mihi, nisi nobiscum mansurum deinceps quoque fuisset persuasus, nunquam pistrinum hoc fuisset ingressus. Verum Christi jugum non detrecto, a quo benedictionem inter difficultates quoque experior et spero. Pro thesibus medicis gratias habeo maximas, quae me participem reddunt subinde vestrarum Musarum proventuum. Comiti Hanovio, Stralendorffio et Naevio significavi, quae volebas, scribent, ut puto, ipsi. Initia hujus anni nostris sunt adhuc felicia. Dei enim auxilio 5.000 Turcorum a Transsylvano caesa. Lipa obsedione liberata et propugnaculum Hungariae inferioris nomine Schambock a Germanis vi hosti ereptum. Deus suggerat consilia, robur et prudentiam. Defuncto duci Lignicensi<sup>2</sup> successit Joachimus,<sup>3</sup> sororius Anhaltini, qui cum filio solus ex numerosissima principum Brigenis familia superstes est. Spero Deum ejus opera lumen aliquod patriae meae communicaturum. De Moguntini electoris et Ulrici Megapolitani ducis obitu audieris. Monavius abitum potius quam obitum filioli Phil. Jacobi luget. Deus te, praestantissime domine Grynaee, ecclesiae diu incolumem servet. Bene vale et meos labores Deo bonisque commendare perge. Genevae 28. Junii anno 1596.

Qui te colit sincere

G. Jenischius.<sup>4</sup>

## 96.

1597, le 27 septembre. Prague.

*Mathias Timinus à Jacques Zwinger à Bâle: il est heureusement revenu dans sa patrie; il est allé voir Charles de Žerotín et, pour le moment, il demeure à Prague chez son parent V. Lavinus. Sur la guerre turque, sur la vie religieuse en Bohême. Le nonce apostolique y colporte que Th. de Bèze, gravement malade, aurait révoqué ses erreurs et invité les Genevois à en faire autant. Polanus le renseignera sur ce que l'évêque d'Olomouc a écrit à ce sujet à Frédéric de Žerotín. Il salue ses amis bâlois.*

Bâle, ÖBdU. Bibl. Frey.-Gryn. MS. G. II. 19. Original autographe.\*

<sup>1</sup> Sébastien Naevius (1563—1643), jurisconsulte et syndic à Erfurt. Voir aussi No 94/3.

<sup>2</sup> Georges II, duc de Brzeg, luthérien orthodoxe, fondateur du gymnasium de Brzeg qui devait être la place forte et le centre de la propagation du luthérianisme.

<sup>3</sup> Joachim Frédéric, duc de Brzeg. Voir No 139.

<sup>4</sup> Georges Jenischius (Jenisch, né en 1569), Silésien, précepteur de Ladislav Velen, ami d'Amand Polanus, calviniste orthodoxe. Il accompagnait Ladislav Velen dans ses voyages et séjours d'études. Il était docteur en médecine de l'Université de Bâle. En 1596, il quitta le service de Ladislav Velen à cause de sa santé fragile. En 1597, il disparaît sans trace (Cf. F. H r u b ý, Ladislav Velen de Žerotín, Praha 1930, p. 12, 22 et suiv.). Il dédia sa dissertation « *Theses inaugurales de coli dolore* », Bâle 1597, à Jean de Vartemberk, son élève.

[Adresse]: Magnifico Basiliensium academiae rectori, domino Joh. Jacob. Grynaeo, theologiae doctori . . . , domino et amico pl[urimum] observando. — Basileam.

S. D. Hactenus nihil mearum ad te, cl. d. Zwingere, effecere id amicorum interpellationes et aliae domesticae occupationes, quae adventum meum exceperunt. Liberior aliquantulum factus, committere non potui, quin te hisce de statu meo edocerem neque vestrae hospitalitatis et sinceritatis memorem fore semper testarer. Redii ego ad meos salvus et incolumis et apud d. Lavinium Pragae per duos menses substiti. Intra paucos vero dies in Moraviam ad illustrissimum d. Carolum Zerotinum me conferam. Multis in locis ibi pestis grassatur, sicut fere ubique in Austria. Hic in Bohemia adhuc aër est purior, quam in circumvicinis regionibus. Exercitus caesareus in Ungaria parum hoc anno praestitit, obsedit Javarinum, sed quid sit effecturus, ignoratur. Imo dubitatur, ne re infecta discedere cogatur. Licet hostilis exercitus non compareat tantus, quantum obsidionem solvere possit. Plena, ut aiunt, omnia dissensionum ibi, Aldobrandinus,<sup>1</sup> dux copiarum Romanarum, nil aliud tractare dicitur, quam ut munera [?] suis militibus abscindat strenue. Qua indignatione commoti plures castra deserunt. In reliquo exercitu magnus aegrorum reperitur numerus. De Transylvano nihil audimus, quam quod amoribus indulgere incaeperit alienis, fascinatus, ne quid in coniugio praestare valeat. Inde coniunx ipsius aliquoties discessionem molita est, sed impedita fuit auctoritate imperatoris. Exercitium religionis adhuc liberum per Bohemiam et Moraviam nostris conceditur, licet adversarii multa tentarint. Caesar tamen omnibus modis renuit aliquam introducere innovationem hoc in regno, quo pacifico et tranquillo fruitur.

Quid, domine, vos in Helvetia novi habetis? Legatus pontificius sparsit nescio quid hac in aula, quod videlicet Geneva redeat ad religionem Romanam postquam Beza in agone mortis fassus fuerit se falsam doctrinam amplexum esse et docuisse, proptereaquod revocasse errores hortatumque esse senatum Genevensem, ut repudiatis erroribus rediret ad veram pristinam fidem. Episcopus Juliomontanus in Moravia quid scripserit ad vicemarchionem d. Zerotinum<sup>2</sup> de hac conversione,<sup>3</sup> cognosces ex d. Dr. Polano, ad quem de hac re pluribus exaravi. Reliqueram quoque apud eundem discessurus tractatum illum chirurgiae d. Taliacotii tibi reddendum, siquidem gratum fore id tibi videbam. Quo si non eges amplius, quaeso trans mitte eum mihi per d. Joannem Richterum,<sup>4</sup> affinem meum, quem brevi expectabo in patria, si sua iam apud vos peregit, sicuti spero voti sui iam compotem factum esse. Festinatio illa, qua premebar tempestive excurrendi ad nundinas Argentoratenses, effecit, ne potuerim salutare magnificum dominum rectorem universitatis vestrae d. d. Iselium, qui desiderabat mihi dare in mandatis de quodam cive vestro, qui sedem apud nos in Moravia fixerit. Iniungat, quaeso, quidquid ipsi libuerit, per literas; studiose efficiam. Literas tradantur d. Dr. Polano, commode ad me perferentur. Salutabis itaque Suam Magnificentiam meo nomine officiosissime et alios vestri collegii medici patres, patronos, praeceptores mihi plurimum semper honorandos: d. Lucam Iselium fratrem et d. d. Chumele-num [?] Affm amicos meos veteres.

Vale, vir doctissime, et me pro tuo cand[ore?] presb[byterali?] amare perge. Pragae 27. Septembris 1597.

Tuus tuorumque observantissimus

M. Timinus.

<sup>1</sup> Pierre Aldobrandini (mort en 1621), cardinal. Il apaisait les troubles en Savoie.

<sup>2</sup> Il s'agit de Frédéric de Žerotín. Voir No 213.

<sup>3</sup> Cf. la lettre de St. Pavlovský (No 68).

<sup>4</sup> Jean Richter Jakartovský de Sudice, précepteur de Charles de Kounice. Voir No 116.